

JOURNAL
DU VOYAGE
DE
MICHEL DE MONTAIGNE
EN ITALIE
Par la Suisse & l'Allemagne en 1580
& 1581.
Avec des Notes par M. de Querlon.
TOME PREMIER.

A ROME ;
Et se trouve à Paris,
Chez LE JAY, Librairie, rue Saint-
Jacques, au Grand Corneille.

M DCC LXXIV.

A MONSIEUR
LE COMTE
DE BUFFON,
INTENDANT DU JARDIN DU ROI, DE L'ACADÉMIE FRANÇOISE, DE L'ACADÉMIE
ROYALE DES SCIENCES, &c. &c.

MONSIEUR,

Le premier Livre qu'on dédia, fut un présent de l'amitié : le second fut un hommage au génie, à la supériorité des connoissances, des lumieres, du goût, &c. Je ne chercherai point le motif qui fit dédier le troisième. L'intérêt, la flatterie & la vanité ont tout brouillé depuis longtems chez les hommes : en calculant autant que Newton, on ne trouveroit pas aisément le minimum ou le maximum du procédé moral le moins compliqué.

Si je vous présentois, Monsieur, quelque bon ouvrage de Physique, on verroit d'abord le but de mon offrande ; mais dans les Voyages de Montaigne, il n'y a pas même un trait d'Histoire Naturelle. On demandera donc quel rapport j'ai pû trouver entre Montaigne et vous ? Plus que n'en pourront imaginer la plus part des Auteurs à Dédicaces, entre leurs Patrons & les écrits dont il leur font les honneurs. Il y a dans les hommes de génie, quelque intervalle que le genre de leurs facultés semble mettre en eux, un point de contact qui les rapproche. J'ai cru l'appercevoir entre l'Observateur des esprits, du cœur humain, de lui-même, & le Pline François : il m'est devenu même très-sensible. Rien ne m'a donc paru plus simple que de rapprocher deux noms célèbres, qui seront toujours chers aux Gens de bien, aux vrais Philosophes, aux Curieux de la Nature, à toute la Nation, &c. &c.

Je suis avec le respect le mieux fondé chez les hommes & le plus réel,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

QUERLON.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

I.

MONTAIGNE, au troisième Livre de ses *Essais*, Chap. IX, parle de ses voyages, & particulièrement de celui de Rome. Il rapporte même tout au long les *Lettres de Bourgeoisie Romaine* qui lui furent accordées par les Conservateurs du Peuple Romain. On savoit donc que Montaigne avoit voyagé en Suisse, en Allemagne, en Italie, & l'on étoit assez surpris qu'un Observateur de cette trempe, qu'un Ecrivain qui a rempli ses *Essais* de détails domestiques & personnels, n'eût rien écrit de ses voyages : mais comme on n'en voyoit aucunes traces, depuis 180 ans qu'il est mort, on n'y pensoit plus.

M. *Prunis*, Chanoine régulier de Chancelade en Périgord, parcouroit cette Province pour faire des recherches relatives à une Histoire du Périgord qu'il avoit entreprise. Il arrive à l'ancien Château de Montaigne¹ possédé par M. le Comte de Ségur de la Roquette², pour visiter les archives, s'il y en trouvoit. On lui montre un vieux coffre qui renfermoit des papiers condamnés depuis longtemps à l'oubli ; on lui permet d'y fouiller. Il y découvre le Manuscrit original des *Voyages de Montaigne*, l'unique probablement qui existe. Il obtient de M. de Ségur la permission de l'emporter pour en faire un mûr examen. Après s'être bien convaincu de la légitimité de ce précieux Posthume, il fait un voyage à Paris pour s'en assurer encore mieux par le témoignage de gens de Lettres. Le Manuscrit est examiné par différens Littérateurs, & sur-tout par M. *Capperronnier*, Garde de la Bibliothèque du Roi : il est unanimement reconnu pour l'autographe des *Voyages de Montaigne*.

Ce Manuscrit forme un petit volume *in-folio* de 178 pages. L'écriture et le papier sont d'abord incontestablement de la fin du seizième siècle. Quant au langage, on ne sauroit s'y méprendre : on y reconnoît la naïveté, la franchise & l'expression qui sont comme le cachet de Montaigne. Une partie du Manuscrit (un peu plus du tiers) est de la main d'un domestique qui servoit de Secrétaire à Montaigne, & qui parle toujours de son maître à la troisième personne ; mais on voit qu'il écrivoit sous sa dictée, puisqu'on retrouve ici toutes les expressions de Montaigne, & que même en dictant il lui échappe des égoïsmes qui le décèlent. Tout le reste du Manuscrit où Montaigne parle directement & à la première personne, est écrit de sa propre main (on a vérifié l'écriture) ; mais, dans cette partie, plus de la moitié de la relation est en Italien. Au surplus s'il s'élevoit quelques doutes sur l'authenticité du manuscrit, il est déposé à la Bibliothèque du Roi, pour y recourir au besoin. Ajoutons, pour l'exactitude, qu'il manque au commencement un ou plusieurs feuillets qui paroissent avoir été déchirés.

A ne considérer cet Ecrit posthume de Montaigne que comme un monument historique qui représente l'état de Rome, & d'une grande partie de l'Italie, tel qu'il étoit vers la fin du seizième siècle, il auroit déjà son mérite. Mais la façon dont on voyoit Montaigne ; mais l'énergie, la vérité, la chaleur que son esprit philosophique & son génie imprimoient à toutes les idées qu'il recevoit ou qu'il produisoit, le rendent encore plus précieux.

Pour pouvoir donner cet Ouvrage au Public, il falloit commencer par le déchiffrer, & en avoir une copie lisible. Le Chanoine de la Chancelade en avoit fait une ; il avoit même traduit toute la partie Italienne ; mais sa copie étoit très-fautive, il y avoit des omissions dont le sens souffroit assez fréquemment, & sa traduction de l'Italien étoit encore plus défectueuse. On a donc travaillé d'abord

¹ Ce Château, situé dans la Paroisse de Saint-Michel de Montaigne, à 200 ou 300 pas du bourg, à une demi-lieue de la Dordogne, & à deux lieues de la petite Ville de Sainte-Foi, est du Diocèse de Périgueux, & environ à dix lieues de la Ville Episcopale. Il est en bon air, sur un terrain élevé, grand et solidement bâti. Il y a deux tours & des pavillons, avec une grande & belle cour.

² M. le Comte de Ségur descend, à la sixième génération, d'*Eléonor de Montaigne*, fille unique de l'Auteur des *Essais*. Eléonor fut mariée deux fois : elle n'eut point d'enfants du premier lit, & elle épousa en secondes nocces *Charles, Vicomte de Gamaches*. Sa fille unique, *Marie de Gamaches*, fut mariée à *Luis de Lur de Saluces*, dit le Baron de *Fargues* ; elle en eut trois filles. La dernière, *Claude-Madelaine de Lur*, épousa *Elie Isaac de Ségur*, dont *Jean de Ségur*, pere d'*Alexandre*, & ayeul de M. le Comte de la *Roquette*, à qui le Château de Montaigne a été dévolu, suivant les dispositions testamentaires du pere d'*Eléonor*.

à transcrire le Manuscrit plus exactement, sans en omettre ni en changer un seul mot. Cette première opération n'étoit pas sans difficulté, tant par la mauvaise écriture du domestique qui tint la plume jusqu'à Rome, que par le peu de correction de Montaigne lui-même, qui dans ses *Essais* ne nous laisse pas ignorer sa négligence sur ce point³. Ce qui rendoit les deux écritures encore plus difficiles à lire, c'étoit principalement l'orthographe qui ne peut être plus bizarre, plus désordonnée & plus discordante qu'elle l'est dans tout le Manuscrit. Il a fallu de la patience & du tems pour vaincre ces difficultés. Ensuite la nouvelle copie a été bien collationnée & vérifiée sur l'original ; M. *Capperronnier* lui-même y a donné les plus grands soins.

Cette copie remise à l'Editeur, il a vu la nécessité d'y joindre des notes, soit pour expliquer les vieux mots qui ne sont presque plus entendus, soit pour éclaircir l'historique, & faire connoître, autant qu'il étoit possible, les personnages dont parle Montaigne ; mais les notes qu'on y a mises ne sont ni prolixes ni trop nombreuses. Ce n'est pas, comme on le verra de reste, que l'on n'eût pû les multiplier bien davantage, & même les charger de réflexions ; mais en se bornant au pur nécessaire, on a voulu s'éloigner de l'excès de ces commentaires diffus où l'érudition littéraire, & quelquefois philosophique, est prodiguée sans intérêt pour l'Auteur qu'il s'agit d'entendre, ainsi que sans beaucoup de fruit pour ceux qui le cherchent, & ne cherchent point autre chose. Il ne falloit peut-être pas un désintéressement médiocre pour résister à la tentation de se livrer à toutes ses idées, à sa verve même en commentant un écrit de Montaigne ; & je ne sai si l'on ne doit pas nous tenir encore plus de compte de tout ce que nous nous sommes abstenu de faire, que du travail que nous avons fait. Ce que du moins nous ne pouvons taire, ce sont les obligations que nous avons à M. *Jamet* le jeune, homme de lettres fort instruit, de qui nous avons reçu de grands secours, principalement pour les notes ; dont plusieurs lui appartiennent⁴.

La partie de ce Journal qui devoit coûter le plus de peine, étoit sans doute l'Italien de Montaigne, encore plus difficile à lire que le texte françois, tant par sa mauvaise orthographe, que parce qu'il est rempli de licences, de patois différens & de gallicismes⁵. Il n'y avoit gueres qu'un Italien qui pût bien déchiffrer cette partie, & la mettre en état d'être entendue. M. *Bartoli*, Antiquaire du Roi de Sardaigne, & nouvellement élu Associé Etranger de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, se trouvoit heureusement à Paris pendant qu'on imprimoit le premier volume ; il voulut bien se charger de ce travail. Il a donc non-seulement transcrit de sa main toute cette partie, mais encore il y a joint des notes grammaticales, comme nous en avons faites sur le texte François & même quelques notes historiques : ensorte que tout l'Italien est imprimé d'après sa copie. C'est sur cette même copie & sur les nombreuses corrections qu'il a faites encore à la traduction de M. *Prunis*, que nous avons rédigé la nôtre, sans trop nous asservir à la Lettre, ce qui l'auroit pu rendre

³ Montaigne parlant de ses Lettres missives, dit dans ses *Essais*, L. I. chap. 39 : « QUOIQUE je peigne *insupportablement mal*, j'aime mieux écrire de ma main que d'y employer un autre ». Et Liv. 2. ch. 17 : « Les mains je les ai si gourdes, que je ne sai pas écrire seulement pour moi, de façon que ce que j'ai barbouillé, j'aime mieux le refaire que de me donner la peine de le démeler ».

⁴ M. *Jamet* a dans son cabinet de bonnes pieces pour servir à l'Histoire de Montaigne, qui n'ont point été connues du Président Bouhier, & qu'il a bien voulu nous communiquer. Elles lui ont été données il y a vingt ans par M. de *Montesquieu* le fils, & par M. l'Abbé *Bertin*, Conseiller d'Etat, alors Conseiller au Parlement de Bordeaux & grand-Vicaire de Périgueux, dans le dessein que l'on avoit de publier une vie de Montaigne plus exacte & plus ample que celle du Président Bouhier, imprimée à Londres. On rempliroit volontiers ce dessein, si l'on pouvoit avoir communication des Lettres de Montaigne que l'on sait être entre les mains de quelques personnes.

⁵ On imagine bien que Montaigne, en écrivant dans une langue étrangère, s'étoit aussi peu gêné qu'en écrivant dans la nôtre. « Je conseillois en Italie, dit-il, à quelqu'un qui étoit en peine de parler Italien, que pourvû qu'il ne cherchât qu'à se faire entendre, sans y vouloir autrement exceller, qu'il employât seulement les premiers mots qui lui viendroient à la bouche, Latins, François, Espagnols, ou gascons, & qu'en y adjoutant la terminaison Italienne, il ne faudroit jamais à rencontrer quelque idiôme du pays ou Toscan, ou Romain, ou Vénitien, ou Piémontois, ou Napolitain ». *Essais* L. 2. ch. 12. cependant Montaigne étant à Lucques, eut envie d'étudier la langue toscane & de l'apprendre par principes. « Il y mettoit, dit-il, assez de tems & de soins, mais il faisoit peu de progrès ».

ridicule. Si dans le reste du Journal, toutes les expressions du texte François ont été soigneusement conservées ; si l'on a même porté le scrupule jusqu'à représenter l'ortographe du premier écrivain, & celle de Montaigne, c'est pour ne pas laisser soupçonner la plus légère altération dans l'impression de l'ouvrage ; où l'on ne s'en est permis en effet aucune.

II.

LA PERTE d'un ou de plusieurs feuillets qui manquent au commencement du Manuscrit de Montaigne, n'est sûrement pas considérable. Car notre Voyageur parti de son Château le 22 Juin 1580, comme il le marque expressement à la fin du Journal, s'arrêta quelque tems au siège de la Fere, formé par le Maréchal de Matignon pour la Ligue, & commencé vers la fin du même mois de Juin⁶. De plus, le Comte de Grammont⁷ y ayant été tué, il conduisit, avec d'autres amis de ce Comte, son corps à Soissons⁸, & le 5 Septembre suivant, il n'étoit qu'à Beaumont-sur-Oyse, d'où il prit la route de la Lorraine. Cependant cette lacune nous laisse ignorer les circonstances de son départ, l'aventure & le nom du Comte blessé [peut-être au même siège de la Fere] que Montaigne envoya visiter par celui de ses freres qui l'accompagnoit⁹, enfin le nombre & la qualité de tous ses compagnons de voyage. Ceux dont la suite du Journal nous donne quelque connoissance, sont, 1^o ce frere de Montaigne, le sieur de *Mattecoulon*, qui, pendant son séjour à Rome fut engagé dans un duel dont il est parlé au deusième Livre des *Essais*, ch. 37, mais dont il n'est rien dit dans le Journal ; 2^o. M. *d'Estissac*, probablement fils de la Dame d'Estissac, à qui dans le même Livre des *Essais* est adressé le chapitre VIII *de l'affection des peres aux enfans* : [c'étoit sûrement un jeune homme, puisque le Pape, dans l'audience à laquelle il fut admis, *l'admonesta à l'étude de la vertu*] ; 3^o. M. *de Caselis* qui quitta la compagnie à Padoue ; 4^o. M. *du Hautoy*, Gentilhomme Lorrain, qui paroît avoir fait le voyage avec Montaigne¹⁰. On voit que ce voyage se fit, tantôt par les voitures de louage usitées alors, mais qui servoient plus à porter les bagages que les hommes, tantôt & le plus souvent à cheval, comme on voyageoit dans ce temps-là, & comme c'étoit particulièrement le goût de Montaigne, qui n'étoit, dit-il, jamais mieux que *le cul sur la selle*¹¹.

Montaigne né vif, plein de feu, bouillant, n'étoit rien moins qu'un contemplatif sédentaire, comme pourroient se le figurer ceux qui le voyent seulement dans sa *Librairie*, occupé à composer ses *Essais*. Sa Jeunesse avoit été fort exercée. Les troubles & les mouvemens dont il fut témoin sous cinq regnes qu'il avoit vu se succéder, avant celui de Henri IV, n'avoient pas dû ralentir en lui cette activité, cette inquiétude d'esprit [qui produit la curiosité], puisqu'ils l'imprimoient même aux têtes les plus froides. Il avoit voyagé dans le Royaume, & ce qui vaut souvent mieux que les voyages, il connoissoit très-bien Paris et la Cour. Sa tendresse pour la capitale s'épanche dans le troisième Livre des *Essais*, chapitre 9. Jacques-Auguste de Thou, dans les Mémoires particuliers de sa vie [*de vità suâ Lib.* 3.], rapporte que Montaigne faisoit également sa cour au trop fameux Duc de Guise, *Henri de Lorraine*, & au Roi de Navarre, depuis Henri IV, Roi de France. Il ajoute qu'il étoit aux Etats de Blois quand le duc de Guise y fut assassiné en 1588. Montaigne prévint, dit le même, que les troubles de l'Etat ne pourroient finir que par la mort du Duc de Guise ou celle du Roi de Navarre. Il

⁶ Selon Mezerai, le siège de la Fere dura six semaines, & la place ne fut rendue que le 12 Septembre 1580.

⁷ Ce Comte de Grammont étoit le mari de la belle *Corisande*, qui fut une des maitresses de Henri IV.

⁸ *Essais* L. 3. ch. 4.

⁹ Montaigne avoit eu cinq freres: le Capitaine *Saint-Martin* qui fut tué à l'age de 23 ans d'un coup de balle à la paume, *Essais* L. I ch. 19 ; le Sr. *d'Arsac*, possesseur d'une terre en Médoc qui fut ensevelie sous les sables de la mer ; le Sr. *de la Brousse*, omis par le Président Bouhier dans la vie de Montaigne, & indiqué dans les *Essais*, Liv. 2. ch. 5 ; le S. *de Mattecoulon*, qui fut du voyage ; le S. *de Beauregard* qui s'étoit fait Protestant, comme on l'apprend par la Lettre de Montaigne qui contient la relation de la mort d'Etienne de la Boetie.

¹⁰ M. le Comte du Hautoy qui vit actuellement en Lorraine, est de cette famille.

¹¹ "Je me tiens à cheval sans démonter, tout choliqueux que je suis & sans m'y ennuyer, huit à dix heures, *vires ultrà sortemque senectae*". *Essais*, L. 3. ch. 9.

avoit si bien démêlé les dispositions de ces Princes, qu'il disoit à de Thou, son ami, que le Roi de Navarre étoit tout près de revenir à la Religion de ses Pere, [c'est-à-dire, à la Communion Romaine], s'il n'eût craint d'être abandonné de son parti, & que de son côté le Duc de Guise n'avoit pas trop d'éloignement pour la confession d'Augsbourg, dont le Cardinal de Lorraine, son oncle, lui avoit inspiré le goût, dans le danger qu'il y avoit à l'embrasser. On voit dans ses *Essais*, Liv. 3. ch. I. quelle étoit sa manière de se conduire entre personnes de partis différens. Montaigne étoit donc instruit des affaires, & il avoit toute la sagacité qu'il falloit pour y prendre part, s'il eût voulu s'en mêler ; mais il sut hereusement conserver son apathie philosophique dans le séjour & dans tous les tems des plus dangereuses épreuves.

Quand le goût particulier de Montaigne, pour promener sa Philosophie, seroit moins marqué dans ses *Essais*, la connoissance singulière & très-étendue qu'il avoit des hommes, suppose nécessairement autant d'action que d'expérience : car on ne devine point les hommes dans la retraite d'un cabinet ; on ne les pénètre qu'en les approchant, qu'en les voyant même de fort près. Ainsi la passion des voyages étoit naturelle à un Philosophe curieux de connoître d'autres mœurs, et d'autres hommes que ceux qui l'environnoient. Il est vrai qu'il fit un peu tard, au moins pour le tems, les voyages dont on donne ci la relation, puisqu'il avoit 47 ans ; aussi se justifie-t-il de les avoir faits *marié & vieux*.

Le Journal ne nous instruit point de l'objet précis de ces derniers voyages, ni de l'occasion qui déterminâ Montaigne à quitter ses foyers, à laisser sa femme et sa fille [qui toutes deux lui survécurent] dans les inquiétudes d'une assez longue absence : car, soit dit en passant, notre philosophe étoit bon mari, bon pere, bon frere, &c.¹². Ce qui nous paroît évident, c'est que ce ne fut pas la seule curiosité de voir l'Allemagne & l'Italie qui fit entreprendre à Montaigne une promenade de 17 mois, mais que l'intérêt de sa santé y entra pour beaucoup. Il étoit devenu valétudinaire ; la gravelle, maladie héréditaire, ou qu'il tenoit, comme il le dit, *de la libéralité des ans*, & la colique lui donnoient dans ce tems-là fort peu de relâche. Il ne croyoit point à la Médecine, & son éloignement pour les Médecins est consigné dans ses *Essais*¹³. L'usage des eaux minérales en bain, en douche, en boisson, étoit dans son opinion la médecine la plus simple & la plus sûre. Il avoit vu les plus célèbres eaux de France ; il voulut voir celles de la Lorraine, de la Suisse & de la Toscane. Ce dessein régla principalement ses courses ; on le voit sans cesse occupé du soin d'une santé chancelante, se porter vers toutes les eaux minérales de quelque réputation, & en essayer : c'étoit là qu'il se plaisoit le plus¹⁴. Or, nous ne pouvons le dissimuler : le goût trop constant de Montaigne pour la recherche de ces eaux ne répand pas beaucoup d'agrément dans son Journal ; c'est même ce qui le rend par fois ennuyeux & d'une grande sécheresse. Mais il ne faut point regarder ce Journal comme un ouvrage que Montaigne eût la moindre idée de rendre public, au moins dans l'état où il est. Il y a plutôt bien de l'apparence qu'il ne l'avoit fait tenir & continué de sa main que pour se rendre compte à lui-même de tout ce qu'il avoit vu, de tout ce qu'il avoit fait, & des plus petits incidens qui concernoient sa personne. S'il avoit voulu le publier, il nous

¹² Montaigne écrivant à sa femme pour la consoler de la perte d'une fille âgée de deux ans, qu'ils avoient eue après 4 ans de mariage, & qui étoit unique alors, commence ainsi sa Lettre : « MA FEMME, vous entendez bien que ce n'est pas le tour d'un galand homme, aux reigles de ce tems ici, de vous courtiser & caresser encore : car ils disent qu'un habile homme peut bien prendre femme, mais de l'épouser, c'est à faire à un sot. Laissons les dire : je me tiens de ma part à la simple façon du vieil âge, aussi en porte-je tantôt le poil, &c. ».

¹³ Liv. 2. ch. 37.

¹⁴ Qui n'y apporte d'allégresse, pour pouvoir jouir le plaisir des compagnies qui s'y trouvent, & des promenades & exercices à quoi nous convie la beauté des lieux où sont communément assises ces eaux, il perd la meilleure piece & plus assurée de leur effect. A cette cause, j'ai choisi jusqu'à cette heure à m'arrêter & à me servir de celles où il y avoit plus d'amenité du lieu, commodité de logis, de vivre & de compagnies, comme sont en France les bains de *Bagnères* ; en la frontiere d'Allemagne & de Lorraine, ceux de *Plombières* ; en Suisse, ceux de *Bade* ; en la Toscane, ceux de *Lucques*, & spécialement ceux *della Villa*, desquels j'ai usé plus souvent & à diverses saisons ». *Essais*, Liv. 2 ch. 37.

auroit sans doute fait grace de tous les détails de régime qui ne pouvoient amuser que lui, & sur-tout de son long séjour aux eaux de Lucques ou della Villa. Nous aurions pu les supprimer, & la pensée nous en est venue. Mais c'étoit altérer l'original ; on n'auroit point eu la Relation de Montaigne dans toute son intégrité, & le moindre retranchement dans ces détails, en auroit fait soupçonner d'autres. On s'est déterminé pour le parti le plus sûr, qui étoit de publier l'ouvrage tel qu'il est dans l'original, sans la plus petite omission. Si tous les détails du même genre dont sont farcis les *Essais*, n'empêchent point qu'on ne les lise, & que les Editions les plus complètes ne soient très-justement préférées à tous les *Extraits*, à tous les *Esprits de Montaigne* qu'on a faits & qu'on pourra faire, il en fera de même de ce Journal. Ceux qu'ennuieront les détails des eaux de Plombières & de Lucques n'ont qu'à se dispenser de les lire : ils n'existeront point pour eux. Nous les en avertissons d'avance, & nous ajouterons de plus que tout l'Egoïsme que l'on reproche aux *Essais*, se retrouve dans ce Journal. On n'y voit que Montaigne, il n'est parlé que de lui ; tous les honneurs ne sont que pour lui ; ses compagnons de voyage, à l'exception de M. d'*Estissac*, ne sont ici presque pour rien ; il semble enfin voyager seul, & pour lui seul. Il est vrai que sa compagnie ne le suivit point dans tous ses écarts, & sur-tout aux eaux. Cette petite observation fait déjà connoître à-peu-près le caractère du Journal, qui sera bientôt plus développé.

Comme les bains de Lorraine, de Suisse & d'Italie n'étoient pas non plus le seul objet du voyage dont on va lire la relation (quoique l'envie d'essayer de tous, dirigeât principalement les mouvemens de Montaigne), il faut donc examiner quelle part y avoient les beautés locales du pays, le goût des Arts & des monumens, l'attrait des antiquités, des mœurs étrangères, &c. &c.

III.

A L'EPOQUE du Voyage de Montaigne en Italie (1580), cette belle contrée, couverte des ruines & des débris de l'antiquité, étoit encore depuis deux siècles devenue la patrie des Arts. Elle étoit enrichie des travaux de Palladio, de Vignole, de Michel-Ange, de Raphael, de Jules Romain, du Corregge, du Titien, de Paul Veronese, du Tintoret, &c. Il est vrai que l'Algarde, le Guide, l'Albane, le Dominiquin, Lanfranc, Pierre de Cortone, Annibal Carrache, & une foule d'autres grands Maîtres, qui suivirent de près les premiers, n'avoient point encore produit ce nombre infini d'ouvrages en tous genres qui décorent les Eglises & les Palais d'Italie. Le Pape qui régnoit alors, Grégoire XIII, s'étoit beaucoup moins occupé des Arts de décoration & d'agrément, que d'établissemens utiles & de quelques ouvrages publics. Sixte-Quint, son successeur, élu quatre ans après ce Voyage, embellit beaucoup plus Rome, en moins de six ans que dura son regne, que n'avoit fait Grégoire XIII pendant plus de douze ans de pontificat. Cependant cette Capitale, ainsi que Florence & Venise, ainsi que plusieurs autres Villes visitées par Montaigne, avoient dès-lors de quoi remplir toute l'attention des Voyageurs, par les richesses & les monumens de toute espèce que les Arts y avoient déjà répandu. Montaigne y trouva donc de quoi s'occuper. Avec une imagination aussi vive que celle qui perce dans ses *Essais*, & d'une tournure pittoresque, pouvoit-il voir froidement les Arts de la Grèce dont il étoit entouré ? Si le Journal de son Voyage contient peu de ces descriptions de Statues¹⁵, de Tableaux, d'autres monumens dont tous les voyageurs modernes chargent successivement leurs Relations (la plupart en se répétant ou se copiant les uns les autres) : c'est, comme il le dit, qu'il y avoit dès ce tems-là des Livres où tout cela se trouvoit ; c'est encore qu'il ne voyoit que pour soi, ou qu'il n'entroit point dans son plan d'observation de faire montre des impressions que les objets faisoient sur lui, ni de se parer de connoissances dont il laissoit la possession aux Artistes. Mais il paroît que tous les restes des Romains l'avoient singulièrement frappé.

C'est-là qu'il cherchoit le Génie de Rome qui lui étoit si présent, qu'il avoit mieux senti, mieux aperçu que personne dans les écrits des Romains qui lui étoient familiers, & particulièrement dans

¹⁵ Il dit que *ce sont les Statues qui lui ont le plus agréé à Rome*. Il comparoit donc notre Philosophe ; il avoit donc le sentiment des Arts.

ceux de Plutarque. Il le voyoit, ce Génie, respirer encore sous les vastes ruines de la capitale du Monde. Jamais peut-être on ne l'a conçu ni représenté, d'aucune manière, aussi fortement, qu'il l'est dans ses belles réflexions sur l'immense tombeau de Rome. Il est sûr au moins que dans le grand nombre de Relations, de Descriptions en toutes langues, qu'on a des anciens restes ou des ruines de cette Ville, rien n'approche de cet éloquent morceau, rien ne donne une aussi grande idée du siège de l'Empire Romain.

Avant de lire ces réflexions, on verra comment Montaigne, avec des cartes & des livres, avoit étudié cette Ville ; & l'on concevra que peu de Voyageurs l'ont pu mieux voir, avant ou même après lui. On ne peut douter encore qu'il n'eût partagé son attention entre l'ancienne Rome & la nouvelle ; qu'il n'eût également bien examiné les restes de la grandeur Romaine, & les églises, les palais, les Jardins modernes, avec tous les embellissemens dont ils étoient déjà décorés. Si du peu de descriptions de Rome & de ses environs, qu'il a mises dans son Journal, on inséroit que le goût des Arts lui manquoit, on se tromperoit évidemment, puisque, pour ne point s'en faire une tâche, il renvoie aux Livres, ainsi qu'on l'a déjà dit. Rome a depuis ce tems-là bien changé de face ; mais il nous a paru curieux de conférer sa Relation, telle qu'elle est, avec les plus récentes, & nous n'avons point négligé de faire cette comparaison, quand elle nous a paru nécessaire. Il en est de même des autres Villes d'Italie vues par Montaigne. Les statues antiques de Florence, (la Ville qu'il vit le mieux, après Rome), & les chefs-d'œuvres de son Ecole, ne lui étoient point échappés. Il ne marque point une admiration outrée pour Venise, où il ne resta que sept jours, parce qu'il s'étoit proposé de revoir cette belle Ville à son aise ; mais on remarquera que Montaigne, sans être insensible aux belles choses, étoit assez sobre admirateur¹⁶. Ce qui paroît le toucher le plus, ce sont les beautés, les variétés locales, un site agréable ou singulier, quelquefois la vue d'un lieu désert & sauvage, ou des terrains bien cultivés, l'aspect imposant des montagnes, &c. &c. Cependant l'Histoire Naturelle n'entre pour rien dans ses observations, s'il n'est question d'eaux minérales ; les arbres, les plantes, les animaux l'occupent fort peu. Il se repentit à la vérité de n'avoir pas vu sur la route de Florence le Volcan de *Pietra mala*, qu'il laissa par pur oubli, sans se détourner. On le voit assez curieux des machines hydrauliques & autres, & de toutes les inventions utiles. Il en décrit même quelques unes, & ses descriptions, pour n'être pas fort claires, pour manquer souvent de précision, parce que les termes apparemment lui manquoient, n'en prouvent pas moins son attrait, son goût pour ce genre de curiosités. Un autre objet d'observation plus conforme à sa philosophie, c'étoient les mœurs & les usages des Peuples, des contrées, des conditions différentes, qu'il considéroit avec un soin particulier. Il voulut voir & entretenir quelques courtisanes à Rome, à Florence, à Venise, & ne crut point cet ordre indigne de son attention¹⁷. Il aimoit naturellement le commerce des femmes ; mais comme il fut toujours bien plus réglé dans ses mœurs, ou plus chaste dans sa personne que dans ses écrits, qu'il étoit assez maître de ses ans, & qu'il étoit fort attentif sur sa santé, la continence, à près de 50 ans, ne dut pas lui coûter beaucoup¹⁸. A l'égard de la galanterie à laquelle sa philosophie ne l'avoit pas fait renoncer, comme on le verra dans son séjour aux bains de Lucques, il s'en permettoit un peu selon l'occasion & les circonstances.

Montaigne au reste avoit toutes les qualités nécessaires à un Voyageur. Naturellement sobre & peu sensible au plaisir de la table, peu difficile sur le choix ou sur l'apprêt des alimens, quoiqu'assez friand de poisson, il s'accommodoit partout de ce qu'il trouvoit ; il se conformoit sans peine au goût, aux usages différens de tous les lieux qu'il rencontroit : cette variété même étoit un

¹⁶ Aujourd'hui l'on admire trop ; & la plupart de nos Philosophes, ou de ceux qui, parmi nous, en prennent le nom, ne se défendent pas plus que les autres d'un sentiment qui ne prouve point toute l'étendue d'esprit que l'on voudroit bien montrer.

¹⁷ Il avoit bien observé l'adresse des Courtisanes de Rome. Il admiroit de combien elles se montraient plus belles qu'elles n'étoient ; avec quel art elles se présentoient par ce qu'elles avoient de plus agréable, montrant seulement le haut du visage, ou le bas, ou le côté ; enfin se couvrant ou se découvrant, de manière qu'il ne s'en voyoit pas une seule de laide à la fenêtre.

¹⁸ «TOUT licencieux qu'on me tiene dit Mont. *Essais*, L. 3. ch. 5. J'ai en vérité plus sévèrement observé les loix du mariage, que je n'avois promis ni espéré ».

plaisir de plus pour lui. Véritable Cosmopolite, qui regardoit tous les hommes comme ses concitoyens naturels, il n'étoit pas moins accommodant, moins aisé dans le commerce de la vie. Il aimoit beaucoup la conversation, & il trouvoit bien à se satisfaire chez une nation spirituelle où sa réputation l'avoit devancé, & lui avoit fait des amis. Loin d'y porter cette prévention que l'on reproche aux François de trop laisser voir aux Etrangers. Il comparoit leurs usages aux nôtres, & quand les premiers lui paroissoient prévaloir, il en convenoit sans hésiter¹⁹. Ainsi sa franchise ne pouvoit manquer de le rendre très agréable à ceux mêmes qui ne s'en piquoient pas autant que lui. Ajoutons à tous ces avantages l'habitude du cheval, si commode pour lui qui souffroit difficilement les voitures, & par cette heureuse habitude, un corps de fatigues qui lui faisoit supporter & les mauvais gîtes, & le changement d'air presque continuel, & toutes les autres incommodités des voyages.

Montaigne voyageoit comme il écrivoit ; ce n'étoit ordinairement ni la réputation des lieux, ni moins encore un plan formé de suivre telle ou telle partie pour la connoître exactement, ni la marche des autres Voyageurs, qui régloient la sienne ; il suivoit peu les routes ordinaires ; & l'on ne voit pas que dans ses voyages, (excepté toujours son attrait pour les eaux minérales), il eût un objet plus déterminé qu'il n'en avoit en composant ses *Essais*. A peine a-t-il le pied en Italie qu'il paroît regretter l'Allemagne. « Je crois, dit le premier Ecrivain du Journal, que s'il eût été seul avec les siens, il fût allé plutôt à Cracovie ou vers la Grèce par terre, que de prendre le tour vers l'Italie. Mais le plaisir qu'il prenoit à visiter les pays inconnus, lequel il trouvoit si doux que d'en oublier la foiblesse de son âge & de sa santé, il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe, chacun ne demandant que la retraite²⁰. Quand on se plaignoit de ce qu'il conduisoit souvent la troupe par chemins divers & contrées, revenant souvent bien près d'où il étoit parti ; (ce qu'il faisoit, ou recevant l'avertissement de quelque chose digne de voir, ou changeant d'avis selon les occasions), il répondoit *qu'il n'alloit, quant à lui, en nul lieu que là où il se trouvoit*, & qu'il ne pouvoit faillir ni tordre sa voie, *n'ayant nul projet que de se promener par des lieux inconnus* ; & pourvu qu'on ne le vist point retomber sur mesme voie, & revoir deux fois mesme lieu²¹, qu'il ne faisoit nulle faute à son dessein.

Il disoit, qu'après avoir passé une nuit inquiète, quand au matin, il venoit à se souvenir qu'il avoit à voir une Ville ou une nouvelle contrée, il se levoit avec desir & allégresse. Il ajoutoit, qu'il étoit comme ceux qui lisent un conte plaisant ou un beau livre, & qui craignent toujours qu'il ne vienne à finir ; que de mesme il prenoit si grand plaisir à voyager, qu'il haïssoit le voisinage du lieu où il devoit se reposer ; & il proposoit plusieurs desseins de voyager à son aise, s'il pouvoit se rendre seul ».

Montaigne, à son entrée en Allemagne, se repentoit de trois choses : 1°. de n'avoir pas mené de France un Cuisinier, non pour se faire apprêter à manger à son goût ou à la Françoisise, mais au contraire pour qu'il apprît la cuisine suisse, Allemande, Italienne ; 2°. de n'avoir pas pris pour l'accompagner quelque gentilhomme du pays ; 3°. De ne s'être pas pourvû d'itinéraires & de Livres qui lui eussent indiqué les lieux & les choses à voir²².

¹⁹ “Un Allemand, dit-il, *Essais*, L. 3. ch. 13. me fait plaisir à Auguste (*Augsbourg*) de combattre l'incommodité de nos foyers par ce même argumant de quoi nous nous servons ordinairement à condamner leurs *Poyles*. Car, à la vérité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffée de quoi ils sont composés, enteste laplupart de ceus qui n'y sont expérimentés : moi non. Mais au demeurant estant cette chaleur égale, constante & universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs de quoi se comparer à la notre ». C'est ainsi que tout est compensé dans la vie : Montaigne l'avoit trop bien remarqué pour tenir à nos préjugés nationaux.

²⁰ Voilà comme voyage le mollesse. On voudroit tout voir sans se gêner, sans qu'il en coutât la moindre peine ; on voyageroit bien volontiers dans son lit.

²¹ Cette loi que Montaigne paroît ici s'imposer ne fut point du tout de rigueur, puisqu'en Italie on le verra repasser plus d'une fois dans les mêmes lieux, & de plu, y faire quelque séjour.

²² *Tome I*, p. 101.

IV.

AVANT de parler de la forme & du style de ce Journal, pour ne laisser aucune prise à le soupçonner de supposition, d'interpolation, &c. nous avons une observation à faire.

Les deux premiers Livres des *Essais* furent imprimés pour la première fois à Bordeaux en 1580 ; ils parurent par conséquent au moins quelques mois avant le voyage de Montaigne en Italie, puisqu'il trouva cet ouvrage à Rome entre les mains des Examineurs, dont il avoit déjà subi la censure. Or, dans cette Edition de Bordeaux, ni sans doute dans les trois autres qui la suivirent d'assez près, suivant le *P. Nicéron*, il n'est fait aucune mention de ce Voyage d'Italie. Mais comme toutes les éditions postérieures, depuis & compris la cinquième, [donnée par Montaigne lui-même en 1588, à Paris chez *Abel Langelier*, in-4°], sont augmentées d'un troisième Livre, & d'environ 600 additions faites aux deux premiers, on trouve parmi ces additions plusieurs faits relatifs à ce même Voyage. Ils pourroient donc embarrasser ceux qui, ne pouvant les faire cadrer avec la date des Editions antérieures aux *Additions* de Montaigne²³, ne sauroient pas que ces faits en sont partie, & qu'il les a lui-même insérés après coup dans les deux premiers Livres des *Essais*.

On ne sauroit dissimuler que toute la diction du Journal, où l'on ne peut méconnoître l'expression libre & franche de Montaigne, ne soit encore plus négligée que celle des *Essais*, & la raison en est évidente. Ce Journal (il faut bien le répéter) n'avoit été fait que pour lui, pour son usage particulier ; il n'y a pas d'apparence qu'il se fût jamais donné la peine de le revoir pour le mettre au jour. Ainsi, loin de se gêner, c'est là qu'il a dû s'abandonner à cette négligence qu'il chérissoit tant. Les *Essais* sont un peu plus soignés²⁴, parce qu'il les a publiés lui-même. De plus, comme Montaigne, quant aux mœurs, n'étoit presque pas de son siècle, sa manière d'écrire est aussi d'un âge antérieur au sien. C'est d'abord le langage de sa Province, & cette Province (le Périgord) n'est point apparemment celle où notre langue avoit fait alors les plus grands progrès²⁵. D'ailleurs le François n'étoit point proprement sa langue naturelle ou native. On sait que Montaigne à six ans ne savoit pas un mot de cette langue, qu'il ne l'apprit qu'à l'âge où s'apprennent ordinairement les élémens du Latin, & que cette dernière langue il l'avoit comme imbibée avec le lait de la manière dont les enfans perçoivent leur langue maternelle. Or, sa première institution ayant été l'inverse de la nôtre, il a dû long-tems s'en ressentir, le reste de sa vie, peut-être, & par conséquent la langue François fut toujours en quelque sorte étrangère pour lui. De là tous les latinismes dont son style est rempli, l'audace de ses métaphores, & l'énergie de ses expressions ; mais aussi de là, ses incorrections sans nombre, ses tâtonnemens que l'on entrevoit dans certains tours embarrassés ou même forcés de *Essais*, & tout le patois qu'il y a semé²⁶. Montaigne après tout

²³ Montaigne faisoit volontiers des Additions à ses ouvrages, mais il n'y corrigeoit jamais rien. Voici la raison qu'il en donne, *Essais* L. 3. ch. 9. « CELUI qui a hypothéqué au monde son ouvrage, je trouve apparence qu'il n'y ait plus de droit. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besogne qu'il a vendue. De telles gens, il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort. Qu'ils y pensent bien avant de se produire : qui les hâte ? » Belle question ! la faim de la gloire, ou l'autre faim, toutes les deux souvent.

²⁴ Le *P. Nicéron* qui sans doute avoit vu quelques-unes des quatre premières Editions, assûre que le texte de Montaigne y est plus suivi que dans toutes les Editions postérieures : « parce que ce texte qui ne contenoit d'abord que des raisonnemens clairs & précis, a été coupé & interrompu par les différentes Additions que l'Auteur y a faites *par-ci par-là* en différens tems, & qui y ont jeté du désordre & de la confusion, sans qu'il se soit mis en peine d'y remédier ».

²⁵ Il est certain que les *Essais* de Montaigne contiennent bien des expressions Périgourdines & Gasconnes : c'est ce que l'Editeur de Londres (M. Coste) ne paroît pas avoir trop observé. Le langage Périgourdin a de plus conservé, comme celui de quelques autres Provinces, plusieurs traces de *Latinisme* qui ne subsistent plus dans la langue. Pour n'en citer que cet exemple, le mot *Titubare*, qui signifie *chancellor*, se reconnoît aisément dans le mot Périgourdin *Tiboyer*, qui a la même signification.

²⁶ L'Auteur de son Epitaphe Latine qui est aux Feuillants de Bordeaux, en rassemblant tous les vieux mots Latins dont elle est composée, sembleroit avoir voulu caractériser l'élocution des *Essais*, s'il n'étoit plus simple de penser que c'est une pédanterie Monachale, ou une élégance Germanique, quel qu'en puisse être l'Ecrivain, dont nous n'avons nulle connoissance.

n'assujettit jamais ses idées à l'expression ; il paroît ne se servir du langage que comme d'un vêtement nécessaire pour habiller ses conceptions, & pour les produire au dehors. L'expression la plus commode, ou celle qui se présente le plus proprement, étoit toujours employée ; il ne cherchoit plus autre choses. Il falloit que la langue se pliât sous sa plume, qu'elle prît à son gré toutes les formes que ses idées y imprimoient. Mais la richesse & la chaleur de son imagination suppléant à tous les besoins du *Boute-dehors* (c'est ainsi qu'il appelloit le langage), y attachoient des formes hereuses & un coloris qui lui prêtoient un nerf, une hardiesse, dont on n'auroit pas cru cette langue capable ; & voilà ce qui le fait lire avec tant d'attrait.

On voit presque toujours sa pensée dans sa naïveté pure & primitive ; elle n'est point *offusquée de langage*, ou le voile est si transparent, qu'elle ne perd rien de sa force. Notre langue lui doit quelques mots fort expressifs qu'elle a conservés, tels qu'*enjouement, enjoué, enfantillage, aménité* peut-être, & d'autres²⁷.

Ce que nous disons en général du style particulier de Montaigne, ne regarde gueres que les *Essais*. Il n'a pas besoin d'être justifié sur celui de ce Journal, puisque ce n'est qu'un Tableau des lieux qu'il visite & de sa manière d'être en chaque lieu : Tableau croqué sans le moindre soin, avec la précipitation d'un Voyageur qui ne cherche point à orner des faits qu'il ne crayonne que pour lui seul, & dans lequel on voit tout au plus quelques traces des impressions qu'il a reçues à la présence des objets.

Ainsi, pour ne tromper personne, les faux délicats qui se font une affaire de goût de ne lire que les écrits qui parlent à peu près leur langage, ou ceux que la lecture des *Essais* n'a pas un peu familiarisés avec le jargon de Montaigne, pourront bien être dégoûtés de la lecture de ce Journal ; mais ce n'est point pour eux qu'on l'a publié. Nous avons déjà fait pressentir qu'on n'y trouvera point beaucoup de ces descriptions d'édifices ou de peintures & de sculptures, qui sont la principale substance de presque tous les nouveaux Voyages. On ne doit pas non plus s'attendre à ces digressions politiques ou littéraires sur les Peuples & les Gouvernemens d'Italie, qui donnent à certaines Relations un air si savant ; encore moins à ces plaisanteries usées sur les Moines & sur les superstitions populaires, dont la plupart des Etrangers, & parmi nous les libertins (non les plus instruits), ne sont jamais las. Montaigne avoit bien observé ; mais n'écrivant point ici pour être lu hors de sa famille²⁸, & pour amuser l'ennui sédentaire ou la malignité de ses contemporains, il n'a suivi dans sa Relation que son propre goût, en peignant, selon les occurrences, les objets & les mouvemens de son attrait particulier, sans s'attacher méthodiquement à telles parties plus qu'aux autres.

Mais ce qui rendra ce Journal intéressant pour les Lecteurs qui cherchent l'homme dans ses écrits, c'est qu'il leur fera beaucoup mieux connoître l'Auteur des *Essais*, que les Essais même. Ceci doit paroître un peu paradoxique ; allons à la preuve. Dans ces Essais, où pourtant Montaigne parle tant & si souvent de lui-même, son véritable caractère est noyé sous la multitude des traits qui peuvent en former l'ensemble & qu'il n'est pas toujours aisé de rapprocher exactement, ou de bien faire cadrer, comme par le moyen d'un verre optique on réunit les traits dispersés dans toutes les parties de certains tableaux, pour qu'il en résulte une figure régulière. Ce qui prouve que les Essais de Montaigne ne l'ont pas suffisamment fait connoître, c'est la diversité des jugemens qu'on a porté de lui²⁹. Ici l'on ne voit plus l'Ecrivain, non pas même dans le moment le plus froid de la

²⁷ On auroit pu sans doute en conserver davantage, ainsi que d'Amyot, & de quelques autres écrivains du seizième siècle ; ils auroient enrichi la langue, & ceux qu'on leur a substitués, comme des équivalens, ont beaucoup moins de force ou d'expression, sans être plus doux, plus harmonieux, &c. Mais on sait comment s'y prenoient les premiers Académiciens, & combien ils avoient de goût !

²⁸ Montaigne n'étant mort que plus de dix ans après ce voyage d'Italie (en 1592), sans publier son Journal, on peut inférer qu'il ne l'auroit jamais mis au jour, de quelque façon que ce fût. Son intention tout au plus étoit qu'il restât dans sa famille comme tant de Mémoires particuliers qui n'ont été donnés au Public que longtemps après la mort de leurs Auteurs.

²⁹ Nous les avons tous bien combinés, & nous pourrions donner quelque jour une Discussion sur cet objet, s'il paroissoit intéresser les Gens de Lettres.

composition la moins méditée : c'est l'homme, c'est Montaigne lui-même, sans dessein, sans aucun apprêt, livré à son impulsion naturelle, à sa manière de penser spontanée, naïve, aux mouvemens les plus soudains, les plus libres de son esprit, de sa volonté, &c. On le voit mieux que dans ses Essais, parce que c'est bien moins lui qui parle, qui rend témoignage de lui-même, que les faits écrits de sa main pour la décharge de sa mémoire, sans autre vue, sans la moindre idée d'ostentation prochaine, éloignée, présente ou future. Parmi les faits de ce Journal qui donneront de l'Auteur (& sur-tout de sa Philosophie) une idée plus vraie que tous les jugemens qu'on en a portés³⁰, nous nous bornons à celui-ci.

De tous les lieux d'Italie dignes d'attirer l'attention de Montaigne, celui qu'on pourroit le moins soupçonner qu'il eût été curieux de voir, c'est LORETTE : cependant lui qui n'étoit resté qu'un jour & demi tout au plus à Tivoli, passa près de trois jours à Lorette. Il est vrai qu'une partie de ce tems fut employée, tant à faire construire un riche *Ex voto* composé de quatre figures d'argent, l'une de la Vierge, (devant laquelle étoient à genoux les trois autres), la sienne, celle de sa femme, & celle de sa fille, qu'à solliciter pour son Tableau une place qu'il n'obtint qu'*avec beaucoup de faveur*. Il y fit de plus ses dévotions ; ce qui surprendra peut-être encore plus que le Voyage & l'*Ex voto* même. Si l'Auteur de la Dissertation sur la religion de Montaigne³¹, qui vient de paroître, avoit lu le Journal que nous publions, il en auroit tiré les plus fortes preuves en faveur de son christianisme, contre ceux qui croient bien l'honorer en lui refutant toute religion : comme si, malgré son scepticisme³², on n'appercevoit pas la sienne dans vingt endroits de ses *Essais*, & si sa constante aversion pour les Sectes nouvelles n'en étoit point une preuve éclatante & nullement équivoque, ainsi que l'avoit bien remarqué sa fille d'alliance, Mademoiselle *de Gournay*, la meilleure Apologiste de Montaigne³³.

Tout le mérite de ce Journal ne se réduit pourtant point à ce qui concerne Montaigne ; il y a des singularités & des faits qu'on ne trouvera point ailleurs. C'est ce qu'on verra par l'Analyse que nous mettrons sous les yeux du Lecteur, & qui pourra tenir lieu de Sommaire, à quelques égards.

V.

LE VOYAGE dont nous allons suivre ou simplement indiquer le cours, n'a, depuis Beaumont-sur-Oise jusqu'à Plombières en Lorraine, rien d'assez curieux, pour nous arrêter en chemin. Le séjour même de Plombières, dont Montaigne prit les eaux pendant quelques jours, n'a d'un peu

³⁰ Mallebranche, entre autres, est un des plus mauvais juges de Montaigne. Un Méthodiste, un homme à systèmes, ne devoit pas le trouver supportable. Ce Philosophe Cartésien, par une inconséquence à la fois formelle & réelle, s'étant toujours déclaré contre l'Imagination, sa faculté dominante (quoiqu'il en eut bien éprouvé les surprises), ne pouvoit gueres goûter un homme qui en avoit autant que lui, mais qui en avoit fait un tout autre usage. On ne connoît donc point assez Montaigne, parce qu'on ne l'a gueres jugé que sur ce qu'il dit de lui-même, sur ses personnalités continuelles, & sur les traits vagues, indécis, formés de sa main. Son caractère philosophique n'a point été développé.

³¹ Dom *de Vienne*, Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, auteur d'une *Histoire de Bordeaux*, dont le premier volume est entre les mains du Public.

³² C'est ce que l'Auteur de l'Épithaphe en vers Grecs, qui se lit aux Feuillans de Bordeaux, a bien fait sentir dans deux vers traduits ainsi par la Monnoye :

*Solius addictus jurare in dogmata Christi,
Cetera Pyrrhonis pendere lance sciens.*

« Attaché fermement aux seuls dogmes du Christianisme, il sut peser tout le reste à la balance de Pyrrhon ».

³³ Voyez sa *Préface sur les Essais de Montaigne*. Cette Préface trop peu lue est un chef-d'œuvre en son genre. Montaigne ne sera jamais mieux défendu qu'il l'est dans cette pièce. Son Apologiste répond disertement à tous les chefs de censure, à toutes les critiques des *Essais*. Balzac, Paschal, Mallebranche, & les Critiques récents ne reprochent rien à Montaigne sur quoi cet Ecrivain ne soit très-bien justifié expressément ou implicitement. Enfin, c'est-là même, encore plus que dans les écrits de son Copiste *Charron*, qu'on retrouve la chaleur & le nerf de ses expressions. Montaigne lui-même en avoueroit tout. Il n'a peut-être rien de plus fortement pensé que le début de cette Préface : *Si vous demandez au vulgaire quel est César, &c.*

remarquable, que le naïf Règlement fait pour la police de ces eaux, qu'on rapporte tout au long, & la rencontre d'un Seigneur Franc-Comtois à barbe pie, nommé *d'Andelot*, qui avoit été Gouverneur de Saint-Quentin pour Philippe II, après la prise de cette ville par Jean d'Autriche. Il faut donc aller jusqu'à Bâle, dont la description fait connoître son état physique & politique d'alors, ainsi que ses Bains. Ce passage de Montaigne par la Suisse n'est pas d'un détail indifférent. On voit comment ce Voyageur philosophe s'accommode par-tout des mœurs & des usages du pays. Les Hôtelleries, les Poiles, la cuisine Suisse, tout lui convient ; il paroît même fort souvent préférer aux mœurs, aux façons Françaises, celles des lieux qu'il parcourt, & dont la simplicité, la franchise, étoit plus conforme à la sienne. Dans les Villes où s'arrêtoit Montaigne, il avoit soin de voir les Théologiens Protestans, pour s'instruire du fond de leurs dogmes. Il disputoit même quelquefois avec eux. Sorti de la Suisse, on le voit à *Isne*, Ville Impériale, aux prises avec un Ubuquitaire. Il rencontra dans toute sa route, des Luthériens, des Zuingliens, &c. mais il vit beaucoup d'aversion pour le Calvinisme, qui ne prit point de ce côté-là. Dans son séjour à Augsbourg, Ville déjà considérable, & qu'il représente telle qu'elle étoit, la description de la Poterne, que nous aurions désiré pouvoir rendre plus intelligible, intéressera peut-être les Mécaniciens. On y observera son attention à se conformer autant qu'il pouvoit aux usages extérieurs des Villes, pour n'être point trop remarqué. Mais un trait qui n'échappera point à ceux qui ne jugent Montaigne que comme on a jugé Cicéron, sur ces foiblesses si communes dont la philosophie, dans des tems plus simples, n'exempta, ni Platon, ni Diogène lui-même³⁴, c'est l'amour de la *gloriole* ou le sentiment dont il ne put se défendre, lorsqu'il s'aperçut qu'on le prenoit pour un Seigneur François de haut rang. On lui tiendra bon compte encore de la vanité si persévérante qui lui a fait laisser le cartel de ser [?] armes aux eaux de Plombières, à celles de Lucques & ailleurs. Montaigne à ce qu'il paroît, ne fit que traverser, la Bavière, & dit peu de chose même de Munich.

C'est dans la traversée du Tirol qu'il faut le considérer au milieu des Monts & des gorges de cette contrée pittoresque, & s'y plaisant beaucoup plus que dans tous les pays où il venoit de passer. Il s'y trouvoit d'autant mieux, qu'on l'avoit faussement prévenu sur les incommodités qu'il essuyeroit dans cette route. Ce qui lui donne occasion de dire : « QU'IL s'étoit toute sa vie meffié du jugement d'autrui sur le discours des commodités des Pays étrangers, chacun ne sachant goûter que selon l'ordonnance de sa coutume & de l'usage de son Village, & avoit fait fort peu d'estat des avertissemans que les Voyageurs lui donnoient ». Il comparoit ingénieusement le Tirol à une robe qu'on ne voit que plissée à cause des montaignes], mais qui développée seroit un fort grand pays, parce que ses montagnes sont cultivées & remplies d'habitans. Son entrée en Italie fut donc par le Trentin.

Le premier empressement de Montaigne ne fut, ni pour Rome, ni pour Florence ou Ferrare : Rome étoit trop connue, disoit-il, & à l'égard des deux autres Villes, il n'y avoit laquais qui n'en pût dire des nouvelles. De Roveredo, où il s'aperçut que les écrevisses commençoient à lui manquer, parce qu'exactement depuis Plombières, dans un trajet de près de 200 lieues de pays, il en avoit eu à tous ses repas, après avoir été voir le Lac de Garde, il tourne vers l'Etat des Vénitiens. Il passe successivement à Vérone, à Vicenze, à Padoue, & sur chacune de ces Villes, il y a plus ou moins de détails. Venise, qu'il avoit *une faim extrême de voir*, ne répondit point apparemment à toute l'idée qu'il s'en étoit faite, puisqu'il la vit très-rapidement, & qu'il n'y fit pas un long séjour. Cependant il en admira d'abord la situation : puis l'Arcenal, la place de Saint-Marc, la police, la foule d'Etrangers qui s'y trouvoient ; enfin, l'opulence, le luxe & le grand nombre de Courtisanes d'un certain rang. Les bains de *Bataglia* lui font faire sa première diversion aux eaux Minérales. Rovigo, Ferrare & Bologne, ont ensuite l'une après l'autre le tribut de sa curiosité ; mais comme il y

³⁴ La Philosophie qui n'est que discoureuse n'est exclusive d'aucunes miseres, d'aucunes petites miseres humaines, & sur-tout de la vanité. Le ridicule est de la montrer trop ouvertement, même en voulant la cacher ; ou de bâtir l'œuvre de sa gloire par tous les petits moyens que l'on employe à présent, & qui se décèlent d'eux-mêmes. Montaigne a du moins l'avantage que sa vanité plus sincère & plus franche choque moins qu'une vanité hypocrite. On a dit qu'après la bravoure rien n'étoit plus brave que l'aveu de la poltronnerie.

fit peu de séjour, il s'étend peu sur ces trois Villes. Il prend de là le chemin de Florence, & s'arrête d'abord à visiter quelques maisons de plaisance du Grand-Duc. Description assez détaillée des jardins & des eaux de *Pratolino*. Florence avait de quoi l'occuper ; on ne le voyait pourtant pas grand admirateur de cette Ville, & de la magnificence des Médicis. C'est même au milieu de Florence, qu'il dit n'avoir jamais vu de Nation où il y eût si peu de belles femmes que l'Italienne. Il s'y plaignoit aussi des logemens & de la mauvaise chere qui lui faisoient regretter les Hôtels d'Allemagne. Il met ici Florence fort au-dessous de Venise, peu au-dessus de Ferrare, & à l'égalité de Bologne. On trouve encore plus de détails à proportion sur le Grand-Duc lors régnant, que sur ses Palais. Description de *Castello*, autre maison de plaisance de même Prince, d'où il va à Sienne.

Montaigne entre sur les terres de l'Eglise, passe à *Monte-Fiascone*, *Viterbe*, *Rossiglione*, &c. & arrive à Rome le 30 Novembre 1580.

L'idée magnifique & sublime qu'il donne ici de l'ancienne Rome d'après son superbe cadavre, est connue par le *Prospectus* qui a été publié ; mais il est curieux d'en rapprocher le Tableau qu'il fait de Rome moderne.

« C'EST, dit-il, une Ville toute Cour & toute Noblesse ; chacun prend sa part de l'oisiveté Ecclésiastique³⁵ ... C'est la plus commune Ville du monde, & où l'étrangeté & différance de Nations se considere le moins : car de sa nature, c'est une Ville rapiécée d'Etrangers ; chacun y est comme chez soi. Son Prince embrasse toute la Chrétieneté de son autorité. Sa principale Jurisdiction oblige les Etrangers en leurs maisons, comme ci à son Election propre (*a sa volonté*), & de tous les Princes & Grands de sa Cour, la considération de l'origine n'a nul poids. La liberté de la Police de Venise & utilité de la trafique la peuple d'Etrangers ; mais ils y sont comme chez autrui pourtant. Ici ils sont en leurs propres offices & biens & charges ; car c'est le siège des personnes Ecclésiastiques ». A travers ce vieux langage, on entrevoit, ce me semble, quelques idées assez neuves.

Montaigne se plaisoit beaucoup à Rome, & son séjour en cette Ville, dans ce premier voyage, fut de près de cinq mois. Cependant il fait cet aveu : « QUOIQUE j'y aye employé d'art & de soin, je ne l'ai connue que par son visage public, & qu'elle offre au plus chétif étranger ».

Il étoit fâché d'y trouver un si grand nombre de François, qu'il ne rencontroit presque personne qui ne le saluât en sa langue. L'Ambassadeur de France à Rome étoit en ce tems-là M. *d'Elbene*. Montaigne, qui, dans tout son Journal, marque un grand respect pour la Religion, crut ne pouvoir se dispenser de rendre au Souverain Pontife l'hommage de sa piété filiale, dans la forme usitée en cette Cour. M. d'Elbene en fit son affaire. Il mena Montaigne & sa compagnie, (notamment M. *d'Estissac*) à l'Audience du Pape ; ils furent admis à lui baiser les pieds, & le Saint Pere exhorta nommément Montaigne *de continuer a la dévotion qu'il avoit toujours portée à l'Eglise & service du Roi très-Chrétien*³⁶.

Ce Pape, on l'a déjà dit, étoit Grégoire XIII, & son Portrait, de la main de Montaigne, qui, non-seulement l'avoit vu de près, mais qui fut encore à portée, pendant tout son séjour à Rome, d'être bien instruit sur son compte, est probablement un des plus vrais, des plus sûrs que l'on puisse avoir. Il ne gêtera rien ici.

« C'EST un très-beau vieillard, dit M. d'une moyenne taille & droite, le visage plein de majesté ; une longue barbe blanche, âgé lors de plus de 80 ans, le plus sain pour cet âge & vigoureux qu'il est possible de desirer, sans goutte, sans colique, sans mal d'estomach, & sans aucune subjection : d'une nature douce, peu se passionnant des affaires du monde³⁷, grand bâtisseur, & en cela il lairra à

³⁵ *Deus nobis haec otia fecit.* Virg. Ecl.I.

³⁶ Henri III.

³⁷ En effet, quoique Montaigne écrive qu'il vit à Saint-Pierre du Vatican des enseignes prises sur les Huguenots par les troupes de Henri III, ce qui fait assez voir la part que Rome prenoit à nos troubles, comme il est observé dans les notes : quoique l'abominable boucherie de la Saint-Barthelemy se soit faite sous le Pontificat de ce Pape, *Deserre*, Historien Huguenot, & l'un des moins modérés, dit expressément qu'en 1584 on présenta à Grégoire XIII le plan de la Ligue,

Rome & ailleurs un singulier honneur à sa mémoire; grand aumônier, je dis hors de toute mesure... Les charges publiques pénibles, il les rejette volontiers sur les épaules d'autrui, fuyant à se donner peine. Il prête tant d'audiences qu'on veut : ses réponses sont courtes & résolues, & perd t'on tems à lui combattre sa réponse par de nouveaux argumans. En ce qu'il juge juste, il se croit; & pour son fils même³⁸, qu'il aime furieusement, il ne s'esbranle pas contre cette sienne Justice. Il avance ses parens, mais sans aucun intérêt des droits de l'Eglise qu'il conserve inviolablement . . . Il a une vie & des mœurs auxquelles il n'y a rien de fort extraordinaire, ni en l'une, ni en l'autre part, toutes fois inclinant beaucoup plus sur le bon ».

On voit après cela Montaigne employer à Rome tout son tems en promenades à pied, & à cheval, en visites, en observations de tout genre. Les Eglises, les Stations, les Processions même, les Sermons; puis les Palais, les *Vignes*, les Jardins, les amusemens publics, ceux du Carnaval, &c. rien n'étoit négligé. Il vit circoncire un enfant Juif, & il décrit toute l'opération dans le plus grand détail. Il rencontre aux Stations de Saint-Sixte un Ambassadeur Moscovite, le second qui fût venu à Rome, depuis le Pontificat de Paul III; ce Ministre avoit des dépêches de sa Cour pour Venise adressées *au Grand Gouverneur de la Seigneurie*. La Cour de Moscovie avoit alors si peu de relation avec les autres Puissances de l'Europe, l'on y étoit si mal instruit, qu'on croyoit que Venise étoit du Domaine du Pape.

La Bibliotheque du Vatican, qui ne pouvoit qu'être déjà très-riche, étoit une partie trop attrayante pour échapper à Montaigne ; aussi par le compte qu'il en rend, voit-on qu'il eut soin de la fréquenter. C'est-là, sans doute qu'il rencontroit *Maldonat*, *Muret* & de pareils hommes, devenus aujourd'hui si rares. Il remarque, comme une singularité, que M. d'Elbene partit de Rome sans avoir vu cette Bibliotheque, pour n'avoir pas voulu faire une politesse au Cardinal Bibliothécaire. Sur quoi il fait cette réflexion où l'on reconnoitra bien son style: « L'OCCASION, & l'opportunité, ont leurs privileges, & offrent souvant au Peuple ce qu'elles refusent aux Rois. La curiosité s'empêche souvant elle-même, comme fait aussi la grandeur & la puissance ».

Rome seule est pour un véritable Curieux un monde entier à parcourir : c'est une sorte de Mappemonde en relief, où l'on peut voir en abrégé l'Egypte & l'Asie, la Grèce & tout l'Empire Romain, le Monde ancien & moderne. Quand on a bien vu Rome, on a beaucoup voyagé. Montaigne alla voir *Ostia*, & les Antiquités qui sont sur la route ; mais ce ne fut qu'une course. Il revint tout de suite à Rome continuer ses observations.

On trouvera peut-être peu digne d'un Philosophe, tel que Montaigne, son attention à observer par-tout les femmes assez curieusement; mais cet attrait naturel entroit dans la composition de sa philosophie, qui n'excluoit rien de toute la moralité de l'espece humaine³⁹. Il voyoit peu de belles femmes à Rome, & il remarque que la *beauté plus singuliere se trouvoit entre les mains de celles qui la mettoient en oeuvre*⁴⁰. Cependant il convient ensuite que les Dames Romaines sont communément plus agréables que les nôtres, & qu'il ne s'en voit pas tant de laides qu'en France; mais il ajoute que les Françaises ont meilleure grace.

De tout les détails de son séjour à Rome, celui qui concerne la censure des *Essais*, n'est pas le moins singulier, & ne peut qu'intéresser beaucoup les amateurs de Montaigne.

pour qu'il lui donnât sa bénédiction, & s'en déclarât le *parein*, mais qu'il ne voulut être boute-feu d'une guerre qu'il ne pourroit éteindre, & qu'il renvoya les Députés sans réponse. *Invent. génér. de l'Hist. de Fr. regne de Henri III.*

³⁸ Ce Pape avoit été marié.

³⁹ Le mot de Terence, *Homo sum, humani a me nihil alienum* : ce mot plein de sens & devenu si trivial, n'eut peut-être jamais une application plus utile ou d'une précision plus exacte, que pour notre Auteur. Car ses spéculations embrassant toute l'étendue de l'humanité, il étoit aussi simplement spectateur du sexe destiné à plaire par les agrémens extérieurs, (*formarum elegans spectator*), qu'observateur assidu de l'autre.

⁴⁰ On a fait depuis long-tems la même remarque à Paris.

Le Maître du sacré Palais lui remit ses Essais *châtiés selon l'opinion des Docteurs Moines*. « IL n'en avoit pu juger, lui dit-il, que par le rapport d'aucun Moine François, n'entendant nullement notre langue, & se contentoit tant des excuses que je faisois sur chaque article d'animadversion que lui avoit laissée ce François, qu'il remit à ma conscience de r'habiller ce que je verrois estre de mauvais goust. Je le suppliai au rebours qu'il suivit l'opinion de celui qui l'avoit jugé, avouant en aucunes choses, comme d'avoir usé du mot de *fortune*, d'avoir nommé (*cité*) des Poètes hérétiques (c'est-à-dire *profanes*), d'avoir excusé Julian (l'Empereur Julien dit *l'Apostat*), & l'animadversion sur ce que celui qui prioit devoit être exempt de vicieuse inclination pour ce tems [*quod subolet Jansenisnum*]; *Item*, d'estimer cruauté ce qui est au-delà de mort simple⁴¹; *Item*, qu'il falloit nourrir un enfant à tout faire, & autres telles choses: Que c'estoit mon opinion, & que c'estoient choses que j'avois mises n'estimant que ce fussent erreurs. A d'autres, niant que le Correcteur eut entendu ma conception. Ledit *Maestro* qui est un habile homme m'excusoit fort & me vouloit faire sentir qu'il n'estoit pas fort de l'avis de cette réformation, & *plaidoit fort ingénieusement pour moi en ma présence*, contre un autre qui me combattoit, Italien aussi ».

Voilà ce qui se passa dans l'explication que Montaigne eut chez le Maître du sacré Palais au sujet de la censure de son Livre ; mais lorsqu'avant son départ de Rome, il prit congé de ce Prélat & de son Compagnon, on lui tint un autre langage. « ILS me prièrent, dit-il, *de n'avoir aucun égard à la censure de mon Livre*, en laquelle d'autres François les avoient avertis qu'il y avoit plusieurs sottises; *ajoutant*, qu'ils honoroient mon intention & affection envers l'Eglise, & ma suffisance; & estimoit tant de ma franchise & conscience, qu'ils remettoient à moi-même de retrancher en mon Livre, quand je le voudrois réimprimer, ce que j'y trouverois de trop licentieux, & entr'autres choses, les mots de *fortune*. [Il me sembla les laisser fort contents de moi] : & pour s'excuser de ce qu'ils avoient ainsi curieusement vu mon livre, & condamné en quelque chose, m'alléguèrent plusieurs Livres de notre tems de Cardinaux & Religieux de très-bonne réputation, censurés pour quelques telles imperfections qui ne touchoient nullement la réputation de l'Auteur, ni à l'œuvre en gros ; me prièrent *d'aider à l'Eglise par mon éloquence* (ce sont leurs mots de courtoisie), & de faire demeure en cette Ville paisible & hors de trouble avec eux ».

Après un jugement si mitigé Montaigne naturellement ne dut pas se presser beaucoup de corriger ses *Essais*. D'ailleurs, comme nous l'avons fait voir, ce n'étoit pas son usage. Il ajoutoit volontiers, mais ne corrigeoit ni ne retranchoit rien, en sorte qu'il y a lieu de croire que nous avons les deux premiers Livres des *Essais*, tels qu'ils étoient avant l'examen de Rome, excepté les additions qu'il y a faites.

Un intérêt encore plus pressant pour Montaigne & qui paroît l'avoir beaucoup occupé, c'est la grace que le Majordome du Pape, *Philippe Musotti*⁴², qui l'avoit pris *en singulière amitié*, lui fit obtenir par l'autorité du Saint-Pere. Nous parlons des *Lettres de Citoyen Romain*, qui flattoient si singulièrement son amour-propre ou sa fantaisie qu'il ne peut s'en taire. Ces Lettres obtenues, il ne tarda point à quitter Rome. Il alla voir auparavant *Tivoli*; & la comparaison qu'il fait des eaux, des beautés naturelles de ce lieu charmant, avec celles de *Pratolino* & de quelques autres endroits, est du goût le mieux raisonné. Montaigne en sortant de Rome prit le chemin de Lorette. Il passa, par *Narni*, *Spolette*, *Foligno*, *Macerata*, & autres lieux dont il ne dit qu'un mot. Etant encore à Lorette, il faisoit son compte d'aller à Naples qu'il avoit bien envie de voir. Les circonstances l'empêcherent de faire ce voyage. S'il l'eût fait, Dieu sait combien il eût visité les eaux de Bayes & de Pouzzols. La perspective des eaux de Lucques lui fit sans doute changer sa marche. Ainsi de Lorette on le voit se porter directement à *Ancone*, *Sinigaglia*, *Fano*, *Fossombrone*, *Urbino*, &c. Il repasse à Florence,

⁴¹ L'Auteur Italien du Livre qui traite *des Délits & des Peines*, n'auroit pas trouvé cette morale trop relâchée, puisqu'il pense de même.

⁴² C'est apparemment la reconnaissance qui n'a pas permis à Montaigne d'omettre le nom du Majordome; mais comme, il n'est pas moins intéressant de savoir le nom du Prélat qui défendoit si bien ses *Essais*, le Dominicain qui étoit alors Maître du sacré Palais, s'appelloit *Sisto Fabri*. On sait que depuis S. Dominique qui fit créer cet Office par le Pape Honorius III, c'est toujours un Religieux de cet Ordre qui en est revêtu.

sans s'y arrêter, tourne vers Pistoye, de cette Ville à Lucques, enfin au *Bagno della Villa*, où il arrive au commencement de Mai (1581), & s'établit pour prendre les eaux.

C'est-là que Montaigne, de sa seule ordonnance, s'impose la résidence & l'usage de ces eaux de la façon la plus stricte. Il ne parle plus que de son régime, des effets successifs que les eaux font sur lui, de la manière dont il les prenoit chaque jour; en un mot, il n'omet aucune des plus petites circonstances concernant son habitude physique, & l'opération journalière de ses boissons, de ses douches, &c. Ce n'est plus le Journal d'un voyageur qu'on va lire; c'est le Mémoire d'un malade attentif à tous les procédés du remède dont il use à discrétion, aux plus petits incidens de son action sur son être & de son état actuel: enfin c'est un compte bien circonstancié qu'il semble rendre à son Médecin pour l'instruire & le consulter tant sur son état, que sur l'effet des eaux. Il est vrai que Montaigne, en se livrant à tous ces fastidieux détails, prévient que: « Comme il s'est autrefois repenti de n'avoir pas écrit plus particulièrement sur les autres Bains, ce qui auroit pu lui servir de règle & d'exemple pour tous ceux qu'il auroit vus dans la fuite, il veut cette fois s'étendre & se mettre au large sur cette matière ». Mais la meilleure raison pour nous, c'est qu'il n'écrivait que pour lui. On trouve pourtant ici bien des traits qui de tems en tems peignent le local & les mœurs du pays.

La plus grande partie de ce morceau qui est long, c'est-a-dire toute sa résidence à ces eaux, & le reste de son Journal, jusqu'à la première Ville où retournant en France il trouve qu'on parle François, sont en Italien, parce qu'il vouloit s'exercer dans cette langue. Il a donc ici fallu traduire Montaigne pour ceux qui ne l'auroient pas entendu.

Au reste, dans la Relation du séjour assez long, qu'il fit aux bains *della Villa*, l'ennui de son Journal diététique est egayé par la description d'un Bal villageois qu'il y donne, & par les galeries dont il s'amuse. On pourra même être édifié de son attention pour Divizia, pauvre Paysanne, qui, sans culture, étoit Poète & de plus improvisatrice. Il avoue, à la vérité, que jusqu'alors, par le peu de communication qu'il avoit eue avec les habitans du lieu, il n'avoit gueres bien soutenu la réputation d'esprit & d'habileté qu'on lui avoit faite. Cependant il fut invité, pressé même, de vouloir bien assister à une consultation de Médecins qui se fit pour le Neveu d'un Cardinal; alors sur les lieux parce qu'on étoit résolu de s'en rapporter à sa décision. Il en rioit, dit-il, en lui-même⁴³; mais pareille chose lui étoit arrivée plus d'une fois à ces eaux & même à Rome.

Montaigne, pour faire quelque trêve aux remèdes, prend congé des eaux repasse à Pistoye, revient à Florence pour la troisième fois, & y séjourne quelque tems. Il y voit des Processions, des courses de Chars, la course des Barbes, & la singulière Revue de toutes les Villes du Grand Duché représentées par des Estaffiers, dont la personne n'imposoit gueres. Il trouve dans la Librairie des Juntas *le Testament de Boccace*, & il en rapporte les principales dispositions, qui font voir à quelle misère étoit réduit cet Ecrivain encore aujourd'hui si célèbre. Montaigne passe de Florence à Pise dont il fait la description. Mais, sans aller plus loin, observons ici qu'on pourra le trouver un peu crédule à l'égard du merveilleux que les Italiens se plaisaient volontiers à répandre, & que sa philosophie sur ce point n'est pas toujours assez ferme. Il fait quelque séjour à Pise & va voir ses Bains; il retourne ensuite à Lucques, y séjourne & décrit aussi cette Ville. De Lucques, il revient aux Bains *della Villa*, pour y reprendre les eaux. Il reprend en même-tems son Histoire Thermale & diététique, ses détails valétudinaux, médicaux, &c.

Cette attention si minutieuse & si constante de Montaigne sur sa santé, sur lui-même, pourroit le faire soupçonner de cette excessive crainte de la mort qui dégénère en pusillanimité. Nous croyons plutôt que c'étoit la crainte de la taille, opération très-redoutée justement formidable alors; ou peut-être, pensoit-il, comme le Poète Grec, dont Cicéron rapporte ce mot: « Je ne veux pas mourir,

⁴³ Il étoit bien singulier, en effet, que l'homme le plus incrédule en Médecine fût pris pour juge en pareille matière; mais comme il croyoit aux eaux minérales; on le supposoit orthodoxe sur les autres points.

mais il me seroit fort indifférent d'être mort⁴⁴ ». Au reste il faut l'entendre lui-même s'expliquer fort nettement sur cela.

« IL y auroit trop de foiblesse & de lâcheté de ma part si, certain de me retrouver toujours dans le cas de périr de cette maniere⁴⁵, & la mort s'approchant à tous les instans, je ne faisais pas mes efforts, avant d'en être là, pour pouvoir la supporter sans peine, quand le moment sera venu. Car la raison nous prescrit de recevoir joyeusement le bien qu'il plaît à Dieu de nous envoyer. Or, le seul remede, la seule regle & l'unique science pour eviter les maux qui assiegent l'homme de toutes parts & à toute heure, quels qu'ils soient, c'est de se résoudre à les souffrir humainement, ou à les terminer courageusement promptement⁴⁶ ».

Il étoit encore aux Eaux *della Villa*, le 7 Septembre [1581], lorsqu'il apprit par une Lettre de Bordeaux, qu'on l'avoit élu Maire de cette Ville le 1 Août précédent. Cette nouvelle lui fit hâter son départ de Lucques il prit la route de Rome.

Montaigne de retour à Rome y fit encore quelque séjour dont on voit ici le détail. C'est-là⁴⁷ qu'il reçut les Lettres des Jurats de Bordeaux qui lui notifioient son Election à la Mairie de cette Ville, & l'invitoient à s'y rendre au plutôt. Il en partit accompagné du jeune d'Estissac, & de plusieurs autres Gentils-hommes qui le reconduisirent assez loin, mais dont aucun ne le suivit, pas même son Compagnon de voyage.

Sa route dans laquelle il trouva l'hiver, & qu'il fit avec une santé chancelante, puisqu'il rendoit de tems en tems du sable ou des pierres, fut par *Ronsiglione, San-chirico, Sienne, Pontalcé, Luques & Massa di carrara*. Il avoit fort envie de païsser à Gênes, & il n'y va point par les raisons qu'il rapporte. Il prend par *Pontemolle & Fournoue*, laisse *Cremona*, & vient à *Plaisance*, dont il donne une courte description. Il voit *Pavie* & sa Chartreuse, qu'il décrit aussi sommairement, passe à *Milan* sans s'y arrêter, & de là par *Novarre & Verceil*, il arrive à *Turin*, que l'on ne peut, reconnoître dans l'idée mesquine qu'il en donne. *Novaleze, le Mont-Cenis, Montmelian, Chambery*, n'ont qu'un trait de plume. Il passe par la Bresse, & arrive à Lyon, Ville qui *lui plut beaucoup à la voir*: c'est le seul mot qu'il en dit. De Lyon, il traverse l'Auvergne & le haut Limousin pour entrer dans le Périgord; & il se rend par Périgueux au Château de Montaigne – *LONGAE finis chartæque viaeque*. Hor.

P.S. ON finissoit d'imprimer ce Discours, quand M. *Capperonnier*, Garde de la Bibliothèque du Roi a reçu de Bordeaux une Lettre concernant la famille de Montaigne, dont il a bien voulu nous faire part. Cette Lettre nous apprend qu'il existe encore à Bordeaux une famille du nom de *Montaigne*, qui est précisément la même que celle de l'Auteur des *Essais*. En voici la filiation.

« *MICHEL DE MONTAIGNE* étoit fils de Pierre Eiquem, Seigneur de Montaigne & Maire de Bordeaux. Pierre avoit trois freres, & deux sont morts sans postérité. Le troisième, *Raimond Eiquem de Montaigne, Seigneur de Bussaguet*, étoit par conséquent oncle paternel de Michel de Montaigne. Il avoit épousé une *Adrienne de la Chassaïne*, dont il eut quatre enfans, & entre autres, *Geoffroy Eiquem de Montaigne, Seigneur de Bussaguet, Confeiller au Parlement de Bordeaux* comme son pere. C'est de ce Geoffroy que descend la maison de Montaigne actuellement existante en Guyenne dont le dernier rejetton a épousé Mademoiselle de Galathea ».

⁴⁴ *Emori nolo, sed me esse mortuum nihili aestimo*. Epicharme.

⁴⁵ De la pierre ou de la gravelle.

⁴⁶ C'est-à-dire, (comme il est expliqué dans la note relative à cette, réflexion, tome 3, p. 271) en s'abandonnant à la nature & lui laissant exercer tout son pouvoir sur nous, sans combattre les progrès du mal par des remedes, ou par des opérations douloureuses, dont une prompte mort nous délivre. Il se disoit peut-être intérieurement comme un Poète moderne : *Ah ! non est tanto digna dolore salus*.

⁴⁷ Non à Venise, comme l'écrit, d'après de Thou, le P. Nicéron, copié par *Pesselier* dans l'Eloge Historique qu'il a mis à la tête de *l'Esprit de Montaigne*.

L'Auteur de cette Lettre (M. de la Blancherie) assure qu'il n'écrit que d'après les Pièces justificatives qu'il a sous les yeux.

On trouve dans la *Bibliothèque de du Verdier*, Tome II., page 143. (Edition de M. Rigoley de Juvigny, Paris 1773) un Président de Montpellier du nom de *Montagne* & du même tems que l'Auteur des *Essais : homme docte*, dit le Bibliographe, & qui avoit écrit l'Histoire de *la Roine d'Ecosse* (apparemment Marie Stuart), *non encore imprimée*. Mais il ne paroît pas qu'il fût de la même famille, & *du Verdier* a grand soin d'en faire la distinction.

F I N.

VOYAGE
DE
MICHEL DE MONTAIGNE
EN ALLEMAGNE ET EN ITALIE.

⁴⁸MONSIEUR DE MONTAIGNE despescha Monsieur de Mattecoulon en poste avec ledit escuyer, pour visiter ledit Conte, & trouva, que ses playes n'estoint pas mortelles. Audit Beaumont, M. d'Estissac se mesla à la trope pour faire même voyage, accompagné d'un jantil'home, d'un valet de chambre, d'un mullet, & à pied d'un muletier & deux lacquais, qui revenoit à nostre equipage pour faire à moitié la despense. Le lundi cinquiesme de Septembre 1580, nous partimes dudit Beaumont après disner & vinsmes tout d'une trete souper à

MEAUX, qui est une petite ville, belle, assise sur la riviere de Marne. Elle est de trois pieces. La ville & le fauxbourg sont en deça de la riviere, vers Paris. Au-delà des pons, il y a un autre grand lieu qu'on nomme *le Marché*, entourné de la riviere & d'un très beau fossé tout autour, où il y a grande multitude, d'habitans & de maisons. Ce lieu étoit autrefois très bien fortifié de grandes & fortes murailles & tours; mais en nos seconds troubles huguenots, parce que la plupart des habitans de ce lieu estoit de ce party, on fit demolir toutes ces fortifications. Cet endroit de la ville soutint l'effort des Anglois, le reste estant tout perdu ; & en récompense tous les habitans dudit lieu sont encore exempts de la taille & autres impositions. Ils monstrent sur la riviere de Marne une isle longue de deux ou trois cent pas qu'ils disent avoir esté un cavalier jetté dans l'eau par les Anglois, pour battre ledit lieu du marché avec leurs engins, qui s'est ainsi fermé avecq le temps. Au fauxbourg, nous vismes l'abbaye de saint Faron, qui est un très vieux battiment où ils montrent l'habitation d'Ogier le Danois & sa sale. Il y a un antien refectoire, à tout des grandes & longues tables de pierre d'une grandeur inusitée, au mylieu duquel sourdoit, avant nos guerres civiles, une vifve fontaine qui servoit à leur repas. La plupart des religieux sont encore gentil'homes. Il y a entre autres choses une très vielle tombe & honorable, où il y a l'effigie de deux chevaliers étendus en pierre d'une grandeur extraordinere. Ils tiennent que c'est le corps de Ogier le Danois & quelqu'autre de ces Paladins. Il n'y a ni inscription ni nulles armoiries ; sulemant il y a ce mot en latin, qu'un Abbé y a fait mettre il y a environ cent ans, *que ce sont deux heros inconnus qui sont là enterrés*. Parmi leur thresor, ils monstrent des ossemans de ces chevaliers. L'os du bras depuis l'espaule jusques au coude est environ de la longueur du bras entier d'un homme des nôtres de la mesure commune, & un peu plus long que celui de M. de Montaigne. Ils monstrent aussi deux de leurs espées qui sont environ de la longueur d'une de nos espées à deux mains, & sont fort détaillées de coups par le tranchant.

Audit lieu de Meaux, M. de Montaigne fut visiter le Thresorier de l'Eglise saint Estienne nommé *Juste Terrelle*, home connu entre les sçavans de France, petit home vieux de soixante ans, qui a voïagé en Egipte & Jerusalem & demeuré sept ans en Constantinople, qui lui montra sa librerie & singularités de son jardin. Nous n'y vismes rien si rare qu'un arbre de buy espendant ses branches en rond, si espois & tondu par art, qu'il samble que ce soit une boule très polie & très massive de la hauteur d'un homme.

De Meaux où nous disnames le mardy nous vinsmes coucher à

CHARLY, sept lieues. Le mercredy après disner vinsmes coucher à

⁴⁸ IL MANQUE deux pages du Manuscrit formant le premier feuillet, qui paroît avoir été déchiré fort anciennement, puisque le livre a été trouvé en cet état. On ne sait point quel est le Comte que Montaigne envoya visiter, ni l'accident qui causa ses blessures; mais on ne se permettra point la moindre conjecture sur un fait étranger à l'Auteur.

DORMANS, sept lieues. Le landemein qui fut jeudi matin vinsmes disner à

ESPRENAIL, cinq lieues. Où estans arrivés, MM. d'Estissac & de Montaigne s'en allèrent à la messe comme c'estoit leur coutume, en l'église Nostre Dame ; & parce que ledit seigr. de Montaigne avoit veu autrefois ; & lorsque M. le Mareschal de Strossi fut tué au siege de Teonville qu'on avoit apporté son corps en laditte eglise, il s'enquit de sa sepulture, & trouva qu'il y estoit enterré sans aucune montre ny de pierre, ny d'armoirie, ny d'épitaphe, vis à vis du grand autel ; & nous fut dit que la reine l'avoit ainsi fait enterrer sans pompe & ceremonie, parce que c'estoit la volonté dudit Mareschal. L'évesque de Renes de la maison des Hanequins à Paris, faisoit lors l'office en laditte eglise de laquelle il est abbé : car c'estoit aussi le jour de la feste de N. Dame de Septemb. M. de Montaigne accosta en ladite eglise après la messe M. Maldonat, Jhesuite duquel le nom est fort fameux, à cause de son erudition en theologie & philosophie, & eurent plusieurs propos de sçavoir ensamble lors & l'après dinée au logis dudit sieur de Montaigne, où ledit Maldonat le vint trouver. Et entre autres choses, parce qu'il venoit des beings d'Aspa, qui sont au Liege, où il avoit este avec M. de Nevers, il lui conta que c'estoient des eaus extremement froides, & qu'on tenoit là que les plus froides qu'on les pouvoit prendre c'estoit le meilleur. Elles sont si froides, qu'aucuns qui en boivent en entrent en frisson & en horreur; mais bientost après on en sent une grande chaleur en l'estomach. Il en prenoit pour sa part cent onces; car il y a des gens qui fournissent des verres qui portent leur mesure selon la volonté d'un chacun. Elles se boivent non seulement à jeun, mais encore après le repas. Les opérations qu'il recita sont pareilles aus eaus de Guascogne. Quant à lui, il disoit en avoir remarqué la force pour le mal qu'elles ne lui avoient pas fait, en ayant beu plusieurs fois tout suant & tout esmeu. Il a veu par expérience que grenouilles & autres petites bettes qu'on y gette se meurent incontinent, & dit qu'un mouchoier qu'on mettra audessus d'un verre plein de ladite eau, se jaunira incontinent. On en boit quinze jours ou trois semaines pour le moins. C'est un lieu auquel on est très bien accommodé & logé, propre contre toute obstruction & gravelle. Toutefois ny M. de Nevers ny lui n'en estoient devenus guieres plus sains. Il avoit avec lui un maistre d'hostel de M. de Nevers, & donnarent à M. de Montaigne un cartel imprimé sur le sujet du different qui est entre MM. de Montpansier & de Nevers, affin qu'il en fut instruit & en peut instruire les gentil'hommes qui s'en enquerroient. Nous partimes de là le vendredy matin & vinsmes à

CHAALONS, sept lieues. Et y logeasmes à la Couronne qui est un beau logis, & y sert-on en vesselle d'argeant, & la pluspart des lits & couvertes sont de soie. Les communs battimens de toute cette contrée sont de croye, coupée à petites pieces quarrées, de demi pied ou environ & d'autres de terre en gason de mesme forme. Le lendemein nous en partimes après disner, & vinsmes coucher à

VITRI LE FRANÇOIS, sept lieues. C'est une petite ville assise sur la riviere de Marne, battie depuis trente-cinq ou quarante ans, au lieu de l'autre Vitry qui fut bruslé. Ell'a encore sa premiere forme bien proportionnée & plaisante, & son milieu est une grande place quarrée des plus belles de France. Nous apprimes là trois histoires mémorables. L'une que madame la douairiere *de Guise de Bourbon*, aagée de quatre vingt sept ans, estoit encor vivante, & faisant encor un quart de lieuë de son pied. L'autre, que depuis peu de jours il avoit esté pendu à un lieu nommé Montirandet, voisin de là, pour telle occasion : Sept ou huit filles d'autour de Chaumont en Bassigni complottarent, il y a quelques années, de se vestir en masles, & continuer ainsi leur vie par le monde. Entre les autres, l'une vint en ce lieu de Vitry sous le nom de *Mary*, guaignant sa vie à estre tisseran ; jeune homme bien conditionné & qui se rendoit à un chacun ami. Il fiança audit Vitry une femme, qui est encor vivante ; mais pour quelque desaccord qui survint entre eux, leur marché ne passa plus outre. Depuis estant allé audit Montirandet guaignant tousiours sa vie audit mestier, il devint amoureux d'une fame laquelle il avoit épousée, & vescu quatre ou cinq mois avecque elle avec son contentement, à ce qu'on dit; mais ayant, esté reconnu par quelcun dudit Chaumont, & la chose mise en avant à la justice, elle avoit esté condamnée à estre pendue : *ce quelle disoit aymer mieux souffrir que de se remettre en estat de fille*, & fut pendue pour des inventions illicites à supplir au défaut de son sexe. L'autre histoire, c'est d'un homme encore vivant nommé Germain, de basse condition, sans nul mestier ni office, qui a esté fille jusques en l'aage de vingt deux ans, veuë & connuë par tous les

habitans de la ville, & remarquée d'autant qu'elle avoit un peu plus de poil autour du menton que les autres filles ; & l'appelloit-on *Marie la barbue*. Un jour faisant un effort à un sault, ses outils virils se produisirent, & le cardinal de Lenoncourt, évesque pour lors de Chalons, lui donna nom *Germain*. Il ne s'est pas marié pourtant ; il a une grand'barbe fort espoisse. Nous ne le sceumes voir, parce qu'il estoit au vilage. Il y a encore en cette ville une chanson ordinaire en la bouche des filles, où elles s'entr'advertissent de ne faire plus de grandes enjambées, de peur de devenir masle, comme Marie Germain. Ils disent qu'Ambroise Paré a mis ce conte dans son livre de Chirurgie, qui est très-certain, & ainsi tesmoigné à M. de Montaigne par les plus apparens officiers de la ville. Delà nous partismes dimenche matin après desjeuné, & vinsmes d'une trete à

BAR, neuf lieues. Où M. de Montaigne avoit esté autresfois, & n'y trouva de remarquable de nouveau que la despense estrange qu'un particulier prestre & doyen de là a employé & continue tous les jours en ouvrages publiques. Il se nomme *Gilles de Treves*; il a bati la plus sumptueuse chapelle de marbre, de peintures & d'ornemens qui soit en France, & a bati & tantot achevé de mubler la plus belle maison de la ville qui soit aussi en France, de la plus belle structure, la mieux compassée, étoffée, & la plus labourée d'ouvrages & d'anrichissemans, & la plus logeable : de quoy il veut faire un colliege, & est après à le doter & mettre en trein à ses despens. De Bar, où nous disnames le lundi matin, nous nous en vinsmes coucher à

MANNENE, quatre lieues. Petit village où M. de Montaigne fut arrêté, à cause de sa colicque, qui fut aussi cause qu'il laissa le dessein qu'il avoit aussi faict de voir Toul, Metz, Nancy, Jouinville & St. Disier, comme il avoit délibéré, qui sont villes épandues autour de cette route; pour gagner les beings de Plombieres en diligence. De Mannese, nous partismes mardi, au matin & vinsmes disner à

VAUCOULEUR, une lieue. Et passames le long de la riviere de Meuse dans un village nommé.

DONREMY, sur Meuse, à trois lieues dudit Vaucouleur. D'où estoit natifve cette fameuse pucelle d'Orléans, qui se nommoit Jeane Day ou Dallis. Ses descendans furent annoblis par faveur du Roi & nous monstrarent les armes que le roi leur donna, qui sont d'azur à un'espée droite couronnée & poignée d'or, & deux fleurs de lis d'or au côté de ladite espée ; de quoi un receveur de Vaucouleur donna un escusson peint à M. de Caselis. Le devant de la maisonnette où elle naquit est toute peinte de ses gestes mais l'aage en a fort corrompu la peinture. Il y a aussi un abre le long d'une vigne qu'on nomme, *l'abre de la Pucelle*, qui n'a nulle autre chose à remarquer. Nous vinsmes ce soir coucher à

NEUFCASTEAU, cinq lieues. Où en l'église des Cordeliers il y a force tumbes anciennes de trois ou quatre cens ans de la noblesse du païs, desqueles toutes les inscriptions sont en ce langage : *Cy git tel qui fut mors lors que li milliares courroit per mil deux cens &c.* M. de Montaigne vit leur librairie où il y a force livres ; mais rien de rare, un puis qui se puise à fort grands seaus en roullant avec les pieds un *plachié* de bois qui est appuyé sus un pivot, auquel tient une piece de bois ronde à laquelle la corde du puis est attachée. Il en avoit veu ailleurs de pareils. Joingnant le puis, il y a un grand vaisseau de pierre eslevé audessus de la marselle de cinq ou six pieds, où le seau se monte ; & sans qu'un tiers s'en mesle, l'eau se renverse dans ledit vaisseau, & en ravalle quand il est vuide. Ce vaisseau est de telle hauteur que par icelui avec des canaus de plomb, l'eau du puis se conduit à leur réfectoire & cuisine & boulangerie, & réjaillit par des corps de pierre eslevés en forme de fontaines naturelles. De Neufchateau où nous desjunasmes le matin, nous vinsmes soupper à

MIRECOURT, six lieues. Belle petite ville où M. de Montaigne ouyt nouvelles de M. & Mad. de Bourbon qui en sont fort voisins. Et lendemain matin après des-juner alla voir à un quart de lieue de là, à quartier de son chemin, les religieuses de Poussay. Ce sont religions de quoi il y en a plusieurs en ces contrées là establies pour l'institution des filles de bonne maison. Elles y ont chacune un bénéfice, pour s'en entretenir, de cent, deux cens ou trois cens escus, qui pire, qui meilleur, & une habitation particuliere où elles vivent chacune à part soi. Les filles en nourrice y sont reçues. Il n'y a nulle obligation de virginité, si ce n'est aus officieres, comme abbesse prieure & autres. Elles sont vestues en toute liberté, comme autres damoiselles, sauf un voile blanc sus la tête & en l'église pendant l'office un grand manteau qu'elles laissent en leur siege au cœur. Les

compagnies y sont reçues en toute liberté, chez les religieuses particulieres qu'on y va rechercher, soit pour les poursuivre à épouser, ou à autre occasion. Celles qui s'en vont peuvent résigner & vendre leur bénéfice à qui elles veulent, pourveu qu'elle soit de condition requise. Car il y a des seigneurs du païs qui ont cette charge formée, & s'y obligent par serment de tesmoingner de la race des filles qu'on y présente. Il n'est pas inconvenient qu'une seule religieuse ait trois ou quatre bénéfices. Elles font au demeurant le service divin coimme ailleurs. La plus grand part y finissent leurs jours & ne veulent changer de condition. Delà nous vinsmes soupper à

ESPINÉ, cinq lieuës. C'est une belle petite ville sur la riviere de la Moselle où l'entrée nous fût refusée d'autant que nous avions passé à Neufchasteau, où la peste avoit été il n'y a pas long-temps. Lendemain matin nous vinsmes disner à

PLOMMIERES, quatre lieues. Depuis Bar-le-Duc les lieues reprennent la mesure de Guascogne, & vont s'allongeant vers l'Allemagne, jusques à les doubler & tripler enfin. Nous y entrasmes le vendredy 16^e de Septemb. 1580 à deux heures après midi. Ce lieu est assis aux confins de la Lorreine & de l'Allemagne dans une fondriere, entre plusieurs collines hautes & coupées, qui le serrent de tous costés. Au fond de cette vallée naissent plusieurs fontaines tant froides naturelles, que chaudes : l'eau chaude n'a nulle senteur ny goust, & est chaude tout ce qui s'en peu souffrir au boire, de façon que M. de Montaigne estoit contraint de la remuer de verre à autre. Il y en a deux seulement de quoi on boit. Celle qui tourne le cul à l'orient & qui produit le being qu'ils appellent *le being de la reine*, laisse en la bouche quelque goust doux comme de regalisse sans autre deboire, si ce n'est que si on s'en prend garde fort attentivement, il sembloit à M. de Montaigne qu'elle rapportoit je ne sçay quel goust de fer. L'autre qui sourd du pied de la montagne opposite, de quoi M. de Montaigne ne but qu'un seul jour, a un peu d'aspreté, & y peut-on decouvrir la faveur de l'alun. La façon du païs, c'est seulement de se beingner deux ou trois fois le jour. Aucuns prennent leur repas au being, où ils se font communement ventouser & scarifier, & ne s'en servent qu'après s'estre purgés. S'ils boivent, c'est un verre ou deux dans le being. Ils trouvoient estrange la façon de M. de Montaigne, qui sans médecine précédente en beuvoit neuf verres, qui revenoit environ à un pot, tous les matins à sept heures ; disnoit à midy ; & les jours qu'il se beingnoit, qui estoit de deux jours l'un, c'estoit sur les quatre heures, n'arrestant au being qu'environ un heure. Et ce jour là il se passoit volontiers de soupper. Nous vismes des hommes gueris d'ulceres, & d'autres de rougeurs par le corps. La coustume est d'y estre pour le moins un mois. Ils y louent beaucoup plus la saison du printemps en May. Ils ne s'en servent guiere après le mois d'Aoust, pour la froideur du climat ; mais nous y trouvames encore de la compagnie, à cause que la secheresse & les chaleurs avoint esté plus grandes & plus longues que de coustume. Entre autres, M. de Montaigne contracta amitié & familiarité avec le seigneur d'*Andelot*, de la Franche-Conté, duquel le pere estoit grand escuyer de l'empereur Charle cinquiesme, & lui premier mareschal de camp de l'armée de Don *Jouan d'Austria*, & fut celui qui demeura gouverneur de St. Quintin lorsque nous la perdimes. Il avoit un endroit de sa barbe tout blanc & un costé de sourcil ; & récita à M. de Montaigne que ce changement lui estoit venu en un instant, un jour estant ches lui plein d'ennui pour la mort d'un sien frere que le duc d'Albe avoit fait mourir comme complice des Contes d'Eguemont & de Hornes, qu'il tenoit sa teste appuyée sur sa main par cet endroit, de façon que les assistans pensarent que ce fut de la farine qui lui fut de fortune tombée là. Il a depuis demeuré en cette façon. Ce being avoit autrefois été fréquenté par les Allemans seulement ; mais depuis quelques ans ceux de la Franche-Conté & plusieurs François y arrivent à grand foule. Il y a plusieurs beings, mais il y en a un grand & principal basti en forme ovale d'un'antienne structure. Il a trente-cinq pas de long & quinze de large. L'eau chaude sourd par le dessoubs à plusieurs surgeons, & y fait on par le dessus escouler de l'eau froide pour moderer le being, selon la volonté de ceux qui s'en servent. Les places y sont distribuées par les costés avec des barres suspendues, à la mode de nos équiries, & jette on des ais par le dessus pour eviter le soleil & la pluye. Il y a tout autour des beings trois ou quatre degrés de marches de pierre à la mode d'un théâtre, où ceux qui se beingnent peuvent estre assis ou appuyés. On y observe une singuliere modestie, & si est indécent aux hommes de s'y mettre autrement que tous nuds, sauf un petit braiét, & les fames sauf une chemise. Nous logeames

à l'Ange qui est le meilleur logis, d'autant qu'il répond aux deux beings. Tout le logis où il y avoit plusieurs chambres ne coustoit que quinze solds par jour. Les hostes fournissent partout du bois pour le marché ; mais le païs en est si plein qu'il ne couste qu'à couper. Les hostesses y font fort bien la cuisine. Au temps de grand presse ce logis eut cousté un escu le jour, qui est bon marché. La nourriture des chevaux à sept solds. Tout autre sorte de despence à bonne & pareille raison. Les logis n'y sont pas pompeux, mais fort commodes ; car ils font, par le service de force galleries, qu'il n'y a nulle sujection d'une chambre à l'autre. Le vin & le pain y sont mauvais. C'est une bonne nation, libre, sensée, officieuse. Toutes les loix du païs, sont religieusement observées. Tous les ans ils refrechissent dans un tableau audevant du grand being, en langage Allemand & en langage François, les lois cy-dessous escrites.

Claude de Rynach, chevalier, seigneur de St. Balesmont, Montureulz, en Ferrette, Lendacourt, &c. conseiller & chambellan de nostre souverain seigneur monseigneur le Duc &c. & son bally de Vosges :

« SÇAVOIR faisons, que pour le repos assuré & tranquillité de plusieurs dames & autres personages notables affluans de plusieurs regions & païs en ces beings de Plommieres, avons, (suivant l'intention de son Altesse), statué & ordonné, statuons & ordonnons ce qui suit :

Sçavoir est, que l'antienne discipline de correction pour les fautes legieres demeurera ès mains des Allemands, comme l'antienneté ; ausquels est enjoint faire observer les cérémonies, status & polices desquelles ils ont usé pour la decoration desdits beings & punition des fautes qui seront commises par ceux de leurs nations, sans exception de personnes, par forme de rançon, & sans user d'aucuns blasphemes & autres propos irreverens contre l'église catholique & traditions d'icelle.

Inhibiton est faite à toutes personnes, de quelle qualité, condition, region, & province qu'ils soient, se provocquer de propos injurieux & tendans à querelle, porter armes esdits beings, donner desmanty, ny mettre la main aus armes, à peine d'estre punys griefvement, comme infracteurs de sauve-garde, rebelles & désobéissans à son Altesse.

Aussi à toutes filles prostituées & impudiques d'entrer ausdits beings ny d'en approcher de cinq cens pas, à peine du fuët des quatre carres desdits beings. Et sur les hostes qui les auront reçues ou recelés, d'emprisonnement de leurs personnes & d'amande arbitraire.

Soubs mesme peine est défendu à tous user envers les dames, damoiselles & autres fames & filles estans, ausdits beings d'aucuns propos lascifs ou impudiques, faire aucuns attouchemens deshonestes, entrer ni sortir desdits beings irreverement contre l'honesteté publique.

Et parceque, par le benefice desdits beings, Dieu & nature nous procurent plusieurs guerisons & soulagemans, & qu'il est requis une honeste mundicité & pureté, pour obvier à plusieurs contagions & infections que s'y pourroient engendrer, est ordonné expressément au maistre desdits beings, prendre soingneuse garde & visiter les corps de ceux qui y entreront, tant de jour que de nuict, les faisant contenir en modestie & silence pendant la nuict, sans bruict, scandal ni derision. Que si aucun personnage ne lui est à ce faire obeissant, il en face prompte délation au magistrat, pour en faire punition exempleiremant.

Au surplus est prohibé & défendu à toutes personnes venans de lieux contagieux, de se présenter ny approcher de ce lieu de Plommieres, à peine de la vie ; enjoignant bien expressement aus mayeurs & gens de justice d'y prendre soingneuse garde, & à tous habitans dudict lieu de nous donner billets contenans les noms & surnoms & residence des personnes qu'ils auront reçeus & logés, à peine de l'emprisonnement de leurs personnes.

Toutes lesquelles ordonnances ci dessus declarées ont esté cejourd'hui publiées audevant du grand being dudict Plommieres, & copies d'icelles fichées tant en langue françoise qu'allemande, au lieu plus proche & plus apparent du grand being, & signé de nous *Bally de Vosges*. Donné audit Plommieres le 4^e jour du mois de Mai l'an de grace Notre Seigneur mille cinq cens ... »

le nom du Bally.

Nous arrestames audict lieu depuis ledict jour 18^e jusques au 27^e de Septembre. M. de Montaigne beut onze matinées de ladicte eau, neuf verres huit jours, & sept verres trois jours, & se beigna cinq fois. Il trouva l'eau aysée à boire & la randoit tous jours avant disner. Il n'y connut nul autre effect que d'uriner. L'appetit, il l'eut bon ; le sommeil, le ventre, rien de son état ordinaire ne s'empira par cette potion. Le sixiesme jour il eut la colicque très vehemente, & plus que les siennes ordineres, & l'eut au costé droit, où il n'avoit jamais senty de douleur qu'une bien legiere à Arzac, sans opération. Cette ci lui dura quatre heures, en sentit evidemment l'opération & l'écoulement de la pierre par les ureteres & bas du ventre. Les deux premiers jours, il rendit deux petites pierres qui estoit dedans la vessie & depuis par fois du sable. Mais il partit desdicts beings estimant avoir encore en la vessie & la pierre de la susdite colicque, & autres petites, desquelles il pensoit avoir senty la descente. Il juge l'effect de ces eaus & leur qualité pour son regard fort pareilles à celle de la fontaine haute de Banieres où est le being. Quant au being, il le trouve de tres douce temperature ; & de vray les enfans de six mois & d'un an, sont ordinairement à grenouiller dedans. Il suoit fort & doucement. Il me commanda, à la faveur de son hostesse, selon l'humeur de la nation, de laisser un escusson de ses armes en bois, qu'un pintre dudit lieu fit pour un escu, & le fit l'hostesse curieusemant attacher à la muraille par le dehors. Ledit jour 27^e de Septembre, après disner, nous partimes & passames un país montaigneus, qui retentissoit partout soubz les pieds de nos chevaux, comme si nous marchions sur une voûte ; & sembloit que ce fussent des tabourins qui tabourdassent autour de nous & vinsmes coucher à

REMIREMONT, deux lieues. Belle petite ville & bon logis à la Licorne ; car toutes les villes de Lorrene, (c'est la derniere) ont les hostelleries autant commodes & le tretemant aussi bon qu'en nul endroit de France. Là est cette Abbaïe de relligieuses si fameuse, de la condition de celles que j'ay dittes de Poussai. Elles pretendent, contre M. de Lorrene, la souveraineté & principauté de cette ville. MM. d'Estissac & de Montaigne les furent voir soudain après estre arrivés, & visiterent plusieurs logis particuliers, qui sont très beaus & très bien meublés. Leur abbesse estoit morte, de la maison d'Inteville, & estoit-on après la creation d'une autre, à quoi prétendoit la sœur du conte de Salmes. Ils furent voir la doïene qui est de la maison de Lutre, qui avoit faict cet honneur à M. de Montaigne, d'envoyer le visiter aux beings de Plommieres, & envoïer des artichaus, perdris, & un barril de vin. Ils apprirent là, que certains villages voisins leur doivent de rente deux bassins de nege, tous les jours de Pentecouste ; & à faute de ce, une charrette attelée de quatre beufs blancs. Ils disent que cette rante de nege ne leur manque jamais ; si est qu'en la saison que nous y passames les chaleurs y estoit aussi grandes qu'elles soint en nulle saison en Guascogne. Elles n'ont qu'un voile blanc sur la teste & audessus un petit loppin de crépe. Les robes, elles les portent noires de telle etoffe & façon qu'il leur plaist, pendant qu'elles sont sur les lieux ; ailleurs, de couleur ; les cotillons à leur poste, & escarpins & patins ; coeffées au dessus de leur voile, comme les autres. Il leur faut estre nobles de quatre races du coté de pere & de mere. Ils prindrent congé d'elles dès le soir. Lendemain au point du jour, nous partimes de là. Comme nous estions à cheval, la doïenne envoïa un gentil'homme vers M. de Montaigne, le priant d'aller vers elle, ce qu'il fit ; cela nous arresta une heure. La compagnie de ces dames lui dona procuration de leurs affaires à Rome. Au partir de là, nous suivimes longtems un très beau & très plaisant vallon, cutoiant la riviere de Moselle & vinsmes disner à

BOSSAN, quatre lieues. Petit meschant village, le dernier du langage françois, où MM. d'Estissac & de Montaigne revetus de souguenies de toile qu'on leur préta, allarent voir des mines d'argent, que M. de Lorrene a là, bien deux mille pas dans le creus d'une montaigne. Après disner, nous suivimes par les montaignes où on nous monstra, entre autres choses, sur des rochers inaccessibles, les aires où se prennent les autours, & ne coutent là que trois testons du país, & la source de la Moselle ; & vinsmes souper à

TANE, quatre lieuës. Premiere ville d'Allemagne, sujette à l'Empereur, très belle. Lendemain au matin, trouvames une belle & grande plene flanquée à main gauche de coutaus pleins de vignes, les

plus belles & les mieux cultivées, & en telle estandue, que les Guascons qui estoient là, disoient n'en avoir jamais veu tant de suite. Les vandanges se faisoient lors : nous vinsmes disner à

MELHOUSE, deux lieues. Une belle petite ville de Souisse, du quanton de Bale. M. de Montaigne y alla voir l'église; car ils n'y sont pas catholiques. Il la trouva, comme en tout le païs, en bonne forme ; car il n'y a quasi rien de changé ; sauf les autels & images qui en sont à dire, sans difformité. Il print un plesir infini à voir la liberté & bonne police de cette nation, & son hoste du Reisin revenir du conseil de laditte ville & d'un palais très magnifique & tout doré, où il avoit présidé, pour servir ses hostes à table ; & un home sans suite & sans autorité, qui lui servoit à boire, avoit mené quatre enseignes de gens de pied contre le service du roy, sous le Casemir en France, & estre pansionnere du Roy à trois cens escus par an, il y a plus de vint ans. Lequel seigneur lui recita à table, sans ambition & affectation, sa condition & sa vie: lui dit, entre autres choses, qu'ils ne font nulle difficulté, pour leur religion, de servir le roy contre les huguenots mesmes ; ce que plusieurs autres nous rendirent en notre chemin, & qu'à notre siege de la Fere il y en avoit plus de cinquante de leur ville ; qu'ils epousent indifferemment les fames de notre religion au prestre, & ne les contreignent de changer. Delà après disné nous suivimes un païs beau, plein, très fertile, garny de plusieurs beaux villages & hosteleries, & nous rendismes à coucher à

BASLE, trois lieues. Belle ville de la grandeur de Blois ou environ de deux pieces ; car le Rein traverse par le milieu sous un grand & très-large pont de bois. La seigneurie fit cest honneur à MM. d'Estissac & de Montaigne que de leur envoyer par l'un de leurs officiers de leur vin, avec une longue harangue qu'on leur fit estant à table, à laquelle M. de Montaigne respondit fort long-temps, estans descouvers les uns & les autres, en presence de plusieurs Allemans & François qui estoient au poisle avecques eus. L'hoste leur servit de truchement. Les vins y sont fort bons. Nous y vismes de singulier la maison d'un médecin nommé *Fælix Platerus*, la plus pinte & enrichie mignardise à la Française qu'il est possible de voir ; laquelle ledit médecin a bâtie fort grande, ample & sumptueuse. Entre autres choses, il dresse un livre de simples qui est desja fort avancé ; & au lieu que les autres font pindre les herbes selon leurs couleurs, lui a trouvé l'art de les coler toutes naturelles si proprement sur le papier, que les moindres feuilles & fibres y apparoissent, come elles sont, & il feuillette son livre, sans que rien en eschappe ; & monstra des simples qui y estoient collés, y avoit plus de vint ans. Nous vismes aussi & ches luy & en l'escole publique des anatomies entieres homes morts, qui se tiennent. Ils ont cela que leur horologe dans la ville, non pas au fauxbourgs, sone tousjours les heures d'une heure avant le temps. S'il sone dix heures, ce n'est à dire que neuf : parce, disent-ils, qu'autrefois une tele faute de leur horologe fortuite preserva leur ville d'une entreprise qu'on y avoit faite. *Basilee* s'appelle non du mot grec, mais parceque *base* signifie *passage* en Allemant. Nous y vismes force de gens de sçavoir, come *Grineus*, & celui qui a fait *le Theatrum*, & ledit medecin (*Platerus*), & *François Hottoman*. Ces deux derniers vindrent soupper avec Messieurs, lendemein qu'ils furent arrivés. M. de Montaigne jugea qu'ils estoient mal d'accord de leur religion, pour les responses qu'il en receut : les uns se disant Zuingliens, les autres Calvinistes, & les autres Martinistes ; & si fut averty que plusieurs couvoient encore la religion romene dans leur cœur. La forme de donner le sacremant, c'est en la bouche communément: toutefois tend la main qui veut, & n'osent les ministres remuer cette corde de ces différences de religions. Leurs églises ont au dedans la forme que j'ai dict ailleurs. Le dehors est plein d'images & les tombeaus antiens entiers, où il y a prieres pour les ames des trespasés. Les orgues, les cloches, & les crois des clochiers, & toute sorte d'images aus verrieres y sont en leur entier & les bancs & sieges du cœur. Ils mettent les fons baptismaus à l'antien lieu du grand autel, & font bastir à la teste de la nef un autre autel, pour leur cene ; celui de Basle est d'un très beau *plan*. L'église des Chartreus, qui est un très beau bastimant, conservée, & entretenue curieusemant ; les ornemens mesmes y sont & les meubles, ce qu'ils alleguent pour tesmoingner leur fidelité, estant obligés à cela par la foy qu'ils donnarent lors de leur *accord*. L'évesque du lieu qui leur est fort ennemi, est logé hors de la ville en son diocese, & maintient la pluspart du reste, en la campagne, en la religion antienne, jouit de bien 50000 liv. de la ville, & se continue l'élection de l'évesque. Plusieurs se pleinsirent à M. de Montaigne de la dissolution des fames & yvrogerie des habitans. Nous y

vismes tailler un petit enfant d'un pauvr'home pour la rupture, qui fut treté bien rudement par le chirurgien. Nous y vismes une très-belle librerie publique sur la riviere & en très-belle assiette. Nous y fumes tout le lendemein, & le jour après y disnames & prinsmes le chemin le long du Rhin deux lieues ou environ ; & puis le laissames sur la main gauche suivant un país bien fertile & assés plein. Ils ont une infinie abondance de fontaines en toute cette contrée ; il n'est village ny carrefour où il n'y en aye de très belles. Ils disent qu'il y en a plus de trois cens à Basle de conte faict. Ils sont accoustumés aus galeries, mesmes vers la Lorreine, qu'en toutes les maisons ils laissent entre les fenestres des chambres hautes des portes qui respondent en la rue, attendant d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée, depuis Espiné il n'est si petite maison de village qui ne soit vitrée, & les bons logis en reçoivent un grand ornement, & au dedans & au dehors, pour en estre fort accommodées, & d'une vitre ouvrée en plusieurs façons. Ils y ont aussi foison de fer & de bons ouvriers de cette matiere : ils nous surpassent de beaucoup, & en outre il n'y a si petite église, où il n'y ait un horloge & quadran magnifiques. Ils sont aussi excellens en tuilleries, de façon que les couvertures des maisons sont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages, & le pavé de leurs chambres ; & il n'est rien plus délicat que leurs poiles qui sont de potterie. Ils se servent fort de sapin & ont de très-bons artisans de charpenterie ; car leur futaille est toute labourée & la pluspart vernie & pinte. Ils sont sumptueux en poiles, c'est-à-dire, en sales communes à faire le repas. En chaque sale, qui est très-bien meublée d'ailleurs, il y aura volantiers cinq ou six tables équipées de bancqs, là où tous les hostes disnent ensemble, chaque trope en sa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles salles très-belles. Elles sont fort persées & richement vitrées ; mais il paroist bien qu'ils ont plus de souyn de leurs disners que du demeurant : car les chambres sont bien aussi chetives. Il n'y a jamais de rideaus aux lits, & tousjours trois ou quatre lits tous joingnans l'un l'autre, en une chambre ; nulle cheminée, & ne se chauffet'on qu'en commun, & aus poiles : car ailleurs nulles nouvelles de feu ; & treuvent fort mauvais qu'on aille en leurs cuisines. Estans très mal propres au service des chambres : car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc, & le chevet à leur mode n'est jamais couvert de linceul, & n'ont guiere autre couverture qu'une d'une coite, cela bien sale. Ils sont toutefois excellans cuisiniers, notamment de poisson. Ils n'ont nulle defense du serein ou du vent, que la vitre simple, qui n'est nullement couverte de bois, & ont leurs maisons fort percées & cleres ; soit en leurs poiles, soit en leurs chambres ; & eus ne ferment guiere les vitres mesmes la nuit. Leur service de table est fort différent du nostre. Ils ne se servent jamais d'eau à leur vin, & ont quasi raison ; car leurs vins sont si petits, que nos gentilshommes les trouvoient encore plus foibles que ceux de Guascongne fort baptisés, & si ne laissent pas d'estre bien delicats. Ils font disner les valets à la table des maistres, ou à une autre table voisine quant & quant eus : car il ne faut qu'un valet à servir une grande table, d'autant que chacun ayant son gobelet ou tasse d'argent en droit sa place, celui qui sert se prend garde de remplir ce gobelet aussitost qu'il est vuide, sans le bouger de sa place, y versant du vin de loin à tout un vaisseau d'estain ou de bois qui a un long bec. Et quant à la viande, ils ne servent que deux ou trois plats au coupon, ils meslent diverses viandes ensamble bien apprestées & d'une distribution bien esloignée de la nostre, & les servent par fois les uns sur les autres, par le moyen de certains instrumens de fer qui ont des longues jambes. Sur cet instrument il y a un plat & audessous un autre. Leurs tables sont fort larges & rondes, & carrées, si qu'il est mal aysé d'y porter les *plats*. Ce valet desser ayséement ces plats tout d'un coup, & on sert autres deux, jusques à six ou sept tels changemens. Car un plat ne se sert jamais que l'autre n'en soit hors ; & quant aux assietes, comme ils veulent servir le fruit, ils servent au milieu de la table, après que la viande est ostée, un panier de cliffe ou un grand plat de bois peint, dans lequel panier le plus apparent jete le premier son assiete & puis les autres : car en cela on observe fort le rang d'honneur. Le panier ce valet l'emporte ayséement, & puis sert tout le fruit en deux plats, comme le reste, pesle mesle, & y meslent volentiers des rifors, comme des poires cuites parmi le rosti. Entre autres choses, ils font grand honneur aus escrevisses, & en servent un plat tousjours couvert par privilege, & se les entrepresentent : ce qu'ils ne font guiere d'autre viande. Tout ce país en est pourtant plein, & s'en sert à tous les jours, mais ils l'ont en délices. Ils ne donnent point à laver à l'issue & à l'entrée ; chacun en va prendre à une petite eguiere attachée à

couin de la sale, comme ches nos moines. La plupart servent des assietes de bois, voire & des pots de bois & vesseaux à pisser, & cela net & blanc ce qu'il possible. Autres sur les assietes de bois y en ajoutent d'étain jusques au dernier service du fruit, où il n'en y a jamais que de bois. Ils ne servent le bois que par coutume ; car là mesme où ils le servent ils donnent des gobelets d'argent à boire, & en ont une quantité infinie. Ils nettoient & fourbissent exactement leurs meubles de bois, jusques aus planchiers des chambres. Leurs lits sont eslevés hauts, que communément on y monte par degrés, & quasi par tout des petits lits audessous des grands. Com'ils sont excellans ouvriers de fer, quasi toutes leurs broches se turnent par ressorts ou par moyen des poids, comme les horologes, ou bien par certaines voiles de bois de lapin larges & legieres qu'ils logent dans le tuïau de leurs cheminées, qui roulent d'une grande vitesse au vent de la fumée & de la vapeur du feu ; & font aler le rost mollemant & longuemant : car ils assechissent un peu trop leur viande. Ces molins à vent ne servent qu'aus grandes hostelleries où il y a grand feu, comme à Bade. Le mouvemant en est très uni & très constant. La plupart des cheminées, depuis la Lorrenne, ne sont pas à nostre mode ; ils eslevent des foyers au milieu ou au couin d'une cuisine, & employent quasi toute la largeur de cette cuisine au tuïau de la cheminée. C'est une grande ouverture de la largeur de sept ou huit pas en carré qui se va aboutissant jusques au haut du logis. Cela leur donne espace de loger en un andret leur grand voile qui chez nous occuperoit tant de place en nos tuïeaux, que le passage de la fumée en seroit empesché. Les moindres repas sont de trois ou quatre heures pour la longueur de ces services ; & à la vérité ils mangent aussi beaucoup moins hativement que nous & plus seinement. Ils ont grande abondance de toutes sortes de vivres de cher & de poisson & couvrent fort sumptueusement ces tables, au moins la nostre. Le vendredy on ne servit à personne de la cher, & ce jour là ils disent qu'ils n'en mangent puint volantiers. La charté pareille qu'en France autour de Paris. Les chevaux ont plus d'avoine d'ordinere qu'ils n'en peuvent manger. Nous vinsmes coucher à

HORNES, quatre lieues. Un petit village de la duché d'Autriche. Lendemain qui estoit dimenche, nous y ouymes la messe, & y remerquay cela que les fames tiennent tout le costé gauche de l'église & les homes le droit, sans se mesler. Elles ont plusieurs ordres de bancs de travers les uns après les autres de la hauteur pour se seoir. Là elles se mettent de genous & non à terre, & sont par conséquent come droites ; les homes ont outre cela devant eus des pieces de bois de travers pour s'appuyer, & ne se mettent non plus à genous que sur les sieges qui sont davant eux. Au lieu que nous joingnons les mains pour prier Dieu à l'eslevation, ils les escartent l'une de l'autre toutes ouvertes, & les tiennent ainsi eslevées jusques à ce que le prestre monstre la paix. Ils presentarent à MM. d'Estissac & de Montaigne le troisieme banc des homes, & les autres au dessus d'eus furent après sesis par les homes de moindre apparence, come aussi du costé des fames. Il nous sambloit qu'aus premiers rangs ce n'estoit pas les plus honorables. Le truchement & guide que nous avions pris à Basle, messagier juré de la ville, vint à la messe avec nous, & montroit à sa façon y estre avec une grande devotion & grand desir. Après disner, nous passames la riviere d'Arat à Broug, belle petite ville de MM. de Berne, & delà vinsmes voir une abbaïe que la reine Catherine de Honguerie donna aus seigneurs de Berne l'an 1524, où sont enterrés Leopold, archiduc d'Autriche, & grand nombre de gentilshomes qui furent deffaits avec lui par les Souisses l'an 1386. Leurs armes & noms y sont encore escrits, & leurs despouilles maintenues curieusement. M. de Montaigne parla là à un seigneur de Berne qui y commande, & leur fit tout monstre. En cette abbaïe il y a des miches de pain toutes prettes & de la souppe pour les passans qui en demandent, & jamais n'en y a nul refusé de l'institution de l'abbaïe. Delà nous passames à un bac qui se conduit avec une polie de fer attachée à une corde haute qui traverse la riviere de Reix qui vient du lac de Lucerne, & nous randismes à

BADE, quatre lieues, petite ville & un bourg à part où sont les beings. C'est une ville catholique sous la protection des huit cantons de Souisse, en laquelle il s'est fait plusieurs grandes assemblées de princes. Nous ne logeames pas en la ville, mais audit bourg qui est tout au bas de la montaigne le long d'une riviere, ou un torrent plustot, nommé Limaq, qui vient du lac de Zuric. Il y a deux ou trois beings publicques decouvers, de quoi il n'y a que les pauvres gens qui se

servent. Les autres en fort grand nombre sont enclos dans les maisons, & les divise t'on & départ en plusieurs petites cellules particulieres, closes & ouvertes qu'on loue avec les chambres : lesdites cellules les plus délicates & mieux accommodées qu'il est possible, y attirant des veines d'eau chaude pour chacun being. Les logis très magnifiques. En celui où nous logeames, il s'en veu pour un jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie, quand nous y estions, & bien cent septante lits qui servoit aux hostes qui y estoient. Il y a dix sept poiles & onze cuisines, & en un logis voisin du nostre, cinquante chambres meublées. Les murailles des logis sont toutes revestues d'escussions des gentils hommes qui y ont logé. La ville est au haut audessus de la croupe, petite & très-belle comme elles sont quasi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges & ouvertes que les nostres, les places plus amples, & tant de fenestragés richement vitrés par tout, ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors, & les chargent de desvises qui rendent un très plesant prospect : outre ce que il n'y a nulle ville où il n'y coule plusieurs ruisseaus de fontaines, qui sont eslevées richement par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela faict parétre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises. L'eau des beings rend un odeur de soufre à la mode d'Aigues caudes & autres. La chaleur en est modérée comme de Barbotan ou Aigues caudes, & les beings à cette cause fort dous & plesans. Qui aura à conduire des dames qui se veuillent beigner avec respect & délicatesse, il les peut mener là, car elles sont aussi seules au bein, qui samble un très riche cabinet, cler, vitré, tout au tour revetu de lambris peint & planché très proprement ; à tout des sieges & des petites tables pour lire ou jouer si on veut etant dans le bein. Celuj qui se beingne, vuide & reçoit autant d'eau qu'il lui plaict ; & a t'on les chambres voisines chacune de son bein, les proumenoers beaus le long de la riviere, outre les artificiels d'aucunes galeries. Ces beings sont assis en un vallon commandé par les costés de hautes montaignes, mais toutefois pour la pluspart fertiles & cultivées. L'eau au boire est un peu fade & molle, come une eau battue, & quant au goust elle sent au souffre ; elle a je ne scay quelle picure de falure. Son usage à ceus du païs est principalement pour ce being, dans lequel ils se font corneter & seigner si fort, que j'ay veu les deux beings publiques parfois qui sembloient estre de pur sang. Ceux qui en boivent à leur coutume, c'est un verre ou deux pour le plus. On y arrête ordinairement cinq ou six sepmaines, & quasi tout le long de l'esté ils sont fréquentés. Nulle autre nation ne s'en ayde, ou fort peu que l'Allemande ; & ils y viennent à fort grandes foules. L'usage en est fort antien, & duquel Tacitus faict mantion ; il en chercha tant qu'il peut la maitresse source & n'en peut rien apprendre ; mais de ce qu'il samble, elles sont toutes fort basses & au niveau quasi de la riviere. Elle est moins nette que les autres eaus que nous avons veu ailleurs, & charrie en la puisant certenes petites filandres fort menues. Elle n'a point ces petites etincelures qu'on voit briller dans les autres eaus souffrées, quand on les reçoit dans le verre, & comme dit le seigneur Maldonat, qu'ont celles de Spa. M. de Montaigne en beut lendemein que nous fumes arrivés, qui fut lundi matin, sept petits verres qui revenoit à une grosse chopine de sa maison ; lendemein cinq grands verres qui revenoit à dix de ces petits, & pouvoient faire une pinte. Ce mesme mardy à l'heure de neuf heures du matin, pendant que les autres disnoient, il se mit dans le bein, & y sua depuis en estre sorti bien fort dans le lict. Il n'y arresta qu'une demy heure ; car ceus du païs qui y sont tout le long du jour à jouer & à boire, ne sont dans l'eau que jusqu'aus reins ; lui s'y tenoit engagé jusques au col, estandu le long de son bein. Et ce jour partit du bein un seigneur Souisse, fort bon serviteur de notre couronne, qui avoit fort entretenu M. de Montaigne tout le jour precedant des affaires du païs de Souisse, & lui montra une lettre que l'ambassadeur de France, fils du président du Harlay (*Achille*) lui escrivoit de Solurre où il se tient lui recommandant le service du roi pendant son absence, etant mandé par la Reine de l'aller trouver à Lion, & de s'opposer aus desseins d'Espagne & de Savoïe. Le Duc de Savoïe qui venoict de deceder, avoit faict alliance il y avoit un an ou deux avec aucuns cantons : à quoy le Roy avoit ouvertement resisté, allegant que lui estant des-jà obligés, ils ne pouvoient recevoir nulles nouvelles obligations sans son interest; ce que aucuns de cantons avoient gousté, mesme par le moyen dudit Sr. Souïsse, & avoient refusé cette alliance. Ils reçoivent à la vérité le nom du Roy en tous ces quartiers là, avec reverence & amitié, & nous y font toutes les courtoysies qu'il est possible. Les Espaignols y sont mal. Le trein de ce Souisse estoit quatre

chevaux. Son fils qui est desja pensionnere du Roy, come le pere sur l'un, un valet sur l'autre, une fille grande & belle sur un autre, avec une housse de drap & planchette à la françoise, une male en croppe & un porte bonnet à l'arçon, sans aucune fame avec elle ; & si estoit à deux grandes journées de leur retere, qui est une ville où ledit sieur est gouverneur ; le bon homme sur le quatriesme. Les vestemens ordinaires des fames me samblent aussi propres que les nostres, mesme l'acoustremant de teste qui est un bonnet à la cognarde ayant un rebras par derriere, & par devant, sur le front, un petit avancement : cela est anrichi tout au tour de flocs de foye de bords de forrures ; le poil naturel leur pand par derriere tout cordonné. Si vous leur ostés ce bonnet par jeu, car il ne tient non plus que les nostres, elles ne s'en offensent pas, & voies leur teste tout à nud. Les plus jeunes, au lieu de bonnet, portent des guirlandes sulemant sur la teste. Elles n'ont pas grande différence de vestemens, pour distinguer leurs conditions. On les salue en baisant la main & offrant à toucher la leur. Autrement, si en passant vous leur faites des bonnetades & inclinations, la pluspart se tiennent plantées sans aucun mouvemant, & est leur façon antienne. Aucunes baissent un peu la teste, pour vous resaluer. Ce sont comunément belles fames, grandes & blanches. C'est un très bonne nation mesme à ceus qui se conforment à eux. M. de Montaigne, pour essayer tout à fait la diversité des mœurs & façons, se laissoit partout servir à la mode de chaque païs, quelque difficulté qu'il y trouvat. Toutefois en Souisse il disoit qu'il n'en souffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demi pied pour serviette, & le mesme drapeau, les Souisses ne le deplient par sulemant en leur disner & si ont force sauces & plusieurs diversité de potages ; mais ils servent tousjours autant de ceuillieres de bois, manchées d'argent, comme il y a d'homes. Et jamais Souisse n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses & ne mettent guiere la main au plat. Quasi toutes leurs villes portent au dessus des armes particulieres de la ville, celes de l'Empereur & de la maison d'Austriche, aussi la pluspart ont esté demambrées dudict archiduché par les mauvais mesnagers de cette maison. Ils disent là que tous ceus de cette maison d'Austriche, sauf le Roy Catholique, sont réduits à grande povreté, mesmemant l'Empereur qui est en peu d'estimation en Allemaigne. L'eau que M. de Montaigne avoit beu le mardy, lui avoit fait faire trois selles & s'estoit toute vidée avant mydy. Le mercredy matin, il en print mesme mesure que le jour precedent. Il treuve que, quand il se faict suer au bein, le lendemein il fait beaucoup moins d'urines, & ne rend pas l'eau qu'il a beu ; ce qu'il essaya aussi à Plommieres. Car l'eau qu'il prant lendemein, il la rend colorée & en rend fort peu, par où il juge qu'elle se tourne en aliment soudain, soit que l'évacuation de la sueur precedente le face, ou le jûne ; car lorsqu'il se beignoit, il ne faisoit qu'un repas : cela fut cause qu'il ne se beigna qu'une fois. Le mercredy, son hoste acheta force poissons ; ledict seigneur s'enqueroit pourquoi c'estoit. Il lui fut respondu, que la pluspart dudit lieu de Bade mangeoint poisson le mercredy par religion : ce qui lui confirma ce qu'il avoit ouy dire, que ceus qui tiennent là la religion catholique, y sont beaucoup plus tandus & devotieux par la circonstance de l'opinion contrere. Il discouroit ainsi que: « Quand la confusion & le meslange se fait dans mesmes villes, & se seme en une mesme police, cela relache les affections des hommes. La mixtion se coulant jusques aus individus, com'il advient en Auspourg & villes imperiales » ; mais quand une ville n'a qu'une police (car les villes de Souisse ont chacune leurs lois a part & leur gouvernement chacune à part-soy, ny ne dependent en matiere de leur police les unes des autres, leur conjunction & colligance, ce n'est qu'en certenes conditions générales, les villes qui font une cité à part & un corps civil à part entier, à tous les mambres, elles ont de quoy se fortifier & se maintenir ; elles se fermissent sans doubte & se resserrent & se rejoingnent par la secousse de la contagion vosine ». Nous nous applicames incontinant à la chaleur de leurs poiles, & est nul des nostres qui s'en offencât. Car depuis qu'on a avalé une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant, le demurant c'est une chaleur douce & eguale. M. de Montaigne, qui couchoit dans un poile, s'en louoit fort, & de santir toute la nuit une tiedeur d'air plaisante & moderée. Au moins on ne s'y brûle ny le visage ny les botes, & est on quitte des fumées de France. Aussi là, où nous prenons nos robes de chambre chaudes & fourrées entrant au logis, eus au rebours se mettent en pourpoint, & se tiennent la teste descouverte au poile, & s'habillent chaudement pour se remettre à l'air. Le jedy il but de mesme ; son eau fit opération & par devant & par derriere, & vuidoit du

sable non en grande quantité ; & mesme il les trouva plus actives que autres qu'il eust essayées, soit la force de l'eau, ou que son corps fût ainsi disposé, & si en beuvoit moins qu'il n'avoit fait de nulles autres, & ne les rendoit point si crues comme les autres. Ce jeudy il parla à un ministre de Zurich & natif de là, qui arriva là, & trouva que leur religion premiere estoit Zuinglienne : de laquelle ce ministre lui disoit qu'ils estoient approchés de la Calvinienne, qui estoit un peu plus douce. Et interrogé de la prédestination, lui respondit qu'ils tenoient le moyen entre Genesve & Auguste (*Ausbourg*) mais qu'ils n'empeschoient pas leur peuple de cette dispute. De son particulier jugement, il inclinoit plus à l'extrême de Zuingle & la haut louoit, come celle qui estoit plus approchante de la premiere Chrestienté. Le vendredy après desjuné, à sept heures du matin, septiesme jour d'Octobre, nous partimes de Bade ; & avant partir, M. de Montaigne beut encore la mesure desdites eaux : ainsy il y beut cinq fois. Sur le doute de leur opération, en laquelle il treuve autant d'occasion de bien esperer qu'en nulles autres, soit pour le breuvage, soit pour le being, il conseileroit autant volontiers ces beings que nuls autres qu'il eût veus jusques alors, d'autant qu'il y a non seulement tant d'aysance & de commodité du lieu & du logis, si propre, si bien party, selon la part que chacun en veut, sans subjection ny ampeschemant d'une chambre à autre, qu'il y a des pars pour les petits particuliers & autres pour les grands. Beings, galeries, cuisines, cabinets, chapelles à part pour un trein, & au logis voisin du nostre, qui se nome la cour de la ville, & le nostre la cour de derriere, ce sont maisons publiques appartenantes à la seigneurie des cantons, & se tiennent par locateres. Il y a audit logis voisin encore quelques cheminées à la françoise. Les maistresses chambres ont toutes des poiles. L'exaction du payement est un peu tyrannique, come en toutes nations, & notamment en la nostre, envers les estrangiers. Quatre chambres garnies de neuf lits, desqueles les deux avoient poiles & un being, nous coustarent un escu par jour chacun des maistres ; & des serviteurs, quatre bats, c'est-à-dire, neuf solds, & un peu plus pour chaque ; les chevaux six bats, qui sont environ quatorze solds par jour ; mais outre cela ils y adjoustarent plusieurs friponneries, contre leur coutume. Ils font gardes en leurs villes & aux beins mesmes, qui n'est qu'un village. Il y a toutes les nuicts deux sentinelles qui roulent autour des maisons, non tant pour se garder des ennemis, que de peur du feu ou autre remuemant. Quand les heures sonnent, l'un d'eux est tenu de crier à haute voix & pleine teste à l'autre, & luy demander quelle heure il est ; à quoy l'autre respond de mesme voix, nouvelles de l'heure, & adjouste qu'il face bon guet. Les fames y font les buées à descouvert & en lieu publicque, dressant près des eaux un petit fouier de bois où elles font chauffer leur eau, & les font meilleures, & fourbissent aussi beaucoup mieux la vaisselle qu'en nos hostelleries de France. Aux hostelleries, chaque chamberiere a sa charge & chaque valet. C'est un mal'heur que, quelque diligence qu'on fasse, il n'est possible que des gens du païs, si on n'en rencontre de plus habiles que le vulgaire, qu'un estrangier soit informé des choses notables de chaque lieu, & ne sçavent ce que vous leur demandés. Je le dis à propos de ce que nous avons esté là cinq jours avec toute la curiosité que nous pouvions, & n'avions oui parler de ce que nous trouvâmes à l'issue de la ville. Une pierre de la hauteur d'un home qui sembloit estre la piece de quelque pilier, sans façon ny ouvrage, plantée a un couin de maison pour paroître sur le passage du grand chemin, où il y a une inscription latine que je n'eus moyen de transcrire ; mais c'est une simple dedicace aus empereurs Nerva & Trajan. Nous vinsmes passer le Rhin à la ville de Keyserstoul qui est des alliées des Souisses, & catholique, & delà suivimes ladite riviere par un très-beau plat païs, jusques à ce que nous rencontrâmes des saults, où elle se rompt contre des rochiers, qu'ils appellent les catharactes, comme celles du Nil. C'est que audessous de Schaffouse le Rhin rencontre un fond plein de gros rochiers, où il se rompt, & audessous, dans ces mesmes rochiers, il rencontre une pente d'environ deux piques de haut, où il fait un grand sault, escumant & bruiant estrangement. Cela arreste le cours des basteaus & interrompt la navigation de la ditte riviere. Nous vinsmes soupper d'une trete à

SCHAFFOUSE, quatre lieues. Ville capitale de l'un des cantons des Souisses de la religion que j'ay susdict, de ceux de Zurich. Partant de Bade, nous laissames Zurich à main droite où M. de Montaigne estoit deliberé d'aller, n'en estant qu'à deux lieues ; mais on lui rapporta que la peste y estoit. A Schaffouse nous ne vismes rien de rare. Ils y font faire une citadelle qui sera assés belle. Il

y a une bute à tirer de l'arbalestre, & une place pour ce service, la plus belle, grande & accommodée d'ombrage, de sieges, de galeries & de logis, qu'il est possible ; & y en a une pareille à l'hacquebute. Il y a des moulins d'eau à sier bois, comme nous en avons veu plusieurs ailleurs, & à broyer du lin & à piller du mil. Il y a aussi un arbre de la façon duquel nous en avons veu d'autres, mesme à Bade, mais non pas de pareille grandeur. Des premieres branches, & plus basses, ils se servent à faire le planchier d'une galerie ronde, qui a vint pas de diametre ; ces branches, ils les replient contre-mont, & leur font embrasser le rond de cette galerie, & se hausser à-mont, autant qu'elles peuvent. Ils tondent après l'arbre, & le gardent de jeter jusques à la hauteur qu'ils veulent donner à cette galerie, qui est environ de dix pieds. Ils prennent là les autres branches qui viennent à l'arbre, lesquelles ils couchent sur certaines clisses pour faire la couverture du cabinet, & depuis les plient en bas, pour les faire joindre à celles qui montent contre-mont, & remplissent de verdure tout ce vuide. Ils retondent encor après cela l'arbre jusques à sa teste, où ils y laissent espandre ses branches en liberté. Cela rend une très belle forme & est un très bel arbre. Outre cela, ils ont fait fourdre à son pied un cours de fontene qui se verse audessus du planchier de cette galerie. M. de Montaigne visita les Bourguemaistres de la ville, qui, pour le gratifier avecques autres officiers publics, vindrent soupper à nostre logis, & y firent presenter du vin à M. d'Estissac & à lui. Ce ne fut sans plusieurs harangues cerimonieuses d'une part & d'autres. Le principal Bourguemaistre estoit gentil'homme & nourri page chez feu M. d'Orleans, qui avoit desja tout oublié son françois. Ce canton fait profession d'estre fort nostre, & en a donné ce tesmoignage recent, d'avoir refusé à nostre faveur la confederation que feu M. de Savoie recherchoit aver les cantons, de quoy j'ay fait cy dessus mention. Le samedy 8^e d'Octobre, nous partismes au matin à huit heures, après desjuné, de Schaffouse, où il y a très bon logis à la Couronne. Un homme savant du païs, entretint M. de Montaigne ; & entre autres choses, de ce que les habitants de cette ville ne soint, à la vérité, guierre affectionnés à notre Cour ; de maniere que toutes les deliberations où il s'estoit trouvé touchant la confédération avec le Roy, la plus grande partie du peuple estoit toujours d'avis de la rompre : mais que par les menées d'aucuns riches, cela se conduisoit autremant. Nous vismes au partir, un engin de fer que nous avons veu aussi ailleurs ; par lequel on souleve les grosses pierres, sans s'y servir de la force des hommes pour charger les charretes. Nous passames le long du Rhin, que nous avons à notre mein droite ; jusques à *Stain*, petite Ville alliée des cantons, de mesme religion que Schaffouse. Si est ce qu'en chemin, il y avoit force croix de pierre, où nous repassames le Rhin sur un autre pont de bois, & coutoyant la rive, l'aïant à notre main gauche, passames le long d'un autre petite ville, aussi des alliées des cantons catholicques. Le Rhin s'expand là en une merveilleuse largeur, come est notre Garonne davant Blaye, & puis se resserre jusques à

CONSTANCE, quatre lieues, où nous arrivames sur les quatre heures. C'est une ville de la grandeur de Chalons, apertenant à l'Archiduc d'Autriche, & catholicque, parce qu'elle a esté autrefois, & depuis trente ans, possédée par les Lutheriens, d'où l'Empereur Charles V^e les deslogea par force. Les Eglises s'en sentent encores aus images. L'Evesque qui est Gentilhomme du païs & Cardinal, demeurant à Rome, en tire bien quarante mille escus de revenu. Il y a des chanoines, en l'Eglise Nostre Dame, qui valent mille cinq cens florins, & sont à des Gentilshomes. Nous en vismes un à cheval, venant de dehors, vetu licentieusement comme un home de guerre ; aussi dit-on qu'il y a force Lutériens dans la ville. Nous montasmes au clochier qui est fort haut, & y trouvames un homme attaché pour santinelle, qui n'en part jamais quelque occasion qu'il y ait, & y est enfermé. Ils dressent sur le bord du Rhin, un grand batimant couvert, de cinquante pas de long & quarante de large ou environ ; ils mettront-là douze ou quinze grandes roues, par le moyen desqueles ils esleveront sans cesse grande quantité d'eau, sur un planchié qui sera un estage au dessus, & autres roues de fer en pareil nombre, car les basses sont de bois, & releveront de mesme de ce planchier à un autre audessus. Cett'eau, qui estant montée à cette hauteur, qui est environ de cinquante piés, se degorgera par un grand & large canal artificiel, se conduira dans leur ville, pour y faire moudre plusieurs moulins. L'artisan qui conduisoit cette maison, seulement pour sa main, avoit cinq mille sept cens florins, & fourni outre cela de vin. Tout au fons de l'eau, ils font un planchier ferme tout au tour, pour rompre, disent-ils, le cours de l'eau, & affin que dans cet estuy elle

s'endorme, affin qu'elle s'y puisse puiser plus aysément. Ils dressent aussi des engeins, par le moyen desquels on puisse hausser & baisser tout ce rouage, selon que l'eau vient à estre haute ou basse. Le Rhin n'a pas là ce nom : car à la teste de la ville, il s'estand en forme de lac, qui a bien quatre lieues d'Allemagne de large, & cinq ou six de long. Ils ont une belle terrasse, qui regarde ce grand lac en pouinte, où ils recueillent les marchandises ; & à cinquante pas de ce lac, une belle maisonnette où ils tiennent continuellement une santinelle ; & y ont attaché une cheine par laquelle ils ferment le pas de l'antrée du pont, ayant rangé force pals qui enferment des deux costés cete espace de lac, dans lequel espace se logent les bateaux & se chargent. En l'Eglise Nostre Dame, il y a un conduit, qui, au dessus du Rhin, se va rendre au faux-bourg de la ville. Nous reconnumes que nous perdions le païs de Souisse, à ce que un peu avant que d'arriver à la ville, nous vismes plusieurs maisons de gentil'hommes ; car il ne s'en voit guieres en Souisse. Mais quant aus maisons privées, elles sont & aus villes & aus champs, par la route que nous avons tenu, sans compareison plus belles qu'en France, & n'ont faute que d'ardoises, & notamment les hosteleries, & meilleur traitemant ; car ce qu'ils ont à dire pour nostre service, ce n'est pas par indigence, on le connoit assés au reste de leur équipage ; & n'en est point où chacun ne boive en grands vaisseaux d'argent, la plus-part dorés & labourés, mais ils sont à dire par coutume. C'est un païs très fertile, notamment de vins. Pour revenir a Constance, nous fumes mal logés à l'aigle, & y reçeumes de l'hoste un trait de la liberté & fierté barbare Alemanesque, sur la querelle de l'un de nos homes de pied avec nostre guide de Basle. Et parce que la chose en vint jusques aus juges, ausquels il s'alla pleindre, le Prevot du lieu, qui est un Gentilhomme Italien, qui est là habitué & marié, & a droit de bourgeoisie il y a longtemps, respondit à M. de Montaigne, sur ce qu'on l'enqueroit, si les domestiques serviteurs dudit seigneur seroient crus en tesmoignage pour nous : il respondit que oui, pourveu qu'il leur donnat congé, mais que soudain après il les pourroit reprendre à son service. C'étoit une subtilité remerable. Lendemain qui fut Dimenche, à cause de ce désordre, nous arrestames jusques après disner, & changeames de logis au *brochet*, où nous fumes fort bien. Le fils du Capitene de la ville, qui a esté nourri page chez M. de Meru, accompagna tous-jours Messieurs à leur repas & ailleurs ; si ne sçavoit-il nul mot de françois. Les services de leurs tables se changent souvent. On leur donna là, & souvent depuis, après la nappe levée, d'autres nouveaux services parmy les verres de vin : le premier, des canules, que les Guascons appellent; après, du pain d'espece, & pour le tiers un pain blanc, tandre, coupé à taillades, se tenant pourtant entier ; dans les descoupures, il y a force especes & force sel jetté parmy, & audessus aussi de la croûte de pain. Cette contrée est extremement pleine de Ladreries, & en sont les chemins tout pleins. Les gens de village servent au desjuner de leurs gens de travail, des fouasses fort plattes, où il y a du fenouil, & au dessus de la fouasse des petits lopins de lard hachés fort menus & des gosses d'ail. Parmi les Alemands, pour honorer un home, ils gagnent tousjours son costé gauche, en quelque assiete qu'il soit ; & prennent à offense de se mettre à son costé droit, disant que pour déferer à un home, il faut lui laisser le costé droit libre, pour mettre la main aux armes. Le dimenche après disner nous partimes de Constance ; & après avoir passé le lac à une lieue de la ville, nous en vinsmes coucher à

SMARDOFF, deux lieues, qui est une petite ville Catholicque ; à l'enseigne de Coulogne, & logeames à la poste qui y est assise pour le passage d'Italie en Allemagne, pour l'Empereur. Là, come en plusieurs autres lieux, ils remplissent les paillasses de feuilles de certain abre qui sert mieus que la paille & dure plus longtemps. C'est une ville entournée d'un gran païs de vignes, où il croît de très bons vins. Le lundy 10 d'Octobre, nous partimes apres des-juner : car M. de Montaigne fut convié par le beau jour de changer de dessein d'aller à Raresbourg ce jour-là, & se destourna d'une journée pour aller a Linde. M. de Montaigne ne des-junoit jamais, mais on lui apportoit une pièce de pein sec qu'il mangeoit en chemin, & étoit par fois eidé des resins qu'il trouvoit, les vendanges se faisant encores en ce païs-là, le païs estant plein de vignes, & mesmes autour de Linde. Ils les soulevent de terre en treilles, & y laissent force belles routes pleines de verdure, qui sont très-belles. Nous passames une ville nommée Sonchem, qui est Impériale Catholicque, sur la rive du lac de Constance ; en laquelle ville toutes les marchandises d'Oulme de Nuremberg & d'ailleurs se

rendent en charrois, & prennent delà la route du Rhin par le lac. Nous arrivâmes sur les trois heures après midy à

LINDE, trois lieues, petite ville assise à cent pas avant dans le lac, lesquels cent pas on passe sur un pont de pierre: il n'y a que cette entrée, tout le reste de la ville estant entourné de ce lac. Il a bien une lieue de large, & au delà du lac naissent les montaignes des Grisons. Ce lac & toutes les rivieres de là autour sont basses en hiver, & grosses en été, à cause des neiges fondues. En tout ce pays les femmes couvrent leur teste de chapeaus ou bonnets de fourrure, come nos calotes ; le dessus, de quelque fourrure plus honeste, come de gris, & ne coute un tel bonnet que trois testons, & le dedans d'eigneaus. La fenestre qui est au devant de nos calotes, elles la portent en derriere, par où paroît tout leur poil tressé. Elles sont aussi volantiers chauffées de botines ou rouges ou blanches, qui ne leur sient pas mal. Il y a exercice de deux Religions. Nous fumes voir l'Eglise catholique batie l'an 866, où toutes choses sont en leur entier, & vîmes aussi l'Eglise de quoi les Ministres se servent. Toutes les villes Impériales ont liberté de deux Religions Catholique & Lutériene, selon la volenté des habitans. Ils s'appliquent plus ou moins à cele qu'ils favorisent. A Linde il n'y a que deux ou trois Catholiques, à ce que le prestre dît à M. de Montaigne. Les prestres ne laissent pas d'avoir leur revenu libre & de faire leur office, come font aussi des Noneins qu'il y a. Ledit sieur de Montaigne parla aussi au Ministre, de qui il n'apprent pas grand chose, sauf la haine ordinaire contre Zuingle & Calvin. On tient qu'à la vérité il est peu de villes qui n'ayent quelque chose de particulier en leur créance, & sous l'autorité de Martin qu'ils reçoivent pour chef, ils dressent plusieurs disputes sur l'interprétation du sens ez escrits de Martin. Nous lojames à la Couronne, qui est un beau logis. Au lambris du poile il y avoit une forme de cage de mesme le lambris, à loger grand nombre d'oiseaus ; ell'avoit des allées suspenduës & accommodées de fil d'aréal, qui servoit d'espace aus oiseaus d'un bout à l'autre du poile. Ils ne sont meublés ny fustés que de sapin qui est l'arbre le plus ordinaire de leurs forests ; mais ils le peignent, vernissent & nettoient curieusement, & ont mêmes des vergettes de poil de quoi ils époussetent leurs bancs & tables. Ils ont grande abondance de chous-cabus qu'ils hachent menus à tout un instrument exprès, & ainsi haché en mettent grande quantité dans des cuves à tout du sel, de quoi ils font des potages tout l'hiver. Là M. de Montaigne essaya à se faire couvrir au lict d'une coite, come c'est leur coutume & se loua fort de cet usage, trouvant que c'estoit une couverture & chaude & legiere. On n'a à son avis à se plaindre que du coucher pour les homes délicats ; mais qui porteroit un materas qu'ils ne connoissent pas là, & un pavillon dans ses coffres, il n'y trouveroit rien à dire : car quant au tretement de table, ils sont si abondans en vivres, & diversifient leur service en tant de sortes de potages, de sauces, de salades, come hors de nostre usage. Ils nous ont presenté des potages faicts de couins ; d'autres de pommes cuites taillées à ruelles sur la soupe, & des salades de chous-cabus. Ils font aussi des brouets, sans pain, de diverses sortes, come de ris où chacun pesche en commun, (car il n'y a nul service particulier), & cela d'un si bon goust, aus bons logis, que à pene nos cuisines de la noblesse française lui sembloient comparables, & y en a peu qui ayent des sales si parées. Ils ont grande abondance de bon poisson qu'ils mêlent au service de chair ; ils y desdeignent les truites & n'en mangent que le foye ; ils ont force gibier, bécasses, levreaux, qu'ils acoutrent d'une façon fort esloignée de la nostre, mais aussi bonne au moins. Nous ne vîmes jamais des vivres si tendres com'ils les servent communément. Ils meslent des prunes cuites, des tartes de poires & de pommes au service de la viande, & mettent tantost le rôti le premier & le potage à la fin, tantost au rebours. Leur fruict, ce ne sont que poires, pommes qu'ils ont fort bonnes, noix & fromage. Parmi la viande, ils servent un instrument d'arant ou d'estein, à quatre logettes, ou ils mettent diverses sortes d'épisseries pilées & ont du cumin ou un grain semblable, qui est piquant & chaut, qu'il meslent à leur pain, & leur pain est la plupart fait avec du fenouil. Après le repas ils remetent sur la table des verres pleins & y font deux ou trois services de plusieurs choses qui esmeuvent l'altération. M. de Montaigne trouvoit à dire trois choses en son voiage : l'une, qu'il n'eût mené un cuisinier pour l'instruire de leurs façons & en pouvoir un jour faire voir la preuve chez lui ; l'autre qu'il n'avoit

mené un valet Allemand, ou n'avoit cherché la compagnie de quelque Gentilhomme du païs (car de vivre à la mercy d'un bélière de guide, il y sentoit une grande incommodité) ; la tierce, qu'avant faire le voyage, il n'avoit veu les livres qui le pouvoient avertir des choses rares & remarquables de chaque lieu, ou n'avoit un *Munster*, ou quelque autre dans ses coffres. Il mêloit à la vérité à son jugement un peu de passion du mespris de son païs qu'il avoit à haine & à contrecœur pour autres considérations ; mais tant y a qu'il préferoit les commodités de ce païs-là sans compareson aux Françèses, & s'y conforma jusqu'à y boire le vin sans eau. Quant à boire à l'envi, il n'y fut jamais convié que de courtoisie & ne l'entreprit jamais. La cherté en la haute Allemaigne est plus grande qu'en France ; car à nostre conte l'home & cheval despanse pour le moins par jour une escu au soleil. Les hostes content en premier lieu le repas à quatre, cinq ou six *bas* pour table d'hoste. Ils font un autre article de tout ce qu'on boit avant & après ces deux repas, & les moindres colations ; de façon que les Alemans partent communément le matin du logis sans boire. Les services qui se font après le repas, & le vin qui s'y emploie, en quoi va pour eus la principale despanse, ils en font un conte avec les colations. A la vérité, à voir la profusion de leurs services, & notammant du vin, là-mesmes où il est estremement cher & apporté de païs loingtain, je treuve leur cherté excusable. Ils vont eux mesmes conviant les serviteurs à boire & leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin se sert dans des vaisseaus come grandes cruches, & est un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne remplissent soudein, & jamais de l'eau, non pas à ceus mesme qui en demandent, s'ils ne sont bien respectés. Ils content après l'avoine des chevaux, & puis l'estable, qui comprend aussi le foin. Ils ont cela de bon qu'ils demandent quasi du premier mot ce qu'il leur faut, & ne guaigne-t-on guiere à marchander. Ils sont glorieux, choleres & yvrognes, mais ils ne sont, disoit M. de Montaigne, ny trahistes, ny voleurs. Nous partimes delà après desjeuner, & nous randimes sur les deux heures après midi à

VANGUEN, deux lieues, ou l'inconvéniant du mulet de coffres, qui se blessoit, nous arresta par force, & fumes contreins de louer une charrete pour le lendemein, à trois escus par jour ; le charretier qui avoit quatre chevaux, se nourrissant de là. C'est une petite ville impériale qui n'a jamais voulu recevoir compagnie d'autre religion que catholicque, en laquelle se font les faulx si fameuses, qu'on les envoie vendre jusques en Lorrene. Il en partit lendemein, qui fut le mercredy au matin 12 d'Octobre, & tourna tout-court vers Trante par le chemein le plus droit & ordinere, & nous en vinsmes disner à

ISNE, deux lieues, petite ville Impériale & très plesamment disposée. M. de Montaigne, come estoit sa coustume, alla soudein trouver un docteur théologien de cette ville, pour prendre langue, lequel docteur disna avec eux. Il trouva que tout le peuple estoit lutérien, & vit l'Eglise lutériene qui a esté usurpée, come les autres qu'ils tiennent ès villes impériales, des églises catholiques. Entr'autres propos qu'ils eurent ensamble sur le sacrement, M. de Montaigne s'avisa qu'aucuns Calvinistes l'avoient averty en chemein, que les Lutériens mesloint aux antiennes opinions de Martin, plusieurs erreurs estranges, come l'*Ubiquisme*, maintenant le corps de Jesus-Christ estre partout com'en l'hostie ; par où ils tomboient en mesme inconvenient de Zuingle, quoi que ce fût par diverses voies : l'un par trop espargner la presance du corps, l'autre pour la trop prodiguer (car à ce conte le sacrement n'avoit nul priviliege sur le corps de l'Eglise, ou assemblée de trois homes de bien) ; & que leur principaux argumans estoient que la divinité estoit inseparable du corps, par quoi la divinité estant partout, que le corps l'estoit aussi. Secondement, que Jesus-Christ devant estre tous-jours à la dextre du père, il estait par-tout, d'autant que la dextre de Dieu, qui est sa puissance est partout. Ce Docteur nioit fort de parole cette imputation, & s'en défendoit come d'une calomnie, mais par effect, il semble à M. de Montaigne qu'il ne s'en couvroit guère bien. Il fit compagnie à M. de Montaigne à aler visiter un monastere très-beau & sumptueux, où la messe se disoit, & y entra & assista sans tirer le bonnet, jusques à ce que MM. d'Estissac & de Montaigne eussent faict leurs oraisons. Ils alarent voir dans une cave de l'Abaïe une pierre longue & ronde, sans autre ouvrage, arrachée, come il semble, d'un pilier, où en lettres latines fort lisables cette inscriptron est : *que les Empereurs Pertinax & Antoninus Verus ont refaict les chemins & les ponts,*

à unze mille pas de *Campidonum*, qui est *Kempton*, où nous alames coucher. Cette pierre pouvoit estre là come sur le chemein du rabillage, car ils tiennent que ladite ville d'Isne n'est pas fort antienne. Toutefois ayant reconnu les avenues dudit *Kempton* d'une part & d'autre, outre ce qu'il n'y a nul pont, nous ne pouvions reconnetre nul rabillage digne de tels ouvriers. Il y a bien quelques montaignes antrecoupées, mais ce n'est rien de grande manufacture.

KEMPTEN, trois lieues, une ville grande corne Sainte-Foi, très belle & peuplée & richemant logée. Nous fumes à l'*Ours*, qui est un très beau logis. On nous y servit de grands tasses d'arjant de plus de sortes, (qui n'ont usage que d'ornement, fort labourées & semées d'armoiries de divers Seigneurs), qu'il ne s'en tient en guiere de bones maisons. Là se tesmoigna ce que disoit ailleurs (M. de Montaigne) que ce qu'ils oblient du notre, c'est qu'ils le méprisent ; car aiant grand'foison de vesselle d'estain, escurée com'à Montaigne, ils ne servirent que des assiettes de bois, très-polies à la vérité & très-belles. Sur les sieges en tout ce païs, ils servent des coussins pour se soir, & la pluspart de leurs planchiers lambrissés sont voutés com'en demy croissant, ce qui leur donne une belle grace. Quant au linge de de quoy nous nous pleignons au commencement, onques puis nous n'en eûmes faute, & pour mon maistre je n'ay jamais failli à en avoir pour lui en faire des rideaus au lict ; & si une serviette ne lui suffisoit, on lui en changeoit à plusieurs fois. En cette Ville, il y a tel Marchand qui faict traficque de cant mille florins de toiles. M. de Montaigne, au partir de Constance, fût alé à ce canton de Souisse, d'où viennent les toiles à toute la Crestienté, sans ce que, pour revenir à *Linde*, il y avoit pour quatre ou cinq heures de trajet du lac. Cete Ville est Luterienne, & ce qu'il y a d'estrange, c'est que, com'à Isne, & là aussi l'Eglise catholique y est servie très-solemnellement : car le lendemein qui fut jeudy matin, un jour ouvrier, la messe se disoit en l'Abbaye hors la Ville, com'elle se dict à Notre Dame de Paris le Jour de Pasques, avec Musicque & Orgues, où il n'y avoit que les Religieus. Le peuple, au dehors des Villes impériales, n'a pas eu cette liberté de changer de religion. Ceus-là vont les fêtes à ce service. C'est une très belle Abbaïe. L'Abbé la tient en titre de principauté, & lui vaut cinquante mille florins de rante. Il est de la maison d'*Estain*. Tous les Religieus sont de nécessité jantilshomes. Hildegarde, fame de Charlemaigne, la fonda l'an 1783, & y est enterrée & tenue pour Sainte ; ses os ont été déterrés d'une cave où ils estoient, pour être enlevés en une châsse. Le mesme jeudy matin, M. de Montaigne ala à l'Eglise des Luteriens, pareille aus autres de leur secte & huguenotes : sauf qu'à l'endret de l'Autel qui est la teste de la Nef, il y a quelques bancs de bois qui ont des accoudoirs audessous, afin que ceus qui reçoivent leur cène, se puissent mettre à genous, com'ils font. Il y rancontra deux Ministres vieus, dont l'un preschoit en Alemant, à une assistance non guiere grande. Quand il eut achevé, on chanta un psalme en Alemant, d'un chant un peu esloigné du nostre. A chaque verset il y avoit des orgues qui ont esté mises freschemant, très-belles, qui respondoient en musique ; autant de fois que le prêcheur nomoit Jesus Christ, & lui & le peuple tiroint le bonnet. Après ce sermon, l'autre Ministre s'alla mettre contre cet autel le visage tourné vers le peuple, aiant un livre à la mein, à qui s'ala presenter une jeune fame, la teste & les poils espars, qui fit là une petite reverance à la mode du païs, & s'arrêta là seule debout : tantost après un garçon, qui estoit un artisan, à tout une espée au costé, vint aussi se presanter & mettre à coté de cete fame. Le Ministre leur dict à tous deux quelques mots à l'oreille, & puis commanda que chacun dit le pate-nostre, & après se mit à lire dans un livre. C'estoient certenes règles pour les jans qui se marient, & les fit toucher à la mein l'un de l'autre, sans le baiser. Cela faict, il s'en vint, & M. de Montaigne le print ; ils devisarent long-tamps ensamble ; il mena ledit sieur en sa maison & étude, belle & bien accommodée ; il se nome Johannes Tilianus, Augustanus. Ledit sieur demandoit une confession nouvelle, que les Luteriens ont faite, où tous les docteurs & princes qui la soutiennent, sont signés ; mais elle n'est pas en latin. Com'ils sortoint de l'eglise, les violons & tabourins sortoint de l'autre costé qui conduisoient les mariés. A la demande qu'on lui fit, s'ils permettoient les danses : il respondit, pourquoi non: A cela : pourquoi aus vitres & en ce nouveau batimant d'orgues, ils avoint faict peindre Jesus Christ & force images ? que ils ne defandoient pas les images, pour avertir les homes, pourveu que l'on ne les adorât pas. A ce : pourquoi donq ils avoint osté les images antiennes des Eglises? que ce n'estoient pas eus, mais que leurs bons disciples les Zuingliens, incités du malin

esprit, y estoit passés avant eus, qui avoient faict ce ravage, come plusieurs autres : qui est cete incline response, que d'autres de cete profession avoient faicte audict sieur ; mesme le docteur d'Isne, à qui quand il demanda s'il haïssoit la figure & effigie de la croix, il s'écria soudein : comant serois-je si atheiste de haïr cette figure si heureuse & glorieuse ans Crestiens! que s'estoit des opinions diaboliques. Celui là mêmes dict tout détrousséemant en dinant, qu'il aimeroit mieux ouïr çant messes, que de participer à la cène de Calvin. Audict lieu on nous servit des lièvres blancs. La ville est assise sur la rivière d'Hier, nous y disnames ledict Jeudy, & nous en vinmes par un chemin montueus & stérile, coucher à

FRIENTEN, quatre lieues, petit village catholicque, come tout le reste de cette contrée, qui est à l'Archiduc d'Autriche. J'avois oblié de dire sur l'article de Linde, qu'à l'antree de la ville il y a un grand mur qui tesmoingne une grande antiquité, où je n'aperceu rien d'escrit. J'antan que son nom en Alemant signifie *vieille muraille*, qu'on m'a dict venir de là. Le vendredy au matin, quoique ce fût un bien chetif logis, nous n'y laissâmes pas d'y trouver force vivres. Leur costume est de ne chauffer jamais ny leurs linceuls pour se coucher, ny leurs vestemans pour se lever, & s'offencent si on alume du feu en leur cuisine pour cet effect, ou si on s'y sert de celui qui y est ; & est une des plus grandes querelles qui nous eussions par les logis. Là, même au milieu des montaignes & des forets où dix mille pieds de sapin ne coustent pas cinquante sols, ils ne vouloint permettre non plus qu'ailleurs que nous fissions du feu. Vendredy matin nous en partimes & reprimes à gauche le chemin plus dous, abandonnant le santier des montaignes qui est le droit vers Trante. M. de Montaigne estant d'avis de faire le detour de quelques journées, pour voir certaines belles villes d'Allemaigne, & se repantant de quoi, à *Vanguen*, il avoit quitté le dessein d'y aler, qui estoit le sien premier, & avoit pris cet'autre route. En chemin nous rencontrames, come nous avions faict ailleurs en plusieurs lieux, les moulins à eau, qui ne reçoivent l'eau que par une goutiere de bois qui prend l'eau au pied de quelque haussure, & puis eslevée bien haut hors de terre & appuyée, vient à degorger sa course par une pente fort drette qu'on lui donne au bout de cette goutiere, & vinmes disner à

FRIESSEN, une lieue : c'est une petite ville catholicque apertenant à l'Evesque d'Auguste : nous y trouvâmes force gens du trein de l'Archiduc d'Autriche qui estoient en un chateau voisin de là avec le duc de Baviere. Nous mîmes là sur la riviere de Lech les coffres, & moi avec d'autres, pour les conduire à Augsbourg sur un floton, qu'ils noment : ce sont des pieces de bois jointes ensamble qui s'estandent quand on est à port. Il y a là une Abbaïe : on montra à Messieurs un calice & un'estole, qu'on tient en reliquere, d'un seint qu'ils noment *Magnus*, qu'ils disent avoir esté fils d'un roi d'Escosse & disciple de Colombanus. En faveur de ce Magnus, Pepin fonda ce monastere, & l'en fit premier Abbé, & y a ce mot escrit au haut de la nef, & au-dessus dudict mot des notes de musique pour lui donner le son : *Comperât virtute beati Magni famâ, Pipinus Princeps locum quem Sanctus incoluit regia largitate donavit*. Charlemaigne l'enrichit depuis, come il est aussi escrit audict monastere. Après disner, vinsmes les uns & les autres coucher à

CHONGUEN, quatre lieues, petite ville du Duc de Baviere, & par conséquent exactemant catholicque : car ce Prince, plus que nul autre en Allemaigne, a maintenu son ressort pur de contagion, & s'y opiniâtre. C'est un bon logis à l'estoile, & de nouvelle cerimonie ; on y rangea les salieres en une table carrée de couin en couin, & les chandeliers aus autres couins, & en fit on une croix S. André. Ils ne servent jamais d'œufs, au moins jusques lors, si ce n'est durs, coupés à quartiers dans des salades qu'ils y ont fort bones, & des herbes fort fresches ; ils servent du vin nouveau, communéemant soudein après qu'il est faict, ils battent les bleds dans les granges à mesure qu'ils en ont besoin, & battent le bled du gros bout du fléau. Le samedi alames disner à

LANSBERGS, quatre lieues, petite ville audit Duc de Baviere, assise sur ladite rivière de Lech, très-belle pour sa grandeur, ville, faubourg & château. Nous y arrivâmes un jour de marché, où il y avoit un grand nombre de puple, & au milieu d'une fort grande place une fontaine qui élance par çant tuieaus l'eau à une pique de hauteur, & l'esparpille d'une façon très artificielle, où on contourne les tuieaus là où l'on veut. Il y a une très belle Eglise, & à la ville & au faubourg qui sont contre mont, une droite coline, com'est aussi le château. M. de Montaigne y alla trouver un Colliege

de Jésuites qui y sont fort bien accommodés d'un bâtimant tout neuf, & sont après à bâtir une belle Eglise. M. de Montaigne les entretint, selon le loisir qu'il en eut. Le conte de Helfstein commande au château. Si quelqu'un songe autre religion que la Romene, il faut qu'il se taise. A la porte qui sépare la ville du fauxbourg, il y a une grande inscription latine de l'an 1552, où ils disent en ces mots que *Senatus Populusque* de cette ville, ont bati ce monumant à la mémoire de *Guillaume & de Louys* freres, Ducs *utriusque Boïariae*. Il y a force autres devises en ce lieu mesmes, come cetecy: *horridum militem esse decet, nec auro cœlatum, sed animo & ferro fretum* ; & à la teste, *caveat stultorum mundus*. Et en un autre andret fort apparent, des mots extraits de quelque historien latin, de la victoire que le Consul Marcellus perdit contre un Roi de cete nation: *Carolami Boïorumque Regis cum Marcello Cos. pugna quâ eum vicit*, &c. Il y a plusieurs autres bones devises latines aus portes privées. Ils repeignent souvent leurs viles, ce qui leur donne un visage tout fleurissant, & à leurs Eglises ; & com'a point nomé à la faveur de nostre passage, depuis trois ou quatre ans, elles estoient quasi toutes renouvelées où nous fumes ; car ils mettent les dates de leur ouvrage. L'horologe de cete vile, comme d'autres plusieurs de ce païs-là, sone tous les quarts d'heures, & dict-on que celui de Nuremberch sone les minutes. Nous en somes partis après disner, par une longue pleine de pascage fort unie, come la pleine de la Beausse, & nous rendismes à

AUGSBOURG, quatre lieues, qui est estimée la plus belle ville d'Almagne, come Strasbourg la plus forte. Le premier appret étrange, & qui montre leur propreté, ce fut de trouver à notre arrivée les degrés de la vis de notre logis tout couvert de linges, par dessus lesquels il nous falloit marcher, pour ne salir les marches de leur vis qu'on venoit de laver & fourbir, come ils font tous les samedis ; nous n'avons jamais aperçu d'araignée ni de fange en leur logis ; en aucuns il y a des rideaux pour estandre au devant leurs vitres, qui veut. Il ne se trouve guiere de tables aus chambres, si ce n'est celes qu'ils attachent au pié de chaque lict qui pendent là à tout des gons, & se haussent & baissent, come on veut. Les pieds des lits sont élevés de deux ou trois pieds au dessus du corps du lict, & souvent au niveau du chevet, le bois en est fort beau & labouré ; mais notre noyer surpasse de beaucoup leur sapin. Ils servoit là aussi les assietes d'estein très luisantes, au dessous de celes de bois par dedein ; ils metent souvent contre la paroy, à côté des lits, du linge & des rideaus, pour qu'on ne salisse leur muraille en crachant. Les Alemans sont fort amoureux d'armoiries ; car en tous les logis, il en est une miliasse que les passans jantils-homes du païs y laissent par les parois, & toutes leurs vitres en sont fournies. L'ordre du service y change souvent ; ici les ecrevilles furent servies les premieres, qui partout ailleurs se servoit avant l'issue, & d'une grandeur estrange. En plusieurs hosteleries, des grandes, ils servent tout à couvert. Ce qui fait si fort reluire leurs vitres, c'est qu'ils n'ont point des fenestres attachées à nostre mode, & que leurs chassis se remuent quand ils veulent, & fourbissent leurs verrieres fort souvent. M. de Montaigne, le landemein qui estoit dimanche, matin, fut voir plusieurs Eglises, & aus Catholicques qui sont en grand nombre, y trouva partout le service fort bien fait. Il y en a six Luteriennes & seize Ministres ; les deux des six sont usurpées des Eglises Catholicques, les quatre sont batties par eux. Il en vit une ce matin, qui semble une grand'salle de Colliege : ny images, ny orgues, ny crois. La muraille chargée de force escrits en Alemant, des passages de la bible ; deux cheses, l'une pour le Ministre, & lors il y en avoit un qui prechoit, & au dessous une autre où est celui qui achemine le chant des psalmes. A chaque verset ils attendent que celui là donne le ton au suivant ; ils chantent pesle mesle, qui veut, & couvert qui veut. Après cela un Ministre qui estoit dans la presse, s'en alla à l'autel, où il leut force oressons dans un livre, & à certenes oressons, le peuple se levoit & joingnoit les meins, & au nom de Jésus-Christ faisoit des grandes reverances. Après qu'il eut achevé de lire descouvert, il avoit sur l'autel une serviette, une eguiere & un saucier où il y avoit de l'eau ; une fame suivie de douze autres fames lui presanta un enfant emmailloté, le visage découvert. Le Ministre à tout ses doigts print trois fois de l'eau dans ce saucier, & les vint lançant sur le visage de l'enfant & disant certenes paroles. Cela fait, deux homes s'aprouchent & chacun d'eus mit deus doigts de la mein droite sur cet enfant: le Ministre parla à eus, & ce fut fait. M. de Montaigne parla à ce Ministre en sortant. Ils ne tauchent à nul revenu des eglises, le Senat en public les paie ; il y avoit beaucoup plus de presse en cette eglise sule, qu'en deux ou trois Catholicques. Nous ne vismes nulle belle fame ; leurs vetemans sont fort

differans les uns des autres ; entre les homes, il est mal-aysé de distinguer les nobles, d'autant que toute façon de jans portent leurs bonets de velours, & tous des espées au costé ; nous estions logés à l'enseigne d'un arbre nommé *linde* au païs, joingnant le palais des *Foulcres*. L'un de cete race mourant quelques années y a, laissa deux millions d'escus de France vaillant à ses heritiers ; & ces heritiers, pour prier pour son ame, donnarent aus Jesuites qui sont là trente mille florins contans, de quoi ils se sont très bien accommodés. Laditte maison des *Foulcres* est couverte de cuivre. En general les maisons sont beaucoup plus belles, grandes & hautes qu'en nulle ville de France, les rues beaucoup plus larges ; il l'estime de la grandeur d'Orleans. Après disner nous fumes voir escrimer en une sale publicque où il y avoit une grand'presse, & paie-t-on à l'antrée, com'aus bâteleurs, & outre cela les sieges des bancs. Ils y tirarent au pouignard, à l'espée à deus mains, au bâton à deus bouts, & au braquemart ; nous vimes après des jeux de pris à l'arbaleste & à l'arc, en lieu encore plus magnifique que à Schafouse. De là à une porte de la ville par où nous étions entrés, nous vimes que sous le pont où nous etions passés, il coule un grand canal d'eau qui vient du dehors de la ville, & est conduit sur un pont de bois audessous de celui sur lequel on marche, & au dessus de la riviere qui court par le fossé de la ville. Ce canal d'eau va bransler certenes roues en grand nombre qui remuent plusieurs pompes, & haussent par deux canaus de plomb l'eau d'une fontene qui est en cet endret fort basse, en haut d'une tour, cinquante pieds de haut pour le moins. Là elle se verse dans un grand vesseau de pierre, & de ce vesseau par plusieurs canaus se ravale en bas, & de-là se distribue par la ville, qui est par ce sul moyen toute peuplée de fontenes. Les particuliers qui en veulent un doit pour eus, il leur est permis, en donnant à la vile dix florins de rente ou deux cents florins une fois païés. Il y a quarante ans qu'ils se sont ambellis de ce riche ouvrage. Les mariages des Catholicques aus Luteriens se font ordinerement, & le plus desireus subit les lois de l'autre ; il y a mille tels mariages : nostre hoste estoit Catholique, sa fame Luterienne. Ils nettoïent les verres à tout une espousette de poil ammanchée au bout d'un bâton ; ils disent qu'il s'y treuve de très beaux chevaux à quarante ou cinquante escus. Le corps de la ville fit cet honneur à Messieurs d'Estissac & de Montaigne de leur envoyer presanter, à leur souper, quatorze grands vesseaus pleins de leur vin, qui leur fut offert par sept serjans vêtus de livrées, & un honorable officier de ville qu'ils conviarent à souper car c'est la coustume, & aus porteurs on faict donner quelque chose ; ce fut un escu qu'ils leur firent donner. L'Officier qui souppa avec eus dict à M. de Montaigne, qu'ils estoient trois en la ville ayant charge d'ainsi gratifier les estrangiers qui avoient quelque qualité, & qu'ils estoient en cette cause en souin de sçavoir leurs qualités, pour suivant cela, observer les cerimonies qui leur sont dues : ils donnent plus de vins aus uns que aus autres. A un Duc, l'un des Bourguemaistres en vient presanter : ils nous prindrent pour barons & chevaliers. M. de Montaigne, pour aucunes raisons, avoit voulu qu'on s'y contrefit, & qu'on ne dict pas leurs conditions, & se promena sul tout le long du jour par la ville ; il croit que cela mesme servit à les faire honorer davantage. C'est un honeur que toutes les villes d'Allemagne leur ont faict. Quand il passa par l'Eglise Notre-Dame, ayant un froit extrême, (car les frois commençarent à les picquer au partir de Kempten, & avoient eu jusques lors la plus heureuse seson qu'il est possible), il avoit, sans y penser, le mouchoir au nés, estimant aussi qu'ainsi sul & très-mal accommodé, nul ne se prendroit garde de lui. Quand ils furent plus apprivoisés avec lui, ils lui dirent que les gens de l'église, avoient trouvé cete contenance estrange. Enfin il encourut le vice qu'il fuioit le plus, de se rendre remercable par quelque façon ennemie du goust de ceus qui le voioient ; car entant qu'en lui est, il se conforme & range aus modes du lieu où il se treuve, & portoit à Auguste un bonet fourré par la ville. Ils disent à Auguste, qu'ils sont exempts, non des souris, mais des gros rats, de quoy le reste de l'Allemagne est infecté, & là dessus content force miracles, attribuant ce privileige à l'un de leurs, évesques qui est là en terre ; & de la terre de sa tumbé, qu'ils vendent à petits lopins come une noisete, ils disent qu'on peut chasser cette vermine, en quelque région qu'on la porte. Le lundy nous fumes voir en l'Eglise Notre-Dame la pompe des noces d'une riche fille de la ville & lede, avec un facteur des *Foulcres*, Vénitien : nous n'y vimes nulle belle fame. Les *Foulcres* qui sont plusieurs, & tous très-riches, tienent les principaux reings de cete ville là. Nous vimes aussi deus sales en leur maison, l'une haute, grande, pavée de marbre ; l'autre basse, riche de médailles antiques & modernes, avec une

chambrette au bout. Ce sont des plus riches pieces que j'aye jamais veues. Nous vismes aussi la danse de cet'assemblée : ce ne furent qu'*Alemandes* : ils les rompent à chaque bout de champ, & ramènent seoir les dames qui sont assises en des bancs qui sont par les costés de la sale, à deus rangs, couverts de drap rouge : eus ne se meslent pas à elles. Après avoir fait une petite pose, ils les vont reprendre : ils baisent leurs meins, les dames les reçoivent sans baiser les leurs, & puis leur metant la mein sous l'aisselle, les embrassent & joignent les joues par le costé, les dames leur metent la mein droite sur l'espaule. Ils dansent & les entretiennent, tout descouverts, & non fort richement vetus. Nous vismes d'autres maisons de ces Foulcres en autres endrets de la ville, qui leur est tenue de tant de despances qu'ils amploient à l'embellir : ce sont maisons de plaisir pour l'esté. En l'une nous vismes un horologe qui se remue au mouvemant de l'eau qui lui sert de contre-pois. Là même deus grands gardoirs de poissons, couverts, de vint pas en carré, pleins de poisson. Par tout les quatre costés de chaque gardoir il y a plusieurs petits tuiaus, les uns droits, les autres courbés contre-mont ; par tous ces tuiaus, l'eau se verse très plesamment dans ces gardoirs, les uns envoiant l'eau de droit fil, les autres s'élançant contre-mont à la hauteur d'une picque. Entre ces deux gardoirs, il y a place de dix pas de large planchée d'ais ; au travers de ces ais, il y a force petites poutines d'airain qui ne se voyent pas. Cependant que les dames sont amusées à voir jouer ce poisson, on ne fait que lacher quelque ressort : soudein toutes ces poutines elancent de l'eau menue & roide jusques à la teste d'un home, & ramplissent les cotillions des dames & leurs cuisses de cette frecheur. En un autre endret où il y a un tuieau de fontene, plesante, pendant que vous la regardez, qui veut, vous ouvre le passage a des petits tuieaus imperceptibles qui vous jettent de cent lieux l'eau au visage à petits filets, & là il y a ce mot latin : *Quæstisti nugas, nugis gaudeto repertis*. Il y a aussi une voliere de vint pas en carré, de douze ou quinze pieds de haut, fermée par tout d'areschal bien noué & entrelassé ; au dedans dix ou douze sapins, & une fontene : tout cela est plein d'oiseaus. Nous y vismes des pigeons de Polongne, qu'ils appellent d'*Inde*, que j'ai veu ailleurs : ils sont gros, & ont le bec come une perdris. Nous vismes aussi le mesnage d'un Jardinier, qui prévoiant l'orage des froidures, avoit transporté en une petite logette couverte, force artichaus, chous, létues, epinars, cicorée & autres herbes qu'il avoit ceuillées, come pour les manger sur le champ, & leur mettant le pied dans certene terre, esperoit les conserver bones & freches deus ou trois mois ; & de vray, lors, il avoit çant artichaus nullement fletris, & si les avoit ceuillis il y avoit plus de six sepmenes. Nous vismes aussi un instrument de plomb courbe, ouvert de deus costés & percé. (Si), l'ayant une fois rampli d'eau, tenant les deus trous en haut, on vient tout soudein & dextrement a le renverser si que l'un bout boit dans un vesseau plein d'eau, l'autre dégoutte au dehors: ayant acheminé cet escoulement, il avient, pour éviter le vuide que l'eau ramplit tousjours le canal & dégoutte sans cesse. Les armes des Foulcres, c'est un escu mi-party à gauche, une flur de lis d'azur en champ d'or ; à drete une flur de lis d'or à champ d'azur, que l'Empereur Charles V leur a données en les anoblissant. Nous alames voir des jans qui conduisoient de Venise au Duc de Saxe, deus autruches ; le masle est le plus noir & a le col rouge, la femelle plus grisarde, & pondoit force œufs. Ils les menoit à pied, & disent que leurs betes se lassent moins qu'eus, & leur echapeoint tous les coups ; mais ils les tiennent atachés par un colier qui les sangle par les reins au dessus des cuisses, & à un autre au dessus des espauls, qui entourent tout leurs corps, & ont des longues laisses par où ils les arrestent ou contournent à leur poste. Le mardy, par une singuliere courtoisie des Seigneurs de la ville, nous fumes voir une fausse-porte, qui est en ladite ville, par la quelle on reçoit à toutes heures de la nuict quiconque y veut antrer, soit à pied, soit à cheval, pourveu qu'il dise son nom, à qui il a son adresse dans la ville, ou le nom de l'hostellerie qu'il cherche. Deus hommes fideles, gagés de la ville, president à cette entrée. Les gens de cheval paient deux bats pour entrer, & les gens de pied un. La porte qui respond au dehors, est une porte revestue de fer : à côté, il y a une piece de fer qui tient à une cheine, laquelle piece de fer on tire ; cette cheine par un fort long chemin & force détours, respond à la chambre de l'un de ces portiers, qui est fort haute, & bat une clochette. Le portier de son lit en chemise, par certein engin qu'il retire & avance, ouvre cette premiere porte à plus de cent bons pas de sa chambre. Celui qui est entré se trouve dans un pont de quarante pas environ, tout couvert, qui est au dessus du fossé de la ville ; le

long duquel se meuvent les engins qui vont ouvrir cette premiere porte, laquelle tout soudein est refermée sur ceus qui sont entrés. Quand ce pont est passé, on se trouve dans une petite place où on parle à ce premier portier, & dict-on son nom & son adresse. Cela oui, cetui-ci, à tout une clochette, avertit son compaignon qui est logé un étage au dessous en ce portal, où il y a grand logis ; cetui-ci avec un ressort, qui est en une galerie joignant sa chambre, ouvre en premier lieu une petite barriere de fer, & après, avec une grande roue, hausse le pont-levis, sans que de tous ces mouvemens on en puisse rien apercevoir : car ils se conduisent par les pois du mur & des portes, & soudein tout cela se referme avec un grand tintamarre. Après le post, il s'ouvre une grand'-porte, fort espesse, qui est de bois & renforcée de plusieurs grandes lames de fer. L'estrangier se trouve en une salle, & ne voit en tout son chemin nul à qui parler. Après qu'il est là enfermé, on vient à lui ouvrir une autre pareille porte ; il entre dans une seconde salle où il y a de la lumiere : là il treuve un vesseau d'airain qui pand en bas par une cheine ; il met là l'argent qu'il doit pour son passage. Cet arjant se monte à mont par le portier: s'il n'est content, il le laisse là tranper jusques au lendemain ; s'il est satisfait, selon la costume, il lui ouvre de même façon encore une grosse porte pareille aus autres, qui se clot soudein qu'il est passé, & le voilà dans la ville. C'est une des plus artificielles choses qui se puisse voir ; la Reine d'Angleterre a envoié un Ambassadeur exprès pour prier la Seigneurie de decouvrir l'usage de ces engins : ils disent qu'ils l'en refusarent. Sous ce portal, il y a une grande cave à loger cinq cens chevas à couvert pour recevoir secours, ou envoier à la guerre sans le sceu du commun de la ville. Au partir de là, nous alames voir l'église de Sainte-Croix qui est fort belle. Ils font là grand feste du miracle qui avint il y a près de cent ans, qu'une fame n'ayant voulu avaler le corps de Notre Seigneur, & l'ayant osté de sa bouche & mis dans une boîte, enveloppé de cire, se confessa, & trouva-t-on le tout changé en cher : à quoy ils alleguent force tesmoignages, & est ce miracle escrit en plusieurs lieux en latin & en alemant. Ils montrent sous du cristal, cete cire, & puis un petit lopin de rougeur de cher. Cete église est couverte de cuivre, come la maison des Foulcres, & n'est pas là cela fort rare ; l'église des Luteriens est tout joignant cete-cy ; com'aussi ailleurs ils sont logés & se sont batis, come dans les cloitres des églises Catholicques. A la porte de cete église, ils ont mis l'image de Notre-Dame tenant Jesus-Christ, avecques autres Saints & des enfans, & ce mot : *Sinite parvulos venire ad me*, &c. Il y avoit en nostre logis un engin de pieces de fer qui tomboint jusques au fons d'un puis par le haut un garçon branslant un certain instrument, & faisant hausser & baisser, deus ou trois pieds de haut, ces pieces de fer, elles alloint batant & pressant l'eau au fons de ce puis l'une après l'autre, & poussant de leurs bombes l'eau, la contreignent de rejaillir par un canal de plomb qui la rand aus cuisines & partout où on en a besoin. Ils ont un balanchisseur gagé à repasser tout soudein ce qu'on a noircy en leurs parois. On y servoit des pastés & petits & grans, dans des vesseaus de terre de la couleur & entierement de la forme d'une croute de pasté ; il se passe peu de repas où on ne vous présente des dragées & boîtes de confitures ; le pain le plus excellent qu'il est possible ; les vins bons, qui en cete nation sont plus souvent blancs ; il n'en croit pas autour d'Augsbourg, & les font venir de cinq ou six journées de là. De çant florins que les hostes emploient, en vin, la Republique en demande soixante, & moitié moins d'un autre home privé qui n'en achete que pour sa provision. Ils ont encore en plusieurs lieux la coutume de mettre des parfums aus chambres & aus poiles. La ville estoit premierement toute Zuinglienne. Depuis, les Catholicques y estant rapelés, les Luteriens prindrent l'autre place ; ils sont asteure plus de Catholicques en autorité, & beaucoup moins en nombre. M. de Montaigne y visita aussi les Jésuites, & y en trouva de bien sçavans ; mercredy matin 19 d'Octobre, nous y desjunames. M. de Montaigne se pleignoit fort de partir, estant à une journée du Danube, sans le voir, & la ville d'Oulm, où il passe, & d'un bein à une demie journée au delà qui se nome *Sourbronne*. C'est un bein, en plat païs, d'eau freche qu'on échauffe pour s'en servir à boire ou à beigner : ell'a quelque picque au goust qui la rand agréable à boire, propre aus maus de teste & d'estomach ; un bein fameux & où on est très magnifiquement logé par loges fort bien accomodées, comme à Bade, à ce qu'on nous dict : mais le tamps de l'hyver se avançoit fort, & puis ce chemin estoit tout au rebours du nostre, & eût fallu revenir encore sur nos pas à Auguste : & M. de Montaigne fuioit fort de repasser mesme chemin. Je laissai un escusson des armes de M. de Montaigne au devant de la porte du poile où il

étoit logé, qui estoit fort bien peint, & me cota deux escus au peintre, & vint solds au menuisier. Elle est beignée de la riviere de Lech, *Lycus*. Nous passames un très-beau país & fertile de bleds & vismes coucher à

BRONG, cinq lieues, gros village en très belle assiette, en la Duché de Baviere, catholicque. Nous en partîmes lendemain qui fut jeudy 20 d'octobre, & après avoir continué une grand'pleine de bled, (car cete contrée n'a point de vins) & puis une prairie autant que la veue se peut étandre, vismes disner à

MUNICH, quatre lieues, grande ville environ come Bourdeaux, principale du Duché de Baviere, où ils ont leur maistresse demeure sur la riviere d'Yser, Ister. Elle a un beau château & les plus belles écueiries que j'aye veues en France ny Italie, voutées, à loger deux cens chevaux. C'est une ville fort catholicque, peuplée, belle & marchande. Depuis une journée au dessus d'Auguste, on peut faire estat pour la despense à quatre livres par jour home & cheval, & quarante solds home de pied, pour le moins. Nous y trouvames des rideaux en nos chambres & pouint de ciels, & toutes choses au demeurant fort propres ; ils netoient leurs planchiers à tout de la sieure de bois qu'ils font bouillir. On hache partout en ce país là des raves & naveaux avec même souin & presse, com'on bat les bleds ; sept ou huict hommes ayant en chaque mein des grands couteaus y battent avec mesure dans des vesseaus, come nos treuils : cela sert, come leurs chous cabus, à mettre saler pour l'hiver. Ils ramplissent de ces deus fruits là, non pas leurs jardins, mais leurs terres aus chans, & en font mestives. Le Duc qui y est à present, a epousé la sur de M. de Lorene, & en a deus enfans males grandets, & une fille. Ils sont deux freres en mesme ville ; ils estoient allés à la chasse, & dames & tout, le jour que nous y fûmes. Le vendredy matin nous en partimes, & au travers des forets dudit Duc, vismes un nombre infiny de betes rousses à troupeaux, come moutons, & vismes d'une trete à

KINIEF, chetif petit village, six lieues ; en ladite duché. Les Jésuites qui gouvernent fort en cete contrée, ont mis un grand'mouvemant, & qui les fait hair du peuple pour avoir fait forcer les prestres de chasserr leurs concubines, sous grandes peines ; & à les en voir pleindre, il samble qu'antienemant cela leur fuct si toleré qu'ils en usoint come de chose légitime, & sont encore après à faire là-dessus des remontrances à leur Duc. Ce sont là les premiers eufs qu'on nous eût servy en Allemaigne en jour de poisson, ou autremant, sinon en des salades, à quartiers. Aussi on nous y servit des gobelets de bois à douëlles & cercles, parmi plusieurs d'arjant. La demoiselle d'une meson de jantil'home qui estoit en ce village, envoia de son vin à M. de Montaigne. Le samedy bon matin, nous en partimes ; & après avoir rancontré à notre mein droite, la riviere Yser, & un grand lac au pied des mons de Baviere, & avoir monté une petite montaigne d'une heure de chemin, au haut de laquelle il y a une inscription qui porte qu'un Duc de Baviere avoit fait percer le rochier il y a cent ans ou environ, nous nous engoufframes tout à fait dans le vandre des Alpes, par un chemin aysé comode & amusémant entretenu, le beau temps & serein nous nous y aydant fort. A la descente de cette petite montaigne, nous rancontrames un très-beau lac d'une lieue de Guascogne de longueur & autant de largeur, tout entourné de très hautes & inaccessibles montaignes ; & suivant toujours cete route, au bas des mons, rancontrions par fois de petites pleines de prieres très-plesantes, où il y a des demeures, & vinsmes coucher d'une trete à

MITEVOL, petit village au duc de Baviere, assez bien logé le long de la riviere d'Yser. On nous y servit les premieres chataignes que on nous avoit servi en Allemaigne, & toutes crues. Il y a là une étuve en l'hostellerie où les passans ont accoutumé de se faire suer, pour un bats & demy. J'y allai, cependant que Messieurs soupont. Il y avoit force Allemans qui s'y faisoient corneter & seigner. Lendemain dimanche matin 23 d'octobre, nous continuames ce santier entre les mons, & rancontrames sur icelui une porte & une meison qui ferme le passage. C'est l'antrée du país de Tirol, qui appertient à l'Archiduc d'Autriche : nous vinsmes disner à

SECFELDEN, petit village & Abbaïe, trois lieues, plesante assiete : l'église y est assez belle, fameuse d'un tel miracle. En 1384, un quidam, qui y est nommé ès tenans & aboutissans, ne se voulant contanter le jour de Pasques, de l'hostie commune, demande la grande, & l'ayant en la bouche, la terre s'entrouvrit sous luy, où il fut englouty jusques au col, & s'ampouigna au couin de

l'autel ; le prestre lui osta cete ostie de la bouche. Ils montrent encore le trou, couvert d'une grille de fer, & l'autel qui a reçu l'impression des doigts de cet home, & l'hostie qui est toute rougeastre, come des gouttes de sang. Nous y trouvames aussi un escrit recent, en latin, d'un Tirolien qui ayant avalé quelques jours auparavant un morceau de cher qui lui étoit arreté au gosier, & ne le pouvant avaler ny randre par trois jours, se voua, & vint en cete église où il fut soudein guery. Au partir de là, nous trouvames en ce haut où nous etions, aucuns beaux vilages ; & puis etant devalés une descente de demie heure, rancontrames au pied d'icelle une belle bourgade bien logée, & au deussus sur un rochier coupé, & qui samble inaccessible, un beau chasteau qui comande le chemin de cete descente qui est étroit & antaillé dans le roc. Il n'y a de longueur un peu moins qu'il n'en faut à une charrete commune, come il est bien ailleurs en plusieurs lieux entre ces montaignes : en maniere que les charretiers qui s'y embarquent ont accoutumé de retenir les charettes communes d'un pied pour le moins. Delà nous trouvames un vallon d'une grande longueur, au travers duquel passe la riviere d'Inn, qui se va randre à Vienne dans le Danube. On l'appelle en latin *Ænus*. Il y a cinq ou six journées par eau d'Insprug jusques à Vienne. Ce vallon sambloit à M. de Montaigne, representant le plus agreable païsage qu'il eût jamais veu ; tantôt se reserrant, les montaignes venant à se presser, & puis s'eslargissant asteure de nostre costé, qui estions à mein gauche de la riviere, & gagnant du païs à cultiver & à labourer dans la pente mesmes des mons qui n'estoient pas si droits, tantot de l'autre part ; & puis decouvrant des plaines à deus ou trois etages l'une sur l'autre, & tout plein de beles maisons de jantil' homes & des églises. Et tout cela enfermé & emmuré de tous cotés de mons d'une hauteur infime. Sur notre coté nous découvrimes dans une montaigne de rochiers, un crucifix, en un lieu où il est impossible que nul home soit alé sans artifice de quelques cordes, par où il se soit devalé d'en haut. Ils disent que l'Empereur Maximilien, aieul de Charles V, alant à la chasse, se perdit en cete montaigne, & pour tesmoingnage du dangier qu'il avoit echappé, fit planter cete image. Cete histoire est aussi peinte en la ville d'Auguste, en la salle qui sert aus tireurs d'arbaleste. Nous nous rendismes au soir à

INSPRUG, trois lieues. Ville principale du Conté de Tirol, *Ænopontum* en latin. Là se tient Fernand, Archiduc d'Austriche : une très-belle petite ville & très-bien bastie dans le fond de ce vallon, pleine de fontaines & de ruisseaus, qui est une commodité fort ordinere aus villes que nous avons veu en Allemagne & Souisse. Les maisons sont quasi toutes basties en forme de terrasse. Nous logeames à la Rose, très-bon logis : on nous y sert des assietes d'estein. Quant aus servietes à la Francese, nous en avons des-ja eu quelques journées auparavant. Autour des lits il y avoit des rideaus en aucuns ; & pour monstres l'humour de la nation, ils estoient beaux & riches, d'une certene forme de toile, coupée & ouverte en ouvrages, courts au demeurant & etroits, some de nul usage pour ce à quoy nous nous en servons, & un petit ciel de trois doigts de large, à tout force houpes. On me dona pour M. de Montaigne des linceuls, où il y avoit tout au tour quatre doigts de riche ouvrage de passmant blanc, come en la pluspart des autres villes d'Allemagne. Il y a toute la nuict des jans qui crient les heures qui ont soné, parmi les rues. Partout où nous avons esté ils ont cete coutume de servir du poisson parmi la cher ; mais non pourtant au contrere, aus jours de poisson, mesler de la cher, au moins à nous. Le lundy nous en partismes cotoïant ladite riviere d'Inn à notre mein gauche, le long de cette belle pleine ; nous allames disner à

HALA, deux lieues, & fimes ce voïage seulemant pour la voir. C'est une petite ville comme Insprug, de la grandeur de Libourne ou environ, sur ladite riviere, que nous repassames sur un pont. C'est delà où se tire le sel qui fournit à toute l'Allemagne, & s'en fait toutes les sepmeines neuf çans peins, à un escu la piece. Ces peins sont de l'épessour d'un demy muy, & quasi de cete forme ; car le vesseau qui leur sert de moule est de cete sorte. Cela apertient à l'Archiduc : mais la despense en est fort grande. Pour le service de ce sel, je vis là plus de bois ensamble que je n'en vis jamais ailleurs car sous plusieurs grandes poiles de lames de fer, grandes de trente bons pas en rond, ils font bouillir cet'eau salée, qui vient là de plus de deus grandes lieues, de l'une des montaignes voisines, de quoy se fait leur sel. Il y a plusieurs belles églises, & notamment celle des Jésuites, que M. de Montaigne visita, & en fit autant à Insprug ; d'autres qui sont magnifiquement logés & accommodés. Après disner revismes encore ce côté de riviere, d'autant qu'une belle maison où

l'Archiduc Fernand d'Autriche se tient est en cet endroit, auquel M. de Montaigne vouloit baiser les meins, & y estoit passé au matin ; mais il l'avoit trouvé empesché au Conseil, à ce que lui dit un certain Conte. Après disner, nous y repassames, & le trouvames dans un jardin, au moins nous pensames l'avoir entreveu ; si est-ce que ceus qui alarent vers lui pour lui dire que Messieurs estoient là & l'occasion, rapportarent qu'il les prioit de l'excuser, mais que lendemein il seroit plus en commodité ; que toutefois s'ils avoient besouin de sa faveur, ils le fissent entendre à un certain Conte Milanois. Cete fredur, joint qu'on ne leur permit pas sulemant de voir le chasteau, offença un peu M. de Montaigne ; & come il s'en pleignoit ce mesme jour à un Officier de la maison, il lui fut respondu que ledit Prince avoit respondu, qu'il ne voïoit pas volontiers les François, & que la Maison de France estoit ennemie de la sienne. Nous revismes à

ISPRNUG, deux lieues. Là nous vismes en une église, dix-huit effigies de bronse très-belles des Princes & Princesses de la Maison d'Autriche. Nous allasmes aussi assister à une partie du souper du Cardinal d'Autriche & du Marquis de Burgaut, enfans dudit Archiduc, & d'une concubine de la ville d'Auguste, fille d'un marchand, de laquelle ayant eu ces deux fils & non autres, il l'espousa pour les legitimer ; & cete mesme année ladite fame est trespassee. Toute la Cour en porte encore le dueil. Leur service fut à peu-près come de nos Princes ; la salle estoit tandue & le dais & cheses de drap noir. Le Cardinal est l'ainé, & crois qu'il n'a pas vingt ans. Le Marquis ne boit que du bouchet, & le Cardinal du vin fort meslé. Ils n'ont point de nef, mais sont à demourant, & le service des viandes à nostre mode. Quand ils viennent à se soir, c'est un peu loing de table, & on la leur approche toute chargée de vivres ; le Cardinal au dessus : car leur dessus est tousiours le costé droit. Nous vismes en ce palais des jeux de paulme & un jardin asses beau. Cet Archiduc est grand batisseur, & deviseur de telles commodités. Nous vismes chez lui dix ou douze pieces de campagne ; portant come un gros œuf d'oïe, montées sur roues, le plus dorées & enrichies qu'il est possible, & les pieces mesmes toutes dorées. Elles ne sont que de bois, mais la bouche est couverte d'une lame de fer, & tout le dedans doublé de mesme lame. Un seul home en peut porter une au col, & leur faict tirer non pas si souvant, mais quasi aussi grans coups que de fonte. Nous vismes en son chasteau aus champs, deus beufs d'une grandeur inusitée, tous gris, à la teste blanche, que M. de Ferrare lui a donné ; car ledit Duc de Ferrare a espousé une de ses seurs, celui de Florance l'autre, celui de Mantoue une autre. Il en avoit trois à Hala, qu'on nomoit *les trois Reines* ; car aus filles de l'Empereur on done ces titres là, come on en appelle d'autres Contesses ou Duchesses, à cause de leurs terres ; & leur donne-t-on le surnom des Royaumes que jouit l'Empereur. Des trois, les deus sont mortes ; la troisieme y est encore, que M. de Montaigne ne sceut voir. Elle est renfermée come religieuse, & a là recueilly & estably les Jesuistes. Ils tiennent là queledit Archiduc ne peut pas laisser ses biens à ses enfans, & qu'ils retournent aus successeurs de l'Ermpire ; mais ils ne nous sceurent faire entendre la cause, & ce qu'ils disent de sa fame, d'autant qu'elle n'étoit point de lignée convenable, puisqu'il l'espousa ; & chacun tient qu'elle étoit légitime, & les enfans, il n'y pas d'apparence. Tant y a qu'il faict grand amas d'escus, pour avoir de quoy leur donner. Le mardy nous partismes au matin & reprimes notre chemein, traversant cete pleine, & suivant le santier des montaignes. À une lieue du logis montames une petite montaigne d'une heure de hauteur, par un chemin aysé. A mein gauche, nous avions la veue de plusieurs autres montaignes, qui, pour avoir l'inclination plus étendue & plus molle, sont ramplies de villages, d'églises, & la pluspart cultivée jusques à la cime, très-plesantes à voir pour la diversité & variété des sites. Les mons de mein droite étoient un peu plus sauvages, & n'y avoit qu'en des endroits rares, où il y eût habitation. Nous passames plusieurs ruisseaus ou torrans, aiant les cours divers ; & sur nostre chemin, tant au haut qu'au pied de nos montaignes, trouvames force gros bourgs & villages, & plusieurs belles hostelleries, & entr'autres choses deus chasteaus & mesons de jantilshomes sur notre mein gauche. Environ quatre lieues d'Isbourg, à notre mein droite, sur un chemin fort étroit, nous rancontrames un tableau de bronze richement labouré, ataché à un rochier, avec cete inscription latine: « Que l'Empereur Charles cinquiesme revenant d'Espagne & d'Italie, de recevoir la couronne impériale, & Ferdinand, Roi de Hongrie & de Boheme, son frere, venant de Pannonie, s'entrecherchans, après avoir été huit ans sans se voir, se rencontrarent en cet endroit, l'an 1530, & que Ferdinand ordonna

qu'on y fit ce mémoire », où ils sont representés s'embrassant l'un l'autre. Un peu après, passant audessous d'un portal qui enferme le chemin, nous y trouvames des vers latins faisant mention du passage dudict Empereur, & logis en ce lieu là, ayant prins le Roy de France & Rome. M. de Montaigne disoit s'agrèer fort en ce déroit, pour la diversité des objects qui se presentoint, & n'y trouvions incommodité que de la plus espesse & insupportable poussiere que nous eussions jamais santy, qui nous accompagna en tout cet entredeus des montaignes. Dix heures après, M. Montaigne disoit que c'estoit la lune de ses tresetes : il est vrai que sa coustume est, soit qu'il aye à arrester en chemin ou non, de faire manger l'avoine à ses chevaus, avant partir au matin du logis. Nous arrivames, & lui, tousiours à jun, de grand nuict à

STERZINGUEN, sept lieues. Petite ville dudict conté de Tirol, assés jolie, audessus de laquelle, à un quart de lieue, il y a un beau chateau neuf. On nous servit là les peins tous en rond, sur la table, jouins l'un à l'autre. En toute l'Allemaigne, la moustarde se sert liquide & est du goust de la moustarde blanche de France. Le vinaigre est blanc partout. Il ne croit pas du vin en ces montaignes, oui bien du bled en quasi assez grand'abondance pour les habitans ; mais on y boit de tres bon vins blancs. Il y a une estreme sureté en tous ces passages, & sont extremement fréquentés de marchands, voituriers & charretiers. Nous y eusmes, au lieu du froid, de quoy on decrie ce passage, une chaleur quasi insupportable. Les fames de cete contrée portent des bonnets de drap, tout pareils à nos toques, & leurs poils tressés & pandans comme ailleurs. M. de Montaigne rancontrant une jeune belle garse, en un'Eglise, lui demanda si elle ne sçavoit pas parler latin, la prenant pour un escolier. Il y avoit là des rideaus aus liets, qui estoient de grosse toile teinte en rouge, mi-partie par le travers de quatre en quatre dois ; l'une partie estant, de toile plein, l'autre les filets tirés. Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemaigne, qui ne fût lambrissée, etant les planchiers fort bas. M. de Montaigne eut cette nuict la colicque deus ou trois heures, bien serré, à ce qu'il dit lendemein, & ce lendemein à son lever fit une pierre de moienne grosseur, qui se brisa aysément. Elle estoit jaunatre par le dehors, & brisée, au dedans plus blanchatre. Il s'estoit morfondu le jour auparavant & se trouvoit mal. Il n'avoit eu la colicque depuis celle de Plommieres. Cete-ci lui osta une partie du soupçon en quoy il estoit, que il lui estoit tumbé audit Plommieres, plus de sable en la vessie qu'il n'en avoit randu, & creignoit qu'il s'y fust arrêté là quelque matiere qui se print & colat ; mais voiant qu'il avoit rendu cete-ci, il trouve raisonnable de crere qu'elle se fût attachée aus autres, s'il y en eût eu. Dès le chemin il se pleignoit de ses reins, qui fut cause, dict-il, qu'il alongea cete trete, & estimant estre plus soulagé à cheval, qu'il n'eût esté ailleurs. Il apella en cete Ville le maistre d'école, pour l'entretenir de son latin ; mais c'estoit un sot de qui il ne put tirer nulle instruction des choses du païs. Lendemein après desjuner, qui fut mercredy 26 d'Octobre, nous partimes de là par une pleine de la largeur d'un demy quart de lieue, ayant la riviere de Aïsoc à nostre coté droit ; cete pleine nous dura environ deus lieues, & audessus des montaignes voisines, plusieurs lieux cultivés & habités souvent entiers, dont nous ne pouvions aucunement diviner les avenues. Il y a sur ce chemin quatre ou cinq chateaus. Nous passames après la riviere sur un pont de bois, & la suivimes de l'autre costé. Nous trouvames plusieurs pioniers qui acoutroient les chemins, sulemant parce qu'ils estoient pierreux environ come en Perigort. Nous montames après, au travers d'un portal de pierre, sur un haut, où nous trouvames une pleine d'une lieue ou environ, & en decouvrimos, de là la riviere, une autre de pareille hauteur ; mais toutes deus steriles & pierreuses ; ce qui restoit le long de la riviere audessous de nous, c'est de très-belles preries. Nous vinmes souper d'une trete à

BRIXE, quatre lieues. Très-belle petite ville, au travers de laquelle passe cete riviere, sous un pont de bois : c'est un Evesché. Nous y vismos deus très belles Eglises, & fumes logés à l'Aigle, beau logis. Sa pleine n'est guiere large ; mais les montaignes d'autour, mesmes sur nostre mein gauche, s'étendent si mollement qu'elles se laissent testonner & peigner jusques aus oreilles. Tout se voit ramply de clochiers & de villages bien haut dans la montaigne, & près de la ville, plusieurs belles maisons très plesamment basties & assises. M. de Montaigne disoit : « QU'IL s'estoit toute sa vie meffié du jugement d'autruy sur le discours des commodités des païs estrangiers, chacun ne sçachant gouster que selon l'ordonnance de sa coustume & de l'usage de son village, &

avoit fait fort peu d'estat des avertissemans que les Voageurs lui donnoient : mais en ce lieu il s'esmerveilloit encore plus de leur betise, aiant, & notamment en ce voiage oui dire que l'entredeus des Alpes en cet endroit estoit plein de difficultés, les meurs des homes estranges, chemins inaccessibles, logis sauvages, l'air insupportable. Quant à l'air, il remercioit Dieu de l'avoir trouvé si doux, car il inclinoit plustot sur trop de chaud que de froit ; & en tout ce voiage, jusques lors, n'avions eu que trois jours de froit & de pluïe environ une heure ; mais que du demourant s'il avoit, à promener sa fille, qui n'a que huit ans, il l'aimeroit autant en ce chemin ; qu'en une allée de son jardin ; & quant aus logis, il ne vit jamais contrée où ils fussent si drus fermés & si beaux ; aiant tous-jours logé dans belles villes bien fournies de vivres, de vins, & à meilleure raison qu'ailleurs ». Il y avoit là une façon de tourner la broche qui estoit d'un engin à plusieurs roues ; on montoit à force une corde autour d'un gros vesseau de fer. Elle venant à se debander, on arrestoit son reculemant, en maniere que ce mouvement duroit près d'une heure, & lors il le failloit remonter : quant au vent de la fumée, nous en avions veu plusieurs. Ils ont si grande abondance de fer qu'outre ce que toutes les fenestres sont grillées & de diverses façons, leurs portes, mesmes les contre fenestres, sont couvertes de lames de fer. Nous retrouvames là des vignes de quoy nous avons perdu la veue avant Auguste. Icy autour, la pluspart des maisons sont voutées à tous les etages. Ce qu'on ne sçait pas faire en France, de se servir du tuile creux à couvrir des pentes fort étroites, ils le font en Allemagne, voire & des clochiers. Leur tuile est plus petit & plus creux, & en aucuns lieux platré sur la jouture. Nous partimes de Brixie lendemain matin, & rencontrames cete mesme vallée fort ouverte, & les coutaux la pluspart du chemin enrichis de plusieurs belles maisons. Aiant la riviere d'Eisoc sur notre mein gauche, passames au travers une petite Villette, où il y a plusieurs Artisans de toutes sortes, nomée *Clause* : de là vinsmes disner à

COLMAN, trois lieues, petit Village où l'Archiduc a une maison de plaisir. Là on nous servit des gobelets de terre peinte parmy ceus d'arjant, & y lavoit-on les verres avec du sel blanc ; & le premier service fut d'une poile bien nette, qu'ils mirent sur la table à tout un petit instrument de fer, pour appuyer & lui hausser la quë. Dans cete poile, il y avoit des œufs pochés au burre. Au partir de là, le chemin nous serra un peu, & aucuns rochers nous pressoint, de façon que le chemin se trouvant étroit pour nous & la riviere ensamble, nous etions en dangier de nous chocquer, si on n'avoit mis entr'elle & les passans, une barriere de muraille, qui dure en divers endroits plus d'une lieue d'Allemagne. Quoyque la pluspart des montaignes qui nous touchoint là, soint des rochers sauvages, les uns massifs, les autres crevassés & entrerompus par l'ecoulemant des torrans, & autres ecailleus qui envoient au bas pieces infinies d'une étrange grandeur, je croy qu'il y fait dangereux en tems de grande tourmente, come ailleurs. Nous avons aussi veus des forets entieres de sapins, arrachées de leur pied & amportans avec leur cheute des petites montaignes de terre, tenant à leurs racines : si est-ce que le païs est si peuplé, qu'au-dessus de ces premieres montaignes, nous en voyions d'autres plus hautes cultivées & logées, & avons aprins qu'il y a audessus des grandes belles plaines qui fournissent de bled aus villes d'audessous, & des très riches laboureurs & des belles meisons. Nous passames la riviere sur un Pont de bois, de quoy il y en a plusieurs, & la mismes à notre mein gauche. Nous descouvrimes, entr'autres, un Chateau à une hauteur de montaigne la plus eminente & inaccessible qui se presantat à notre veue, qu'on dict être à un Baron du païs, qui s'y tient & qui a là haut, un beau païs & belles chasses. Audelà de toutes ces montaignes, il y en a tous iours une bordure des Alpes : celles-là, on les laisse en paix, & brident l'issue de ce detroit, de façon qu'il faut tous-iours revenir à nostre canal & ressortir par l'un des bouts. L'Archiduc tire de ce conté de Tirol, duquel tout le revenu consiste en ces montaignes, trois çans mille florins par an ; & a mieus de quoi delà, que du reste de tout son bien. Nous passames encore un coup la riviere sur un Pont de pierre, & notes rendismes de bonne heure à

BOLZAN, quatre lieues. Ville de la grandeur de Libourne, sur ladite riviere, assés mal plesante au pris des autres d'Allemagne ; de façon que M. de Montaigne s'ecria, « qu'il connoissoit bien qu'il commançoit à quitter l'Allemagne » : les rues plus estroites, & point de belle place publicque. Il y restoit encore fontaines, ruisseaus, peintures & verrieres. Il y a là si grande abondance de vins, qu'ils en fournissent toute l'Allemagne. Le meilleur peïn du monde se mange le long de ces

montaignes. Nous y vîmes l'Eglise qui est des belles. Entre autres, il y a des orgues de bois ; elles sont hautes, près le Crucifix, devant le grand Autel ; & si celui qui les sone se tient plus de douze pieds plus bas au pilier où elles sont attachées , & les soufflets sont audelà le mur de l'Eglise, plus de quinze pas derrière l'Organiste, & lui fournissent leur vent par dessous terre. L'ouverture où est cete ville n'est guiere plus grande que ce qui lui faut pour se loger ; mais les montaignes mêmes sur notre main droite, étendent un peu leur ventre & l'allongent. De ce lieu M. de Montaigne écrivit à *François Hottoman*, qu'il avoit veu à Basle : « Qu'il avoit pris si grand plaisir à la visitation d'Allemagne, qu'il l'abandonnoit à grand regret, quoique ce fût en Italie qu'il aloit ; que les Estrangers avoient à y souffrir come ailleurs de l'exaction des hostes, mais qu'il pensoit que cela se pourroit corriger, qui ne seroit pas à la mercy des guides & truchemens qui les vendent & participent à ce profit. Tout le demourant lui sambloit plein de commodité & de courtoisie, & surtout de justice & de sûreté ». Nous partîmes de Bolzan le vendredy bon matin, & vîmes donner une mesure d'avoine & desjûner à

BROUNSOL, deux lieues. Petit village audessus duquel la riviere d'Eysock, qui nous avoit conduit jusques là, se vient mesler à celle d'Adisse, qui court jusques à la mer Adriatique, & court large & paisible, non plus à la mode de celles que nous avons rancontré parmy ces montaignes, audessus bruiantes & furieuses. Aussi cete pleine, jusques à Trante, commence de s'allargir un peu, & les montaignes à baisser un peu les cornes en quelques endrets ; si est-ce qu'elles sont moins fertiles par leurs flancs que les précédentes. Il y a quelques murets, en ce vallon, qui serrent le chemin, le reste très aisé & quasi tous-iours dans le fons & plein. Au partir de Brounsol, à deux lieues, nous rencontrâmes un gros bourg où il y avoit fort grande affluence de peuple, à-cause d'une foire. Delà un autre village bien basti, nommé *Solome*, où l'Archiduc a un petit Chateau, à notre main gauche, en étrange assiete, à la teste d'un rochier. Nous en vîmes coucher à

TRANTE, cinq lieues. Ville un peu plus grande que Aagen, non guieres plesante, & ayant dutout perdu les graces des villes d'Allemagne : les rues la plupart étroites & tortues. Environ deux lieues avant que d'y arriver, nous étions entrés au langage Italien. Cete ville y est my partie en ces deux langues, & y a un quartier de ville & Eglise, qu'on nome des Allemans, & un precheur de leur langue. Quant aus nouvelles religions, il ne s'en parle plus depuis Auguste. Elle est assise sur cete riviere d'Adisse. Nous y vîmes le dome, qui samble estre un batiment fort antique ; & bien près de là, il y a une tour carrée, qui tesmoingne une grande antiquité. Nous vîmes l'Eglise nouvelle, Notre-Dame, où se tenoit notre Concile. Il y a en cete Eglise des orgues qu'un home privé y a données, d'une beauté excellente, soulevées en un batiment de mabre, ouvré & labouré de plusieurs excellentes statues, & notamment de certains petits enfans qui chantent. Cete Eglise fut batie, com'elle dict, par *Bernardus Clesius, Cardinalis*, l'an 1520, qui estoit Evesque de cete ville & natif de ce mesme lieu. C'estoit une ville libre & sous la charge & empire de l'Evesque. Depuis à une nécessité de guerre contre les Venitiens, ils apelèrent le Conte de Tirol à leurs secours, en recompense de quoy il a retenu certene autorité & droit sur leur ville. L'Evesque & luy contestent, mais l'Evesque jouit, qui est pour le presant le Cardinal Madruccio. M. de Montaigne disoit, « qu'il avoit remerqué des Citoyens qui ont obligé les villes de leur naissance, en chemin, les Foulcres à Auguste, ausquels est deu la plupart de l'ambellissement de cete ville : car ils ont ramply de leurs Palais tous les carrefours, & les Eglises de plusieurs ouvrages, & ce Cardinal Clesius : car outre cete Eglise & plusieurs rues qu'il redressa à ses despans, il fit un très beau batiment au chateau de la ville ». Ce n'est pas au dehors grand chose, mais au dedans c'est le mieus meublé ; & peint & enrichi & plus logeable qu'il est possible de voir. Tous les lambris dans le fons ont force riches peintures & devises ; la *bosse* fort dorée & labourée ; le planchier de certene terre, durcie & peinte come mabre, en partie accommodé à nostre mode, en partie à l'Allemande, avec des poiles. Il y en a un entr'autres fait de terre brunie en airein, fait à plusieurs grands personnages, qui reçoivent le feu en leurs mambres, & un ou deux d'iceus près d'un mur, rendent l'eau qui vient de la fontene de la court fort basse audessous : c'est une belle piece. Nous y vîmes aussi, parmy les autres peintures du planchier, un triomphe nocturne aus flambeaus, que M. de Montaigne admira fort. Il y a deux ou trois chambres rondes ; en l'une, il y a un inscription, que « ce Clesius, l'an 1530, etant envoyé au

coronnemant de l'Empereur Charles V, qui fut fait par le Pape Clement VII, le jour de St. Mathias, Ambassadeur de la part de Ferdinand, Roy de Hongrie & Boëme, Conte de Tirol, frere dudit Empereur, lui esant Evesque de Trante, il fut fait Cardinal » ; & a fait mettre autour de la Chambre & pendre contre le mur, les armes & les noms des Jantilshomes qui l'accompagnerent à ce voïage, environ cinquante, tous vassaus de cet Evesché, & Contes ou Barons. Il y a aussi une trappe en l'une des *dites* chambres, par où il pouvoit se couler en la ville, sans ses portes. Il y a aussi deux riches cheminées. C'étoit un bon Cardinal. Les Foulcres ont bâti, mais pour le service de leur postérité ; cetui ci pour le public : car il y a laissé ce chateau meublé de mieux de çant mille escus de meubles, qui y sont encore, aus Evesques successeurs ; & en la bourse publique des Evesques suivans, çant cinquante mille talars en arjant contant, de quoy jouissent sans interest du principal ; & si ont laissé son Eglise Notre-Dame imparfaicte, & lui assés chetifvment enterré. Il y a entr'autres choses plusieurs tableaux au naturel a force Cartes. Les Evesques suivans ne se servent d'autres meubles en ce chateau, & y en a pour les deus sesons d'hiver & d'esté, & ne se peuvent aliener. Nous somes asture aux milles d'Italie, desquels cinq mille reviennent à un mille d'Allemagne ; & on conte vingt-quatre heures fait, partout, sans les mi partir. Nous logeames à *la Rose*, bon logis. Nous partimes de Trante, samedy après disner, & suivimes un pareil chemin dans cete vallée eslargie & flanquée de haute montaignes inhabitées, aiant laditte riviere d'Adisse à notre mein droite. Nous y passames un Chateau de l'Archiduc, qui couvre le chemin, come nous avons trouvé ailleurs plusieurs pareilles clotures qui tiennent les sujets & fermés ; & arrivames, qu'il estoit desja fort tard, (& n'avions encore jusques lors tasté de serein, tant nous conduisions regléement notre voïage) à

ROVERE, quinze milles. Ville apertenant audict Archiduc. Nous retrouvames là, quant au logis, nos formes, & y trouvames à dire, nonseulement la neteté des chambres & meubles d'Allemagne & leurs vitres, mais encore leurs poiles ; à quoy M. de Montaigne trouvoit beaucoup plus d'aisance qu'aus cheminées. Quant aus vivres, les escrevisses nous y faillirent ; ce que M. de Montaigne remerquoit, pour grand'merveille, leur en avoir esté servi tous les repas, depuis Plommieres, & près de deux çans lieues de país. Ils mangent là, & le long de ces montaignes, fort ordinairement des escargots beaucoup plus grands & gras qu'en France, & non de si bon goust. Ils y mangent aussi des truffes qu'ils pelent, & puis les metent a petites leches à l'huile & au vinaigre, qui ne sont pas mauvaises. A Trante on en servit qui estoient gardées un an. De nouveau, & pour le goust de M. de Montaigne, nous y trouvames force oranges, citrons, & olives. Aus licts, des rideaus découpés, soit de toile ou de cadis, à grandes bandes, & ratachés de louin à louin. M. de Montaigne regrettoit, aussi ces licts qui se mettent pour couverture en Allemagne. Ce ne sont pas licts tels que les notres, mais de duvet fort délicat, enfermé dans de la sutene bien blanche, aus bons logis. Ceus de dessous en Allemagne mesme, ne sont pas de cete façon, & ne s'en peut-on servir à couverture sans incommodité. Je croy à la vérité que, s'il eut été sul avec les siens, il fût allé plustot à Cracovie ou vers la Grèce par terre, que de prendre le tour vers l'Italie ; mais le plesir qu'il prenoit à visiter les país inconnus, lequel il trouvoit si dous que d'en oublier la foiblesse de son eage & de sa sante, il ne le pouvoit imprimer à nul de la troupe, chacun ne demandant que la retrete. Là, où il avoit accoutumé de dire, qu'après avoir passé une nuict inquiette, quand au matin il venoit à se souvenir qu'il avoit à voir une ville ou une nouvelle contrée, il se levoit avec desir & allegresse. Je ne le vis jamais moins las ny moins se pleignant de ses douleurs, ayant l'esperit par chemin & en logis, si tandu à ce qu'il rancontroit, & recherchant toutes occasions d'entretenir les Etrangiers, que je crois que cela amusoit son mal. Quand on se pleingnoit à luy de ce que il conduisoit souvent la troupe par chemins divers & contrées, revenant souvent bien près d'où il étoit party (ce qu'il faisoit, ou recevant l'advertissemant de quelque chose digne de voir, ou chanjant d'avis selon les occasions,) il respondoit, qu'il n'aloit, quant à luy, en nul lieu que là où il se trouvoit, & qu'il ne pouvoit faillir ny tordre sa voïe, n'ayant nul project que de se promener par des lieux inconnus ; &, pourveu qu'on ne le vit pas retumber sur mesme voïe, & revoir deus fois mesme lieu, qu'il ne faisoit nulle faute à son dessein. Et quant à Rome, où les autres visoint, il la desiroit d'autant moins voir, que les autres lieux, qu'elle estoit connue d'un chacun, & qu'il n'avoit laquais qui ne leur peut dire nouvelles de

Florence & de Ferrare. Il disoit aussi qu'il lui sambloit estre à-mesmes ceus qui lisent quelque fort plesant conte, d'où il leur prent creinte qu'il vieigne bientôt à finir, ou un beau livre ; lui de mesme prenoit si grand plesir à voïager, qu'il haïssoit le voisinage du lieu où il se deût reposer, & proposoit plusieurs desseins de voïager à son eise, s'il pouvoit se randre seul. Le dimenche au matin, aïant envie de reconnoitre le lac de Garde, qui est fameus en ce païs là, & d'où il vient fort excellent poisson, il loua trois chevas pour lui & les seigneurs de Caselis & de Mattecoulon, à vingt B. la piece ; & M. d'Estissac en loua deus autres pour lui, & le Sr. du Hautoy : & sans aucun serviteur, laissant leurs chevas en ce logis (à Rovere) pour ce jour, ils s'en alarent disner à

TORBOLÉ, huict milles. Petit village de la jurisdiction de Tirol. Il est assis à la teste de ce grand lac ; à l'autre costé de cete teste, il y a une villette & un chasteau, nomé la Riva, là où ils se firent porter sur le lac, qui est cinq milles aler & autant à revenir, & firent ce chemin avec cinq tireux, en trois heures ou environ. Ils ne virent rien audit la Riva, que une tour qui samble estre fort antienne, &, par rancontre, le seigneur du lieu, qui est le seigneur Hortimato Madruccio, frere du Cardinal, pour cet heure, Evesque de Trante. Le prospect du lac contre bas, est infini ; car il a trente cinq milles de long. La largeur & tout ce qu'ils en pouvoit decouvrir, n'estoit que desdits cinq milles. Cete teste est au conté de Tirol, mais tout le bas d'une part & d'autre, à la seigneurie de Venise, où il y a force beles Eglises & tout plein de beaux parcs d'oliviers, orangiers, & autres tels fruitiers. C'est un lac sujet à une extreme & furieuse agitation, quand il y a orage. L'environ du lac, ce sont montaignes plus rechignées & seches que nulles autres du chemin que nous eussions veues, à ce que lesdits sieurs raportoint ; & qu'au partir de Rovere, ils avoint passé la riviere d'Adisse, & laissé à mein gauche le chemin de Verone, & etoint antrés en un fons où ils avoint trouvé un fort long village & une petite vilette ; que c'estoit le plus aspre chemin qu'ils eussent veu, & le prospect le plus farouche, a cause de ces montaignes qui ampeschoint ce chemin. Au partir de Torbolé, revindrent souper à

ROVERE, huict milles. Là, ils mirent leurs bahus sur de ces *Zatte*, qu'on appelloit flottes en Allemagne, pour les conduire à Verone sur laditte riviere d'Adisse, pour un fleurin ; & j'eus la charge landemein de cette conduite. On nous y servit à soupper des œufs pochés pour le premier service, & un brochet, parmy grand foison de toute espece de cher. Landemein, qui fut lundy matin, ils en partirent grand matin ; & suivant cete valée assés peuplée, mais guieres fertile & flanquée de hauts monts esceuilles & secs, ils vindrent disner à

BOURGUET, quinze milles. Qui est encore du conté de Tirol : ce conté est fort grand. A ce conte, M. de Montaigne s'informant si c'estoit autre chose que cete valée que nous avions passée, & le haut des montaignes qui s'estoient presantées à nous : il lui fut respondu, qu'il y avoit plusieurs tels entredeus de montaignes aussi grands & fertiles & autres belles villes, & que c'estoit commune robe que nous ne voyons que plissée ; mais que si elle estoit epandue, ce seroit un fort grand païs que le Tirol. Nous avons tous-iours la riviere à nostre mein droite. Delà, partant après disner, suivimes mesme sorte de chemin jusques à Chiusa, qui est un petit fort que les Venitiens ont gagné, dans le creus d'un rocher sur cete riviere d'Adisse, du long du quel nous descendimes par une pente roide de roc massif, où les chevas assurent mal-ayséement leurs pas, & au travers dudict fort où l'estat de Venise, dans la jurisdiction duquel nous etions antrés, un ou deux milles après estre sortis du Bourguet, entretient vingt cinq soldats. Ils vindrent coucher à

VOLARNE, douze milles. Petit village & miserable logis, come font tous ceus de ce chemin jusques à Veronne. Là, du chateau du lieu, une Damoiselle, fille, seur du seigneur absant, envoya du vin à M. de Montaigne. Lendemein matin ils perdirent du tout les montaignes à mein droite, & laissoint louin à coté de leur mein gauche, des collines qui s'entretenoient. Ils suivirent longtemps une plene sterile, & puis approchant de laditte riviere, un peu meilleure & fertile de vignes juchées sur des abres, come elles sont en ce païs là ; & arrivarent le jour de Tousseints avant la messe à

VERONE, douze milles. Ville de la grandeur de Poitiers, & ayant enfin une cloture vaste sur laditte riviere d'Adisse qui la traverse, & sur laquelle ell'a trois pons. Je m'y randis aussi avec mes bahus. Sans les boletes de la sanita, que ils avoint prinses à Trante, & confirmées à Rovere, ils ne fussent pas antrés en la ville, & si n'estoit nul bruit de dangier de peste ; mais c'est par coutume, ou

pour friponner quelque quattrin qu'elles coutent. Nous fûmes voir le dome où il (*Montaigne*) trouvoit la contenance des homes estrange, un tel jour, à la grand messe ; ils devisoient au chœur mesmes de l'Eglise, couverts, debout, le dos tourné vers l'Autel, ne faisant contenance de panser au service que lors de l'elevation. Il y avoit des orgues & des violons qui les accompagnoient à la messe. Nous vismes aussi d'autres Eglises, où il n'y avoit rien de singulier, ny, entre autres choses, en ornemant & beauté des fames. Ils furent, entre autres, en l'Eglise Saint George, où les Allemans ont force tesmoignages d'y avoir esté, & plusieurs ecussons. Il y a, entre autres, une inscription, *portant* que certains Jantilshomes Allemans, aiant accompagné l'Empereur Maximilian à prendre Verone sur les Venitiens, ont là mis je ne scay quel ouvrage sur un Autel. Il (*Montaigne*) remerquoit cela, que cete seigneurie meintient en sa ville les tesmoignages de ses pertes ; come aussi elle meintient en son entier les braves sepultures des pauvres seigneurs de l'Escale. Il est vray que nostre hoste du Chevalet, qui est un très-bon logis, où nous fumes superfluemant tretés, où vîmes au conte d'un quart plus qu'en France, jouit pour sa race de l'une de ces tumbes. Nous y vîmes le Chasteau, où ils furent conduits partout par le Lieutenant du Castelan. La seigneurie y entretient soixante soldats ; plus, à ce qu'on lui dit là mesmes, contre ceus de la ville, que contre les estrangiers. Nous vismes aussi une relligion de Moines, qui se noment Jésuates de Saint Jérôme. Ils ne sont pas Prestres ny ne disent la messe ou preschent, & sont la pluspart ignorans, & font etat d'être excellans distillateurs d'eaus nafes & pareilles eaus, & là & ailleurs. Ils sont vetus de blanc, & petites berretes blanches, une robe enfumée par dessus ; force beaux jeunes hommes. Leur Eglise fort bien accommodée, & leur refectoire, où leur table estoit des ja couverte pour souper. Ils virent là certenes vieilles mesures très antiennes du temps des Romeins, qu'ils disent avoir esté un amphitheatre, & les raprisent avec autres pieces qui se découvrent audessous. Au retour delà, nous trouvames qu'ils nous avoient parfumé leurs cloîtres & nous firent antrer en un cabinet plein de fioles & de vesseaus de terre, & nous y parfumarent. Ce que nous y vismes de plus beau & qu'il disoit estre le plus beau batimant qu'il eut veu en sa vie, ce fut un lieu qu'ils appellent l'Arena. C'est un amphitéatre en ovale, qui se voit quasi tout entier, tous les sieges, toutes les votes & circonferance, sauf la plus extreme de dehors : somme qu'il y en a assez de reste pour decouvrir au vif la forme & service de ces batimans. La seigneurie y fait employer quelques amandes des criminels, & en a refaict quelque lopin; mais c'est bien louin de ce qu'il faudroit à la remettre en son antier, & doute fort que toute la ville vaille ce rabillage. Il est en forme ovale ; il a quarante trois degrés de rangs d'un pied ou plus de haut chacun, & est environ six cens pas de rondeur en son haut. Les Jantilshomes du país s'en servent encore pour y courre aus joutes & autres plesirs publiques. Nous vismes aussi les Juifs, & il (*Montaigne*) fut en leur Sinagogue & les entretint fort de leurs serimonies. Il y a des places bien belles & beaux marchés. Du chateau qui est haut, nous decouvrons dans la pleine Mantoue qui est à vint milles à mein droite de notre chemin. Ils n'ont pas faute d'inscriptions ; car il n'y a rabillage de petite goutiere, où ils ne facent mettre, & en la ville & sur les chemins, le nom du Podesta, & de l'Artisan. Ils ont de commun avec les Allemans qu'ils ont tous des Armoiries, tant marchans qu'autres, & en Allemaigne, non les villes sulemant, mais la pluspart des Bourgs ont certenes armes propres. Nous partimes de Verone, & vismes, en sortant, l'Eglise de Nôtre-Dame des miracles, qui est fameuse, de plusieurs accidens étranges, en considération desquels on la rebastit de neuf, d'une très belle figure ronde. Les clochiers de là, sont couvers en plusieurs lieux de brique couchée de travers. Nous passames une longue pleine de diverse façon, tantost fertile, tantost autre, ayant les montaignes bien louin à nostre mein gauche, & aucunes à droite, & vinsmes, d'une trete souper à

VINCENZA, trante milles. C'est une grande ville, un peu moins que Verone, où il y a tout plein de palais de noblesse. Nous y vismes lendemein plusieurs Eglises, & la foire qui y estoit lors, en une grande place, plusieurs boutiques qui se batissent de bois sur le champ pour cet effect. Nous y vismes aussi des Jesuates qui y ont un beau Monastere, & vismes leur boutique d'eaus, de quoy ils font boutique & vente publique, & en eusmes deus de senteur pour un escu : car ils en font des medecinales pour toutes maladies. Leur fondateur est P. Urb. S. Jan Colombini, Jantilhome Sienois, qui le fonda l'an 1367. Le Cardinal de Pelneo est pour cette heure leur protecteur. Ils n'ont des

Monasteres qu'en Italie, & y en ont trante. Ils ont une très-belle habitation. Ils se foient, disent-ils, tous les jours : chacun a ses chenettes en sa place de leur Oratoire, où ils prient Dieu sans vois, & y sont ensamble à certenes heures. Les vins vieus failloint déjà lors, qui me metoit en peine à cause de sa colique (*de Montaigne*), de boire ces vins troubles, autremant bons toutefois. Ceus d'Allemaigne se faisoient regretter, quoiqu'ils soient pour la pluspart aromatisés, & ayent diverses santeurs qu'ils prennent à friandise, mesmes de la sauge, & l'apelent vin de sauge, qui n'est pas mauvais, quand on y est accoutumé ; car il est au demûrant bon & genereus. Delà nous partimes Jûdy après disner, & par un chemin très-uni, large, droit, fossoyé de deus pars, & un peu relevé, aiant de toutes pars un terroir très-fertile, les montaignes come de coutume, de louin à nostre veue, vinsmes coucher à Padoue.

Fin du Tome premier.

PADOUE, dix-huit milles. Les hostelleries n'ont nulle comparaison, en nulle sorte de tretemant à ceux d'Allemagne. Il est vrai qu'ils sont moins chers d'un tiers, & approchent fort du pouint de France. Elle est bien, fort vaste, & à mon avis, a sa cloture de la grandeur de Bordeaux pour le moins. Les rues étroites & ledes, fort peu peuplées, peu de belles maisons : son assiete fort plesante, dans une pleine descouverte, bien louin tout au tour. Nous y fusmes tout le lendemein, & vismes les escoles d'escrime, du bal, de monter à cheval, où il y avoit plus de çant Jantilshomes François ; ce que M. de Montaigne contoit à grand'incommodité pour les jeunes hommes de nostre país qui y vont, d'autant que cete société les acoustume aus meurs & langage de leur nation, & leur ôte le moien d'acquérir des connoissances étrangères. L'Eglise S. Anthoine lui samble belle ; la voute n'est pas d'un tenant ; mais de plusieurs enfonçures en dome. Il y a beaucoup de rares sculptures de marbre & de bronse. Il y regarda de bon oeil le visage du Cardinal Bembo qui montre la douceur de ses moeurs, & je ne sçay quoy de la jantillesse de son esprit. Il y a une salle, la plus grande, sans piliers, que j'aië jamais veu, où se tient leur justice ; & à l'un bout est la teste de *Titus Livius* maigre, raportant un home studieus & melancholique, antien ouvrage auquel il ne reste que la parole. Son epitaphe aussy y est, lequel ayant trouvé, ils l'ont élevé pour s'en faire honneur, & avecques raison. *Paulus* le Jurisconsulte y est aussi sur la porte de ce Palais ; mais il (Montaigne) juge que ce soit ouvrage recent. La maison qui est au lieu des Antienes Arènes n'est pas indigne d'estre veue, & son jardin. Les Escolirs y vivent à bonne raison à sept escus pour mois, le métre, & six le valet, aus plus honnestes pansions. Nous en partimes les samedy bien matin, & par une très-belle levée le long de la riviere, aiant à nos côtés des pleines très-fertiles de bleds & fort ombragées d'abres, entresemés par ordre dans les champs, où se tiennent leurs vignes, & le chemin fourny de tout plein de belles mesons de plesances, & entre autres d'une maison de ceus de la race *Contarene*, à la porte de laquelle il y a une inscription que le Roy y logea revenant de Poloigne. Nous nous rendismes à la

CHAFFOUSINE, vingt milles où nous disnames. Ce n'est qu'une hostellerie où l'on se met sur l'eau pour se rendre à Venise. Là abordent tous les bateaus le long de cete riviere, avec des engeins & des polies, que deus chevaus tournent à la mode de ceus qui tournent les meules d'huile. On emporte ces barques à tout des roues qu'on leur met au dessous, par dessus un planchier de bois pour les jetter dans le canal qui se va randre en la mer, où Venise est assise. Nous y disnames, & nous estans mis dans une gondole, vismes souper à

VENISE, cinq milles. Lendemein qui fut Dimenche matin, M. de Montaigne vit *M. de Ferrier* Ambassadur du Roi, qui lui fit fort bonne chere, le mena à la Messe, & le retint à disner avec lui. Le Lundy M. d'Estissac & lui y disnarent encores. Entre autres discours dudict Ambassadeur, celui-là lui sembla estrange, qu'il n'avoit commerce avecq nul home de la ville, & que c'étoit un humeur de jans si supçonneuse que, si un de leurs Jantilshomes avoit parlé deus fois à lui, ils le tienderoient poter suspect : & aussi cela, que la ville de Venise valoit quinze çans mille escus de rante à la Seigneurie. Au demeurant les raretés de cete ville sont assez connuës. Il (*Montaigne*) disoit l'avoir trouvée autre qu'il ne l'avoit imaginée, & un peu moins admirable. Il la reconnut, & toutes ses particularités, avec extrême dilijance. La police, la situation, l'arsenal, la place de S. Marc, & la presse des peuples estrangiers, lui samblarent les choses plus remarquables. Le Lundy à souper, la Signora *Veronica Franca*, janti fame Venitiane, envoia vers lui pour lui presanter, un livre de Lettres qu'elle a composé ; il fit donner deux escus audict home. Le Mardy après disner il eut la colicque qui lui dura deus ou trois heures, non pas des plus extremes à le voir, & avant souper il randit deus grosses pierres l'une après l'autre. Il n'y trouva pas cete fameuse beauté qu'on attribue aus Dames de Venise, & si vid les plus nobles de celles qui en font traficque ; mais cela lui sembla autant admirable que nulle autre chose, d'en voir un tel nombre, comme de cent cinquante ou environ, faisant une dépense en meubles & vestemans de princesses ; n'ayant autre fons à se meintenir que de cete traficque & plusieurs de la noblesse de là mesme, avoir des courtisaines à leurs despens, au veu & sceu d'un chacun. Il luoit pour son service une gondole, pour jour & nuict, à deus livres, qui font environ dix-sept solds, sans faire nulle despense au barquerol. Les vivres y sont chers come à Paris ; mais c'est la ville du monde ou on vit à meilleur conte, d'autant que la suite des valets nous

y est du tout inutile, chacun y allant tout sul ; & la despense des vetemens des mesmes, & puis qu'il n'y faut nul cheval. Le Samedy, dousiesme de Novembre, nous en partimes au matin, & vismes à

LA CHAFFOUSINE, cinq milles. Où nous nous mêmes homes & bagage, dans une barque pour deus escus. Il (*Montaigne*) a accoutumé creindre l'eau, mais ayant opinion que c'est le sul mouvemant qui offence son estomac, voulant essayer si le mouvemant de cete riviere, qui est eguable & uniforme, attendu que des chevaus tirent ce bateau, l'offenseroit, il l'essaïa, & trouva qu'il n'y avoit eu nul mal. Il faut passer deus ou trois portes dans cete riviere, qui se ferment & ouvrent aus passans. Nous vinmes coucher, par eau, à

PADOUE, vingt milles. M. de Caselis laissa là sa compaignie, & s'y arresta en pansion, pour sept escus par mois, bien logé & treté. Il eût peu avoir un lacquais pour cinq escus ; & si ce sont des plus hautes pansions, où il y avoit bonne compaignie, & notammant le sieur de *Millau*, fils de M. de *Salignac*. Ils n'ont communément point de valets & sulemant un garçon du logis, ou des fames qui les servent : chacun une chambre fort propre ; le feu de leur chambre & la chandele, ils se le fournissent. Le tretemant, come nous vismes, fort bon. On y vit à très-grande raison, qui est, à mon avis, la raison que plusieurs etrangers s'y retirent, de ceus mesmes qui n'y sont plus escoliers. Ce n'est pas la coutume d'y aller à cheval par la ville ny guiere suivy. En Allemagne je remarquois que chacun porte espée au costé, jusques aus manœuvres. Aus terres de cete Seigneurie, tout au rebours, personne n'en porte. Dimenche après disner, 13 de Novembre, nous en partimes pour voir des beins, qu'il y avoit sur la mein droite. Il (*Montaigne*) tira droit à *Abano*. C'est un petit village près du pied des montaignes, au dessus duquel, trois ou quatre cent pas, il y a un lieu un peu soublevé, pierreux. Ce haut qui est fort spacieux, a plusieurs surjons de fontenes chaudes & bouillantes qui sortent du rochier. Elles sont trop chaudes entour leur source pour s'y beigner, & encore plus pour en boire. La trace autour de leur cours est toute grise, come de la cendre bruslée. Elles laissent force excremans qui sont en forme d'éponges dures. Le goust en est salé & souffreus. Toute la contrée est en fumée, car les ruisseaus qui escoulent par-cy par là dans la pleine, emportent bien louin cete chaleur & la santur. Il y a là deus ou trois maisonnetes assez mal accomodées pour les malades, dans lesqueles on derive des canals de ces eaus, pour en faire des beins aus meisons. Non sulemant il y a de la fumée où est l'eau, mais le rochier mesme fume par toutes ses crevasses & jointures, & rand chaleur partout, en maniere qu'ils en ont percé aucuns endroits, où un home se peut coucher, & de cete exhalation se rechauffer & mettre en sueur : ce qui se faict soubdeinement. Il (*Montaigne*) mit de cet eau en la bouche, après qu'elle fut fort reposée pour perdre sa chaleur excessive : il leur trouva le goust plus salé qu'autre chose. Plus, à mein droite, nous decouvriens l'abbaye de Praïe, qui est fort fameuse pour sa beauté, richesse & courtoisie à recevoir & treter les etrangers. Il (*Montaigne*) n'y voulut pas aler, faisant état que toute cete contrée, & notamment Venise, il avoit à la revoir à loisir, & n'estimoit rien cete visite ; & ce qui la lui avoit fait entreprendre, c'estoit la faim extreme de voir cete ville. Il disoit qu'il n'eût sçeu arreter ny à Rome, ny ailleurs en Italie en repos, sans avoir reconnu Venise, & pour cet effaict s'étoit detourné de chemin. Il a laissé à Padoue, sur cet esperance, à un maistre François Bourges, François, les oeuvres du Cardinal Cusan, qu'il avoit acheté à Venise. De *Abano*, nous passames à un lieu nommé *S. (San) Pietro*, (lieu) bas, & avions toujours les montaignes à notre main droite, fort voisines. C'est un païs de preries & pascages qui est de mêmes tout en fumée en divers lieux de ces eaus chaudes, les unes brûlantes, les autres tiedes, autres froides : le goust un peu plus mort & mousse que les autres, moins de santur de soufre, &, quasi pouint du tout, un peu de salure. Nous y trouvames quelques traces d'antiques bastimans. Il y a deux ou trois chetives maisonnettes autour, pour la retraite des malades ; mais, à la vérité tout cela est fort sauvage, & ne serois d'avis d'y envoyer mes amis. Ils disent que c'est la Seigneurie qui n'a pas grand souin de cela, & creint l'abord des Seigneurs etrangers. Ces derniers beins lui firent resouvenir, disoit il, de ceus de *Preissac*, près d'*Ax*. La trace de ces eaus est toute rougeastre, & mit sur sa langue de la boue ; il n'y trouva nul goust ; il croit qu'elles soient plus ferrées. De là nous passames le long d'une très belle maison d'un Jantilhome de Padoue, où estoit M. le Cardinal d'Este, malade des goutes, il y avoit plus de deus mois pour la

commodité des beins, & plus, (*pour*) le voisinage des Dames de Venise, & tout jouignant, de là vinmes coucher à

BATAILLE, huit milles, petit village sur le canal del Fraichine, qui n'ayant pas de profondur, deus ou trois pieds par fois, conduit pourtant des batteaus fort étranges. Nous fumes là servis de plats de terre & assietes de bois à faute d'estein ; autremant assés passablemant. Le Lundy matin je m'en partis devant avec le mulet. Ils alarent voir des beins qui sont à cinq cens pas de là, par la levée le long de ce canal. Il n'y a, à ce qu'il (*Montaigne*) rapportoit, qu'une maison sur le being, avec dix ou douze chambres. En May & en Aoust ils disent qu'il y va assés de jans, mais la pluspart logent audit bourg ou à ce Chateau du seigneur *Pic*, où logeoit M. le Cardinal d'Este. L'eau des beins descend d'une petite crope de montaigne, & coule par des canals en ladite maison & au dessous ; ils n'en boivent point, & boivent plustot de celle de *S. Pierre*, qu'ils envoient querir. Elle descent de cete mesme crope par des canaus tous voisins de l'eau-douce, & bonne ; selon qu'elle prend plus longue ou courte course, elle est plus ou moins chaude. Il fut pour voir la source jusques au haut, ils ne la lui surent montrer, & le païerent qu'elle venoit sous terre. Il lui trouve à la bouche peu de goust, come à celle de *S. Pierre*, peu de santur de souffre, peu de salure. Il pense que qui en boiroit en recevroit même effaict que de celes de *S. Pierre*. La trace qu'elle faict, par ses conduicts, est rouge. Il y a en cete maison des beins & d'autres lieux où il degoute sulemant de l'eau, sous laquelle on présante le mambre malade. On lui dict que communément c'est le front, pour les maus de teste. Ils ont aussi en quelques endrets, de ces canals, faict de petites logettes de pierre, où on s'enferme, & puis ouvrant le souspirail de ce canal, la fumée & la chalur font incontinant fort suer ; ce sont étuves seches, de quoy ils en ont de plusieurs façons. Le principal usage est de la fange. Elle se prend dans un grand bein qui est audessous de la maison, au descouvert, a tout un instrumant de quoy on la puise pour la porter au logis qui est tout voisin. Là ils ont plusieurs instrumans de bois propres aus jambes, aus bras, cuisses, & autres parties, pour y coucher & enfermer lesdicts mambres, ayant ramply ce vesseau de bois tout de cete fange ; laquelle on renouvelle selon le besouin. Cete boue est noire come cele de *Barbotan*, mais non si graneleuse, & plus grasse, chaude d'une moïene chaleur, & qui n'a quasi point de santur. Tous ces beins-là n'ont pas grande commodité, si ce n'est le voisinage de Venise ; tout y est grossier & maussade. Ils partirent de Bataille, après des-iuner, & suivirent ce canal. Bien près delà ils rancontrarent le pont du canal qu'on nomme le canal à deus chemins, élevés d'une part & d'autre. En cet endroit on a fait des routes par le dehors, de la hauteur desdicts chemins, sur lesquelles les voyageurs passent. Les routes par le dedans se vont baissant jusques au niveau du fond de ce canal : là où il se faict un pont de pierre qui soutient ces deus voutes, sur lequel pont coule ce canal. Par le dessus d'une voute à l'autre, sur ce canal, il y a un pont fort haut, soubz lequel passent les bateaux qui suivent le canal, & au-dessus ceus qui veulent traverser ce canal. Il y a un autre gros ruisseau tout au fond de la pleine, qui vient des montaignes, duquel le cours traverse ce canal. Pour le conduire sans interrompre ce canal, a été faict ce pont de pierre sur lequel court le canal, & au-dessous duquel court ce ruisseau & le tranche sur un planchier revestu de bois par les flancs, en maniere que ce ruisseau est capable de porter basteaus ; il aroit assés de place & en largeur & en hauteur. Et puis sur le canal d'autres bateaus y passant continuellement, & sur la voute du plus haut des pons des coches, il y avoit trois routes l'une sur l'autre. De là, tenant tous iours ce canal à mein droite, nous couteïames une vilete nommée *Montselise*, basse, mais de laquelle la closture va jusques au haut d'une montaigne, & enferme un vieus chateau qui appartenoit aus antiens seigneurs de cette ville : ce ne sont asteure que ruines. Et laissant là les montaignes à droite, suivismes le chemin à gauche, relevé, beau, plain, & qui doit estre en la saison plein d'ombrages ; à nos costés des pleines très fertiles, aïant, suivant l'usage du païs, parmy leurs champs de bleds, forces abres rangés par ordre, d'où pendent leurs vignes. Les beufs fort grands & de couleur gris, sont là si ordineres que je ne trouvoy plus estrange ce que j'avois remarqué de ceus de l'Archiduc Fernand. Nous nous rancontrames sur une levée ; & des deus parts des marêts qui ont de largeur plus de quinze milles, & autant que la veue se peut estandre. Ce sont autrefois esté des grands estangs, mais la Seigneurie s'est essayé de les assécher, pour en tirer du labourage ; en quelques endrets ils en sont venus à-bout, mais fort peu. C'est à

présant une infinie étendue de país boueux, sterile, & plein de cannes. Ils y ont plus perdu que gagné à lui vouloir faire changer de forme. Nous passames la riviere d'Adisse, sur nostre mein droite, sur un pont planté sur deus petits bateaux capables de quinze ou vint chevaux ; coulant le long d'une corde attachée à plus de cinq cens pas de là dans l'eau ; & pour la soutenir en l'air, il y a plusieurs petits bateaux jetés entre deus, qui, à tout des fourchettes, soutiennent cete longue corde. De là nous vinmes coucher à

ROVIGO, vint & cinq milles, petite vilete appartenant encore à ladite Seigneurie. Ils commencerent à nous y servir du sel en masse duquel on en prend come du sucre. Il n'y a pouint moindre foison de viandes qu'en France, quoyqu'on aïe acoutumé de dire, & de ce qu'ils ne lardent pouint leur rosti, (*cela cependant*) ne lui oste guiere de faveur. Leurs chambres à faute de vitres & closture des fenestres, moins propres qu'en France ; les lits sont mieux faicts, plus unis, à tout force de matras ; mais ils n'ont guiere que des petits pavillons mal tissus, & sont fort espargnans de linsuls blancs. Qui iroit sul, ou à petit trein, n'en auroit pouint. La cherté comme en France, ou un peu plus. C'est là la ville de la naissance du bon *Célius*, qui s'en surnomma *Rodoginus* : elle est bien jolie, & y a une très-belle place ; la riviere d'Adisse passe au milieu. Mardy au matin, 15^e de Novembre, nous partismes de là, & après avoir faict un long chemin sur la chaussée, come celle de Blois, & traversé la riviere d'Adisse, que nous rancontrames à nostre mein droite, & après, celle du Po, que nous trouvames à la gauche, sur des pons pareils au jour precedant, sauf que sur ce planchier il y a une loge qui s'y tient, dans laquelle on paie les tribus en passant, suivant l'ordonnance qu'ils ont là imprimée & prescrite ; & au mileu du passage arrêtent leur bateau tout court, pour conter & se faire paier avant que d'aborder. Après estre descendus dans une pleine basse, où il samble qu'en temps bien pluvieus le chemin seroit inaccessible, nous nous randimes d'une trete, au soir, à

FERRARE, vint milles. Là pour leur foy & bollette, on nous arresta longtemps à la porte : & ainsi à tous. La ville est grande comme Tours, assise en un país fort plein ; force palais ; la plupart des rues larges & droites ; fort peu peuplée. Le Mercredy au matin MM. d'Estissac & de Montaigne alarent baiser les meins au Duc. On lui fit entendre leur dessein : il envoya un Seigneur de sa Cour les recueillir, & mener en son Cabinet, où il étoit avec deux ou trois. Nous passames au travers de plusieurs chambres closes, où il y avoit plusieurs Jantils-homes bien vêtus. On nous fit entrer. Nous le trouvames debout contre une table, qui les attendoit. Il mit la mein au bonnet, quand ils entrarent, & se tint tous-iours descouvert tant que M. de Montaigne parla à lui, qui fut assés longtems. Il lui demanda premieremant, s'il entendoit la langue? & lui ayant esté respondu que oui, il leur dit en Italien très-eloquent, qu'il voïoit très volantier les Jantils-homes de cette nation étant serviteur du Roy Très Chrétien, & très-obligé. Ils eurent quelques autres propos ensamble, & puis se retirarent ; le Seigneur Duc ne s'étant jamais couvert. Nous vismes en un'eglise, l'effigie de l'Arioste, un peu plus plein de visage qu'il n'est en ses livres ; il mourut eagé de cinquante neuf ans le 6 de Juing 1533. Ils y servent le fruit sur des assietes. Les rues sont toutes pavées de briques. Le portiques qui sont continuels à Padoue & servent d'une grande commodité pour se promener en tous temps à couvert & sans crottes, y sont à dire. A Venise les rues & pavés de mesme matiere, & si pandant, que il n'y a jamais de boue. J'avoy oblié à dire de Venise que le jour que nous en partimes, nous trouvames sur nostre chemin, plusieurs barques, aïant tout leur ventre chargé d'eau douce : la charge du bateau vaut un escu randue à Venise, & s'en sert-on à boire ou à teindre les draps. Estant à Chaffousine, nous vismes comment à tout des chevaux, qui font incessamment tourner une rouë, il se puise de l'eau d'un ruisseau & se verse dans un canal, duquel canal lesdits bateaus la reçoivent, se presantans audessous. Nous fumes tout ce jour-là à Ferrare, & y vimes plusieurs belles Eglises, jardins & maisons privées, & tout ce qu'on nous dît être remarquable : entre autres, aux Jésuates, un pied de rosier qui porte fleur tous les mois de l'an, & lors mesmes s'y en trouva une qui fut donnée à M. de Montaigne. Nous vismes aussi le Bucentaure que le Duc avoit faict faire pour sa nouvelle fame, qui est belle & trop jeune pour lui, à l'envi de celui de Venise, pour la conduire sur la riviere du Pô. Nous vismes aussi l'arsenal du Duc, où il y a une piece longue de trente cinq pans, qui porte un pied de diametre. Les vins nouveaux troubles que nous beuvions, & l'eau tout ainsi trouble qu'elle vient de la riviere, lui faisoit peur pour sa colicque. A toutes les portes des chambres de

l'hostellerie, il y a escrit: *Ricordati della boletta*. Soudein qu'on est arrivé, il faut envoyer son nom au magistrat & le nombre d'hommes, qui mande qu'on les loge, autrement on ne les loge pas. Le jeudy matin nous en partimes & suivimes un país plein & tres fertile, difficile aus jans de pied en tamps de fange, d'autant que le país de Lombardie est fort gras, & puis les chemins etant fermés de fossés de tous costés, ils n'ont de quoy se garantir de la boue à cartier : de maniere que plusieurs du país marchent à-tout ces petites echasses d'un demy pied de haut. Nous nous randismes au soir, d'une trete, à

BOULONGNE, trante milles. Grande & belle ville plus grande & puplée de beaucoup que Ferrare. Au logis où nous logeames, le jeune seigneur de *Montluc*, y étoit arrivé une heure avant, venant de France, & s'arresta en ladite ville pour l'escole des armes & des chevaux. Le vendredy nous vismes tirer des armes le Vénitien qui se vante d'avoir trouvé des inventions nouvelles en cet art là, qui commandent à toutes les autres come de vray, sa mode de tirer est en beaucoup de choses differant des communes. Le meilleur des escoliers estoit un jeune home de Bordeaux, nommé *Binet*. Nous vismes un clochier carré, antien, de tele structure, qui est tout pendant & samble menasser sa ruine. Nous y vismes aussi les escolles des sciences, qui est le plus beau batiment que j'aye jamais veu pour ce service. Le samedy après disner nous vismes des Comediens, de quoi il (Montaigne) se contenta fort, & y print, ou de quelque autre cause, une douleur de teste qu'il n'avoit senti il y avoit plusieurs ans ; & si, en ce tems là, il disoit se trouver en un indolence de ses reins, plus pure qu'il n'avoit acoustumé il y avoit longtans, & jouissoit d'un benefice de vandre, tel qu'au retour de Banieres : sa douleur de teste lui passa la nuit. C'est une ville toute enrichie de beaux & larges portiques & d'un fort grand nombre de beaux palais. On y vit comme à Padouë, ou environ, & a très-bonne raison ; mais la ville un peu moins paisible pour les parts antienes qui sont entre des partis d'aucunes races de la ville, desqueles l'une a pour soy les Francés de tout tamps, l'autre les Espaignols qui sont là en grand nombre. En la place, il y a une très-belle fontene. Le dimanche, il (Montaigne) avoit délibéré de prandre son chemin à gauche vers *Imola*, la marche d'Ancone & Lorette, pour jouindre à Rome ; mais un Alemant lui dict qu'il avoit esté volé des bannis sur le duché de Spolète. Enfin il print à droite vers Florance. Nous nous jettames soudin dans un chemin aspre & país montueux, & vinmes coucher à

LOYAN, sese milles, petit village assés mal commode. Il n'y a en ce village que deus hosteleries qui sont fameuses entre toutes celles d'Italie, de la trahison qui s'y fait aus passans, de les paistre de belles promesses de toute sorte de commodités, avant qu'ils mettent pied à terre, & s'en mocquer quand ils les tiennent à leur mercy : de quoy il y a des proverbes publiques. Nous en partimes bon matin lendemein, & suivimes jusques au soir, un chemin qui, à la verité, est le premier de notre voïage qui peut se nommer incommode & farouche, & parmi les montaignes plus difficiles qu'en nulle autre part de ce voïage : nous vismes coucher à

SCARPERIE, vint & quatre milles. Petite villete de la Toscane, où il se vend force estuis & ciscars, & semblable marchandise. Il (Montaigne) avoit là tous les plesirs qu'il est possible, au debat des hostes. Ils ont cete coustume d'envoïer au devant des estrangers sept ou huict lieuës, les éconjurant de prandre leur logis. Vous trouverez souvent l'hoste mesme à cheval, & en divers lieux plusieurs homes biens vestus qui vous guentent ; & tout le long du chemin, lui qui les vouloit amuser, se faisoit plaisamment entretenir des diverses offres que chacun lui faisoit, & il n'est rien qu'ils ne promettent. Il y en eut un qui lui offrit en pur don un lievre, s'il vouloit seulement visiter sa maison. Leur dispute & leur contestation s'arreste aus portes des villes, & n'osent plus dire mot. Ils ont cela en général de vous offrir un guide à cheval à leurs despans, pour vous guider & porter partie de votre bagage jusques au logis où vous allez ; ce qu'ils font toujours, & paient leur despense. Je ne scay s'ils y sont obligés par quelque ordonnance à cause du dangier des chemins. Nous avons fait le marché de ce que nous avons à païer & à recevoir à Loïan, dès Boulongne. Pressés par les jans de l'hoste où nous logeames & ailleurs, il en voïoit quelqu'un de nous autres, visiter tous les logis, & vivres & vins, & santir les conditions, avant que descendre de cheval, & acceptoit la meilleure ; mais il est impossible de capituler si bien qu'on échape à leur tromperie : car où il vous font manquer le bois, la chandelle, le linge, où le souin que vous avez oblié à spécifier.

Cete route est pleine de passans ; car c'est le grand chemin & ordinaire à Rome. Je fus là averty d'une sotise que j'avois faite, ayant oblié à voir à dix milles deça Loïan, à deus milles du chemin, le haut d'une montaigne d'où en tamps pluvieus & orageus & de nuict, on voit sortir de la flâme d'une extrême hauteur ; & disoit le rapporteur qu'à grandes secousses il s'en regorge par fois des petites pieces de monnoie, qui a quelque figure. Il eût fallu voir (ce) que c'étoit que tout cela. Nous partimes lendemein matin de *Scarperia* ayant notre hoste pour guide, & passames un beau chemein entre plusieurs collines peuplées & cultivées. Nous détournames en chemin sur la mein droite environ deus milles, pour voir un palais que le Duc de Florence y a basti depuis douse ans, où il amploïe tous ses cinq sens de nature pour l'ambellir. Il samble qu'exprès il aïe choisy un'assiete incommode, stérile & montueuse, voire & sans fontenes, pour avoir cet honneur de les aler querir à cinq milles de là, & son sable & chaus à autres cinq milles. C'est un lieu, là, où il n'y a rien de plein. On a la veue de plusieurs collines, qui est la forme universelle de cete contrée. La maison s'appelle *Pratellino*. Le bastimant y est méprisable à le voir de louin, mais de près il est très-beau, mais non des plus beaux de notre France. Ils disent qu'il y a six vints chambres mublées ; nous en vismes dix ou douse de plus beles. Les meubles sont jolis, mais non magnifiques. Il y a de miralculeus, une grotte à plusieurs demures & pieces : cete partie surpasse tout ce que nous ayons jamais veu ailleurs. Elle est encroutée & formée partout de certene matiere qu'ils disent estre apportée de quelques montagnes, & l'ont cousue à tout des clous imperceptiblemant. Il y a non sulemant de la musique & harmonie qui se fait par le mouvemant de l'eau, mais encore le mouvemant de plusieurs statues & portes à divers actes, que l'eau esbranle, plusieurs animaus qui s'y plongent pour boire, & choses samblables. A un sul mouvemant, toute la grotte est pleine d'eau, tous les sieges vous rejallissent l'eau aus fesses ; &, fuiant de la grotte, montant contremont les eschaliers du chateau, il sort d'eus en deus degrés de cet eschaliere, qui veut donner ce plesir, mille filets d'eau qui vous vont baignant jusques au haut du logis. La beauté & richesse de ce lieu ne se peut représenter par le menu. Audessous du chasteau il y a entre autres choses une allée large de cinquante pieds, & longue de cinq cens pas ou environ, qu'on a rendu quasi égale, à grande despanse ; par les deus costés il y a des longs & très beaux acoudouers de pierre de taille de cinq ou de dix en dix pas ; le long de ces acoudouers, il y a des surjons de fontenes dans la muraille, de façon que ce ne sont que poutines de fontenes tout le long de l'allée. Au fons, il y a une belle fontene qui se verse dans un grand timbre par le conduit d'une statue de marbre, qui est une fame faisant la buée. Ell'esprint une nape de marbre blanc, du degout de laquelle sort cet eau, & au dessous, il y a un autre vesseau, où il samble que ce soit de l'eau qui bouille, à faire buée. Il y a aussi une table de mabre en une salle du chasteau en laquelle il y a six places, à chacune desqueles on soubleve de ce mabre un couvercle à-tout un anneau, au dessous duquel il y a un vesseau qui se tient à ladite table. Dans chacun desdits six vesseaus, il sourd un tret de vive fontene, pour y refreschir chacun son verre, & au milieu un gand à mettre la bouteille. Nous y vismes aussi des trous fort larges dans terre, où on conserve une grande quantité de nège toute l'année, & la couche lon sur une lettiere de herbe de genet, & puis tout cela est recouvert bien haut en forme de pyramide de glu, come une petite grange. Il y a mille gardoirs, & se bâtit le corps d'un geant, qui a trois coudées de largeur à l'ouverture d'un euil ; le demurant proportionné de mesmes, par où se versera une fontene en grande abondance. Il y a mille gardoirs & estancs, & cela tiré de deus fontenes, par infinis canals de terre. Dans une très-belle & grande voliere, nous vismes des petits oiseaus, come chardonnerets qui ont à la cüe deus longues plumes, come celles d'un grand chappon. Il y a aussi une singuliere etuve. Nous y arrestames deus ou trois heures, & puis reprimes notre chemin & nous randimes par le haut de certenes colines, à

FLORENCE, 17 milles. Ville moindre que Ferrare en grandeur, assise dans une plene entournée de mille montaignettes fort cultivées. La riviere d'Arne passe au travers & se trajette à tout des pons. Nous ne trouvames nuls fossés autour des murailles. Il (*Montaigne*) fit ce jour là deus pierres & force sable, sans en avoir eu autre resantimant que d'une legiere dolur au bas du ventre. Le mesme jour nous y vismes l'escurie du grand Duc, fort grande, voutée, où il n'y avoit pas beaucoup de chevaux de prix : aussi n'y estoit-il pas ce jour-là. Nous vismes là un mouton de fort

etrange forme ; aussi un chameau, des lions, des ours, & un animal de la grandeur d'un fort grand mâtin de la forme d'un chat, tout martelé de blanc & noir qu'ils nomment un tigre. Nous vîmes l'Eglise St. Laurent, où pendent encore les enseignes que nous perdîmes sous le Mareschal Strozzi en la Toscane. Il y a en cete Eglise plusieurs pieces en plate peinture & très beles statues excellentes, de l'ouvrage de Michel Ange. Nous y vîmes le Dôme, qui est une très-grande Eglise, & le clochier tout revestu de mabre blanc & noir : c'est l'une des beles choses du monde & plus sumptueuses. M. de Montaigne disoit jusques lors n'avoir jamais veu nation où il y eût si peu de beles fames que l'Italiene. Les logis, il les trouvoit beaucoup moins commodes qu'en France & Allemagne ; car les viandes n'y sont ny en si grande abondance à moitié qu'en Allemagne, ny si bien apprêtées. On y sert sans larder & en l'un & en l'autre lieu ; mais en Allemagne elles sont beaucoup mieu assesonées, & diversité de sauces & de potages. Les logis en Italie de beaucoup pires ; nulles salles ; les fenêtres grandes & toutes ouvertes, sauf un grand contrevant de bois qui vous chasse le jour, si vous en voulez chasser le soleil ou le vent : ce qu'il trouvoit bien plus insupportable & irremédiable que la faute des rideaus d'Allemagne. Ils n'y ont aussi que des petites cahutes à tout des chetifs pavillons, un, pour le plus, en chaque chambre, à tout une carriole au-dessous ; & qui haïroit à coucher dur, s'y trouveroit bien ampesché. Egale ou plus grande faute de linge. Les vins communément pires ; & à ceus qui en haïssent une douceur lâche, en cete seson insupportable. La cherté, à la vérité, un peu moindre. On tient que Florence soit la plus chere ville d'Italie. J'avoy faict marché avant que mon maistre arrivât à l'hostellerie de l'Ange, à sept reales pour home & cheval par jour, & quatre reales pour home de pied. Le mesme jour nous vîmes un palais du Duc, où il prant plesir à besouigner lui mesme, à contrefaire des pierres orientales & à labourer le cristal : car il est Prince souingneur un peu de l'Archemie & des ars mécaniques & surtout grand Architecte. Landemein M. de Montaigne monta le premier au haut du dome, où il se voit une boule d'airain doré qui samble d'embas de la grandur d'une bale, & quand on y est, elle se treuve capable de quarante homes. Il vit là que le mabre de quoy cete Eglise est encroutée, mesme le noir, comance déjà en beaucoup de lieux à se demantir, & se font à la gelée & au soleil, mesmes le noir ; car cet ouvrage est tout diversifié & labouré, ce qui lui fit creindre que ce mabre ne fût pas fort naturel. Il y voulsit voir les maisons des Strozzes & des Gondis, où ils ont encore de leurs parans. Nous vîmes aussi le palais du Duc, où Cosimo son pere a faict peindre la prinse de Sienne & nostre bataille, perdue. Si est-ce qu'en divers lieux de cete ville, & notammant audit palais aus antiennes murailles, les fleurs-de-lis tiennent le premier rang d'honneur. MM. d'Estissac & de Montaigne furent au disner du grand Duc : car là on l'appelle ainsi. Sa fame estoit assise au lieu d'honneur ; le Duc audessous ; au-dessous du Duc, la belle-seur de la Duchesse ; audessous de cete cy, le frere de la Duchesse, mary de cete-cy. Cete Duchesse est belle à l'opinion Italiene, un visage agréable & imprieux, le corsage gros, & de tetins à leur souhait. Elle lui sambla bien avoir la suffisance d'avoir angeolé ce Prince, & de le tenir à sa dévotion long tamps. Le Duc est un gros home noir, de ma taille, de gros mambres, le visage & contenance pleine de courtoisie, passant tous iours, descouvert au travers de la presse de ses jans, qui est belle. Il a le port sein, & d'un homme de quarante ans. De l'autre coste de la table étoit le Cardinal, & un autre june de dix-huict ans, les deus freres du Duc. On porte à boire à ce Duc & à sa fame dans un bassin où il y a un verre plein de vin descouvert, & une bouteille de verre pleine d'eau ; ils prennent le verre de vin & en versent dans le bassin autant qu'il leur samble ; & puis le ramplissent d'eau eus-mesmes, & rasséent le verre, dans le bassin que leur tient l'échanson. Il metoit assés d'eau ; elle, quasi pouint. Le vice des Allemans de se servir de verres grans outre mesure, est icy au rebours de les avoir extraordinairement petits. Je ne scay pourquoy cete ville soit surnommée belle par privileige ; elle l'est mais sans aucune excellence sur Boulogne, & peu sur Ferrare, & sans compareson au dessous de Venise. Il faict à la vérité beau de couvrir de ce clochier, l'infinie multitude de Maisons qui ramplissent les collines tout au tour à bien deus ou trois lieues à la ronde, & cete pleine où elle est assise qui samble en longur, avoir l'étendue de deus lieues : car il samble qu'elles se touchent, tant elles sont dru femées. La ville est pavée de pieces de pierre plate sans façon & sans ordre. L'après disnée eus quatre Jantilshomes, & un guide, prindrent la poste pour aller voir un lieu du Duc qu'on

nome *Castello*. La maison n'a rien qui vaille ; mais il y a diverses pieces de jardinage, le tout assis sur la pente d'une coline, en maniere que les allées droites sont toutes en pente, douce toutefois & aisée ; les transverses sont droites & unies. Il s'y voit là plusieurs bresseaux tissus & couvers fort espès : de tous arbres odoriferans, come cedres, ciprès, orangiers, citronniers, & d'oliviers, les branches si jointes & entrelassées, qu'il est aisé à voir que le soleil n'y sauroit trouver antrée en sa plus grande force. Les tailles de cyprès, & de ces autres arbres disposés en ordre si voisins l'un de l'autre, qu'il n'y a place à y laisser que pour trois ou quatre. Il y a un grand gardoir, entre les autres, au milieu duquel on voit un rochier contrefait au naturel, & samble qu'il soit tout glacé au-dessus, par le moien de cete matiere de quoi le Duc a couvert ses grottes à Pratellino, & audessus du roc une grande medalle de cuivre, representant un home fort vieil, chenu, assis sur son cul, ses bras croisés, de la barbe, du front, & poil duquel coule sans cesse de l'eau goutte à goutte de toutes parts, représentant la sueur & les larmes, & n'a la fontene autre conduit que celui là. Ailleurs ils virent, par très-plesante expérience, ce que j'ai remarqué cy dessus : car se promenant par le jardin, & en regardant les singularités ; le jardinier les aiant pour cet effect laissé de compagnie, come ils furent en certin endroit à contempler certaines figures de mabre, il sourdit sous leurs pieds & entre leurs jambes, par infinis petits trous, des trets d'eau si menus qu'ils étoient quasi invisibles, & représentans souverainement bien le dégout d'une petite pluie, de quoy ils furent tout arrosés, par le moien de quelque ressort souterrin que le jardinier remuoit à plus de deux çans pas de là, avec tel art que de là en hors, il faisoit hausser & baisser ces élancemens d'eau, come il lui pleisoit, les courbant & mouvant à la mesure qu'il vouloit : ce mesme jeu est là en plusieurs lieux. Ils virent aussi la maitresse fontene qui sort par le canal de deux fort grandes effigies de bronse, dont la plus basse prant l'autre entre les bras, & l'étrint de toute sa force ; l'autre demy pasmée, la teste ranversée samble randre par force par la bouche cet'eau, & l'élançe de tele roideur, que outre la hauteur de ces figures, qui est pour le moins de vint pieds, le tret de l'eau monte à trante-sept brasses au-delà. Il y a aussi un cabinet entre les branches d'un arbre tous-iours vert, mais bien plus riche que nul autre qu'ils eussent veu : car il est tout etoffé des branches vives & vertes de l'arbre, & tout-partout ce cabinet est si fermé de cete verdure qu'il n'y a nulle veuë qu'au travers de quelques ouvertures qu'il faut pratiquer, faisant escarter les branches çà & là ; & au milieu, par un tours qu'on ne peut deviner, monte un surjon d'eau jusques dans ce cabinet au travers & milieu d'une petite table de mabre. Là se faict aussi la musique d'eau, mais ils ne la peurent ouïr ; car il étoit tard à jans qui avoient à revenir en la ville. Ils y virent aussi le timbre des armes du Duc tout au haut d'un portal, très-bien formées de quelques branches d'arbres nourris & entretenus en leur force naturelle par des fibres qu'on ne peut guiere bien choisir. Ils y furent en la saison la plus ennemie des jardins, qui les randit encore plus emerveillés. Il y a aussi là une belle grotte, où il se voit toute sorte d'animaux representés au naturel, randant qui par bec, qui par l'aisle, qui par l'ongle ou l'oreille ou le naseau, l'eau de ces fontenes. J'obliois qu'au palais de ce prince en l'une des sales il se voit la figure d'un animal à quatre pieds, relevé en bronse sur un pilier representé au naturel, d'une forme étrange, le devant tout écaillé, & sur l'eschine je ne sçay quelle forme de mambre, come des cornes. Ils disent qu'il fut trouve dans une caverne de montaigne de ce païs, & mené vif il y a quelques années. Nous vimes aussi le palais où est née la Reine mere. Il (*Montaigne*) vousit pour essayer toutes les commodités de cete ville, come il faisoit des autres, voir des chambres à louer, & la condition des pansions ; il n'y trouva rien qui vaille. On n'y trouve à louer des chambres qu'aus hosteleries à ce qu'on lui dît, & celes qu'il vit étoient mal-propres & plus cheres qu'à Paris beaucoup, & qu'à Venise mesme ; & la pansion chetifve, à plus de douze escus par mois pour maistre. Il n'y a aussi nul exercice qui vaille ny d'armes ny de chevaux ou de lettres. L'estein est rare en toute cete contrée, & n'y sert-on qu'en vesselle de cete terre-peinte, assés mal propre. Judy au matin, 24° de Novembre, nous est partismes, & trouvames un païs médiocrement fertile, fort peuplé d'habitations, & cultivé partout, le chemin bossu & pierreus, & nous randimes fort tard, d'une trete qui est fort longue, à

SIENE, trante deus milles, quatres postes ; ils les font de huict milles plus longues qu'ordinairement les nostres. Le Vandredy il (*Montaigne*) la reconnut curieusement, notamant pour le respect de

nos guerres. C'est une ville inégale, plantée sur un dos de colline où est assise la meilleure part des rues ; ses deux pentes sont par degrés ramplies de diverses rues, & aucunes vont encore se relevant contre-mont, en autres haussures. Elle est du nombre des belles d'Italie, mais non du premier ordre, de la grandeur de Florence : son visage la témoigne fort ancienne. Elle a grand foison de fontaines, desquelles la plupart des privés desrobent des veines, pour leur service particulier. Ils y ont des bones caves & fresches. Le Dôme, qui ne cede guiere à celui de Florence, est revetu dedans & dehors quasi partout, de ce marbre ci : ce sont des pieces carrées de marbre, les unes espesses d'un pied, autres moins, de quoi ils encroutent, come d'un lambris, ces batimens faits de briques, qui est l'ordinaire matiere de cette nation. La plus bele piece de la ville, c'est la place ronde, d'une très-bele grandeur, & alant de toutes parts courbant vers le palais qui fait l'un des visages de cete rondure, & moins courbe que le demurant. Vis-à-vis du palais, au plus haut de la place, il y a une très-belle fontaine, qui par plusieurs canaux, ramplit un grand vesseau où chacun puise d'une très-belle eau. Plusieurs rues viennent fondre en cete place par des pavés tissus en degrés. Il y a tout plein de rues & nombres très anciennes : la principale est celle de *Piccolomini*, de celle-là, de *Tolomei*, *Colombini*, & encore de *Cerretani*. Nous vîmes des témoignages de trois ou quatre çans ans. Les armes de la ville qui se voient sur plusieurs piliers, c'est la Louve qui a pandus à ses tetins Romulus & Remus. Le Duc de Florence trette courtoisement les Grans qui nous favorisarent, & il a près de sa personne, *Silvio Piccolomini*, le plus suffisant jantilhomme de notre tamps à toute sorte de science, & d'exercice d'armes, come celui qui a principalement à se garder de ses propres sujets. Il abandonne à ses villes le souin de les fortifier, & s'atache à des citadelles qui sont munitionnées & gardées avec toute despance & diligence, & avec tel supçon qu'on ne permet qu'à fort peu de jans d'en aprocher. Les dames portent des chapeaus en leurs testes, la plupart. Nous en vîmes qui les ostoint par honneur, come les homes, à l'endret de l'élevation de la Messe. Nous étions logés à la Couronne, assés bien, mais tousiours sans vitres & sans chassis. M. de Montaigne étant enquis du concierge de Pratellino, come il étoit étonné de la beauté de ce lieu, après les louanges, (*il*) accusa fort la ledure des portes & fenestres de grandes tables de sapin, sans forme & ouvrage, & des serrures grossieres & nieptes come celle de nos villages, & puis la couverture des tuiles creus ; & disoit s'il n'y avoit moyen ny d'ardoise ni de plomb ou airin, qu'on devoit au moins avoir caché ces tuiles par la forme du batiment : ce que le concierge dit qu'il le rediroit à son maistre. Le Duc laisse encore en estre les anciennes marques & divises de cete ville, qui sonent partout LIBERTÉ ; si est-ce que les tombes & épitaphes des Français qui sont morts, ils les ont emportées de leurs places & cachées en certain lieu de la ville, sous couleur de quelque réformation du batiment & forme de leur église. Le Samedi 26 après disner nous suivîmes un pareil visage de pais, & vîmes souper à

BUONCOUVENT, douze milles, *Castello* de la Toscane : ils appellent einsi des villages fermés qui pour leur petitesse ne méritent pouint le nom de ville. Dimanche bien matin nous en partîmes, & parce que M. de Montaigne desira de voir Montalcin pour l'accoutance que les Français y ont eu, il se destourna de son chemin à main droite, & avec MM. d'Estissac, de Mattecoulon, & du Hautoi, alla audit Montalcin, qu'ils disent estre une ville mal-bastie de la grandeur de Saint-Emilion, assise sur une montagne des plus hautes de toute la contrée, toutefois accessible. Ils rancontrarent que grand'messe se disoit, qu'ils ouïrent. Il y a, à un bout, un chateau où le Duc tient ses garnisons ; mais à son avis (*de Montaigne*) tout cela n'est guiere fort, étant ledit lieu commandé d'une part par une autre montagne voisine de çant pas. Aus terres de ce Duc, on meintient la mémoire des Français en si grande affection, qu'on ne leur en fait guiere souvenir que les larmes leur en viennent aus yeux. La guerre mesmes leur samblant plus douce avec quelque forme de liberté, que la paix qu'ils jouissent sous la tyrannie. Là, M. de Montaigne s'informant s'il n'y avoit point quelques sepulchres des Français, on lui répondit qu'il y en avoit plusieurs en l'Eglise S. Augustin, mais que par commandement du Duc on les avoit ensevelis. Le chemin de cete journée fut montueux & pierreus, & nous randit au soir à

LA PAILLE, vint trois milles. Petit village de cinq ou six maisons au pied de plusieurs montagnes steriles, & mal plaisantes. Nous reprîmes notre chemin lendemain bon matin le long d'une fondriere fort pierreuse, où nous passames & repassames çant fois un torrent qui coule tout le

long. Nous rancontrames un grand pont basti par ce Pape Gregoire, où finissent les terres du Duc de Florance, & entrames en celes de l'Eglise. Nous rancontrames *Acquapendente*, qui est une petite ville, & se nome je crois einsi à cause d'un torrent qui tout jouignant de là, se précipite par des rochers en la pleine. Delà nous passames S. *Laurenzo* qui est un Castello, & par Bolseno qui l'est aussi, tout noiant autour du lac qui se nome Bolseno, long de trante milles & large de dix milles, au milieu duquel se voit deus rochers come des isles, dans lesquels on dict estre des monasteres. Nous nous randismes d'une trete par ce chemin montueus & sterile à

MONTEFIASCON, vint-six milles. Villette assise à la teste de l'une des plus hautes montaignes de toute la contrée. Elle est petite, & monstre avoir beaucoup d'antienneté. Nous en partimes matin, & vinmes à traverser une bele pleine & fertile, où nous trouvames Viterbo, qui avoit une partie de son assiette couchée sur une croupe de montaigne. C'est une belle ville, de la grandur de Sanlis. Nous y remercames beaucoup de belles maisons, grande foison d'ouvriers, belles rues & plesantes ; en trois endroits d'icelle, trois très-beles fontenes. Il (*Montaigne*) s'y fût arrêté pour la beauté du lieu, mais son mullet qui aloit devant, estoit desja passé outre. Nous commenceames là à monter une haute côte de montaigne, au pied de laquelle au deça, est un petit lac qu'ils noment de Vico. Là, par un bien plesant vallon, entourné de petites collines, où il y a force bois (commodité un peu rare en ces contrées-là), & de ce lac, nous nous vinmes rendre de bonne heure à

ROSSIGLIONE, dix-neuf milles. Petite ville & chateau au Duc de Parme, comme aussi il se treuve sur ces routes plusieurs maisons & terres appartenans à la case Farnèse. Les logis de ce chemin sont des meilleurs, d'autant que c'est le grand chemin ordinere de la Poste. Ils prennent cinq juilles pour cheval à courre, & à louer deux juilles pour poste ; & à cete mesme reison, si vous les voulés pour deus ou trois postes ou plusieurs journées, sans que vous vous mettés en nul souin du cheval car de lieu en lieu les hostes prenent charge des chevas de leurs compaignons ; voire, si le vostre vous faut, ils font marché que vous en puissiés reprendre un autre ailleurs sur vostre chemin. Nous vismes par experience qu'à Siène, à un Flamant qui estoit en notre compaignie, inconnu, estrangier, tout sul ; on fia un cheval de louage pour le mener à Rome, sauf qu'avant partir, on paie le louage ; mais au demeurant le cheval est à vostre mercy, & sous vostre foy que vous le metrés où vous prometés. M. de Montaigne se louoit de leur coustume de disner & de souper tard, selon son humeur : car on n'y disne, aus bonnes maisons, qu'à deus heures après midy, & soupe à neuf heures ; de façon que où nous trouvames des comédiens, ils ne comançent à jouer qu'à six heures aus torches, & y sont deus ou trois heures, & après on va souper. Il (*Montaigne*) disoit que c'estoit un bon país pour les paresseux, car on s'y leve fort tard. Nous en parfimes lemdemein trois heures avant le jour, tant il avoit envie de voir le pan de Rome. Il trouva que le serein donnoit autant de peine à son estomac le matin que le soir, ou bien peu moins, & s'en trouva mal jusqu'au jour, quoyque la nuit fût sereine. A quinze milles nous découvrimés la ville de Rome, & puis la reperdismes pour longtems. Il y a quelques villages en chemin & hostelleries. Nous rancontrames aucunes contrées de chemins relevés & pavés d'un fort grand pavé, qui sambloit à voir, quelque chose d'antien, & plus près de la Ville, quelques mesures évidemmant très antiques, & quelques pierres que les Papes y ont faict relever pour l'honneur de l'antiquité. La plus part des ruines sont de briques, tesmoings les Termes de Diocletian, & d'une brique petite & simple, come la nostre, non de cete grandur & espessur qui se voit aus antiquités & ruines antienes en France & ailleurs. Rome ne nous faisoit pas grand'monstre à la reconnoistre de ce chemin. Nous avions louing sur nostre mein gauche, l'Apennin, le prospect du país mal plaisant, bossé, plein de profondes fandasses, incapable d'y recevoir nulle conduite de gens de guerre en ordonnance : le terroir nud sans abres, une bonne partie stérile, le país fort ouvert tout autour, & plus de dix milles à la ronde, & quasi tout de cete sorte, fort peu peuplé de maisons. Par là nous arrivames sur les vint heures, le dernier jour de Novembre, feste de Saint André, à la porte del Popolo, à

ROME, trante milles. On nous y fit des difficultés, come ailleurs, pour la peste de Gennes. Nous vinmes loger à l'Ours, où nous arrestames encore lemdemein, & le deuxieme jour de décembre primes des chambres de louage chés un Espagnol, vis-à-vis de Santa Lucia della Tinta. Nous y

estions bien accommodés de trois belles chambres, salle, garde manger, escurie, cuisine, à vint escus par mois, sur quoi l'hoste fournit de cuisinier & de feu à la cuisine. Les logis y sont communément meublés un peu mieus qu'à Paris, d'autant qu'ils ont grand foison de cuir doré, de quoi les logis qui sont de quelque pris, sont tapissés. Nous en pusmes avoir un à mesme pris que du nostre, au vase d'or, assés près de là, mué de drap d'or & de soie, come celui des rois ; mais outre ce que les chambres y estoient sujettes M. de Montaigne estima que cete magnificence estoit non-sulemant inutile, mais encore pénible pour la conservation de ces meubles, chaque lict estant du pris de quatre ou cinq çans escus. Au nostre, nous avions fait marché d'estre servis de linge, à peu près come en France, de quoi, selon la coustume du païs, ils sont un peu plus espargneus. M. de Montaigne se faschoit d'y trouver si grand nombre de François, qu'il ne trouvoit en la rue quasi personne qui ne le saluoit en sa langue. Il trouva nouveau le visage d'une si grande court & si pressée de prélatz & gens d'église, & lui sambla plus puplée d'hommes riches, & coches, & chevaus de beaucoup, que nulle autre qu'il eût jamais veue. Il disoit que la forme des rues en plusieurs choses, & notammant pour la multitude des homes, lui represantoit plus Paris que nulle autre où il eût jamais esté. La Ville est, d'à-cette-heure, toute plantée le long de la riviere du Tibre deça & dela. Le quartier montueus, qui estoit le siege de la vieille ville, & où il faisoit tous les jours mille proumenades & visites, est scisi, de quelques églises & aucunes maisons rares & jardins des Cardinaus. Il jugeoit par bien claires apparences, que la forme de ces montaignes & des pantes, estoit du tout changé de l'antienne, par la hauteur des ruines, & tenoit pour certin qu'en plusieurs endroits nous marchions sur le teste des maisons toutes antieres. Il est aisé à juger, par l'arc de Severe, que nous somes à plus de deus picques au dessus de l'antien planchier, & de vrai, quasi partout, on marche sur la teste des vieus murs que la pluye & les coches decouvrent. Il combattoit ceus qui lui comparoient la liberté de Rome à celle de Venise, principalement par ces argumens : que les maisons mesmes y estoient si peu sûres, que ceus qui y apportoint des moïens un peu largemant, estoient ordineremant conseillés de donner leur bourse en garde aus Banquiers de la Ville, pour ne trouver leur coffre crocheté, ce qui estoit venu à plusieurs : *Item*, que l'aller de nuit n'estoit guiere bien assuré : *Item*, que ce premier mois, de decembre, le general des Cordeliers fut demis soudenemant de sa charge & enfermé, pour en son sermon, où estoit le Pape & les Cardinaus, avoir accusé l'oisiveté & pompes des Prelats de l'Eglise, sans en particulariser autre chose, & se servir sulemant, avec quelque aspreté de voix, de lieux communs & vulgaires sur ce propos : *Item*, que ses coffres avoint esté visités à l'entrée de la ville pour la doane, & fouillés jusques aus plus petites pieces de ses hardes ; là où en la pluspart des autres villes d'Italie, ces officiers se contentoient qu'on les leur eût simplement presanté : Qu'outre cela, on lui avoit pris tous les livres qu'on y avoit trouvé pour les visiter, à quoy il y avoit tant de longur, qu'un home qui auroit autre chose à faire les pouvoit bien tenir pour perdus ; joing que les regles y estoient si extraordinaires que les heures de Nostre-Dame, parce qu'elles estoient de Paris, non de Rome, leurs estoient suspectes, & les livres d'aucuns docteurs d'Allemaigne contre les Hérétiques, parce qu'en les combatans ils faisoient mantion de leurs erreurs. A ce propos il louoit fort sa fortune, de quoy n'estant aucunemant adverty que cela luy deut arriver, & estant passé au travers de l'Allemaigne, veu sa curiosité, il ne s'y trouva nul livre défandu. Toutefois aucuns Seigneurs de là luy disoient, quand il s'en fût trouvé, qu'il en fût esté quitte pour la perte des livres. Douze ou quinze jours après nostre arrivée, il se trouva mal ; & pour une inusitée défluxion de ses reins qui le menassoit de quelque ulcere, il se depucela, par l'ordonnance d'un medecin françois du Cardinal de Rambouillet, aydé de la dextérité de son Appoticaire, à prendre un jour de la casse à gros morceaux, au bout d'un cousteau trampé premieremant un peu dans l'eau, qu'il avala fort aysément, & en fit deus ou trois selles. Landemein il print de la térebentine de Venise, qui vient, disent-ils, des montaignes de Tirol, deus gros morceaux enveloppés dans un oblie, sur un culier d'argent, arrosé d'une ou deus gouttes de certin sirop de bon goust ; il n'en sentit autre effaict que l'odur de l'urine à la violette de mars. Après cela, il print à trois fois, mais non tout de suite, certene sorte de breuvage qui avoit justemant le goust & couleur de l'amandé : aussi lui disoit son medecin, que ce n'estoit autre chose ; toutefois il panse qu'il y avoit des quatre semances froides. Il n'y avoit rien en cete derniere prise de malaysé

& extraordinaire, que l'heure du matin : tout cela, trois heures avant le repas. Il ne santit non plus à quoi lui servit cet almandé ; car la mesme disposition lui dura encore après, & eut depuis une forte colicque, le vint & troisieme (decembre) ; de quoi il se mit au lict environ midy, & y fut jusques au soir qu'il randit force sable, & après une grosse pierre, dure, longue & unie, qui arresta cinq ou six heures au passage de la verge. Tout ce temps, depuis ses beings, il avoit un benefice de ventre, par le moyen duquel il pansoit estre défandu de plusieurs pires accidans. Il déroboit lors plusieurs repas, tantost à disner, tantost à souper. Le jour du Noel, nous fumes ouir la messe du Pape à S. Pierre, où il eut place commode pour voir toutes les cerimonies à son ayse. Il y a plusieurs formes particulieres : l'évangile & l'espître s'y disent premieremant en latin & secondemant en grec, comme il se fait encore le jour de Pasques & le jour de S. Pierre. Le pape donna à communier à plusieurs autres ; & officioint avec lui à ce service les cardinaus Farnese, Medicis, Caraffa & Gonzaga. Il y a un certin instrumant à boire le calisse, pour prouvoir la sureté du poison. Il lui sambla nouveau, & en cete messe & autres, que le pape & cardinaus & autres prelatz y sont assis, & quasi tout le long de la messe, couverts, devisans, & parlans ensamble. Ces ceremonies samblent estre plus magnifiques que devotieuses. Au demourant il lui sambloit qu'il n'y avoit nulle particularité en la beauté des fames, digne de cete préexcellance que la réputation donne à cete ville sur toutes les autres du monde ; & au demurant que, come à Paris, la beauté plus singuliere se trouvoit entre les meins de celles qui la mettent en vante. Le 29 de decembre M. d'Abein, qui estoit lors ambassadeur, jantil home studieus & fort amy de longue mein de M. de Montaigne, fut d'avis qu'il baisât les pieds au pape. M. d'Estissac & lui se mirent dans le coche dudict ambassadeur. Quand il fut en son audiense, il les fit appeller par le camerier du pape. Ils trouverent le pape, & avecque lui l'ambassadeur tout sul, qui est la façon ; il a près de lui une clochette qu'il sonne, quand il veut que quelcun veingnes à lui. L'ambassadeur assis à sa mein gauche descouvert ; car le pape ne tire jamais le bonnet à qui que ce soit, ny nul ambassadeur n'est près de lui la teste couverte. M. d'Estissac entra le premier, & après lui M. de Montaigne, & puis M. de Mattecoulon, & M. du Hautoi. Après un pas ou deus dans la chambre, au couin de laquelle ledict pape est assis, ceus qui antrent, qui qu'ils soyent, mettent un genouil à terre, & atendent que le pape leur donne la benediction, ce qu'il fait ; après cela ils se relevent & s'achement jusques environ la mi-chambre. Il est vray que la pluspart ne vont pas à luy de droit fil, tranchant le travers de la chambre, eins gauchissant un peu le long du mur, pour donner, après le tour, tout droit à lui. Etant à ce mi chemin ils se remettent encor un coup sur un genouil, & reçoivent la seconde benediction. Cela fait, ils vont vers luy jusques à un tapis velu, estandu à ses pieds ; sept ou huict pieds plus avant. Au bord de ce tapis ils se mettent à deus genous. Là l'ambassadeur qui les presantoit se mit sur un genouil à terre, & retroussa la robe du Pape sur son pied droit, où il y a une pantouffle rouge, à tout une croix blanche audessus. Ceus qui sont à genous se tienent en cete assiete jusques à son pied, & se panchent à terre, pour le baiser. M. de Montaigne disoit, qu'il avoit haussé un peu le bout de son pied. Ils se firent place l'un à l'autre, pour baiser, se tirant à quartier, tousiours en ce pouint. L'ambassadeur, cela fait, recouvrit le pied du Pape, & se relevant sur son siege, luy dict ce qu'il luy sambla pour la recommandation de M. d'Estissac & de M. de Montaigne. Le Pape, d'un visage courtois, admonesta M. d'Estissac à l'estude & à la vertu, & M. de Montaigne de continuer à la devotion qu'il avoit tousiours porté à l'église & service du Roi très-chrestien, & qu'il les serviroit volantiers où il pourroit : ce sont services de frases Italiennes. Eus, ne lui dirent mot ; eins aiant là reçu une autre benediction, avant se relever, qui est signe du congé, reprindrent le mesme chemin. Cela se fait selon l'opinion d'un chacun : toutefois le plus commun est de se sier en arriere à reculons, ou au moins de se retirer de costé de maniere qu'on reguarde tous iours le Pape au visage. Au michemin, come en allant, ils se remirent sur un genou, & eurent un autre benediction, & à la porte encore sur un genou, la derniere benediction. Le langage du Pape est Italien, santant son ramage Boulognois, qui est le pire idiome d'Italie, & puis de sa nature il a la parole mal aysée. Au demourant, c'est un très-beau vieillard, d'une moyenne taille & droite, le visage plein de majesté, une longue barbe blanche, eagé lors de plus de quatre-vins ans, le plus sein pour cet eage, & vigoureux qu'il est possible de desirer, sans goute, sans colicque, sans mal d'estomach, & sans aucune

subjection : d'une nature douce, peu se passionant des affaires du monde, grand bâtisseur, & en cela il lairra à Rome & ailleurs un singulier honneur à sa mémoire ; grand aumosnier, je dis hors de toute mesure. Entre autres tesmoingnages de cela, [il n'est nulle fille à marier à laquelle il n'eide pour la loger, si elle est de bas-lieu, & contel'on en cela sa libéralité pour arjant contant⁴⁹]. Outre cela, il a basti des collieges pour les Grecs, pour les Anglois, Escossois, François, pour les Allemands, & pour les Polacs, qu'il a dotés de plus de dix mille escus chacun de rante à perpétuité ; outre la despanse infinie des bastimans. Il l'a fait pour appeller à l'église les enfans de ces nations-là corrompues de mauvaises opinions contre l'église ; & là les enfans sont logés, nourris, habillés, instruits, & accommodés de toute choses, sans qu'il y aille un quattrin du leur, à quoy que ce soit. Les charges publiques penibles, il les rejette volantiers sur les espauls d'autrui, fuïant à se donner peine. Il prête tant d'audiences qu'on veut. Ses responses sont courtes & resolues, & perd on temps de lui combattre sa response par nouveaux argumans. En ce qu'il juge juste, il se croit ; & pour son fils mesme, qu'il aime furieusement, il ne s'esbranle pas contre cete siene justice. Il avanse ses parens, [mais sans aucun interest des droits de l'église, qu'il conserve inviolablement. Il est très-magnifique en bastimans publiques & réformation des rues de cete ville ;] & à la vérité, a une vie & des mœurs ausquels il n'y a rien de fort extraordinere ny en l'une ny en l'autre part, [toutefois inclinant beaucoup plus sur le bon.]. Le dernier de Decembre eus deus disnarent chez M. le Cardinal de Sans, qui observe plus des cerimonies Romeines que nul autre François. Les Benedicite & les Grâces fort longues y furent dites par deus Chapelins, s'antrerespondans l'un l'autre à la façon de l'office de l'église. Pandant son disné, on lisoit en Italien une perifrasede l'Evangile du jour. Ils lavarent avec lui & avant & après le repas. On sert à chacun une serviette pour s'essuier ; & devant ceus à qui on veut faire un honneur particulier, qui tient le siege à costé ou vis-à-vis du maistre, on sert des grans quarrés d'argent qui portent leur saliere, de mesme façon que ceus qu'on sert en France aus grans. Audessus de cela, il y a une serviette pliée en quatre ; sur cete serviette le pein, le cousteau, la forchette, & le culier. Audessus de tout cela une autre serviette, de laquelle il se faut servir, & laisser le demeurant en l'estat qu'il est : car après que vous estes à table, on vous sert, à costé de ce quarré, une assiette d'arjant ou de terre, de laquelle vous vous servez. De tout ce qui se sert à table, le Tranchant en donne sur des assietes à ceus qui sont assis en ce rang-là, qui ne metent point la mein au plat, & ne met on guiere la mein au plat du mestre. On sert aussi à M. de Montaigne, comme on faisoit ordineremant chés M. l'Ambassadur, quand il y mangeoit, à boire en cete façon : c'est qu'on lui presantoit un bassin d'arjant, sur lequel il y avoit un verre avec du vin & une petite bouteille de la mesure de celle où on met de l'ancre, pleine d'eau. Il prend le verre de la mein droite, & de la gauche cete bouteille, & verse autant qu'il lui plaît d'eau dans son verre, & puis remet cete bouteille dans le bassin. Quand il boit, celui qui sert, lui presante ledit bassin au-dessous du menton, & lui remet après son verre dans ledit bassin. Cete cerimonie ne se fait qu'à un ou deux pour le plus au dessous du maistre. La table fut levée soudein après les grâces, & les chaises arrangées tout de suite le long d'un costé de la salle, où M. le Cardinal les fit soir après lui. Il y survint deus homes d'Eglise, bien vetus, à tout je ne scay quels instrumans dans la mein, qui se mirent à genouil devant lui, & lui firent entendre je ne scay quel service qui se faisoit en quelque Eglise, il ne leur dît du tout rien : mais come ils se relevarent après avoir parlé & s'en alloint, il tira un peu le bonnet. Un peu après il les mena dans son coche à la salle du Consistoire, où les Cardinaus s'assemblerent pour aller à Vespres. Le Pape y survint, & s'y revetit pour aller (aussi) à Vespres. Les Cardinaus ne se mirent point à genou à sa benediction, come fait le peuple, mais la receurent avec une grand inclination de la teste.

Le troisieme de Janvier 1581, le Pape passa devant nostre fenestre : marchoint devant lui environ deus çans chevaus de personnes de sa court de l'une & de l'autre robbe. Auprès de lui estoit le Cardinal de Medicis qui l'entretenoit couvert, & le menoit disner chez lui. Le Pape avoit un chapeau rouge, son accoustrement blanc, & capuchon de velours rouge, come de coustume, monté sur une hacquenée blanche, harnachée de velours rouge, franges & passamans d'or. Il monte à

⁴⁹ Ce qui est enfermé entre deux crochets, est ajouté en marge de la main de Montaigne.

cheval sans secours d'escuyer, & si court son 81^e an. De quinze en quinze pas, il donnoit sa benediction. Après lui marchoint trois Cardinaus, & puis environ çant homes d'armes, la lance sur la cuisse, armés de toutes pieces, sauf la teste. Il y avoit aussi une autre hacquenée de mesme parure, un mullet, un beau coursier blanc, une lettiere qui le suivoint, & deus porte manteaus qui avoint à l'arson de la selle, des valises. Ce mesme jour, M. de Montaigne print de la terebentine, sans autre occasion, sinon qu'il estoit morfondu, & fit force sable après.

L'onsieme de janvier, au matin, come M. de Montaigne sortoit du logis à cheval pour aller in Banchi, il rancontra qu'on sortoit de prison Catena, un fameus voleur, & capitaine des banis, qui avoit tenu en creinte toute l'Italie, & duquel il se contoit des murtres enormes, & notammant de deus Capucins ausquels il avoit fait renier Dieu, promettant sur cete condition leur sauver la vie, & les avoit massacrés après cela, sans aucune occasion, ny de commodité, ny de vanjance. Il s'arresta pour voir ce spectacle. Outre la forme de France, ils font marcher devant le criminel un grand crucifix couvert d'un rideau noir, & à pied un grand nombre d'homes vetus & masqués de toile qu'on dict estre des jantils homes & autres apparans de Rome, qui se vouent à ce service de accompagner les criminels qu'on mene au supplice & les cors des trespasés, & en font une confrerie. Il y en a deus de ceus là, ou moines, ainsi vetus & couvers, qui assistent le criminel sur la charette & le preschent, & l'un d'eus lui presante continuellemant sur le visage & lui faict baiser sans cesse un tableau où est l'Image de Nostre Seigneur. Cela faict que on ne puisse pas voir le visage du criminel par la rue. A la potence, qui est une poutre entre deus appuis, on lui tenoit tous-iours cete image contre le visage, jusques à ce qu'il fut élançé. Il fit une mort commune, sans mouvemant & sans parole ; estoit home noir, de trante ans ou environ. Après qu'il fut estranglé, on le detrancha en quatre cartiers. Ils ne font guiere mourir les homes que d'une mort simple, & exercent leur rudesse après la mort. M. de Montaigne y remerqua ce qu'il a dict ailleurs, combien le peuple s'effraie des rigurs qui s'exercent sur les cors mors ; car le peuple, qui n'avoit pas santi de le voir estrangler, à chaque coup qu'on donnoit pour le hâcher, s'écrioit d'une voix piteuse. Soudein qu'ils sont morts, un ou plusieurs Jésuistes ou autres, se mettent sur quelque lieu hault, & crient au peuple, qui deça, qui delà, & le preschent pour lui faire gouster cet exemple. Nous remarquions en Italie, & notammant à Rome, qu'il n'y a quas pouint de cloches pour le service de l'église, & moins à Rome qu'au moindre village de France ; aussi qu'il n'y a pouint d'images, si elles ne sont faites de peu de jours. Plusieurs antiennes églises n'en ont pas une.

Le quatorsieme jour de janvier, il (*Montaigne*) reprint encor de la terebentine, sans aucun effect apparent. Ce mesme jour je vis deffaite deus freres, antiens serviteurs du secrétaire du Castellan, qui l'avoit tué quelques jours auparavant de nuict en la ville, dedans le palais mesme dudict seigneur Jacomo Buoncompagno, fils du pape. On les tenailla, puis coupa le pouing devant ledict palais, & l'ayant coupé, on leur fit mettre sur la playe des chappons qu'on tua & entr'ouvrit soudenemant. Ils furent deffaicts sur un échaffaut & assommés à tout une grosse massue de bois & puis soudein esgorgés. C'est un supplice qu'on dict parfois usité à Rome. D'autres tenoint qu'on l'avoit accommodé au meffaict, d'autant qu'ils avoint einsi tué leur maistre.

Quant à la grandur de Rome, M. de Montaigne disoit « que l'espace qu'environnent les murs, qui est plus des deus tiers vuide, comprenant la vieille & la neufve Rome, pourroit égaler la cloture qu'on fairoit autour de Paris, y enfermant tous les faubourgs de bout à bout. Mais si on conte la grandur par nombre & presse de maisons & habitations, il panse que Rome n'arrive pas à un tiers près de la grandur de Paris. En nombre & grandur de places publiques, & beauté des rues, & beauté de maisons, Rome l'amporte de beaucoup».

Il trouvoit aussi la froidur de l'hyver fort approchante de celle de Guascogne. Il y eut des gelées fortes autour de Noel, & des vans frois insupportablemant. Il est vray que lors mesme il y tonne, gresle, & esclaire fort souvent. Les palais ont force suite de mambres les uns après les autres. Vous enfilés trois & quatre salles, avant que vous soyés à la maistresse. En certains lieux où M. de Montaigne disna en cerimonie, les buffets ne sont pas où on disne, mais en un'autre premiere salle, & va-t-on vous y querir à boire, quand vous en demandés ; & là est en parade la vesselle d'arjant.

Judy vint-sixieme de janvier, M. de Montaigne étant allé voir le mont Janiculum, delà le Tibre, & considerer les singularités de ce lieu là, entre autres, une grande ruine du vieus mur avenue deus jours auparavant, & contempler le sit de toutes les parties de Rome, qui ne se voit de nul autre lieu si clerement ; & delà estant descendu au Vatican, pour y voir les statues enfermées aus niches de Belveder, & la belle galerie que le pape dresse des peintures de toutes les parties de l'Italie, qui est bien près de sa fin ; il perdit sa bourse & ce qui estoit dedans, & estima que ce fût que, en donnant l'aumone à deus ou trois fois, le tems estant fort pluvieus & mal plesant, au lieu de remettre sa bourse en sa pochette, il l'eût fourrée dans les découpures de sa chausse. Touts ces jours là, il ne s'amusa qu'à étudier Rome. Au commancement il avoit pris un guide françois ; mais celui-ci, par quelque humeur fantastique, s'estant rebuté, il se pica, par son propre estude, de venir à bout de cete science, aidé de diverses cartes & livres qu'il se faisoit lire le soir, & le jour alloit sur les lieux mettre en pratique son apprentissage : si que en peu de jours il eût aysémant reguidé son guide.

« Il disoit, qu'on ne voïoit rien de Rome que le Ciel sous lequel elle avoit esté assise, & le plant de son gite ; que cete science qu'il en avoit estoit une science abstraite & contemplative, de laquelle il n'y avoit rien qui tumbat sous les sens ; que ceus qui disoient qu'on y voyoit au moins les ruines de Rome, en disoient trop ; car les ruines d'une si espouvantable machine rapporteroient plus d'honneur & de reverence à sa mémoire ; ce n'estoit rien que son sepulcre. Le monde ennemi de sa longue domination, avoit premierement brisé & fracassé toutes les piecques de ce corps admirable, & parce qu'encore tout mort, ranversé, & desfiguré, il lui faisoit horreur, il en avoit enseveli la ruine mesme. Que ces petites montres de sa ruine qui paissent encores au dessus de la bierre, c'étoit la fortune qui les avoit conservées pour le tesmoignage de cete grandur infinie que tant de siècles, tant de fus, la conjuration du monde reiterées à tant de fois à sa ruine, n'avoient peu universelemant esteindre. Mais qu'il estoit vraisemblable que ces mambres desvisagés qui en restoint, c'estoient les moins dignes, & que la furie des ennemis de cete gloire immortelle, les avoit portés, premierement, à ruiner ce qu'il y avoit de plus beau & de plus digne ; que les bastimans de cete Rome bastarde qu'on aloit asteure atachant à ces mesures antiques, quoi qu'ils eussent de quoi ravir en admiration nos siecles presans, lui faisoient resouvenir proprement des nids que les moineaus & les corneilles vont suspendant en France aus voutes & parois des eglises que les Huguenots viennent d'y demolir. Encore creignoit-il, à voir l'espace qu'occupe ce tumbeau, qu'on ne le reconnût pas tout, & que la sépulture ne fût elle-mesme pour la pluspart ensevelie. Que cela, de voir une si chetifve descharge, come de morceaux de tuiles & pots cassés, estre antiennement arrivée à un monceau de grandur si excessive, qu'il egale en hauteur & largeur plusieurs naturelles montaignes [car il le comparoit en hauteur à la mote de Gurson, & l'estimoit double en largeur], c'étoit une expresse ordonnance des destinées, pour faire sentir au monde leur conspiration à la gloire & préeminance de cete ville, par un si nouveau & extraordinere tesmoignage de sa grandur. Il disoit ne pouvoir aisémant faire convenir, veu le peu d'espace & de lieu que tiennent aucuns de ces sept mons, & notammant les plus fameus, comme le Capitolin & le Palatin, qu'il y ranjat un si grand nombre d'édifices. A voir sulemant ce qui reste du temple de la paix, le long du Forum Romanum, duquel on voit encore, la chute toute vifve, come d'une grande montaigne, dissipée en plusieurs horribles rochiers : il ne samble que deus tels batimens peussent tenir en toute l'espace du mont du Capitole, où il y avoit bien 25 ou 30 temples, outre plusieurs maisons privées. Mais, à la vérité, plusieurs conjectures qu'on prend de la peinture de cete ville antienne, n'ont guiere de verisimilitude, son plant mesme estant infiniment changé de forme ; aucuns de ces vallons estans comblés, voire dans les lieux les plus bas qui y fussent : come, pour exemple, au lieu du Velabrum, qui pour sa bassesse recevoit l'esgout de la ville, & avoit un lac, s'est tant eslevé des mons de la hauteur des autres mons naturels qui sont autour delà, ce qui se faisoit par le tas & monceaux des ruines de ces grans bastimans ; & le Monte Savello n'est autre chose que la ruine d'une partie du teatre de Marcellus. Il croioit qu'un antien romain ne sauroit reconnoistre l'assiette de sa ville, quand il la verroit. Il est souvent avenu qu'après avoir fouillé bien avant en terre, on ne venoit qu'à rencontrer la teste d'une fort haute coulonne qui estoit encor en pieds au dessous. On n'y cherche point d'autres fondemens aus maisons, que des vieilles mesures ou voutes, come il s'en voit au dessous de toutes les caves, ny encore l'appuy du fondement antien

ny d'un mur qui soit en son assiete. Mais sur les brisures mesmes des vieus bastimans, come la fortune les a logés, en se dissipant, ils ont planté le pied de leurs palais nouveaux, come sur des gros loppins de rochiers, fermes & assurés. Il est aysé à voir que plusieurs rues sont à plus de trante pieds profond au dessous de celles d'a-cete-heure. »

Le 28^e de Janvier, il (*Montaigne*) eut la colicque qui ne l'empescha de nulle de ses actions ordineres, & fit une pierre assés grosse & d'autres moindres. Le trantiesme, il fut voir la plus antienne cerimonie de religion qui soit parmy les homes, & la considera fort attentivemant & avec grande commodité : c'est la Circoncision des Juifs. Il avoit des-ia veu une autrefois leur Synagogue, un jour de samedy le matin, (&) leurs prieres, où ils chantent désordonnéemant, comme en l'église Calvinienne, certenes leçons de la bible en hebreu accommodées au tems. Ils ont les cadences du son pareilles, mais un désaccord extreme, pour la confusion de tant de vois de toute sorte d'eage : car les enfans, jusques au plus petit eage, sont de la partie, & tous indifferammant entendent l'hebreu. Ils n'apportent non plus d'attention en leurs prieres que nous faisons aus nostres, devisant parmy cela d'autres affaires, & n'apportant pas beaucoup de reverence à leurs mysteres. Ils lavent les mains à l'entrée, & en ce lieu là ce leur est execration di tirer le bonnet ; mais baissent la teste & le genous où leur dévotion l'ordonne. Ils portent sur les espauls ou sur la teste certains linges, où il y a des franges attachées : le tout seroit trop long à déduire. L'après-disnée tour à tour leurs docteurs font leçon sur le passage de la bible de ce jour là, le faisant en Italien. Après la leçon, quelque autre docteur assistant, choisit quelcun des auditeurs, & parfois deus ou trois de suite, pour argumenter contre celui qui vient de lire, sur ce qu'il a dict. Celui que nous ouïmes, lui sembla avoir beaucoup d'éloquence & beaucoup d'esprit en son argumentation. Mais, quant à la circoncision, elle se faict aus maisons privées, en la chambre du logis de l'enfant, la plus commode & la plus clere. Là où il fut, parce que le logis estoit incommode, la cerimonie se fit à l'entrée de la porte. Ils donnent aus enfans un parein & une mareine, comme nous : le pere nomme l'enfant. Ils les circoncisent le huitiesme jour de sa naissance. Le parein s'assit sur une table, & met un orillier sur son giron : la mareine lui porte là l'enfant, & puis s'en va. L'enfant est enveloppé à nostre mode ; le parein le développe par le bas, & lors les assistans, & celui qui doit faire l'opération, commencent trestous à chanter, & accompagnent de chansons toute cete action qui dure un petit quart d'heure. Le ministre peut estre autre que rabbi, & quiconque ce soit d'entre eus, chacun desire estre appelé à cet office, parce qu'ils tiennent que c'est une grande benediction d'y estre souvent employé : voire ils achettent d'y estre conviés, offrans, qui un vestemant, qui quelque autre commodité à l'enfant, & tiennent que celui qui en a circoncy jusques à certain nombre qu'ils sçavent, estant mort, a ce privilege que les parties de la bouche ne sont jamais mangées des vers. Sur la table où est assis ce parein, il y a quant & quant un grand appret de tous utils qu'il faut à cet'operation. Outre cela, un home tient en ses meins une fiolle pleine de vin & un verre. Il y a aussi un brazier à terre, auquel brazier ce ministre chauffe, premieremant ses meins, & puis trouvant cet enfant tout destroussé, comme le parein le tient sur son giron la teste devers soy, il lui prant son mambre, & retire à soy la peau qui est au-dessus, d'une mein, poussant de l'autre la gland, & le mambre audedans. Au bout de cete peau qu'il tient vers ladite gland, il met un instrumant d'arjant qui arreste là cete peau, & empesche que la tranchant, il ne vienne à offenser la gland & la chair. Après cela, d'un couteau il tranche cete peau, laquelle on enterre soudein dans la terre qui est là dans un bassin parmy les autres apprêts de ce mystere. Après cela le ministre vient à belles ongles, à froisser encor quelque autre petite pellicule qui est sur cete gland & la deschire à force, & la pousse en arriere au-delà de la gland. Il samble qu'il y ait beaucoup d'effort en cela & de d'olur ; toute fois ils n'y trouvent nul dangier, & en est tousiours la plaie guerie en quatre ou cinq jours. Le cry de l'enfant est pareil aus nostres qu'on baptise. Soudein que cete gland est ainsi decouverte, on offre hastivemant du vin au ministre qui en met un peu à la bouche, & s'en va ainsy sucer la gland de cet enfant, toute sanglante, & rand le sang qu'il en a retiré, & incontinant reprent autant de vin jusques à trois fois. Cela faict, on lui offre, dans un petit cornet de papier, d'une poudre rouge qu'ils disent estre du sang de dragon, de quoy il sale & couvre toute cete playe, & puis enveloppe bien proprement le mambre de cet'enfant à tout des linges taillés tout exprès. Cela faict, on lui donne un verre plein de vin,

lequel vin, par quelques oreisons qu'il faict, ils disent qu'il benit. Il en prant une gorgée, & puis y trampant le doigt, en porte par trois fois à tout le doigt quelque goutte à sucer en la bouche de l'enfant ; & ce verre après, en ce mesme estat, on l'envoye à la mere & aux fames qui sont en quelque autre endroit du logis, pour boire ce qui reste de vin. Outre cela, un tiers prant un instrument d'argent, rond come un esteuf, qui se tient à une longue queue, lequel instrument est percé de petits trous come nos cassolettes, & le porte au nés premieremant du ministre, & puis de l'enfant, & puis du parein: ils présuposent que ce sont des odeurs pour fortifier & éclaircir les esprits à la dévotion. Il a toujours cependant la bouche toute sanglante. Le 8, & depuis encore le 12, il eut, (*Montaigne*), un ombrage de colicque & fict des pierres sans grand doleur.

Le quaresme prenant qui se fit à Rome cet'année là, fut plus licentieux, par la permission du pape, qu'il n'avoit esté plusieurs années auparavant : nous trouvions pourtant que ce n'estoit pas grand'chose. Le long du cours, qui est une longue rue de Rome, qui a son nom pour cela, on faict courir à l'envi, tantost quatre ou cinq enfans tantost des Juifs, tantost des vieillards tout nuds, d'un bout de rue à autre. Vous n'y avés nul plesir que de les voir passer devant l'endret où vous estes. Autant en font ils des chevaus, surquoi il y a des petits enfans qui les chassent à coups de fouet, & des ânes & des buffles poussés à tout des éguillons par des jans de cheval. A toutes les courses, il y a un pris proposé, qu'ils appellent, el palo : ce sont des pieces de velours ou de drap. Les jantils homes, en certain endret de la rue où les dames ont plus de veue, courent sur des beaux chevaus la quintaine, & y ont bonne grâce : car il n'est rien que cete noblesse sache si communément bien faire que les exercices de cheval. L'eschaffaut que M. de Montaigne fit faire leur cousta trois escus. Il estoit aussi assis en un très-beau endret de la rue. Ces jours-là toutes les belles jantifames de Rome s'y virent à loisir: car en Italie elles ne se masquent pas come en France, & se monstrent tout à découvert. Quant à la beauté parfaite & rare, il n'en est, disoit il, non plus qu'en France, & sauf en trois ou quatre : il n'y trouvoit nulle excellence : mais communément elles sont plus agréables, & ne s'en voit point tant de ledes qu'en France. La teste, elles l'ont sans compareson plus avantageusement accommodée, & le bas audessous de la ceinture. Le cors est mieux en France : car ici elles ont l'endret de la ceinture trop lâche, & le portent comme nos fames enceintes ; leur contenance a plus de majesté, de mollesse, & de douceur. Il n'y a nulle compareson de la richesse de leurs vêtemans aus nostres : tout est plein de perles & de pierreries. Partout où elles se laissent voir en public, soit en coche, en feste, ou en théâtre, elles sont à part des homes : toutefois elles ont des danses entrelassées assés libremant, où il y a occasion de deviser & de toucher à la mein. Les hommes sont fort simplemant vetus, à quelque occasion que ce soit, de noir & de sarge de Florence ; & parce qu'ils sont un peu plus bruns que nous, je ne say comment ils n'ont pas la façon de Ducs, de Contes & de Marquis, comme ils sont, ayant l'apparence un peu vile : courtois au demurant, & gracieus tout ce qu'il est possible, quoique die le vulgaire des François, qui ne peuvent appeller gracieus ceux qui supportent mal-aysément leurs débordemens & insolence ordinere. Nous faisons, en toutes façons, ce que nous pouvons pour nous y faire décrier. Toute fois ils ont une antienne affection ou reverance à la France, qui y faict estre fort respectés & biens venus ceux qui meritent tant soit peu de l'estre, & qui sulemant se contiennent sans les offenser.

Le jour du Jeudy-Gras, il (*Montaigne*) entra au festin du Castellan. Il y avoit un fort grand apprêt, & notammant un amphiteatre très artificiellement & richement disposé pour le combat de la barriere, qui fut faict de nuict avant le soupper, dans une grange quarrée, avec un retranchement par le milieu, en forme ovale. Entre autres singularités, le pavé y fut peint en un instant de divers ouvrages en rouge, aiant premieremant enduit le planchier de quelque plâtre ou chaus, & puis couchant sur ce blanc une piece de parchemin ou de cuir, façonnée à piece levée des ouvrages qu'on y vouloit ; & puis à-tout une epoussette teinte de rouge, on passoit par dessus cette piece & imprimoit-on au travers des ouvertures ce qu'on vouloit sur le pavé, & si soudeinemant, qu'en deus heures la Nef d'une église en seroit peinte. Au soupper, les Dames sont servies de leurs maris qui sont autour d'elles & leur donnent à boire & ce qu'elles demandent. On y servit force volaille rôtie, revêtue de sa plume naturelle comme vifve ; des chappons cuits tout entiers dans des bouteilles de

verres; forces lievres, connils, & oiseaus vifs (emplumés) en paste; des plientes de linge admirables. La table des Dames, qui estoit de quatre plats, se levoit en pieces, & au dessous de celle là il s'en trouva un'autre toute servie & couverte de confitures.

Ils ne font nulles masquarades pour se visiter. Ils en font, à peu de frais, pour se promener par la ville en publicq, ou bien pour dresser des parties à courre la bague. Il y en eut deus belles & riches compagnies de cette façon le jour du Lundy-Gras, à courre la quintaine : surtout ils nous surpassent en abondance de très-beaus chevaux.

(Ici finit la narration, ou plutôt l'écriture sous dictée du Secrétaire de Montaigne. C'est donc ce dernier, qui, prenant la plume, continue de sa main jusqu'à la fin du Voyage.)

Ayant donné congé à celui de mes jans qui conduisoit cete bele besouigne, & la voyant si avancée, quelque incommodité que ce me soit, il faut que je la continue moi-mesmes.

Le 16 Fevrier, revenant de la station, je rancontray, en une petite Chapele, un Prêtre revêtu, ambesouigné à guerir un spiritato : c'étoit un home melancholique & come transi. On le tenoit à genous devant l'Autel, ayant au col je ne sçai quel drap par où on le tenoit ataché. Le Pretre lisoit en sa présance force oresons & exorcismes, comandant au Diable de laisser ce cors, & les lisoit dans son breviaire. Après cela il détournoit son propos au patient, tantost parlant à lui, tantost parlant au Diable en sa personne, & lors l'injuriant, le battant à grans coups de pouin, lui crachant au visage. Le patient repondoit à ses demandes quelques reponses ineptes : tantost pour soi, disant come où il santoit les mouvemens de son mal ; tantost pour le Diable, combien il creignoit Dieu, & combien ces exorcismes agissoient contre lui. Après cela qui dura longtams, le Pretre, pour son dernier effort, se retira à l'Autel & print la Custode de la mein gauche, où étoit le *Corpus Domini* ; en l'autre mein tenant une bougie alumée, la teste ranversée contre bas, si qu'il la faisoit fondre & consommer, prononçant cependant des oresons, & au bout des paroles de menasse & de rigur contre le Diable, d'une vois la plus haute & magistrale qu'il pouvoit. Come la premiere chandele vint à défailir près de ses deits, il en print un'autre, & puis une seconde, & puis la tierce. Cela faict, il remit sa Custode ; c'est-à-dire, le vaisseau transparant où étoit le *Corpus Domini*, & vint retrouver le patient, parlant lors à lui come à un home, le fit détacher & le randit aus siens pour le ramener au logis. Il nous dict que ce Diable là étoit de la pire forme, opiniatre, & qui couteroit bien à chasser & à dix ou douze Jantil'hommes qui etions là, fit plusieurs contes de cete sciance, & des experiances ordineres qu'il en avoit, & notammant que le jour avant il avoit deschargé une fame d'un gros Diable, qui, en sortant, poussa hors cete fame par la bouche, des clous, des epingles & une touffe de son poil. Et parce qu'on lui respondit, qu'elle n'étoit pas encores du tout rassise, il dit que c'étoit une autre sorte d'esperit plus legier & moins malfaisant, qui s'y étoit remis ce matin-là, mais que ce janre (car il en scait les noms, les divisions, & plus particulieres distinctions), étoit aisé à esconjurer. Je n'en vis que cela. Mon home ne faisoit autre mine que de grinser les dents & tordre la bouche, quand on lui presantoit le *Corpus Domini*, & remachoit par fois ce mot, *Si fata volent* ; car il étoit Notere & scavoit un peu de latin.

Le premier jour de Mars, je fus à la station à S. Sixte. A l'Autel principal, le Prestre qui disoit la Messe, étoit audelà de l'Autel, le visage tourné vers le peuple : derriere lui il n'y avait personne. Le Pape y vint ce mesme jour : car il avoit quelques jours auparavant faict remuer de cete Eglise les Noneins qui y etoint, pour être ce lieu là un peu trop escarté, & y avoit faict accommoder tous les povres qui mandioint par la ville, d'un très bel ordre. Les Cardinaus donarent chacun vint escus pour acheminer ce trein, & fut faict des ausmosnes extremes par autres particuliers. Le Pape dota cet Hospital de 500 écus par mois. Il y a à Rome force particulieres devotions & confreries, où il se voit plusieurs grans tesmoingnages de pieté. Le commun me samble moins devotieus qu'aus bones villes de France, plus serimonieus bien : car en cete part là ils sont extremes. J'écris ici en liberté de conscience, en voici deus exemples. Un quidam etant avecques une courtisane, & couché sur un lit & parmi la liberté de cete pratique là, voila sur les 24 heures, l'Ave Maria soner : elle se jeta tout soudein du lit à terre, & se mi à genous pour y faire sa priere. Etant avecques un'autre, voila la bone

mere [car notammant les jeunes ont des vieilles gouvernantes, de quoi elles font des meres ou des tantes] qui vient hurter à la porte, & avecques cholere & furie arrache du col de cette jeune (fille) un lasset qu'elle avoit, où il pandoit une petite Notre-Dame, pour ne la contaminer de l'ordure de son peché : la jeune santit un'extreme contrition d'avoir oblié à se l'oster du col, come ell'avoit acostumé.

L'Ambassadur du Moscovite vint aussi ce jour-là à cete station, vetu d'un manteau d'escarlate, & une soutane de drap d'or, le chapeau en forme de bonnet de nuit de drap d'or fourré, & au-dessous une calote de toile d'arjant. C'est le deusieme Ambassadur de Moscovie qui soit venu vers le Pape. L'autre fut du tamps du Pape Pol 3^e. On tenoit là que sa charge portoit d'emouvoir le Pape à s'interposer à la guerre que le Roy de Polouigne faisoit à son maistre, allegant que c'etoit à lui à soutenir le premier effort du Turc ; & si son voisin l'affoiblissoit, qu'il demeureroit incapable à l'autre guerre, qui seroit une grand fenestre ouverte au Turc, pour venir à nous ; offrant encore se reduire en quelques différences de relligion qu'il avoit avecq l'Eglise Romaine. Il fut logé ches le Castellan, come avoit été l'autre du tamps du Pape Pol, & nourri aus despans du Pape. Il fit grand instance de ne baiser pas les pieds du Pape, mais sulemant la main droite, & ne se vousit randre qu'il ne lui fût tesmoingné que l'Ampereur mesme etoit sujet à cete serimonie : car l'exemple des Rois ne lui suffisoit pas. Il ne savoit parler nulle langue que la siene, & étoit venu sans truchemant. Il n'avoit que trois ou quatre homes de trein, & disoit estre passé avecq grand dangier travesti, au travers de la Polouigne. Sa nation est si ignorante des affaires de deça, qu'il apporta à Venise des lettres de son maistre adressantes au grand Gouverneur de la Seigneurie de Venise. Interrogé du sans de cete inscription, (*il répondit*), qu'ils pansoient que Venise fût de la dition du Pape, & qu'il y envoïat des Gouvernurs, com'à Boulouigne & ailleurs. Dieu sache de quel gout ces magnifiques reçurent cet'ignorancé. Il fit des presans & là & au Pape, de subelines & renars noirs, qui est une fourrure encores plus rare & riche.

Le 6 de Mars, je fus voir la Librerie du Vatican, qui est en cinq ou six salles tout de suite. Il y a un grand nombre de livres atachés sur plusieurs rangs de pupitres ; il y en a aussi dans des coffres, qui me furent tous ouverts ; force livres écrits à mein & notammant un Seneque & les Opuscules de Plutarche. J'y vis de remercable la statue du bon Aristide à tout une bele teste chauve, la barbe espesse, grand front, le regard plein de douceur & de magesté : son nom est escrit en sa base très antique ; un livre de China, le caractere sauvage, les feuilles de certene matiere beaucoup plus tendre & pellucide que notre papier ; & parce que elle ne peut souffrir la teinture de l'ancre, il n'est escrit que d'un coté de la feuille, & les feuilles sont toutes doubles & pliées par le bout de dehors où elles le tienent. Ils tienent que c'est la membrane de quelque abre. J'y vis aussi un lopin de l'antien papyrus, où il y avoit des caracteres inconnus : c'est un écorce d'abre. J'y vis le Breviaire de S. Gregoire écrit à mein : il ne porte nul tesmoingnage de l'année, mais ils tienent que de mein à mein il est venu de lui. C'est Missal à peu-près come le nostre, & fut aporté au dernier Concile de Trante pour servir de tesmoingnage à nos serimonies. J'y vis un livre, de S. Thomas d'Aquin, où il y a des corrections de la mein du propre autheur, qui escrivoit mal, une petite lettre pire que la mienne. Item une Bible imprimée en parchemin, de celes que Plantein vient de faire en quatre langues, laquelle le roy Philippes a envoïée à ce Pape, come il dict en l'inscription de la relieure ; l'original du livre que le Roy Henry d'Angleterre composa contre Luter, lequel il envoïa il y a environ cinquante ans, au Pape Leon dixiesme, souscrit de sa propre mein, avec ce beau distiche latin, aussi de sa mein

*Anglorum Rex Henricus, Leo décime, mittit
Hoc opus, & fidei testem & amicitiae.*

Je leus les Prefaces, l'une au Pape, l'autre au Lectur : il s'excuse sur ses occupations guerrieres & faute de suffisance ; c'est un langage latin bon pour scholastique. Je la vis (*la Bibliothèque*) sans nulle difficulté ; chacun la voit einsin, & en extrait ce qu'il veut ; & est ouverte quasi tous les matins, & si fus conduit partout & convié par un Jantilhome, d'en user quand je voudrois. M. notre

Ambassadur s'en partoit en mesme tamps, sans l'avoir veue, & se pleignoit de ce qu'on lui vouloit faire faire la cour au Cardinal Charlet, maistre de cete Librerie pour cela ; & n'avoit, disoit-il, jamès peu avoir le moïen de voir ce Seneque escrit à la mein ce qu'il desiroit infiniment. La fortune m'y porta, come je tenois sur ce tesmoingnage la chose pour desesperée. Toutes choses sont einsin aisées à certains biais, inaccessibles par autres. «L'occasion & l'opportunité ont leurs privileges, & offrent souvant au peuple ce qu'elles refusent aus Rois. La curiosité s'ampeche souvant elle mesme, comme fait aussi la grandur & la puissance ». J'y vis aussi un Virgile escrit à mein, d'une lettre infiniment grosse & de ce caractere long &etroit que nous voïons ici aus inscriptions du tamps des Ampereurs, come environ le siecle de Constantin, qui ont quelque façon gothique, & ont perdu cete proportion carrée qui est aus vieilles escritures latines. Ce Virgile me confirma, en ce que j'ai tousiours jugé, que les quatre premiers vers qu'on met en l'Æneide sont empruntés: ce Livre ne les a pas. Il y a des Actes des Apostres escrits en très belle lettre d'or grecque, aussi vifve & recente que si c'etoit d'aujourd'hui. Cete lettre est massive, & a un cors solide & eslevé sur le papier, de façon que si vous passés la mein pardessus, vous y santés de l'espessur. Je croi que nous avons perdu l'usage de cete escriture.

Le 13 de Mars, un vieil Patriarche d'Antioche, Arabe, très-bien versé en cinq ou six langues de celes de delà, & n'ayant nulle connoissance de la grecque, & autres nôtres, avecq qui j'avois pris beaucoup de familiarité, me fit present d'une certene mixtion pour le secours de ma gravelle, & m'en prescrivit l'usage par escrit. Il me l'enferma dans un petit pot de terre, & me dît que je la pouvois conserver dix & vingt ans, & en esperoit tel fruit, que de la premiere prinse je serois tout à fait guéri de mon mal. Afin que si je perdois son escrit, je le retrouve ici : il faut prendre cete drogue, s'en allant coucher, aiant legierement soupé, de la grossur de deus pois, la mesler à de l'eau tiede ; l'aïant froissée sous les dois, & laissant un jour vuide entre deus, en prendre par cinq fois.

Disnant un jour à Rome avecq nostre Ambassadur, où estoit Muret & autres sçavans, je me mis sur le propos de la traduction Françoisse de Plutarche, & contre ceus qui l'estimoient beaucoup moins que je ne fais, je meintenois au moins cela: « Que ou le Traductur a failli le vrai sans de Plutarche, il y en a substitué un autre vraisemblable, s'entretenant bien aus choses suivantes & précédentes ». Pour me montrer qu'en cela mesme je lui donnois trop, il fut produit deus passages, l'un duquel ils attribuent l'animadversion au fils de M. Mangot, Avocat de Paris, qui venoit de partir de Rome, en la vie de Solon environ sur le milieu, où il dict que Solon se vançoit d'avoir affranchi l'Attique, & d'avoir osté les bornes qui faisoient les separations des hæritages. Il a failli, car ce mot grec signifie certenes marques qui se metoient sur les terres qui etoient engagées & obligées, affin que les acheturs fussent avertis de cete hypoteque. Ce qu'il a substitué des limites, n'a point de sans accommodable ; car ce seroit faire les terres non libres, mais communes. Le latin d'Estiene s'est aproché plus près du vrai. Le secont, tout sur la fin du treté de la nourriture des enfans, « d'observer, dict il, ces regles, cela se peut plustost souhaiter que conseiller ». Le Grec, disent-ils, sone, cela est plus desirable qu'esperable, & est une forme de proverbe qui se treuve ailleurs. Au lieu de ce sans cler & aisé, celui que le traductur y a substitué est mol & etrange ; parquoi recevant leurs præsuppositions du sans propre de la langue, j'avouai de bone foi leur conclusion.

Les églises sont à Rome moins belles qu'en la pluspart des bones viles d'Italie, & en general en Italie & en Allemagne, encore communément moins belles qu'en France. A S. Pierre, il se voit à l'entrée de la nouvelle église, des enseignes pandues pour trophées : leur escrit porte, que ce sont enseignes gagnées par le Roy sur les Huguenots ; il ne spécifie pas où ou quant. Auprès de la chapelle Gregorienne, où il se voit un nombre infini de veux atachés en la muraille, il y a entr'autres un petit tableau carré, assés chetif & mal peint, de la bataille de Moncontour. En la salle audavant la chapelle S. Sixte ou en la paroi, il y a plusieurs peintures des accidens mémorables qui touchent le S. Siege, comme la bataille de Jan d'Austria, navale. Il y a la representation de ce Pape, qui foule des pieds la teste de cet Amperur qui venoit pour lui demander pardon, & les lui baiser, non pas les paroles dictes, selon l'histoire, par l'un & par l'autre. Il y a aussi deus andrets où la blessure de M. l'Amiral de Chatillon est peinte & sa mort, bien authentiquement.

Le 15 de Mars M. de Monluc me vint trouver à la pointe du jour, pour executer le dessein que nous avions fait le jour avant, d'aler voir Ostia. Nous passames le Tibre, sur le pont Notre-Dame & sortismes par la porte del-Porto, qu'ils nomoient antienement Portuensis : delà nous suivimes un chemin inégal & mediocrement fertile de vins & de bleds ; & au bout d'environ huit milles, venant à rejoindre le Tibre, descendimes en une grande pleine de preries & pascages, au bout de laquelle estoit assise une grande ville, de quoi il se voit là plusieurs belles & grandes ruines qui abordent au lac de Trajan, & qui est un regorgement de la mer Tyrrehene, dans lequel se venoient randre les navires ; mais la mer n'y done plus que bien peu, & encore moins à un autre lac qui est un peu audessus du lieu, qu'on nomoit l'Arc de Claudius. Nous pouvions diner là avecq le Cardinal de Peruse qui y estoit, & il n'est à la vérité rien si courtois que ces Seigneurs-là & leurs serviteurs ; & me manda ledict Sr. Cardinal, par l'un de mes jans qui passa soudein par là, qu'il avoit à se pleindre de moi ; & ce mesme valet fut mené boire en la sommellerie dudict Cardinal, qui ne avoit nulle amitié ny connoissance de moi, & n'usoit en cela que d'une hospitalité ordinaire à tous estrangiers, qui ont quelque façon ; mais je creignoys que le jour nous faillit à faire le tour que je voulois faire, aiant fort alongé mon chemin pour voir ces deus rives du Tibre. Là nous passames à bateau un petit rameau du Tibre, & entrâmes en l'isle Sacrée, grande d'environ une grande lieue de Gascouigne, pleine de pascages. Il y a quelques ruines & colonnes de mabre, com'il y en a plusieurs en ce lieu de Porto, où estoit cete vieille ville de Trajan ; & en fait le Pape désenterrer tous les jours & porter à Rome. Quand nous eusmes traversé cet'isle, nous rancontrames le Tibre à passer, de quoi nous n'avions nulle commodité pour le regard des chevaux, & estions à mesmes de retourner sur nos pas ; mais de fortune voilà arriver à l'autre rive les sieurs du Bellai, Baron de Chasai, de Marivau, & autres : surquoi je passai l'eau, & vins faire troque avec ces jantils-homes qu'ils prissent nos chevaux & nous les leurs. Einsin ils retournerent à Rome par le chemin que nous etions venus, & nous par le leur qui estoit le droit d'Ostia.

OSTIA, quinze milles, est assise le long de l'antien canal du Tibre ; car il l'a un peu changé, & s'en esloingne tous les jours. Nous dejunasmes sur le pouin à une petite taverne ; audelà nous vismes la Rocca, qui est une petite place assés forte où il ne se fait nulle garde. Les Papes, & notammant celui-ci, ont fait en cete coste de mer dresser des grosses tours ou védettes, environ de mille en mille, pour prouvoir à la descente que les Turcs y faisoient souvant, mesme en tamps de vandange, y prenoit betail & homes. De ces tours à-tout un coup de canon, ils s'entravertissent les uns les autres d'une si grande soudeineté, que l'alarme en est soudein volée à Rome. Autour d'Ostia sont les salins, d'où toutes les terres de l'Eglise sont proveues : c'est une grande plene de marets où la mer se desgorge. Ce chemin d'Ostia à Rome, qui est via Ostiensis, a tout plein de grandes merques de son antienne beauté, force levées, plusieurs ruines d'aqueducs, & quasi tout le chemin semé de grandes ruines, & plus de deus parts dudict chemin encore pavé de ce gros cartier noir, de quoi ils planchoint leurs chemins. A voir cete rive du Tibre, on tient aisément pour vraie cete opinion, que d'une part & d'autre tout étoit garni d'habitations de Rome jusques à Ostie. Entr'autres ruines, nous rancontrâmes environ à mi chemin sur notre mein gauche, une très-bele sepulture d'un Prætur Romain, de quoi l'inscription s'y voit encore entiere. Les ruines de Rome ne se voient pour la pluspart que par le massif & espais bastimant. Ils faisoient de grosses murailles de brique, & puis ils les encroutoient ou de lames de mabre ou d'autre pierre blanche, ou de certain simant ou de gros carreau enduit par dessus. Cete croute, quasi partout, a été ruinée par les ans, sur laquelle etoient les inscriptions : par où nous avons perdu la pluspart de la connoissance de teles choses. L'écrit se voit où le bastimant estoit formé de quelque muraille de taille espoisse & massive. Les avenues de Rome, quasi par tout, se voient pour la pluspart incultes & steriles, soit par le défaut du terroir, ou, ce que je treuve plus vraisemblable, que cete ville n'a guiere de manœuvres & homes qui vivent du travail de leurs meins. En chemin je trouvai, quand j'y vins, plusieurs troupes d'homes de villages qui venoient des Grisons & de la Savoïe, gagner quelque chose en la saison du labourage des vignes & de leurs jardins ; & me dirent que tout les ans c'étoit leur rante. C'est une ville toute cour & toute noblesse : chacun prant sa part de l'oisiveté ecclesiastique. Il n'est nulle rue marchande, ou moins qu'en une petite ville ; ce ne sont que palais & jardins. Il ne se voit nulle rue de la Harpe ou de St.

Denis ; il me samble tousiours estre dans la rue de Seine, ou sur le cai des Augustins à Paris. La ville ne change guiere de forme pour un jour ouvrier ou jour de feste. Tout le Caresme il se fait des stations ; il n'y a pas moins de presse un jour ouvrier qu'un autre. Ce ne sont en ce temps que coches, Prélats & Dames. Nous revinmes choucher à

ROME, quinze milles. Le 16 de Mars, il me print envie d'aler essayer les eteuves de Rome, & fus à celes de St. Marc, qu'on estime des plus nobles ; j'y fus tresté d'une moiëne façon, sul pourtant, & aveq tout le respect qu'ils peuvent. L'usage y est d'y mener des amies, qui veut, qui y sont frotées aveq vous par les garçons. J'y appris que de chaus vifve & orpimant, démeslé à-tout de la lessifve, deus part de chaus & la tierce d'orpimant, se fait cete drogue & ongant de quoi on fait tumber le poil, l'aïant appliqué un petit demi quart d'heure. Le 17, j'eus ma cholique cinq ou six heures supportable, & randis quelque tamps après une grosse pierre come un gros pinon & de cete forme. Lors nous avions des roses à Rome & des artichaus ; mais pour moi je n'y trouvois nulle chaleur extraordinere, vestu & couvert come chés moi. On y a moins de poisson qu'en France ; notammant leurs brochets ne valent du tout rien, & les laisse t'on au peuple. Ils ont rarement des soles & des truites, des barbeaus fort bons & beaucoup plus grans qu'à Bourdeaus, mais chers. Les daurades y sont en grand pris, & les mulets plus grands que les nostres & un peu plus fermes. L'huile y est si excellante, que cete picure qui m'en demure au gosier en France, quand j'en ai beaucoup mangé, je ne l'ai nullemant ici. On y mange des resins frès tout le long de l'an, & jusques à cet'heure il s'en treuve de très-bons pandus aus treilles. Leur mouton ne vaut rien, & est en peu d'estime. Le 18, l'Ambassadur de Portugal fit l'obédiance au Pape du Royaume de Portugal, pour le Roy Philippes. Ce mesme Ambassadur qui estoit ici pour le Roy trespasé & pour les Etats contrarians au Roy Philippes. Je rancontrai au retour de Saint Pierre un home qui m'avisa plesammant de deus choses : que les Portuguais faisoient leur obédiance la semmene de la Passion, & puis que ce mesme jour la station estoit a Saint Jean Porta Latina, en laquelle Eglise certains Portuguais, quelques années y a, étoint antrés en une étrange confrerie. Ils s'espousoint masle à masle à la messe, aveq mesmes serimonies que nous faisons nos mariages, faisoient leur pasques ensamble, lisoient ce mesme évangile des noces, & puis couchoint & habitoint ensamble. Les esperis romeins disoint que, parce qu'en l'autre conjonction de masle & femelle, cete sule circonstance la rand legitime, que ce soit en mariage, il avoit samblé à ces fines jans que cet'autre action deviendroit pareillemant juste qui l'auroit autorisée de serimonies & misteres de l'Eglise. Il fut brûlé huit ou neuf Portuguais de cete bele secte. Je vis la pompe Espaignole. On fit une salve de canons au Chateau St. Ange & au Palais, & fut l'Ambassadur conduit par les trompettes & tambours & archiers du Pape. Je n'entrai pas auedans voir la harangue & la serimonie. L'Ambassadur du Moscovite, qui étoit à une fenestre parée pour voir cete pompe, dict qu'il avoit été convié à voir une grande assablée : mais qu'en sa nation, quand on parle de troupes de chevaux, c'est tousiours vint & cinq ou trante mille, & se moqua de tout cet appret, à ce que me dict celui mesmes qui étoit commis à l'antretenir par truchemant. Le Dimanche des Rameaus, je trouvai à vespres en un'eglise, un enfant assis au costé de l'autel sur une chese, vestu d'une grande robe de tafetas bleu neufve, la teste nue, aveq une courone de branches d'olivier, tenant à la mein une torche de cire blanche alumée. C'étoit un garçon de 15 ans ou environ, qui, par ordonnance du Pape, avoit été ce jour là délivré des prisons, qui avoit tué un autre garçon. Il se voit à St. Jean de Latran du mabre transparent. Landemein le Pape fit les sept Eglises. Il avoit des botes du costé de la cher, & sur chaque pied une crois de cuir plus blanc. Il mene tousiours un cheval d'Espaigne, une haquenée & un mulet, & une lettierre, tout de mesme parure ; ce jour là le cheval en étoit à dire. Son escuier avoit deus ou trois peres d'esperons dorés en la mein, & l'attendoit au bas de l'eschele Saint Pierre ; il les refusa & demanda sa lettierre, en laquele il y avoit deus chapeaus rouges quasi de mesme façon pandans atachés à des clous. Ce jour au soir me furent randus mes *ESSAIS*, chatiés selon l'opinion des Docturs Moines. Le Maestro del sacro palasso n'en avoit peu juger que par le rapport d'aucun Frater François, n'entendant nullemant notre langue ; & se contantoit tant des excuses que je faisois sur chaque article d'animadversion que lui avoit laissé ce François, qu'il remit à ma conscience de rabiller ce que je verrois être de mauvès gout. Je le suppliai, au rebours, qu'il suivit l'opinion de

celui qui l'avoit jugé, avouant en aucunes choses, come d'avoir usé du mot de fortune, d'avoir nommé des Poètes hæretiques, d'avoir excusé Julian, & l'animadversion sur ce que celui qui prioit, devoit être exempt de vitieuse inclination pour ce tamps ; item, d'estimer cruauté ce qui est audelà de mort simple ; item, qu'il falloit nourrir un enfant à tout faire, & autres teles choses, que c'étoit mon opinion, & que c'étoit choses que j'avois mises, n'estimant que ce fussent erreurs ; à d'autres niant que le correctur eût entendu ma conception. Ledict Maestro, qui est un habill'home, m'excusoit fort, & me vouloit faire santir qu'il n'étoit pas fort de l'avis de cete reformation, & pledoit fort ingénieusement pour moi en ma presance, contre un autre qui me combattoit, Italien aussi. Ils me retindrent le livre des histoires de Souisses traduit en François, pour ce sulemant que le traductur est hæretique, duquel le nom n'est pourtant pas exprimé ; mais c'est merveille combien ils connoissent les homes de nos contrées : & le bon, ils me dirent que la préface étoit condamnée. Ce mesme jour en l'Eglise Saint Jean de Latran, au lieu des Pœnitenciers ordinères qui se voient faire cet office en la pluspart des Eglises, Monseigneur le Cardinal St. Sixte estoit assis à un couin, & donoit sur la teste de une baguette longue qu'il avoit en la mein, aus passans, & aus dames aussi, mais d'un visage sousriant & plus courtois, selon leur grandur & beauté. Le Mercredi de la semmene seinte, je fis les sept Eglises aveq M. de Foix, avant disner, & y mismes environ cinq heures. Je ne sçai pourquoi aucuns se scandalisent de voir libremant accuser le vice de quelque particulier Prelat, quand il est connu & publicq ; car ce jour là, & à S. Jean de Latran, & à l'Eglise Ste. Croix en Jerusalem, je vis l'histoire, escrete au long en lieu très apparant, du Pape Silvestre second, qui est la plus injurieuse qui se puisse imaginer.

Le tour de la ville que j'ai faict plusieurs fois du côté de la terre, depuis la porte del Popolo, jusques à la porte S. Paulo, se peut faire en trois bones heures ou quatre, alant en trousse, & le pas ; ce qui est delà la riviere se faict en une heure & demie, pour le plus.

Entr'autres plesirs que Rome me fournissoit en caresme, c'étoient les sermons. Il y avoit d'excellans precheurs, come ce Rabi renié qui preche les Juifs le Samedi après dîner, en la Trinité. Il y a tousjours 60 Juifs, qui sont tenus de s'y trouver. Cetui étoit un fort fameus Doctur parmi eus ; & par leurs argumans, mesmes leurs Rabis, & le texte de la bible, combat leur creance. En cete sciance & des langues qui servent à cela, il est admirable. Il y avoit un autre prechur qui prechoit au Pape & aus Cardinaus, nommé Padre Toledo [en profundur de sçavoir, en pertinence & disposition, c'est un home très rare] ; un autre très-eloquent & populere, qui preschoit aus Jesuistes, non sans beaucoup de suffisance parmi son excellance de langage: les deus derniers sont Jesuites. C'est merveille combien de part ce colliege tient en la Chretianté ; & croi qu'il ne fut jamais confrerie & cors parmi nous qui tint un tel ranc, ny qui produisit enfin des effaicts tels que fairont ceus ici, si leurs desseins continuent. Ils possèdent tantost toute la chretianté : c'est une pepiniere de grands homes en toute sorte de grandur. C'est celui de nos mambres qui menasse le plus les hæretiques de notre tamps. Le mot, d'un prechur fut que nous faisons les Astrolabes de nos coches. Le plus commun exercice des Romeins, c'est se promener par les rues, & ordineremant l'entreprinse de sortir du logis se faict pour aler sulemant de rue en rue, sans avoir ou s'arreter ; & y a des rues plus particulieremant destinées à ce service. A dire vrai, le plus grand fruit qui s'en retire, c'est de voir les Dames aus fenetres, & notammant les courtisanes qui se montrent à leurs jalousies, aveques un art si traitresse, que je me suis souvant esmerveillé come elles piquent ainsi notre veue ; & souvant etant descendu de cheval sur le champ, & obtenu d'être ouvert je admirois cela, de combien elles se montroient plus beles qu'elles n'étoient. Elles sçavent se presanter par ce qu'elles ont de plus agréable ; elles vous presanteront sulemant le haut du visage, ou le bas ou le costé, se couvrent ou se montrent, si qu'il ne s'en voit une sule lede à la fenêtre. Chacun est là à faire des bonetades & inclinations profondes, & à recevoir quelque euillade en passant. Le fruit d'y avoir couché la nuit pour un ecu ou pour quatre, c'est de leur faire einsin landemein la court en publicq. Il s'y voit aussi quelques Dames de qualité, mais d'autre façon, & contenance bien aisée à discerner. A cheval on voit mieus ; mais c'est affaire ou aus chetifs come moi, ou aus jeunes homes montés sur des chevaux de service qui manient.

Les personnes de grade ne vont qu'en coche, & les plus licentieux, pour avoir plus de vue contremont, ont le dessus du coche entr'ouvert à clairvoises ; c'est ce que vouloit dire le prechur de ces astrolabes. Le Judy-saint au matin, le Pape en pontificat se met sur le premier portique de S. Pierre, au second etage, assisté des Cardinaus, tenant, lui, un flambeau à la mein. Là d'un costé, un Chanoine de St. Pierre lit à haute vois une bulle latine où sont excommuniés une infinie sorte de jans, entre autres les Huguenots, sous ce propre mot, & tous les Princes qui détiennent quelque chose des terres de l'Eglise : auquel article les Cardinaus de Medicis & Caraffe, qui etoint jouignant le Pape, se rioint bien fort. Cete lecture dure une bone heure & demie ; car à chaque article que ce Chanoine lit en latin, de l'autre costé le Cardinal Gonsague, aussi descouvert, en lisoit autant en Italien. Après cela le Pape jeta cete torche alumée contre bas au peuple, & par jeu ou autrement, le Cardinal Gonsague un'autre ; car il y en avoit trois alumées. Cela choit sur le peuple ; il se fait en bas tout le trouble du monde à qui ara un lopin de cete torche, & s'y bat-on bien rudement à coup de pouin & de bâton. Pendant que cete condamnation se lit, il y a aussi une grande piece de taffetas noir qui pant sur l'accoudoir dudict portique, devant le Pape. L'excommunication faite, on trousse ce tapis noir, & s'en descouvre un autre d'autre color ; le Pape lors done ses benedictions publiques. Ces jours se montre la Veronique qui est un visage ouvrageus, & de color sombre & obscure, dans un carré come un grand miroir. Il se montre aveq serimonie du haut d'un popitre qui a cinq ou six pas de large. Le prestre qui le tient a les meins revetués de gans rouges, & y a deus ou trois autres prestres qui le soutient. Il ne se voit rien aveq si grande reverance, le peuple prosterné à terre, la pluspart les larmes aus yeux, aveq de ces cris de commiseration. Une fame, qu'on disoit estre spiritata, se tampetoit, voiant cete figure, crioit, tandoit & tordoit ses bras. Ces prestres se promenans autour de ce popitre, la vont presentant au peuple, tantost ici, tantost là ; & à chaque mouvemant, ceus à qui on la presante s'escrient. On y monstre aussi en mesme tamps & mesme serimonie, le fer de lance, dans une bouteille de cristal. Plusieurs fois ce jour se fait cete montre, aveq un assablée de peuple si infinie, que jusques bien louin au dehors de l'Eglise, autant que la veue peut arriver à ce popitre, c'est une extreme presse d'hommes & de fames. C'est une vraie Cour Papale : la pompe de Rome & sa principale grandur, est en apparence de devotion. Il fait bean voir l'ardur d'un peuple si infini à la religion ces jours là. Ils ont çant confreries & plus, & n'est guieres home de qualité qui ne soit ataché à quelcune : il y en a aucunes pour les étrangers. Nos Roys sont de cele du Gonfalon. Ces sociétés particulieres ont plusieurs actes de communication religieuse, qui s'exercent principalement le Caresme ; mais ce jour-ici ils se promenant en troupes, vetus de toile : chacune compaignie a sa façon, qui, blanche, rouge, bleue, verte, noire, la pluspart les visages couvers. La plus noble chose & magnifique que j'aie vue, ny ici ny ailleurs, ce fut l'incroyable nombre du peuple espars ce jour là par la ville aus devotions, & notammant en ces compaignies. Car outre un grand nombre d'autres que nous avons veu le jour, & qui etoint venues à S. Pierre, come la nuict commança, cete ville sambloit être tout'en feu ; ces compaignies marchant par ordre vers S. Pierre, chacun portant un flambeau, & quasi tous de cire blanche. Je croi que il passa devant moi douse mille torches pour le moins ; car depuis huit heures du soir jusques à minuit, la rue fut tousiours pleine de cete pompe, conduite d'un si bon ordre & si mesuré, qu'encore que ce fussent diverses troupes & parties de divers lieux, il ne s'y vit jamès de breche ou interruption : chaque cors aiant un grand cheur de musique, chantant tousiours en alant, & au milieu des rancs une file des Pœnitanciers qui se foient à tout des cordes ; de quoi il y en avoit cinq çans, pour le moins, l'eschine toute escorchée & ensanglantée d'une piteuse façon. C'est un œnigme que je n'entans pas bien encores ; mais ils sont tous meurtris & cruelement blessés, & se tourmentent & batent incessamment. Si est-ce qu'a voir leur contenance, l'assurance de leur pas, la fermeté de leur paroles, (car j'en ouis parler plusieurs), & leur visage (car plusieurs estoint descouvers par la rue), il ne paroisoit pas sulemant qu'ils fissent en action penible, voire ny serieuse, & si y en avoit de junes de douse ou trese ans. Tout contre moi, il y en avoit un fort june, & qui avoit le visage agréable ; une june fame pleignoit de le voir einsin blesser. Il se tourna vers nous, & lui dit, en riant : *Basta, disse che fo questo per li lui peccati, non per li miei.* Non sulemant ils ne montrent nulle destresse ou force à cete action, mais ils le font aveq allegresse, ou pour le moins aveq tele

nonchalance, que vous les voies s'entretenir d'autres choses, rire, crier en la rue, courir, sauter, come il se fait à une si grand presse où les rancs se troublent. Il y a des homes parmi eus qui portent du vin qu'ils leur presentent à boire : aucuns en prennent une gorgée. On leur done aussi de la dragée, & plus souvant ceus qui portent ce vin en metent en la bouche, & puis le soufflent & en mouillent le bout de leurs foits, qui sont de corde, & se caillent & colent du sang, en maniere que, pour le demesler, il les faut mouiller ; à aucuns ils soufflent ce même vin sur leurs plaies. A voir leurs souliers & chausses, il parêt bien que ce sont persones de fort peu, & qui se vandent pour ce service, au moins la pluspart. On me dict bien qu'on gressoit leurs espauls de quelque chose ; mais j'y ai veu la plaie si vive, & l'ossance si longue, qu'il n'y a nul medicament qui en sceut oster le santiment ; & puis ceus qui les louent, à quoi faire, si ce n'etoit qu'une singerie? Cete pompe a plusieurs autres particularités. Come ils arrivoit à S. Pierre, ils n'y faisoit autre chose, sinon qu'on leur venoit à montrer el Viso Santo, & puis ressortoit & faisoit place aus autres. Les Dames sont ce jour là, en grande liberté ; car toute la nuit les rues en sont pleines, & vont quasi toutes à pied. Toutes fois, à la vérité, il samble que la ville soit fort reformée, notammant en cete desbauche. Toutes euillades & apparances amoureuses cessent. Le plus beau sepulchre c'est celui de Santa Rotonda, à cause des lumineres. Entr'autres choses, il y a un grand nombre de lampes roulant & tournoiant sans cesse de haut en bas. La veille de Pasques, je vis à S. Jean de Latran, les Chefs S. Pol & S. Pierre qu'on y montre, qui ont encore leur charnure, teint & barbe, come s'ils vivoient : S. Pierre, un visage blanc un peu longuet, le teint vermeil & tirant sur le sanguin, une barbe grise fourchue, la teste couverte d'une mitre papale ; & S. Pol, noir, le visage large & plus gras, la teste plus grosse, la barbe grise, espesse. Ils sont en haut dans un lieu exprès. La façon de les montrer, c'est qu'on apele le peuple au son des cloches, & que à secousses, on devale contre bas un rideau au derriere duquel sont ces testes, à costé l'une de l'autre. On les laisse voir le tamps de dire un Ave Maria, & soudein on remonte ce rideau : après on le ravale de mesmes, & cela jusques à trois fois : on refait cete montre quatre ou cinq fois le jour. Le lieu est élevée, de la hauteur d'une pique, & puis de grosses grilles de fer, au travers desqueles on voit. On alume autour par le dehors, plusieurs sierges ; mais est mal aisé de discerner bien clerement toutes les particularités ; je les vis à deus ou trois fois. La polissure de ces faces avoit quelque ressemblance à nos masques.

Le Mercredi après Pasques, M. Maldonat qui étoit lors à Rome, s'enquerant à moi de l'opinion que j'avois des mœurs de cete ville, & notammant en la Religion, il trouva son jugement du tout conforme au mien, (*sçavoir,*) que le menu peuple étoit, sans compareson, plus devot en France qu'ici ; mais les riches, & notammant courtisans, un peu moins. Il me dict davantage qu'à ceus qui lui allegoient que la France étoit toute perdue de heresie, notammant aus Espaignols, de quoi il y en a grand nombre en son Colliege, il maintenoit qu'il y avoit plus d'homes vraïment religieux, en la sule ville de Paris, qu'en toute l'Espagne ensamble.

Ils font tirer leurs bâteaux à la corde contremont la riviere du Tibre, par trois ou quatre paires de buffles. Je ne sçai come les autres se trouvent de l'air de Rome ; moi je le trouvois très-plesant & sein. Le Sr. de Vielart disoit y avoir perdu sa subjection à la migrene : qui étoit aider l'opinion du peuple, qui est très-contrere aus pieds & commode à la teste. Je n'ai rien si enemi, à ma santé, que l'ennui & l'oisiveté : là, j'avois tousiours quelque occupation, sinon si plesante que j'eusse peu desirer, au moins suffisante à me desnuer : comme à visiter les antiquités, les Vignes, qui sont des jardins & lieux de plesir, de beauté singuliere, & là où j'ai aprins combien l'art se pouvoit servir bien à pouint d'un lieu bossu, montueus, & inégal ; car eus ils en tirent des graces inimitables à nos lieux pleins, & se prævalent très-artificieusement de cete diversité. Entre les plus beles sont celes des Cardinaus d'Este, à Monte-Cavallo ; Farnese, al Palatino ; Urfino, Sforza, Medicis ; cele du Pape Jule ; cele de Madama ; les jardins de Farnèse, & du Cardinal Riario à Transtevere, de Cesio, fuori della porta del popolo. Ce sont beautés ouvertes à quiconque s'en veut servir, & à quoi que ce soit, fut-ce à y dormir & en compaigne, si les maistres n'y sont, qui n'aiment guiere, ou aller ouïr des sermons, de quoi il y en a en tout tamps, ou des disputes de Theologie ; ou encore par fois, quelque fame des publiques, où j'ai trouvé cet'incommodité, qu'elles vandent aussi cher la simple conversation (qui étoit ce que j'y cherchois, pour les ouïr deviser & participer à leurs subtilités,) &

en sont autant espargnantes que de la négociation entiere. Tous ces amusemans m'embesouignoient assés : de melancholie, qui est ma mort, & de chagrin, je n'en avois nul'occasion, ny dedans ny hors la maison. C'est einsin, une plesante demure, & puis argumanter par-là, si j'eusse goûté Rome plus privéement, combien elle m'eût agréé ; car, en vérité, quoique j'y aïe employé d'art & de souin, je ne l'ai connue que par son visage publique, & qu'elle offre au plus chetif estrangier. Le dernier de Mars, j'eus un accès de cholique, qui me dura toute la nuit, assés supportable ; elle m'emeut le ventre, avec des tranchées, & me dona un'acrimonie d'urine, outre l'accoutumée. J'en randis du gros sable & deus pierres. Le Dimanche de Quasimodo, je vis la serimonie de l'aumône des pucelles. Le Pape a, outre sa pompe ordinere, vint cinq chevas qu'on mene devant lui, parés & houssés de drap d'or, fort richement accommodés, & dix ou douze mulets, houssés de velours cramoisi, tout cela conduit par ses Estaffiers, à pied : sa lettiere couverte de velours cramoisi. Au devant de lui, quatre homes à cheval portoint, au bout de certains batons, couverts de velours rouge, & dorés par le pouignet & par les bouts, quatre chapeaus rouges : lui étoit sur sa mule. Les Cardinaus qui le suivoient etoint aussi sur leurs mules, parés de leurs vetemens pontificaus, les cuhes de leurs robes étoient attachées à tout un'eguillette, à la tetiere de leurs mules. Les pucelles étoient en nombre çant & sept ; elles sont chacune accompagnée d'une vieille parante. Après la Messe, elles sortirent de l'Eglise & firent une longue procession. Au retour de là, l'une après l'autre passant au Cœur de l'Eglise de la Minerve, où se fait cete serimonie, baisoient les pieds au Pape ; & lui leur aiant doné la benediction, done à chacune, de sa mein, une bourse de damas blanc, dans laquelle il y a une cedula. Il s'entant qu'aïant trouvé mari, elles vont querir leur aumosne, qui est trante-cinq escus pour tête, outre une robe blanche qu'elles ont chacune ce jour là, qui vaut cinq escus. Elles ont le visage couvert d'un linge, & n'ont d'ouvert que l'endret de la veue.

Je disois des commodités de Rome, entr'autres, que c'est la plus commune ville du monde, & où l'etrangeté & differance de nation se considere le moins ; car de sa nature c'est une ville rappiecée d'étrangiers ; chacun y est come chés soi. Son Prince ambrasse toute la chretienité de son autorité ; sa principale jurisdiction oblige les estrangiers en leurs maisons, come ici, à son election propre ; & de tous les princes & Grans de sa Cour, la consideration de l'origine n'a nul pois. La liberté de la police de Venise, & utilité de la trafique la peuple d'étrangiers ; mais ils y sont come chés autrui pourtant. Ici ils sont en leurs propres offices & biens & charges ; car c'est le siege des personnes ecclesiastiques. Il se voit autant ou plus d'étrangiers à Venise, (car l'affluance d'étrangiers qui se voit en France, en Allemagne, ou ailleurs, ne vient pouint à cete compareson), mais de resseans & domiciliés beaucoup moins. Le menu peuple ne s'effarouche non plus de notre façon de vetemens, ou Espaignole ou Tudesque, que de la leur propre, & ne voit-on guiere de belitre qui ne nous demande l'aumosne en notre langue.

Je recherchai pourtant, & amploiai tous mes cinq sans de nature pour obtenir le titre de Citoyen Romain, ne fut-ce que pour l'antien honur, & religieuse memoire de son autorité. J'y trouvai de la difficulté ; toutefois, je la surmontai, n'y ayant amploié nulle faveur, voire ny la sciance sulemant d'aucun François. L'autorité du Pape y fut amploïée, par le moïen de Philippo Musotti, son Maggior-domo, qui m'avoit pris en singuliere amitié, & s'y pena fort ; & m'en fut depeché lettres 3°. Id. Martii 1581, qui me furent randues le 5 d'Avril très-autantiques, en la mesme forme & faveur de paroles que les avoit eues le Seigneur Jacomo Buon-Compagnon, Duc de Sero, fils du Pape. C'est un titre vein ; tant-y-a que j'ai receu beaucoup de plesir de l'avoir obtenu.

Le 3 d'Avril je partis de Rorne bon matin, par la porte S. Lorenzo Tiburtina. Je fis un chemin assés plein, & pour la pluspart fertile de bleds, & à la mode de toutes les avenues de Rome, peu habité. Je passai la riviere del Teverone, qui est l'antien Anio, premierement au pont de Mammolo ; secondement, au pont Lucan, qui retient encore son antien nom. En ce pont il y a quelques inscriptions antiques, & la principale fort lisible. Il y a aussi deus ou trois sepultures Romaines le long de ce chemin ; il n'y a pas autres traces d'antiquités & fort peu de ce grand pavé antien, & est Via Tiburtina. Je me randis à disner à

TIVOLI, quinze milles : c'est l'antien Tiburtum couché aux racines des monts, s'etendant la ville le long de la premiere pente, assés roide, qui rant son assiete & ses veues très-riches : car elle

comande une pleine infinie de toutes parts, & cete grand Rome. Son prospect est vers la mer & ha derriere soi les monts ; cete riviere du Teverone la lave, & près de là prant un merveilleus saut, descendant des montaignes & se cachant dans un trou de rochier, cinq ou six çans pas, & puis se randant à la pleine où elle se joue fort diversement & se va joindre au Tibre un peu au dessus de la ville. Là se voit ce fameux palais & jardin du Cardinal de Ferrare : c'est une très-bele piece, mais imparfaite en plusieurs parties, & l'ouvrage ne s'en continue plus par le Cardinal present. J'y considerai toutes choses fort particulierement ; j'essaierois de le peindre ici, mais il y a des livres & peintures publiques de ce sujet. Ce rejallissement d'un infinité de surjons d'eau bridés & eslancés par un sul ressort qu'on peut remuer de fort louin, je l'avois veu ailleurs en mon voiage & à Florance, & à Auguste, come il a été dict ci dessus. La musique des orgues, qui est une vraie musique & d'orgues natureles, sonans tousiours toutefois une mesme chose, se fait par le moien de l'eau qui tombe aveq grand violance dans une cave ronde, voutée, & agite l'air qui y est, & le contreint de gagner, pour sortir, les tuyaus des orgues & lui fournir de vent. Un'autre eau poussant une roue à tout certaines dents, fait battre par certain ordre le clavier des orgues ; on y oit aussi le son de trompetes contrefait. Ailleurs on oit le chant des oiseaus, qui sont des petites flutes de bronze qu'on voit aus regales, & randent le son pareil à ces petits pots de terre pleins d'eau que les petits enfants soufflent par le bec ; cela par artifice pareil aus orgues, & puis par autres ressorts on fait remuer un hibou, qui se presentant sur le haut de la roche, fait soudein cesser cete harmonie, les oiseaus étant effraïés de sa presance & puis leur fait encore place : cela se conduit einsi alternativement, tant qu'on veut. Ailleurs il sort come un bruit de coups de canon ; ailleurs un bruit plus dru & menu ; come des harquebusades : cela se fait par une chute d'eau soudeine dans des canaux, & l'air se travaillant en mesme tamps d'en sortir, enjandre ce bruit. De toutes ces invantions ou pareilles, sur ces mesmes raisons de nature, j'en ai veu ailleurs. Il y a des estancs ou des gardoirs, aveq une marge de pierre tout au tour, aveq force piliers de pierre de taille haus, audessus de cet accouoir, esloignés de quatre pas environ l'un de l'autre. A la teste de ces piliers sort de l'eau aveq grand force, non pas contre-mont, mais vers l'estanc. Les bouches étant einsi tournées vers le dedans & (se) regardant l'une l'autre, jetent l'eau, & l'esperpillent dans cet estanc, avec tele violance, que ces verges d'eau viennent à s'entrebatre & rancontrer en l'air, & produisent dans l'estanc une pluie espesse & continuele. Le soleil tumbant là-dessus enjandre, & au fons de cet estanc & en l'air, & toutautour de ce lieu, l'arc du ciel si naturel & si apparant qu'il n'y a rien à dire de celui que nous voions au Ciel. Je n'avois pas veu ailleurs cela. Sous le palais, il y a des grans crus, faits par art, & soupiraus, qui randent une vapur froide & refrechissent infiniment tout le bas du logis : cete partie n'est pas toutefois parfaite. J'y vis aussi plusieurs excellantes statues, & notamment une Nympe dormante, une morte ; & une Pallas celeste ; l'Adonis qui est chés l'Eveque d'Aquino ; la Louve de bronze ; & l'Enfant qui s'arrache l'espine, du Capitole ; le Laocoon & l'Antinoüs, de belvedere ; la Comedie, du Capitole ; le Satyre, de la vigne du Cardinal Sforza ; & de la nouvelle besouigne, le Moïse, en la sepulture de S. Pietro in Vincula ; la belle fame qui est aus pieds du Pape Pol tiers en la nouvelle Eglise de S. Pierre. Ce sont les statues qui m'ont le plus agréé à Rome. Pratolino est fait justement à l'envi de ce lieu. En richesse & beauté des grottes, Florance surpasse infiniment ; en abondance d'eau, Ferrare ; en diversité de jeux & de mouvemens presans tirés de l'eau, ils sont pareils ; si le Florantin n'a quelque peu plus de mignardise en la disposition & ordre de tout le cors du lieu. Ferrare en statues antiques, & en palais ; Florance en assiete du lieu, beauté du prospect, surpasse infiniment Ferrare, & dirois en tout faveur de nature, s'il n'avoit ce malheur extreme que toutes ses eaux, sauf la fontene qui est au petit jardin tout en haut, & qui se voit en l'une des salles du palais, ce n'est qu'eau du Teveron duquel il a desrobé une branche, & lui a donné un canal à part pour son service. Si c'étoit eau clere & bone à boire, come elle est aucontraire trouble & lede, ce lieu seroit incomparable, & notamment sa grande fontene qui est la plus belle manufacture & plus belle à voir, aveq ses despendances, que null'autre chose ny de ce jardin ny dailleurs. A Pratoline, au contraire, ce qu'il y a d'eau est de fontene & tirée de fort louin. Parce que le Teveron descent des montaignes beaucoup plus hautes, les habitans de ce lieu s'en servent come ils veulent, & l'exemple de plusieurs privés rant moins esmerveillable cet ouvrage du

Cardinal. J'en partis landemein après disner, & passai à cete grande ruine à mein droite du chemin de nostre retour, qu'ils disent contenir six milles & être une ville, come ils disent être le Proedium d'Adrian, l'Ampereur. Il y a sur ce chemin de Tivoli à Rome, un ruisseau d'eau souffreuse qui le tranche. Les bors du canal sont tout blanchis de souffre, & rand un odor à plus d'une demie lieue de là: on ne s'en sert pas de la medecine. En ce ruisseau se treuvent certains petits corps bastis de l'escume de cete eau, ressemblant si proprement à notre dragée, qu'il est peu d'hommes qui ne s'y trompent, & les habitans de Tivoli en font de toutes sortes de cete mesme matiere, de quoi j'en achetai deus boîtes 7 f. 6. d. Il y a quelques antiquités en la ville de Tivoli, comme deus Termes qui portent une forme tres antique, & le reste d'un Temple où il y a encore plusieurs piliers entiers : lequel Temple ils disent avoir été le Temple de leur antiene Sybille. Toutefois sur la cornice de cet'Eglise, on voit encore cinq ou six grosses lettres qui n'étoient pas continuées ; car la suite du mur est encore entiere. Je ne sçais pas si au davant il y en avoit, car cela est rompu, mais en ce qui se voit, il n'y a que Ce..Ellius L. F. Je ne sçai ce que ce peut estre. Nous nous randimes au soir à

ROME, quinze milles, & fis tout ce retour en coche sans aucun ennui, contre ma costume. Ils ont un'observation ici beaucoup plus curieuse qu'ailleurs : car ils font differance aus rues, aus cartiers de la ville, voire aus departemens de leurs maisons, pour respect de la santé, & en font tel estat qu'ils changent de habitation aus sesons ; & de ceus mesmes qui les louent, qui tient deus ou trois Palais de louage à fort grand despance, pour se remuer aux sesons, selon l'ordonance de leurs Medecins. Le 15 d'Avril, je fus prandre congé du Maistre del sacro Palazzo & de son compaignon, qui me priarent « ne me servir pouint de la censure de mon Livre en laquelle autres François les avoint avertis qu'il y avoit plusieurs sotises ; qu'ils honoroient & mon intention & affection envers l'Eglise & ma suffisance, & estimoint tant de ma franchise & conscience, qu'ils remetoient à moi-mesmes de retrancher en mon Livre, quand je le voudrois réimprimer, ce que j'y trouverois trop licentieux, & entr'autres choses, les mots de fortune ». Il me sambla les laisser fort contans de moi ; & pour s'excuser de ce qu'ils avoint einsi curieusement veu mon Livre & condamné en quelques choses, m'allegarent plusieurs Livres de notre tamps de Cardinaus & Religieus de très-bone réputation, censurés pour quelques teles imperfections, qui ne touchoient nulemant la reputation de l'authur ny de l'euvre en gros ; me priarent d'eider à l'Eglise par mon éloquence (ce sont leurs mots de courtoisie), & de faire demure en cete ville paisible & hors de trouble avecques eus. Ce sont personnes de grande autorité & cardinalables.

Nous mangions des artichaus, des fèves, des pois, environ la mi-Mars. En Avril il est jour à leur dix heures, & crois aus plus longs jours, à neuf. En ce tamps là je prins, entr'autres, connoissance à un Polonois le plus privé ami qu'eût le Cardinal Hosius lequel me fit presant de deus examplaires du livret qu'il a faict de sa mort, & les corrigea de sa mein. Les douceurs de la demure de cete ville s'estoient de plus de moitié augmentées en la praticant ; je ne goutai jamais air plus tamperé pour moy, ny plus commode à ma complexion. Le 18 de Avril j'alai voir le dedans du Palais du Sig. Jan George Cesarin, où il y a infinies rares anticailles & notament les vraies testes de Zenon, Possidonius, Euripides, & Carneades, come portent leurs inscriptions græques très antienes. Il a aussi les portrets des plus belles Dames Romeines vivantes, & de la signora Clælia-Fascia Farnese, sa fame, qui est, sinon la plus agréable, sans compareson la plus eimable fame qui fût pour lors à Rome, ny que je sçache ailleurs. Celui ci dict être de la race des Cæsars, & porte par son droit le confalon de la noblesse Romeine ; il est riche & a en ses armes la colonne avec l'ours qui y est ataché, & au dessus de la colonne un'egle eployée.

C'est une grande beauté de Rome que les vignes & jardins, & leur seson est fort en esté.

Le Mercredy, 19 d'Avril, je partis de Rome après disner, & fumes conduits jusques au pont de Mole par MM. de Marmoutiés de la Trimouille, du Bellay, & autres jantils homes. Aïant passé ce pont, nous tournames à mein droite, laissant à mein gauche le grand chemin de Viterbe par lequel nous etions venus à Rome, & à mein droite le Tibre & les Monts. Nous suivimes un chemin decouvert & inégal, peu fertile & pouint habité ; passames le lieu qu'on nome *prima porta*, qui est la premiere porte à sept milles de Rome ; & disent aucuns que les murs antiens de Rome aloint

jusques là, ce que je ne treuve nullement vraisemblable. Le long de ce chemin, qui est l'antienne via Flaminia, il y a quelques antiquités inconnues & rares ; & vinmes coucher à

CASTEL-NOVO, sese mille. Petit castelet qui est de la case Colonne, enseveli entre des montaignetes en un sit qui me representoit fort les avenues fertiles de nos montagnes Pirenées sur la route d'Aigues-Caudes. Landemein 20 d'Avril, nous suivimes ce mesme país montueus, mais très plesant, fertile & fort habité, & vinmes arriver à un fons le long du Tibre à

BORGUET, petit castelet appartenant au Duc Octavio Farnese. Nous en partismes après disner, & après avoir suivi un très plesant vallon entre ces collines, passames le Tibre à Corde, où il se voit encore des grosses piles de pierre, reliques du pont qu'Auguste y avoit fait faire pour atacher le país des Sabins, qui est celui vers lequel nous passames, aveq celui des Falisques, qui est de l'autre part. Nous rancontrâmes après Otricoli, petite villette appartenant au Cardinal di Peruggi. Au davant de cete ville, il se voit en une belle assiete, des ruines grandes & importantes ; le país montueus & infiniment plesant, presante un prospect de region toute bossée, mais très fertile partout & fort peuplée. Sur ce chemin se rancontre un escrit, où le Pape dict avoir fait & dressé ce chemin, qu'il nome viam Boncompaignon, de son nom. Cet usage de mettre enisi par escrit & laisser tesmougnage de tels ouvrages, qui se voit en Italie & Allemagne, et un fort bon eguillon ; & tel qui ne se soucie pas du public, sera acheminé par cet esperance de reputation, de faire quelque chose de bon. De vrai, ce chemin étoit plus la pluspart mal aisé, & a present on l'a randu accessible aus coches mesmes jusques à Lorette. Nous vinmes coucher à

NARNI, dix milles, Narnia en latin. Petite ville de l'Eglise, assise sur le haut d'un rochier, au pied duquel roule la riviere Negra, Nar en latin ; & d'une part ladite ville regarde une très plesante plene où ladicte riviere se joue & s'enveloppe estrangement. Il y a en la place une très-belle fontene. Je vis le dôme, & y remercai cela que la tapisserie qui y est, a les escrits & rimes Françoises de notre langage antien. Je ne sçeus aprendre d'où cela venoit ; bien aprins je du peuple qu'ils ont de tout tamps grand'inclination à notre faveur. Ladicte tapisserie est figurée de la passion, & tient tout l'un costé de la nef. Parceque Pline dict qu'en ce lieu là se treuve certaine terre qui s'amollit par la chaleur & se seche par les pluies, je m'en enquis aus habitans qui n'en sçavent rien. Ils ont a un mille près de là, des eaus fredes qui font mesme effaict des nôtres chaudes ; les malades s'en servent ; mais elles sont peu fameuses. Le logis, selon la forme d'Italie, est des bons, si est-ce que nous n'y avions puint de chandelle, eins par tout de la lumiere à huile. Le 21, bon matin, nous descendismes en une très plesante vallée où court ladicte riviere Negra, laquelle riviere nous passâmes sur un pont aus portes de Tarni que nous traversames, & sur la place vismes une colonne fort antique qui est encore sur ses pieds. Je n'y aperçus nulle inscription, mais à côte il y a la statue d'un Lion relevée, audessous de laquelle il y a en vieilles lettres une dédicace à Neptune, & encore ledict Neptunius insculpé en mabre à tout son equipage. En cete mesme place il y a une inscription, qu'ils ont relevée en lieu eminent, à un A. Pompeius A. F. Les habitans de cete ville, qui se nome Interamnia, pour la riviere de Negra qui la presse d'un côté & un autre ruisseau par l'autre, ont erigé une statue pour les services qu'il a fait à ce peuple ; la statue n'y est pas, mais je jugeai la vieillesse de cet escrit, par la forme d'ecrire en diptonge *periculeis* & mots semblables. C'est une belle villete (Narni) en singulierement plesante assiete. A son cul d'où nous venions, ell'a la plene très fertile de cete valée, & au delà, les coteaus les plus cultivés, habités. Et entr'autres choses, pleins de tant d'oliviers, qu'il n'est rien de plus beau à voir, attendu que parmi ces couteaus, il y a quelquefois des montaignes bien hautes qui se voient jusques sur la sime labourées & fertiles de toutes sortes de fruis. J'avois bien fort ma cholique, qui m'avoit tenu 24 heures, & étoit lors sur son dernier effort ; je ne lessai pourtant de m'agreer de la beauté de ce lieu là. Delà nous nous engajames un peu plus avant en l'Appennin, & trouvâmes que c'est à la vérité une belle grande & noble reparation, que de ce nouveau chemin que le Pape y a dressé, & de grande despanse & commodité. Le peuple voisin a été contreint à le bâtir ; mais il ne se plaint pas tant de cela que de ce que sans aucune recompense, où il s'est trouvé des terres labourables, vergiers, & choses samblables, on n'a rien espargné pour cete esplanade. Nous vismes à nostre mein droite une tête de colline plesante, sesie d'une petite villette. Le peuple la nome Colle Scipoli : ils disent que c'est an-

tenemant Castrum Scipionis. Les autres montaignes sont plus hautes, seches & pierreuses, entre lesquelles & la route d'un torrent d'hyver, nous nous randismes à

SPOLETO, dix-huit milles. Ville fameuse & commode, assise parmi ces montaignes, & au bas. Nous fumes contreins d'y montrer notre bollette, non pour la peste qui n'estoit lors en nulle part d'Italie, mais pour la creinte en quoi il sont d'un Petrino, leur citoïen, qui est le plus noble bani volur d'Italie, & duquel il y a plus de fameux exploits, duquel ils creignent & les villes d'alentour d'être surpris. Cete contrée est semée de plusieurs tavernes ; & où il n'y a pouint d'habitation, ils font des ramées où il y a des tables couvertes & des eufs cuits & du fromage & du vin. Ils n'y ont pouint de burre & servent tout fricassé de huile. Au partir de là, ce mesme jour après disner, nous nous trouvasmes dans la vallée de Spoleto, qui est la plus bele pleine entre les montaignes qu'il est possible de voir, large de deus grandes lieues de Gascouigne. Nous descouvriens plusieurs habitations sur les croupes voisines. Le chemin de cette pleine et de la suite de ce chemin que je vien de dire du Pape, droit à la ligne, come une carriere faicte à poste. Nous laissâmes force villes d'une part & d'autre ; entr'autres sur la mein droite, la ville de Trevi. Servius dict sur Virgile, que c'est Oliviferæque Mutiscæ, de quoi il parle Liv. 7. Autres le nient & argumentent au contraire ; tant-y-a que c'est une ville pratiquée sur une haute montaigne & d'un endret étendue tout le long de sa pante jusques à mi montaigne. C'est une très-plesante assiete, que cete montaigne chargée d'oliviers tout au tour. Ce chemin là nouveau, & redressé depuis trois ans, qui est le plus beau qui se puisse voir, nous nous randismes au soir à

FOLIGNI douze milles. Ville bele, assise sur cet pleine qui me represanta à l'arrivée le plan de Sainte-Foi, quoiqu'il soit beaucoup plus riche & la vile beaucoup plus bele & peuplée sans compareson. Il y a une petite riviere ou ruisseau qui se nome Topino. Cete ville s'apelloit antienemant Fulignium, autres Fulcinia, bastie au lieu de Forum Flaminium. Les hosteleries de cete route, où la pluspart, sont comparables aux Françoises, sauf que les chevas n'y treuvent guiere que du soin à manger. Ils servent le poisson mariné & n'en ont guiere de frais. Ils servent des feves crues par toute l'Italie, & des pois & des amandes vertes, & ne font guiere cuire les artichaux. Leurs aires sont pavés de carreau. Ils atachent leurs beufs par le muffle, à tout un fer qui leur perce l'entredeus des naseaus come des buffles. Les mulets de bagage, de quoi ils ont foison & fort beaux, n'ont leurs pieds de devant ferrés à notre mode, ainsi d'un fer ront, s'entretenant tout au tour du pied, & plus grand que le pied. On y rancontre en divers lieux les Moines qui donent l'eau benite aus passans, & en atendent l'aumône ; & plusieurs enfans qui demandent l'aumône, promettant de dire toute leur disene de pati-nôtres, qu'ils montrent en leurs meins, pour celui qui la leur aura baillée. Les vins n'y sont guere bons. Landemein matin, aiant laissé cete bele pleine, nous nous rejetâmes au chemin de la montaigne, où nous retrouvions force beles pleines, tantost à la teste, tantost au pied du mont. Mais sur le comancemant de cete matinée, nous eusmes quelque tamps un très-bel object de mille diverses collines, revetues de toutes pars de très-beaus ombrages de toute sorte de fruitiers & des plus beaux bleds qu'il est possible, souvant en lieu si coupé & præcipitus, que c'étoit miracle que sulemant les chevas puissent avoir accès. Les plus beaux vallons, un nombre infini de ruisseaus, tant de maisons & villages par-ci par-là, qu'il me resouenoit des avenues de Florance, sauf que ici il n'y a nul palais ny maison d'apparance ; & là le terrain est sec & sterile pour la pluspart, là ou en ces collines il n'y a pas un pousse de terre inutile. Il est vrai que la seson du printamps les favorisoit. Souvant, bien louin au-dessus de nos testes, nous voions un beau vilage ; & sous nos pieds, come aus Antipodes, un'autre aiant chacun plusieurs commodités & diverses : cela mesme n'y done pas mauvès lustre, que parmi ces montaignes si fertiles l'Apennin montre ses testes refrouignées & inaccessibles, d'où on voit rouller plusieurs torrents, que aiant perdu cete premiere furie, se randent là tost-après dans ces valons des ruisseaus très-plesans & très-dous. Parmi ces bosses, on descouvre & au haut & au bas plusieurs riches pleines, grandes par fois à perdre de veue par certain biaiz du prospect. Il ne me samble pas que nulle peinture puisse represanter un si riche païsage. De-là nous trouvions le visage de notre chemin, tantost d'une façon, tantost d'un'autre, mais tousiours la voie très-aisée ; & nous randismes à disner à

LA MUCCIA, vingt milles. Petite villote assise sur le fluve de Chiento. De-là nous suivimes un chemin bas & aisé au travers ces mons, & parceque j'avois donné un soufflet à notre vetturin, qui est un grand excès selon l'usage du païs, témoin le vetturin qui tua le Prince de Trésignano, ne me voiant plus suivre audict vetturin, & en étant tout à part moi un peu en humeur, qu'il fit des informations ou autres choses, je m'arretai contre mon dessein (qui étoit d'aler à Tolentino) à souper à

VALCHIMARA, huit milles. Petit village, & la poste, sur ladicte riviere de Chiento. Le Dimanche landemein, nous suivimes tousiours ce valon entre des montaignes cultivées & fertiles jusques à Tolentino, petite villete, au travers de laquelle nous passames & rancontrames après le païs qui s'applanissoit, & n'avions plus à nos flancs que des petites croupes fort accessibles, raportant cete contrée fort à l'Agenois, où il est le plus beau le long de la Garonne ; sauf que, come en Suisse, il ne s'y voit nul chateau ou maison de gentilhomme, mais plusieurs villages, ou villes sur les côteaus. Tout cela fut, suivant le Chiento, un très-beau chemin, & sur la fin, pavé de brique, par où nous nous randimes à disner à

MACERATA, dix-huit milles. Belle ville de la grandeur de Libourne, assise sur un haut en forme aprochant du ront, & se haussant de toutes pars egalemant vers son vantage. Il n'y a pas beaucoup de bastimens beaux. J'y remercai un Palais de pierre de taille, tout taillé par le dehors en pointe de diamant carrée ; come le Palais du Cardinal d'Este à Ferrare cete forme de constructure est plesante à la veue. L'entrée de cete ville, c'est une porte neuve, où il y a descript : Porta Boncompaigno, en lettres d'or ; c'est de la suite des chemins que ce Pape a redressés. C'est ici le siege du Legat pour le païs de la Marche. On vous presante en ces routes la cuisson du cru, quand ils offrent leurs vins : car ils en font cuire & bouillir jusques au dechet de la moitié, pour le rendre meilleur. Nous santions bien que nous etions au chemin de Lorette, tant les chemins estoient pleins d'alans & venans ; & plusieurs, non homes particuliers sulemant, mais compaignies de personnes riches faisant le voiage à pied, vestus en pelerins, & aucunes avec un'enseigne & puis un crucifix qui marchoit devant & eus vetus d'une livrée. Après disner, nous suivimes un païs commun, tranchant tantost des plaines & aucunes rivieres, & puis aucunes collines aisées, mais le tout très-fertile & le chemin pour la pluspart pavé de carreau couché de pointe. Nous passames la ville de Recanati, qui est une longue ville assise en un haut, & etendue suivant les plis & contours de sa colline ; & nous randimes au soir à

LORETTE, quinze milles. C'est un petit village clos de murailles, & fortifié pour l'incursion des Turcs, assis sur un plant un peu relevé, regardant une très-bele plaine, & de bien près la mer Adriatique ou golfe de Venise ; si qu'ils disent que, quant il fait beau, ils descouvrent au delà du golphe les montaignes de l'Esclavonie : c'est enfin une très-bele assiete. Il n'y a quasi autres habitans que ceus du service de cete devotion, come hostes plusieurs, (& si les logis y sont assés mal propres), & plusieurs marchans, sçavoir est, vandurs de cire, d'images, de pastenostres, agnus Dei, de Salvators, & teles danrées, de quoi ils ont un grand nombre de beles boutiques & richement fournies. J'y lessai près de 50 bons escus pour ma part. Les Prestres, jans d'Eglise, & Colliege de Jesuites, tout cela est rassemblé en un grand Palais qui n'est pas antien, où loge aussi un Gouverneur, home d'Eglise, à qui on s'adresse pour toutes choses, sous l'autorité du Legat & du Pape. Le lieu de la devotion, c'est une petite maisonete fort vieille & chetive, bastie de brique, plus longue que large. A sa teste, on a fait un moïen, lequel moïen a à chaque costé, une porte de fer : à l'entredus une grille de fer : tout cela grossier, vieil, & sans aucun appareil de richesse. Cete grille tient la largeur d'une porte à l'autre ; au travers d'icelle, on voit jusques au bout de cete logette, & ce bout, qui est environ la cinquieme partie de la grandeur de cete logette, qu'on renferme, c'est le lieu de la principale religion. Là se voit au haut du mur, l'image Notre Dame, faite, disent-ils, de bois ; tout le reste est si fort pavé de *vœux* riches de tant de lieux & princes, qu'il n'y a jusques à terre pas un pouce vuide, & qui ne soit couvert de quelque lame d'or ou d'arjant. J'y peus trouver à toute peine place, & avec beaucoup de faveur, pour y loger un tableau dans lequel il y a quatre figures d'arjant attachées: cele de Notre-Dame, la miéne, cele de ma fame, cele de ma fille. Au pieds de la miéne, il a insculpé sur l'arjant : *Michael Montanus, Gallus Vasco, Eques Regij Ordinis*

1581 ; à cele de ma fame, *Francisca Cassaniana uxor* ; à cele de ma fille, *Leonora Montana filia unica* ; & sont toutes de ranc à genous dans ce tableau, & la Notre Dame au haut au devant. Il y a un'autre antrée en cete chapelle que par les deus portes de quoi j'ai parlé, laquelle antrée respont au dehors. Entrant donc par là en cete chapelle, mon tableau est logé à mein gauche contre la porte qui est à ce couin, & je l'y ai laissé très curieusement attaché & cloué. J'y avois fait mettre une chenette & un aneau d'arjant, pour par icelui le pandre à quelque clou ; mais ils amarent mieus l'atacher tout à fait. En ce petit lieu est la cheminée de cete logette, laquelle vous voies en retroussant certains vieus pansiles qui la couvrent. Il est permis à peu d'y entrer ; voire par l'escriteau de devant la porte, qui est de metal très-richement labouré, & encore y a-t-il une grille de fer audavant cete porte, la defance y est que, sans le congé du Gouverneur, nul n'y entre. Entr'autres choses, pour la rarité, on y avoit laissé parmi d'autres presans riches, le cierge qu'un Turc frechemant y avoit envoyé, s'étant voué à cette Nostre-Dame, estant en quelque extreme nécessité, & se voulant eider de toutes sortes de cordes. L'autre part de cete casete, & la plus grande sert de chapelle, qui n'a nulle lumiere du jour, & a son Autel audessous de la grille contre ce moien duquel j'ai parlé. En cete chapelle, il n'y a nul ornemant, ni banc, ny accoudoir, ny peinture ou tapisserie au mur ; car de foi mesmes il sert de reliquiere. On n'y peut porter nulle espée, ny armes, & n'y a nul ordre ny respect de grandur. Nous fismes en cete chapelle-là nos Pasques, ce qui ne se permet pas à tous ; car il y a lieu destiné pour cet effaict, à cause de la grand'presse d'hommes qui ordinerent y communient. Il y a tant de ceus qui vont à toutes heures en cete chapelle, qu'il faut de bon'heure mettre ordre qu'on y face place. Un Jésuite Allemand m'y dît la messe, & dona à communier. Il est défendu au peuple de rien esgratigner de ce mur ; & s'il estoit permis d'en amporter, il n'y en auroit pas pour trois jours. Ce lieu est plein d'infinis miracles, de quoi je me raporte aus Livres ; mais il y en a plusieurs & fort recens de ce qui est mésavenu à ceus qui par devotion avoient amporté quelque chose de ce batimant, voire par la permission du Pape ; & un petit lopin de brique qui en avoit été osté lors du concile de Trante, y a été rapporté. Cete casete est recouverte & appuiée par le dehors en carré, du plus riche bastimant, le plus labouré & du plus beau mabre qui se peut voir ; & se voit peu de pieces plus rares & excellentes. Tout autour & audessus de ce carré, est une belle grande Eglise, force beles chapelles tout au tour, tombeaus, & entr'autres celui du Cardinal d'Amboise, que M. le Cardinal d'Armaignac y a mis. Ce petit carré est come le Cœur des autres Eglises ; toutefois il y a un cœur mais c'est dans une encouignure. Toute cete grande Eglise est couverte de tableaux, peintures, & histoires. Nous y vismes plusieurs riches ornemens, & m'étonnai qu'il ne s'y en voioit encore plus, veu le nom fameux si antienement de cete Eglise. Je croi qu'ils refondent les choses antienes, & s'en servent à autres usages. Ils estiment les aumones en arjant monoïé à dix mille escus. Il y a là plus d'apparance de religion qu'en nul autre lieu que j'ai veu. Ce qui s'y perd, je dis de l'arjant ou autre chose, digne, non d'être relevée sulement, mais desrobée, pour les jans de ce metier, celui qui le treuve, le met en certain lieu publique & destiné à cela ; & reprant là, quiconque le veut reprandre, sans connoissance de cause. Il y avoit, quand j'y etois, plusieurs teles choses, patenostres, mouchoirs, bourses sans aveu, qui etoint au premier occupant. Ce que vous achetés pour le service de l'Eglise & pour y laisser, nul artisan ne veut rien de sa façon, pour, disent-ils, avoir part à la grâce : vous ne païés que l'arjant ou le bois, d'aumone & de liberalité bien, mais en verité ils le refusent. Les jans d'Eglise, les plus officieus qu'il est possible à toutes choses, pour la confesse, pour la communion, & pour nulle autre chose, ils ne prennent rien. Il est ordinaire de doner à qui vous voudrés d'entre eus de l'arjant, pour le distribuer aus pauvres en vostre nom, quand vous serés parti. Come j'étois en ce sacrere, voilà arriver un home qui offre au premier Prestre rancontré, une coupe d'arjant en disant en avoir fait veu ; & parceque il l'avoit fait de la despanse de douse escus, à quoi le calice ne revenoit pas, il paya soudein le surplus audict Prestre, qui pleidoit du païement & de la monnoïe, comme de chose due très-exactement, pour eider à la parfaite & consciencieuse execution de sa promesse ; cela fait, il fit entrer cet home en ce sacrere, offrir lui-mesme ce calice à Nostre-Dame, & y faire une courte oresson, & l'arjant le jeta au tronc commun. Ces exemples, ils les voient tous les jours, & y sont assés nonchalans. A peine est reçu à doner qui veut, au moins c'est faveur d'être accepté. J'y arretai Lundi, Mardi & Mercredi matin ;

après la messe j'en partimes. Mais, pour dire un mot de l'expérience de ce lieu, où je me plus fort, il y avoit en mesme tamps là Michel Marteau, seigneur de la Chapelle, Parisien, june home très riche, avcq grand trein. Je me fis fort particulieremant & curieusemant reciter & à lui & à aucuns de sa suite, l'evenemant de la guerison d'une jambe qu'il disoit avoir eüe de ce lieu ; il n'est possible de mieus ny plus exactemant former l'effaict d'un miracle. Tous les Chirurgiens de Paris & d'Italie s'y étoint faillis. Il y avoit despandu plus de trois mille escus : son genou enflé, inutile, & très-doloureux, il y avoit plus de trois ans, plus mal, plus rouge, enflammé, & enflé, jusques à lui doner la fievre ; en ce mesme instant, tous autres médicamans & secours abandonés, il y avoit plusieurs jours ; dormant, tout à coup, il songe qu'il est gueri, & lui samble voir un escler ; il s'éveille, crie qu'il est gueri, apele ses jans, se leve, se promene, ce qu'il n'avoit faict onques depuis son mal ; son genou désenfle, la peau fletrie tout autour du genou & come morte, lui tousiours despuis, en amandant, sans null'autre sorte d'eide. Et lors il étoit en cet etat d'entiere guerison, etant revenu à Lorette ; car c'étoit d'un autre voiage d'un mois ou deus auparavant qu'il étoit gueri & avoit été cepandant à Rome aveq nous. De sa bouche & de tous les siens, il ne s'en peut tirer pour certain que cela. Le miracle du transport de cete maisonete, qu'ils tienent être celle là propre où en Nasaret nasquit Jesus-Christ, & son remuemant premieremant en Esclavonie, & depuis près d'ici, & enfin ici, est attaché à de grosses tables de mabre en l'Eglise le long des piliers, en langage Italien, Esclavon, François, Alemant, Espagnol. Il y a au Cœur, un'anseigne de nos Rois pandue, & non les armes d'autre Roy. Ils disent qu'ils y voient souvant les Esclavons à grans tropes venir à cete devotion, aveq des cris, d'aussi loin qu'ils descouvrent l'Eglise de la mer en hors, & puis sur les lieux tant de protestations & promesses à Nostre-Dame, pour retourner à eus ; tant de regrets de loi avoir doné occasion de les abandoner, que c'est merveille. Je m'informai que de Lorette, il se peut aler le long de la marine, en huit petites journées, à Naples, voiage que je desire de faire. Il faut passer à Pescare & à la cita de Chiete, où il y a un Procaccio qui part tous les Dimanches pour Naples. Je offris à plusieurs Prestres de l'arjant ; la pluspart s'obstina à le refuser, & ceus qui en acceptarent, ce fut à toutes les difficultés du monde. Ils tienent là & gardent leur grein dans des caves, sous la rue. Ce fut le 25 d'Avril que j'offris mon veu. A venir de Rome à Lorette, auquel chemin nous fumes quatre jours & demi, il me couta six écus de monnoïe, qui sont 50 sols piece, pour cheval, & celui qui nous louoit les chevaus les nourrissoit & nous. Ce marché est incommode, d'autant qu'ils hastent vos journées, à cause de la despanse qu'ils font, & puis vous font treter le plus escharsemant qu'ils peuvent. Le 26, j'allai voir le Port, à trois milles delà, qui est beau, & y a un fort qui despant de la communauté de Ricanate. Don Luca-Giovanni Beneficiale, & Giovanni-Gregorio da Cailli, Custode de la Secrestia, me donnarent leurs noms, affin que, si j'avois affaire d'eus ou pur moi ou pour autrui, je leur escrivisse : ceus-là me firent force courtoisies. Le premier comande à cete petite chapelle, & ne vousit rien prandre de moi. Je leur suis obligé des effaictes & courtoisies qu'ils m'ont faictes de parole. Ledict Mercredi après disner, je suivis un païs fertile, descouvert, & d'une forme meslée, & me randis à souper à

ANCONA, quinze milles. C'est la maitresse ville de la Marque : la Marque etoit aus latins Picœnum. Elle est fort peuplée & notammant de Grecs, Turcs, & Esclavons, fort marchande, bien bastie ; costoiée de deus grandes butes qui se jetent dans la mer, en l'une desqueles est un grand fort par où nous arrivasmes. En l'autre qui est fort voisin, il y a un'Eglise entre ces deus butes, & sur les pandans d'icelles, tant d'une part que d'autre, est plantée cete ville : mais le principal est assis au fons du vallon & le long de la mer, où est un très-beau port, où il se voit encores un grand arc à l'honneur de l'Amperur Trajan, de sa feme, & de sa seur. Ils disent que souvant en huit, dix, ou douse heures, on trajecte en Esclavonie. Je croi que pour six escus ou un peu plus, j'eusse treuvé une barque qui m'eût mené à Venise. Je donai 33 pistolets pour le louage de huit chevaus jusques à Lucques, qui sont environ huit journées. Doit le vetturin nourrir les chevaus, & au cas que j'y sois quatre ou cinq jours plus que de huit, j'ai les chevaus, sans autre chose que de paier les despans des chevaus & garçons. Cete contrée est pleine de chiens couchans excellans, & pour six escus il s'y en trouveroit à vendre. Il ne fut jamais tant mangé de cailles, mais bien maigres. J'arrestai le 27 jusques après disner, pour voir la beauté & assiete de cete ville : à St. Creaco, qui est l'Eglise de

l'une des deus butes, il y a plus de reliques de nom, qu'en Eglise du monde, lesquelles nous furent montrées. Nous averasmes que les cailles passent deça de la Sclavonie a grand foison, & que toutes les nuits on tand des rets au bord de deça & les apele-t-on à tout cete leur voix contrefaite, & les rapele-t-on du haut de l'air où elles sont sur leur passage ; & disent que sur le mois de Septambre elles repassent la mer en Sclavonie. J'ouis la nuit un coup de canon de la Brusse, au roiaume & audelà de Naples. Il y a de lieuë en lieuë une tour ; la premiere qui descouvre une fuste de Corsere, faict signal à tout du feu à la seconde vedette ; d'une tele vitesse qu'ils ont trouvé qu'en une heure du bout de l'Italie l'avertissemant court jusques à Venise. Ancone s'apeloit einsin antienemant du mot grec, pour l'encouignure que la mer faict en ce lieu ; car ses deus cornes s'avancent & font un pli enfoncé, où est la ville converte par le devant de ces deus testes & de la mer, & encore par derriere d'une haute bute, où autrefois il y avoit un fort. Il y a encores une Eglise Grecque, & sur la porte, en une vieille pierre, quelques lettres que je pense Sclavones. Les fames sont ici communemant beles, & plusieurs homes honêtes & bons artisans. Après disner, nous suivismes la rive de la mer qui est plus douce & aisée que la nôtre de l'Ocean, & cultivée jusques tout jouignant de l'eau, & vinmes coucher à

SENIGAGLIA, vint milles. Bele petite ville, assise en une très-bele pleine tout jouignant la mer, & y faict un beau port ; car une riviere descendant des mons la lave d'un costé. Ils en font un canal garni & revestu de gros pans d'une part & d'autre, là ou les bateaus se metent à l'abri & en est l'entrée close. Je n'y vis nulle antiquité ; aussi logeames-nous hors la ville, en une belle hostellerie qui est la seule de ce lieu. On l'apeloit antienemant Senogallia, de nos ancetres qui s'y plantarent, quand Camillus les eut batus ; elle est de la juridiction du Duc d'Urbin. Je ne me trouvois guiere bien. Le jour que je partis de Rome, M. d'Ossat se promenant aveq moi, je vouis saluer un autre jantilhome : ce fut d'une tele indiscretion, que de mon pousse droit j'allai blesser le couin de mon euil droit, si que le sang en sortit soudein, & j'y ai eu longtamps une rougeur extreme ; lors elle se guerissoit, *Erat tunc dolor ad unguem sinistrum*. J'oblois à dire, qu'à Ancone, en l'Eglise de St. Creaco, il y a une tumbre basse d'une Antonia Rocamoro, patre, matre, Valletta, Galla, Aquitana, Paciocco Urbinati, Lusitano nupta, qui est enterrée depuis dix ou douze ans. Nous en partismes bon matin, & suivismes la marine par un très-plesant chemin jouignant nostre disnée ; nous passames la riviere Metro, Metaurus, sur un grand pont de bois, & disnames à

FANO, quinze milles. Petite ville en une bele & très-fertile pleine, jouignant la mer, assés mal bastie, bien close. Nous y fumes très-bien tretés de pein, de vin & de poisson ; le logis n'y vaut guiere. Ell'a cela sur les autres villes de cete coste, come Senigaglia, Pesaro, & autres, qu'elle a abondance d'eaus douces, plusieurs fontenes publiques & puis particulieres, là où les autres ont à chercher leur eau jusques à la montaigne. Nous y vismes un grand arc antien, où il y a un'inscription sous le nom d'Auguste, *qui muros dederat*. Elle s'apelloit Fanum, & étoit Fanum Fortunæ. Quasi en toute l'Italie, on tamise (la farine) à tout des roues, où un Boulanger fait plus de besouigne en un'heure que nous en quatre. Il se treuve quasi à toutes les hosteleries, des rimeurs, qui sont sur le champ des rimes accomodées aus assistans. Les instrumans sont en toutes les boutiques jusques aus ravaudurs des carrefours des rues. Cete ville est fameuse sur toutes celes d'Italie : de belles fames nous n'en vismes nulle, que très-ledes ; & à moi qui m'en enquis à un honête-home de la ville, il me dit que le siecle en estoit passé. On païe en cete route environ dix sous pour table, vint sous par jour pour home, le cheval pour le louage & despans environ 30 s. Cete ville est de l'Eglise. Nous laissames sur cete mesme voie de la Marine, à voir un peu plus outre, Pesaro, qui est une bele ville & digne d'être veuë, & puis Rimini, & puis cet'antiene Ravenne ; & notammant à Pesaro, un beau bastimant d'étrange assiete que faict faire le Duc d'Urbin, à ce qu'on m'a dict : c'est le chemin de Venise contre bas. Nous laissames la Marine & primes à mein gauche, suivant une large pleine au travers de laquele passe Metaurus. On descouvre partout d'une part & d'autre des très beaux couteaus, & ne retire pas mal le visage de cete contrée à la pleine de Blaignac à Castillon. En cete pleine de l'autre part de cete riviere, fut donée la bataille de Salinator & Claudius-Nero, contre Asdrubal, où il fut tué. A l'antrée des montaignes qui se rancontrent au bout de cete pleine, tout sur l'antrée se treuve

FOSSOMBRUNE quinze milles, appartenant au Duc d'Urbin : ville assise contre la pente d'une montagne, aiant sur le bas une ou deus beles rues fort droites, égales & bien logées ; toutefois ils disent que ceus de Fano sont beaucoup plus riches qu'eus. Là il y a sur la place un gros piédestal de mabre, aveq une fort grande inscription, qui est du tamps de Trajan, à l'honneur d'un particulier habitant de ce lieu, & un'autre contre le mur qui ne porte nulle enseigne du tamps. C'étoit antienement Forum Sempronij ; mais ils tiennent que leur premiere ville étoit plus avant vers la pleine & que les ruines y sont encores en bien plus bele assiete. Cete vile a un pont de pierre, pour passer le Metaurus, per viam Flaminiam. Parceque j'y arrivai de bon'heure, (car les milles sont petites & nos journées n'étoient que de sept ou huit heures à chevaucher), je parlai à plusieurs honetes jans qui me contarent ce qu'ils savoint de leur ville & environs. Nous vismes là un jardin du Cardinal d'Urbin, & force pieds de vigne entés d'autre vigne. J'entretins un bon home faisur de Livres, nommé Vincentius Castellani, qui est de là. J'en partis landemein matin, & après trois milles de chemin, je me jetai à gauche & passai sur un pont la Cardiana, le fluve qui se mesle à Metaurus, & fis trois milles le long de aucunes montagnes & rochers sauvages, par un chemin étroit & un peu mal aisé, au bout duquel nous vismes un passage de bien 50 pas de long, qui a été pratiqué au travers de l'un de ces haus rochers ; & parceque c'est une grande besouigne, Auguste qui y mit la mein le premier, il y avoit un'inscription en son nom que le tamps a effacée, & s'en voit encores un'autre à l'autre bout, à l'honneur de Vespasien. Autour de là il se voit tout plein de grans ouvrages des bastimans du fons de l'eau, qui est d'une extreme hauteur, au dessous du chemin, des rochers coupés & aplanis d'une espessur infinie, & le long de tout ce chemin qui est via Flaminia, par où on va à Rome, des traces de leur gros pavé qui est enterré pour la pluspart, & leur chemin qui avoit 40 pieds de large n'en a plus que quatre. Je m'étois détourné pour voir cela & repassai sur mes pas, pour reprendre mon chemin que je suivis par le bas d'aucunes montagnes accessibles & fertiles. Sur la fin de notre trete, nous comançames à monter & à descendre, & vinmes à

URBIN, seize milles. Ville de peu d'excellence, sur le haut d'une montagne de moiène hauteur, mais se couchant de toutes parts selon les pentes du lieu, de façon qu'elle n'a rien d'escal, & partout il y a à monter & à descendre. Le marché y estoit, car c'étoit Samedi. Nous y vismes le Palais qui est fort fameus pour sa beauté : c'est une grand'masse, car elle prant jusques au pied du mont. La veue s'étand à mille autres montagnes voisines, & n'a pas beaucoup de grace. Come tout ce bastimant n'a rien de fort agreable ny dedans ny autour, n'aiant qu'un petit jardin de 25 pas ou environ. Ils disent qu'il y a autant de chambres que de jours dans l'an ; de vrai, il y 'en a fort grand nombre, & à la mode de Tivoli & autres Palais d'Italie. Vous voiés au travers d'une porte, souvant 20 autres portes qui se suivent d'un sans, & autant par l'autre sans, ou plus. Il y avoit quelque chose d'antien, mais le principal fut basti en 1476, par Frederic Maria de la Rovere, qui ha leans plusieurs titres & grandurs de ses charges & exploits de guerre ; de quoi ses murailles sont fort chargées, & d'une inscription qui dict que c'est la plus bele maison du monde. Ell'est de brique, toute faicte à voutes, sans aucun planchier, come la pluspart des bastimans d'Italie. Cetui-ci est son arriere neveu ; c'est une race de bons Princes & qui sont eimés de leurs sujets. Ils sont de pere en fis tous jans de lettres, & ont en ce Palais une bele Librairie ; la clef ne se treuva pas. Ils ont l'inclination Espaignole. Les armes du Roy d'Espagne se voient en ranc de faveur, de l'ordre d'Engleterre & de la Toison, & rien du nôtre. Ils produisent eus mesmes, en peinture, le premier Duc d'Urbin, june home qui fut tué par ses sujets pour son injustice : il n'étoit pas de cete race. Cetui-ci a épousé la sur de M. de Ferrare, plus vieille que lui de dix ans. Ils sont mal ensamble & séparés, rien que pour la jalousie d'elle, à ce qu'ils disent. Einsin, outre l'eage d'elle qui est de 45 ans, ils ont peu d'esperance d'enfans, qui rejetera, disent-ils, cete duché à l'Eglise, & en sont en peine. Je vis là, l'effigie au naturel de Picus Mirandula. Un visage blanc, très-beau, sans barbe, de la façon de 17 ou 18 ans, le nés longuet, les yeus dous, le visage maigrelet, le poil blon, qui lui bat jusques sur les espauls, & un estrange accoutremant. Ils ont en beaucoup de lieux d'Italie cete façon de faire des vis, voire fort droites & étroites, qu'à cheval vous pouvés monter à la sime ; cela est aussi ici avec du carreau mis de pointe. C'est un lieu, disent-ils, froit, & le Duc faict ordinere d'y estre sulemant l'esté ; pour prouvoir à cela, en deus de leurs chambres, il s'y voit d'autres chambres carrées en un

couin, fermées, de toutes pars, sauf quelque vitre qui reçoit le jour de la chambre ; au dedans de ces retranchemans est le lit du maistre. Après disner je me destourné encores de cinq milles, pour voir un lieu que le peuple de tout tamps apele Sepulchro d'Asdrubale, sur une colline fort haute qu'ils nomment Monte deci. Il y a là quatre ou cinq mechantes maisonetes & une Eglisete, & se voit aussi un bastimant de grosse brique ou carreau, rond de 25 pas environ, & haut de 25 pieds. Tout au tour il y a des accoudoirs, de mesme brique de trois en trois pas. Je ne sçai comant les massons apelent ces pieces, qu'ils font pour soutenir come des becs. On monta au dessus, car il n'y a null'entrée par le bas. On y trouva une voute, rien dedans, nulle pierre de taille, rien d'escrit ; des habitans disent qu'il y avoit un mabre, où il y avoit quelques marques, mais que de notre eage il a été pris. D'où ce nom lui a été mis, je ne sçai, & je ne crois guiere que ce soit vraïmant ce qu'ils disent. Bien est-il certain qu'il fut defaict, & tué assés près de là. Nous suivismes après un chemin fort montueus, & qui devint fangeus pour une sole heure qu'il avoit pleu, & repassames Metaurus à gué, come ce n'est qu'un torrent qui ne porte pount de bateau, lequel nous avons passé un'autrefois depuis la disnée, & nous randismes sur la fin de la journée par un chemin bas & aisé à

CASTEL DURANTE, quinze milles. Villette assise en la pleine, le long de Metaurus, appartenant au duc d'Urbain. Le peuple y faisoit fus de joie & feste de la naissance d'un fils masle, à la Princesse de Besigna, sur de leur Duc. Nos vetturins déselent leurs chevaux à mesure qu'ils les débrident, en quelqu'état qu'ils soint, & les font boire sans aucune distinction. Nous bevions ici des vins sophistiqués, & à Urbain, pour les adoucir⁵⁰. Le Dimanche matin nous vinmes le long d'une pleine assés fertile & les couteaus d'autour, & passames premieremant une petite bele vile, S. Angelo, appartenant audit Duc, le long de Metaurus, aiant des avenues fort beles. Nous y trouvames en la ville des petites reines du micareme parceque c'étoit la veille du premier jour de Mai. De là suivant cete pleine nous traversames encores une autre villette de mesme jurisdiction, nomée Marcatello, & par un chemin qui comançoit deja à santir la montaigne de l'Apennin, vinmes diner à

BORGO-A-PASCI, dix milles. Petit village & chetif logis pour une soupée, sur l'encouignure des mons. Après disner nous suivismes premieremant une petite route sauvage & pierreuse, & puis vinmes à monter un haut mont de deus milles de montée, & quatre milles de pente ; le chemin escailleus & ennuëus : mais non effroïable ny dangereus, les præcipices n'estant pas coupés si droit que la veue n'aie ou se soutenir. Nous suivismes le Metaurus jusques à son gite, qui est en ce mont ; ainsi nous avons veu sa naissance & sa fin, l'aïant veu tumber en la mer à Senogallia. A la descente de ce mont, il se presantoit à nous une très belle & grande pleine, dans laquelle court le Tibre qui n'est qu'à 8 milles ou environ de sa naissance, & d'autres monts audelà : prospet representant assés celui qui s'offre en la Lorraine d'Auvergne, à ceus qui descendent le Pui de Domme à Clermont. Sur le haut de nostre mont se finit la Jurisdiction du Duc d'Urbain, & comance cele du Duc de Florance & cele du Pape à mein gauche. Nous vinmes souper à

BORGO S. SEPOLCHRO, treize milles. Petite ville en cete pleine, n'aïant nulle singularité, audit Duc de Florance ; nous en partimes le premier jour de May. A un mille de cete ville, passames sur un pont de pierre la riviere du Tibre, qui a encores là ses eaus cleres & belles, qui est signe que cete colur sale & rousse, Flavum Tiberim, qu'on lui voit à Rome, se prant du meslange de quelqu'autre riviere. Nous traversames cete pleine de quatre milles, & à la premiere colline trouvames une villette à la teste. Plusieurs filles & là & ailleurs sur le chemin, se metoient au devant de nous, & nous sesissoient les brides des chevaux, & là en chantant certeine chanson pour cet effaict, demandoient quelque liberalité pour la feste du jour. De cete colline, nous nous ravalames en une fondriere fort pierreuse, qui nous dura longtamps le long du canal d'un torrent, & puis eusmes à monter une montaigne sterile & fort pierreuse, de trois milles à monter & descendre, d'où nous descouvrimes une autre grande pleine, dans laquelle nous passames la riviere de *Chiasso*, sur un pont de pierre, & après la riviere d'Arno, sur un fort grand & beau pont de pierre, au deça duquel nous logeames à

⁵⁰ Il manque ici quelque chose

PONTE BORIANO, petite maisonete, dix-huit milles. Mauvés logis, come sont les trois præcedans, & la pluspart de cete route. Ce seroit grand folie de mener par ici des bons chevaux, car il n'y a pouint de souin. Après disner, nous suivismes une longue pleine toute fendue de horribles crevasses que les eaus y font d'une estrange façon, & croi qu'il y faict bien led en hiver ; mais aussi est-on après à rabiller le chemin. Nous laissames sur nostre mein gauche, bien près de la disnée, la ville d'Arezzo, dans cete mesme pleine, à deus milles de nous ou environ. Il samble toutefois que son assiete soit un peu relevée. Nous passames sur un beau pont de pierre de grande hautur la riviere de Ambra, & nous randismes à souper à

LAVENELLE, dix milles. L'hostellerie est audeça dudict village d'un mille ou environ, & est fameuse ; (aussi) la tient-on la meilleure de Thoscane & a-t-on raison ; car à la raison des hosteleries d'Italie, elle est des meilleures. On en faict si grand feste, qu'on dict que la noblesse du païs s'y assamble souvant, come chés le More, à Paris ; ou Guillot, à Amians. Ils y servent des assietes d'estein, qui est une grande rareté. C'est une maison sule, en très bele assiete, d'une pleine qui a la source d'une fonteine à son service. Nous en partismes au matin, & suivismes un très beau chemin & droit en cete pleine, & y passames au travers quatre villetes ou bourgs fermés, Mantenarca, S. Giovanni, Fligline & Anchisa & vinmes disner à

PIANDELLA FONTE, douze milles. Assés mauvés logis, où est aussi une fonteine un peu au dessus ledict bourg d'Anchisa, assis au val d'Arno, de quoi parle Petrarca, lequel on tient nai dudict lieu Anchisa, au moins d'une maison voisine d'un mille, de laquelle on ne treuve plus les ruines que bien chetifves ; toutefois ils en remerquent la place. On semoit là lors des melons parmi les autres qui y etoint deja semés, & les esperoit-on recueillir en Aoust. Cete matinée j'eus une pesantur de teste & trouble de veue come de mes antienes migrenes, que je n'avois santi il y avoit dix ans. Cete valée où nous passames, a été autrefois toute en marès, & tient Livius, que Annibal fut contreint de les passer sur un Elefant, & pour la mauvese seson y perdit un euil. C'est de vrai un lieu fort plat & bas, & fort sujet au cours de l'Arne. Là je ne vousis pas disner, & m'en repantis ; car cela m'eût eidé à vomir, qui est ma plus prompte guerison : autremant je porte cete poisantur de teste un jour & deus, come il m'avint. Alors, nous trouvions ce chemin plein du peuple du païs, portant diverses sortes de vivres à Florance. Nous arrivasmes à

FLORANCE, douze milles, par l'un des quatre pons de pierre qui y sont sur l'Arne. Landemein, après avoir ouï la messe, nous en partismes, & biaisant un peu le droit chemin, allames pour voir Castello, de quoi j'ai parlé ailleurs ; mais parceque les filles du Duc y etoint, & sur cete mesme heure aloint par le jardin ouïr la messe, on nous pria de vouloir atandre, ce que je ne vousis pas faire. Nous rancontrions en chemin force possessions ; la baniere va devant, les fames après, la pluspart fort belles, a tout des chapeaus de paille, qui se font plus excellans en cete contrée qu'en lieu du monde, & bien vetues pour fames de village, les mules & escarpins blancs. Après les fames, marche le Curé, & après lui les masles. Nous avions veu le jour avant une possession de Moines, qui avoint quasi tous de ces chapeaus de paille. Nous suivismes une très bele pleine fort large, & à dire le vrai, je fus quasi contreint de confesser que ny Orleans, ny Tours, ny Paris, mesmes en leurs environs, ne sont accompagnés d'un si grand nombre de maisons & villages, & si louin que Florance : quant à beles maisons & Palais, cela est hors de doute. Le long de cete route, nous nous randismes à disner à

PRATO, petite ville, dix milles, audict Duc, assise sur la riviere de Bisanzo, laquelle nous passames sur un pont de pierre à la porte de ladicte ville. Il n'est nulle region si bien accommodée, entr'autres choses, de pons & si bien estoffés ; aussi le long des chemins partout on rancontre des grosses pierres de taille, sur lesquelles est escrit ce que chaque contrée doit rabiller de chemin, & en respondre. Nous vismes là au Palais dudict lieu les armes & nom du Legat du Prat, qu'ils disent être oriunde de là. Sur la porte de ce Palais et une grande statue coronée, tenant le monde en sa mein, & à ses pieds, Rex Robertus. Ils disent là que cete ville a été autrefois à nous ; les flurs de lis y sont partout : mais la ville de soi porte de gueules semé de flurs de lis d'or. Le dome y est beau & enrichi de beaucoup de mabre blanc & noir. Au partir de là, nous prismes un'autre traverse de bien 4 milles de destour, pour aler al Poggio, maison de quoi ils font grand feste appartenant au Duc, assis sur le

fluve Umbrone ; la forme de ce bastimant est le modele de Pratolino. C'est merveille, qu'en si petite masse il y puisse tenir çant très beles chambres. J'y vis entr'autres choses des lits grand nombre de tres-bele etoffe, & de nul pris : ce sont de ces petites etoffes bigarrées, qui ne sont que de leine fort fine, & les doublent de tafetas à quatre fils de mesme colur de l'estoffe. Nous y vismes le cabinet des distiloirs du Duc & son ouvroir du tour, & autres instrumans : car il est grand mechanic. Delà par un chemin très droit & le país extrememant fertile, le chemin clos d'abres, ratachés de vignes qui faict la haie, chose de grande beauté, nous nous randismes à souper à

PISTOIE, quatorze milles. Grande ville sur la riviere d'Umbrone ; les rues fort larges, pavées come Florance, Prato, Lucques, & autres, de grandes plaques de Pierre fort larges. J'oblois à dire que des salles de Poggio, on voit Florance, Prato & Pistoïa, de la table : le Duc estoit lors à Pratolino. Audict Pistoïe, il y a fort peu de peuple, les Eglises belles, & plusieurs belles maisons. Je m'enquis de la vante des chapeaus de paille, qu'on fit 15 s. Il me samble qu'ils vaudroient bien autant de francs en France. Au près de cette ville & en son territoire, fut anciennement deffaict Catilina. Il y a à Poggio, de la tapisserie representant toute sorte de chasses ; je remercai entr'autres une pante de la chasse des Autruches, qu'ils font suivre à gens de cheval & enferrer à tout des Javelots. Les Latins apelent Pistoïa, Pistorium ; elle est au Duc de Florance. Ils disent que les brigues antienes des maisons de Cancellieri & Pansadissi, qui ont été autrefois, l'ont einsi randue come inhabitée, de maniere qu'ils ne content que huit mille ames en tout ; & Lucques qui n'est pas plus grande, fait vint & cinq mille habitans & plus. Messer Tadeo Rospiglioni, qui avoit eu de Rome lettre de recommandation en ma faveur, de Giovanni Franchini, me pria à disner le landemein, & tous les autres qui etions de compaignie. Le Palais fort paré, le service un peu farouche pour l'ordre des mets, peu de viande, peu de valets ; le vin servi encores après le repas, comme en Allemaigne. Nous vismes les Eglises : à l'élevation, on y sonnoit en la maitresse Eglise les trompettes. Il y avoit parmi les enfans de ceurs des Prestres revestus, qui sonnoit des saquebutes. Cete poure ville se paie de la libéralité perdue sur cete veine image de sa forme antiene. Ils ont neuf premiers & un Gonfalonier qu'ils elisent de deus en deus mois. Ceus-ci ont en charge la police, sont nourris du Duc, com'ils étoient antienement du Publiq, logés au Palais, & n'en sortent jamais guiere que tous ensamble, y etant perpetuelement enfermés. Le Gonfalonier marche devant le Potesta que le Duc y envoïe, lequel Potesta en effaict a toute puissance ; & ne salue ledict Gonfalonier personne, contrefaisant une petite roïauté imaginere. J'avois pitié de les voir se paitre de cete singerie, & cependant le Grand-Duc a accru les subsidies des dix pars sur les antiens. La plupart des grans jardins d'Italie nourrissent l'herbe aus maistresses allées & la fauchent. Environ ce tamps-là comançoint à murir les serises ; & sur le chemin de Pistoïe à Luques, nous trouvions des jans de village qui nous presentoint des bouquets de freses à vendre. Nous en partismes Jeudi, jour de l'Ascension après disner, & suivismes premierement un tamps cete pleine, & puis un chemin un peu montueus, & après une très-belle & large pleine. Parmi les champs de bled, ils ont force abres bien rangés, & ces abres couverts & ratachés de vigne de l'un à l'autre : ces champs samblent être des jardins. Les montaignes qui se voient en cete route sont fort couvertes d'abres, & principalement d'oliviers, chataigniers, & muriers pour leurs vers à soïe. Dans cete pleine se rancontre.

LUCQUES, vint milles. Ville d'un tiers plus petite que Bourdeaus, libre, sauf que pour sa foiblesse elle s'est jettée sous la protection de l'Empereur & maison d'Austriche. Elle est bien close & flanquée ; les fossés peu enfoncés, où il court un petit canal d'eaus, & pleins d'herbes vertes, plats & larges par le fons. Tout au tour du mur, sur le terre-plein de dedans, il y a deux ou trois rancs d'abres plantés qui servent d'ombrage, & disent-ils de fascines à la nécessité. Par le dehors vous ne voyés qu'une forest qui cache les maisons. Ils font tousiours garde de trois cens soldats estrangiers. La ville fort peuplée, & notammant d'artisans de soïe ; les rues étroites, mais belles, & quasi partout des belles & grandes maisons. Ils passent au travers un petit canal de la riviere Cerchio ; ils batissent un Palais de cent trente mille escus de despanse, qui est bien avansé. Ils disent avoir six vins mille ames de sujets, sans la ville. Ils ont quelques Chatelets, mais nulle ville en leur subjection. Leurs Jantilshommes & jans de guerre font tous estat de marchandises : Les Buonvisi y sont les plus riches. Les Estrangiers n'y entrent que par une porte où il y a une grosse Garde. C'est

l'une des plus plesantes assietes de ville que je vis jamais, environnée de deus grans lieux de pleine, belle par excellance au plus étroit, & puis de belles montaignes & collines, où pour la pluspart ils se sont logés aus champs. Les vins y sont mediocremant bons ; la cherté à vint sols par jour ; les hosteleries à la mode du païs, assés chetives. Je receus force courtoisies de plusieurs particuliers, & vins & fruits & offres d'arjant. J'y fus Vandredi, Sammedi & en partis le Dimanche après disner, pour autrui, non pas pour moi qui etois à jun. Les collines les plus voisines de la ville sont garnies de tout plein de maisons plesantes, fort espais ; la plus part du chemin fut par un chemin bas, assés aisé entre des montaignes, quasi toutes fort ombragées & habitables partout le long de la riviere de Cerchio. Nous passames plusieurs villages & deus fort bourgs Reci & Borgo, & au-deça ladicte riviere que nous avons à notre mein droite, sur un pont de hauteur inusitée, ambrassant d'un surarceau une grande largeur de ladicte riviere, & de cette façon de pons nous en vismes trois ou quarre. Nous vinmes sur les deus heures après midi au

BEIN DELLA VILLA, seize milles. C'est un païs tout montueus. Audavant du bein, le long de la riviere, il y a une pleine de trois ou quatre çans pas, audessus de laquelle le bein est relevé le long de la côte d'une montaigne médiocre, & relevé environ come la fontaine de Banieres, où l'on boit près de la ville. Le Site où est le bein a quelque chose de plein, où sont trante ou quarante maisons très-bien accommodées pour ce service, les chambres jolies, toutes particulieres, & libres qui veut, à-tout un retret (chacune) & ont un'entrée pour s'entreatacher, & un autre pour se particulariser. Je les reconnus quasi toutes avant que de faire marché, & m'aretai à la plus belle, notammant pour le prospect qui regarde (au moins la chambre que je choisiss) tout ce petit fons, & la riviere de la lima, & les montaignes qui couvrent ledict fons, toutes bien cultivées & vertes jusques à la sime, peuplées de chataigniers & oliviers, & ailleurs de vignes qu'ils plantent autour des montaignes, & les enceignent en forme de cercles & de degrés. Le bort du degré vers le dehors un peu relevé, c'est vigne ; l'enfonceure de ce degré, c'est bled. De ma chambre j'avois toute la nuit bien doucement le bruit de cette riviere. Entre ces maisons est une place à se promener, ouverte d'un costé en forme de terrasse, par laquelle vous regardés ce petit plein sous l'allée d'une treille publique, & voiés le long de la riviere dans ce petit plein, à deus cens pas, sous vous, un beau petit village qui sert aussi à ces beins, quand il y a presse. La pluspart des maisons neufves, un beau chemin pour y aler, & une belle place audict village. La pluspart des habitans de ce lieu se tienent là l'hiver, & y ont leurs boutiques, notammant d'apotiquerie ; car quasi tous sont Apotiqueres. Mon hôte se nome le Capitene Paulini, & en est un. Il me donna une salle, trois chambres, une cuisine & encore un'apant pour nos jans, & là dedans huit lits, dans les deus desquels il y avoit pavillon ; fournissoit de sel, serviete le jour, à trois jours une nape, tous utensiles de fer à la cuisine, & chandeliers, pour unse escus, qui sont quelques sous plus que dix pistolets pour quinze jours. Les pots, les plats, assietes qui sont de terre, nous les achetions, & verres & couteaus ; la viande s'y treuve autant qu'on veut, veau & chevreau ; non guiere autre chose. A chaque logis on offre de vous faire la despanse, & croi qu'à vint sous par home on l'aroit par jour ; & si vous la voulés faire, vous trouvés en chaque logis quelque home ou fame capable de faire la cuisine. Le vin n'y est guiere bon ; mais qui veut en fait porter ou de Pescia ou de Lucques. J'arrivai là le premier, sauf deus Jantilhomes Bolonois qui n'avoient pas grand trein ; ainsi j'eus à choisir &, à ce qu'ils disent, meilleur marché que je n'eusse eu en la presse, qu'ils disent y être fort grande ; mais leur usage est de ne comancer qu'en Juin, & y durer jusques en Septembre : car en Octobre ils le quittent & s'y fait des assamblées souvant pour la sule recreation ; ce qui se fait plustot, come nous en trouvasmes qui s'en retournoient y aiant déjà été un mois, ou en Octobre, est extraordinere. Il y a en ce lieu une maison beaucoup plus magnifique que les autres des Sieurs Buonvisi, & certes fort belle ; ils la noment le Palais. Elle a une fontene belle & vive dans la salle, & plusieurs autres commodités. Elle me fut offerte, au moins un appartement de quatre chambres que je voulois, & tout, si j'en eusse eu besouin. Les quatre chambres meublées come dessus, ils me les eussent laissées pour vint escus du païs pour quinze jours ; j'en vousis doner un escu par jour pour la consideration du tamps & pris, qui change. Mon hoste n'est obligé à notre marché que pour le mois de May ; il le faudra refaire, si j'y veus plus arrester. Il y a ici de quoi boire & aussi de quoi se beigner. Un bein couvert, vouté, & assés obscur, large come la moitié

de ma salle de Montaigne. Il y a aussi certain esgout qu'ils nomment la Doccia ; ce sont des tuieaus par lesquels on reçoit l'eau chaude en diverses parties du cors & notamment à la teste, par des canaus qui descendent sur vous sans cesse, & vous viennent battre la partie, l'échauffent, & puis l'eau se reçoit par un canal de bois, come celui des buandieres, le long duquel elle s'écoule. Il y a un autre bein vouté de mesme & obscur pour les fames : le tout d'une fonteine de laquelle on boit, assés mal plaisamment assise, dans une enfonceure où il faut descendre quelques degrés.

Le Lundi huit de Mai au matin, je pris à grande difficulté de la casse que mon hoste me presenta, non pas de la grace de celui de Rome, & la pris de mes meins. Je disnai deus heures après, & ne peus achever mon disner ; son operation me fit randre ce que j'en avois pris, & me fit vomir encores despuis. J'en fis trois ou quatre selles avec grand dolur de vandre, à cause de sa vantosité qui me tourmenta près de vint-quatre heures, & me suis promis de n'en prendre plus. J'eimerois mieus un accès de cholique, aiant mon vandre einsi esmeu, mon gout altéré, ma santé troublée de cette casse : car j'étois venu là en bon estat, en maniere que le Dimanche après souper, qui étoit le sul repas que j'eusse faict ce jour, j'alai fort alegrement voir le bein de Corsena, qui est à un bon demi mille de là, à l'autre visage de cete mesme montaigne, qu'il faut monter & devaler après, environ à mesme hautur que les beins de deça. Cet autre bein est plus fameus pour le bein & la Doccia ; car le nostre n'a nul service receu communément ny par les Medecins ny par l'usage, que le boire ; & dict-on que l'autre est plus antienement conu. Toutefois pour avoir cete vieillesse qui va jusques au siecles des Romeins, il n'y a nulle trace d'antiquité ny en l'un ny en l'autre. Il y a là trois ou quatre grans beins voutés, sauf un trou sur le milieu de la voute, com'un soupirail ; ils sont obscurs & mal plaisans. Il y a un autre fonteine chaude à deus ou trois çans pas de là un peu plus haut en ce mesme mont, qui se nome de Saint Jan, & là on y a faict une loge à trois beins aussi couverts ; nulle maison voisine, mais il y a de quoi y loger un materas pour y reposer quelque heure du jour. A Corsena, on ne boit du tout pouint. Au demeurant, ils diversifient l'operation de ses eaus qui refreche qui eschauffe, qui pour telle maladie, qui pour telle autre, & là-dessus mille miracles ; mais en somme, il n'y a nulle sorte de mal qui n'y treuve sa guerison. Il y a un beau logis à plusieurs chambres, & une vintene d'autres non guiere beaus. Il n'y a nulle compareson en cela de leur commodité à la nostre, ny de la beauté de la veue, quoiqu'ils aient nostre riviere à leurs pieds & que leur veue s'étande plus longue dans un vallon, & si sont beaucoup plus chers. Plusieurs boivent ici, & puis se vont beigner là. Pour cet'heure Corsena a la reputation. Le Mardi, neuf de Mai 1581, bon matin, avant le soleil levé, j'alai boire du surjon mesme de notre fonteine chaude, & en beus sept verres tout de suite, qui tiennent trois livres & demie : ils mesurent einsi. Je croi que ce seroit à douze, notre carton. C'est un'eau chaude fort moderément, come celle d'Aigues-Caudes ou Barbotan, aiant moins de gout & saveur que nulle autre que j'aie jamais beu. Je n'y peus apercevoir que sa tiedur, & un peu de douceur. Pour ce jour elle ne me fit null'operation, & si fus cinq heures despuis boire jusques au disner, & n'en randis une sule goutte. Aucuns disoient que j'en avois pris trop peu : car là ils en ordonent un fiasque : sont deus boccals qui sont huit livres, sese ou dix sept verres des miens. Moi je pense qu'elle me trouva si vuide à-cause de ma medecine, qu'elle trouva place à me servir d'alimant. Ce mesme jour je fus visité d'un jantil home Boulonois, Colonel de douse çans homes de pied, aus gages de cete seigneurie, qui se tient à quatre milles des beins ; & me vint faire plusieurs offres, & fut aveq moi environ deus heures ; comanda à mon hoste & autres du lieu de me favoriser de leur puissance. Cete seigneurie a cete regle de se servir d'Officiers etrangers, & leur done un Colonel à leur comander : qui a plus grande, qui moindre charge. Les Colonels sont païés ; les Capitaines qui sont des habitans du país ne le sont qu'en guerre, & comandent aus compagnies particulieres lors du besouin. Mon Colonel avoit sese escus par mois de gages, & n'a charge que de se tenir prest. Ils vivent plus sous regle en ces beins ici qu'aus nostres, & junent fort, notamment du boire. Je m'y trouvois mieus logé qu'en nuls autres beins, fut-ce à Banieres. Le sit du país est bien aussi beau à Banieres, mais en nuls autres beins ; les lieux à se beigner à Bade surpassent en magnificence & commodité tous les autres de beaucoup ; le logis de Bade comparable à tout autre, sauf le prospet d'ici. Mercredi bon matin, je rebeus de cet'eau, & etant en grand peine du peu d'operation que j'en avoi senti le jour avant ; car j'avois bien faict une selle soudein après l'avoir prise,

mais je randois cela à la medecine du jour præcedant, n'ayant fait pas une goutte d'eau qui retirât à celle du bein. J'en prins le Mercredi, sept verres mesurés à la livre, qui fut pour le moins double de ce que j'en avois pris pour l'autre jour, & croi que je n'en ai jamais tant pris en un coup. J'en santis un grand desir de suer, auquel je ne vouis nullement eider, aiant souvant oui dire que ce n'etoit pas l'effaict qu'il me falloit ; &, come le premier jour, me contins en ma chambre, tantost me promenant, tantost en repos. L'eau s'achemina plus par le derriere, & me fit faire plusieurs selles lâches & cleres, sans aucun effort. Je tien qu'il me fit mal de prandre cete purgation de casse, car l'eau trouvant nature acheminée par le derriere & provoquée, suivit ce trein-la ; là où je l'eusse, à-cause de mes reins, plus désirée par le devant ; & suis d'opinion, au premiers beins que je pranderai, de sulemant me preparer aveq quelque june le jour avant. Aussi crois-je que cet'eau soit fort lâche & de peu d'operation, & par conséquent sûre & pouint de hasard : les aprantis & delicats y seront bons. On les prant pour refreschir le foïe, & oster les rougeurs de visage : ce que je remerque curieusement pour le service que je dois à une très vertueuse Dame de France. De l'eau de Saint Jan, on s'en sert fort aus fars, car ell'est extremement huileuse. Je voïois qu'on en emportoit à pleins barrils aus païs estrangers, & de cele que je beuvois encore plus, à force asnes & mulets, pour Reggio, Modène, la Lombardie, pour le boire. Aucuns la prenent ici dans le lit, & leur principal ordre est de tenir l'estomac & les pieds chaus, & ne se branler guieres. Les voisins la font porter à trois ou quatre milles à leurs maisons. Pour montrer qu'elle n'est pas fort apéritive, ils ont en usage de faire apporter de l'eau d'un bein près de Pistoïe, qui a le goust acre & très chaude en son nid ; & tiennent les Apotiqueres d'ici pour en boire avant celle d'ici, un verre, & tiennent qu'elle achemine cete ci, etant active & apéritive. Le second jour je rendis de l'eau blanche, mais non sans quelque altération de colur, com'ailleurs, & fis force sable ; mais il etoit acheminé par la casse. J'appris là un accidant mémorable. Un habitant du lieu, soldat qui vit encore, nommé Giuseppe, & comande à l'une des galeres des Genevois en forçat, de qui je vis plusieurs parans proches, etant à la guerre sur mer, fut pris par les Turcs. Pour se mettre en liberté, il se fit Turc, (& de cete condition il y en a plusieurs, & notammant des montaignes voisines de ce lieu, encore vivans), fut circumcis, se maria là. Estant venu piller cete coste, il s'elouigna tant de sa retrete que le voilà, aveq quelques autres Turcs, attrapé par le Peuple qui s'etoit soulevé. Il s'avise soudein de dire qu'il s'estoit venu randre à esciant, qu'il estoit Chrétien, fut mis en liberté quelques jours après, vint en ce lieu, & en la maison qui est vis à vis de cele où je loge : il entre, il rancontre sa mere. Elle lui demande rudement qui il etoit, ce qu'il vouloit : car il avoit encore ses vestemens de Matelot, & étoit estrange de le voir là. Enfin il se faict conêtre : car il etoit perdu depuis dix ou douze ans, ambrasse sa mere. Elle aiant fait un cri, tombe toute éperdue, & est jusques au landemein qu'on n'y conessoit quasi pouint de vie, & en étoit les Medecins du tout désesperés. Elle se revint enfin & ne vescu guiere depuis, jugeant chacun que cete secousse lui acoursit la vie. Nostre Giuseppe fut festoïé d'un checun, receu en l'Eglise à abjurer son erreur, reçeut le Sacrement de l'Eveque de Lucques, & plusieurs autres serimonies : mais ce n'etoit que baïes. Il étoit Turc dans son cœur, & pour s'y en retourner, se desrobe d'ici, va à Venise, se remesle aus Turs, reprenant son voïage. Le voilà retumbé entre nos meins, & parceque c'est un home de force inusitée & soldat fort entendu en la Marine, les Genevois le gardent encore, & s'en servent, bien ataché & garroté. Cete Nation a force soldats qui sont tous enregistrés, des habitans du païs, pour le service de la seigneurie. Les Colonels n'ont autre charge que de les exercer souvant, faire tirer, escarmoucher, & teles choses, & sont tous du païs. Ils n'ont nuls gages, mais ils peuvent porter armes, mailles, harquebouses, & ce qui leur plait ; & puis ne peuvent être sesis au cors pour aucun debte, & à la guerre reçoivent païe. Parmi eus sont les Capitenes, Anseignes, Sarjans. Il n'y a que le Colonel qui doit estre de nécessité estrangier & païé. Le Colonel del Borgo, celui qui m'étoit venu visiter le jour avant, m'envoïa dudict lieu (qui est à quatre milles du bein) un home, avec sese citrons & sese artichaus. La douceur & foiblesse de cet'eau s'argumante encore de ce que elle se tourne si facilement en alimant ; car elle se teint & se cuit soudein, & ne done pouint ces pouintures des autres à l'appetit d'uriner, come je vis par mon experiance & d'autres en mesme temps. Encore que je fusse plesamment & très commodement logé, & à l'envi de mon logis de Rome, si n'avois-je ny chassis ny cheminée, & encore moins vitres

en ma chambre. Cela montre qu'ils n'ont pas en Italie les orages si frequans que nous ; car cela, de n'avoir autres fenestres que de bois quasi en toutes les maisons, ce seroit une incommodité insupportable : outre ce, j'étois couché très-bien. Leurs lits, ce sont petits mechans treteaus sur lesquels ils jetent des esses, selon la longur & largeur du lit ; là dessus une paillasse, un materas, & vous voilà logé très bien, si vous avés un pavillon. Et pour faire que vos treteaus & esses ne paroissent, trois remedes : l'un d'avoir des bandes, de mesme que le pavillon, come j'avois à Rome ; l'autre, que votre pavillon soit assés long pour pandre jusques à terre, & couvrir tout, ce qui est le meillur ; le tiers, que la couverte qui se ratache par les couins avec des boutons, pande jusques à terre, qui soit de quelque legere etoffe, come de suteine blanche, aiant audessous un'autre couverte pour le chaut. Au moins j'aprans pour mon trein cet'epargne pour tout le commun de chés moi, & n'ai que faire de chalits. On y est fort bien, & puis c'est une recette contre les punèses. Le mesme jour, après disner, je me beignai, contre les regles de cete contrée, où on dict que l'une operation ampeche l'autre ; & les veulent distinguer, boire tout de suite, & puis beigner tout de suite. Ils boivent huit jour, & beignent trante : boire en ce bein & beigner en l'autre. Le bein est très-dous & plesant ; j'y fus demi heure, & ne m'esmeut qu'un peu de sueur : c'étoit sur l'heure de souper. Je me cochai au partir delà, & soupai d'une salade de citron sucrée, sans boire ; car ce jour je ne beus pas une livre, & croi, qui eût tout conté jusques au landemein, que j'avois randu par ce moien à peu près l'eau que j'avois prise. C'est une sottte costume de conter ce qu'on pisse. Je ne me trouvais pas mal, eins gaillard, come aus autres beins ; & si etois en grand peine de voir que mon eau ne se randoit pas, & à l'avanture m'en etoit il autant advenu ailleurs. Mais ici de cela, ils font un accidant mortel, & dès le premier jour si vous faillés à randre les deus pars au moins, ils vous conseillent d'abandoner le boire, ou prandre medecine. Moi, si je juge bien de ces eaus, elles ne sont ny pour nuire beaucoup, ny pour servir : ce n'est que lâcheté & foiblesse, & est à craindre qu'elles eschauffent plus les reins qu'elles ne les purgent ; & croi qu'il me faut des eaus plus chaudes & apéritives. Le Jeudi matin j'en rebus cinq livres, creignant d'en estre mal servi & ne les vuidier. Elles me firent faire une selle, uriner fort peu, & ce mesme matin escrivant à M. Ossat, je tumbe en un pansemant si pénible de M. de la Boétie, & y fus si longtamps, sans me raviser, que cela me fit grand mal. Le lit de cet'eau est tout rouge & rouillé, & le canal par où elle passe : cela, meslé à son insipidité, me fait crère qu'il y a bien du fer, & qu'elle resserre. Je ne randis le Jeudi, en cinq heures que j'atandis à disner, que la cinquiesme partie de ce que j'avois beu. La vaine chose que c'est que la medecine. Je disois par rancontre, que me rapantois de m'estre tant purgé, & que cela faisoit que l'eau me trouvant vuide, servoit d'alimans & s'arretoit. Je vien de voir un Medecin imprimé parlant de ces eaus, nommé Donati, qui dit qu'il conseille de peu disner, & mieus souper. Come je continuai landemein à boire, je croi que ma conjecture lui sert : son compaignon Franciotti, est au contraire, come en plusieurs autres choses. Je santois ce jour là quelques poisanteurs de reins que je creignois que les eaus mesmes me causassent, & qu'elles s'y croupissent : si est-ce qu'à conter tout ce que je randois en 24 heures, j'arrivois à mon pouint à peu près, atandu le peu que je beuvois aus repas. Vandredi je ne beus pas, & au lieu de boire, m'alai beigner au matin & m'y laver la teste, contre l'opinion commune du lieu. C'est un usage du país d'eider leur eau par quelque drogue meslée, come de sucre candi, ou manne, ou plus forte medecine, encore qu'ils meslent au premier verre de leur eau & le plus ordineremant, de l'eau del Testuccio, que je tâtai : elle est salée. J'ai quelque soupçon que les Apotiqueres, au lieu de l'envoier querir près de Pistoïe où ils disent qu'elle est, sophistiquent quelque eau naturelle : car je lui trouvai la saveur extraordinaire, outre la salure. Ils la font rechauffer & en boivent au comancemant un, deus, ou trois verres. J'en ai veu boire en ma presance, sans aucun effaict. Autres mettent du sel dans l'eau au premier & second verre ou plus. Ils y estiment la sueur quasi mortelle, & le dormir, aiant beu. Je santois grand action de cet'eau vers la sueur.

ASSAGGIAMO di parlar un poco questa altra lingua, massime essendo in queste contrade dove mi pare sentire il più perfetto favellare della Toscana, particolarmente tra li paesani ché non l'hanno mescolato & alterato con li vicini. Il Sabato la mattina a bona ora andai a tor l'acqua di Bernabò. Questa è una fontana fra le altre di questo monte : & è maraviglia come ne ha tante e calde, e fredde. Non è troppo alto. Ha forse tre miglia di circuito. Non si beve che della nostra fontana principale, e di questa altra che s'usa pochi anni fa. Un Bernabò leproso avendo assaggiato & acque, e bagni di tutte le altre fontane, si risolse a questa abbandonato : dove guarì. Di là è venuta in credito. Non ci è case intorno, e solamente una piccola coperta, e sedie di pietra intorno al canale : il quale essendo di ferro, e messo là poco fa, è la più parte mangiato di sotto. Si dice, ch'è la forza dell'acqua che lo consuma ; & è molto verisimile. Questa acqua è un poco più caldetta che l'altra, e, per l'opinione pubblica, più grave, e violenta. Ha un poco più d'odore di sulfine, ma tuttavia poco : e dove cade, imbianca il loco di colore di cenere come le nostre, ma poco. Discosta del mio alloggiamento un miglio poco manco, girando il piede della montagna, suo sito è più basso assai che tutte le altre calde. E circa una lancia, o due, del fiume, ne tolsi cinque libre con qualche disagio perchè non stava troppo bene della persona questa mattina. Il giorno innanzi avea fatto un grande esercizio di tre miglia circa di poi pranzo al caldo, e di poi cenare. Sentii l'effetto di questa acqua di qual cosa più gagliardo ; cominciai a smaltirla fra una mezz'ora. Presi una gran svolta come di due miglia per tornare a casa. Non so se questo esercizio straordinario mi portasse giovamento, perchè gli altri giorni tornava subito alla mia stanza acciocché l'aria mattutina non mi freddasse : e le case non sono trenta passi discoste del fonte. La prima acqua che buttai fuori, fu naturale con arenella assai : le altre albe, e crude. Flati infiniti. Circa la terza libra ch'io smaltii, cominciai di ripigliare non so che di rosso. Più della metà avea messa giù innanzi il desinare. Voltante questa montagna di tutti versi trovai molte polle di fontane calde. Et oltre a questo dicono ancora li contadini, ch'in certi lochi l'inverno si vede, ch'ella fuma : argomento che ce n'è ancora d'altre. Mi paiono a me quasi calde a un modo, senza odore, senza sapore, senza fumo al paragone delle nostre. Viddi un altro loco a Corsenna più basso assai che li bagni, dove sono gran numero d'altre doccie più comode che le altre. Dicono essi, che sono più fontane che fanno questi canali ; che sono otto, o dieci ; & hanno in capo un scritto di diversi nomi a ogni canale, la Saporita, la Dolce, la Innamorata, la Corona, la Disperata &c., accennando gli effetti loro. A la verità sono certi canali più caldi l'un che l'altro.

Le montagne d'intorno sono quasi tutte fertili di grano, & uva. E dove cinquanta anni per l'addietro erano piene di boschi, e di castagne, poche montagne pelate si vedono con la neve al capo, ma discoste assai. Il popolo mangia pane di legna : così dicono in proverbio pane di castagne, ch'è loro principale ricolta : & è fatto come quel che si domanda in Francia *pein d'espisse*. Di bode e biscie, non ne vidi mai tante. E per paura delle biscie li ragazzi non hanno l'ardire più volte di ricogliere le fragole : che ce ne fa grandissima abondanza nella montagna, e fra le siepi.

Alcuni a ogni bicchiere d'acqua pigliano tre, o quattro grani di coriandro confetto per far sventare. La domenica di Pasqua 14 di maggio presi dell'acqua di Bernabò cinque libre e più, perchè il vetro mio capiva più d'una libra. Le quattro principali Feste dell'anno le chiamano Pasqua. Buttai assai d'arenella la prima volta : & avanti che fusseno due ore, avea smaltito più di dui terzi dell'acqua secondo che l'aveva presa con voglia d'orinare & appetito usato alli altri bagni. Mi tenne il corpo lubrico : e mi scaricai di quella banda assaissimo. La libra d'Italia non è che di 12 oncie.

Si vive qui a bonissimo mercato. La libra di carne di vitella bonissima, e tenerissima, circa tre soldi Franzesi. Ci fa assai trutte, ma piccole. Ci sono buoni artigiani a far parasoli : e se ne porta di quì per tutto. Il paese è montuoso : e si trova poche strade pari. Tuttavia ce ne sono d'assai piacevoli : e fino alli viali della montagna sono la più parte lastricati. Feci dopo pranzo un ballo di contadine, e ci ballai ancor'io per non parer troppo ristretto. In certi lochi d'Italia, come in tutta la Toscana, & Urbino, fanno le donne gl'inchini alla Francese delli ginocchi. Darente del canale di questa fontana della villa c'è un marmo quadro che ci è stato messo sono giusto 100 anni queste cal. di Maggio, dove sono scritte le virtù di questo fonte. La lascio perché si trova questa scritta in assai libri stampati dove si parla de' bagni di Lucca. A tutti li bagni si ritrovano assai orioli per il servizio

comune. Ne aveva sempre due su la mia tavola, che mi furono prestati. Questa sera non mangiai altro che tre fette di pane arrostito con buturo e succara senza bere. Lunedì giudicando, che questa acqua avesse abbastanza aprito la strada, ritornai a ripigliare quella della fontana ordinaria, e ne presi cinque libre. Non mi mosse a sudore come avea usato fare. La prima volta ch'io smaltiva l'acqua, buttava delle arenella che parevano in fatti pietre spezzate. Questa acqua mi parse, a comparazione di quella di Bernabó, come fredda ; conciosiacosachè quella di Bernabó abbia una caldezza molto moderata, e non arrivi di gran lunga a quelle di Plomieres né all'ordinaria di Banieres. Fece buon effetto d'ambidue le bande : è così fu la mia ventura di non credere questi Medici ch'ordinavano d'abbandonare il bere subito ch'il primo giorno non succedeva. Il Martedì 16 di Maggio, come è l'usanza di queste bande (e mi piace) intermessi il bere : e stetti al bagno un'ora e più, sotto la polla, perché mi pare l'acqua fredda in altri lochi. Ebbi paura (sentendo durar tuttavia questi venti nel ventricolo, & intestino, senza dolore, e pochi al stomaco) che l'acqua ne desse particolare causa : per questo l'intermessi. Mi piacque molto il bagno sì che mi ci fussi volentieri addormentato. Non mi mosse il sudore, sì bene il corpo. M'asciugai bene, e stetti un pezzo nel letto.

Si fanno le rassegne de i soldati d'ogni Vicariato ogni mese. Il Colonnello, nostro uomo, dal quale riceveva un mondo di cortesie, fece la sua. Erano 200 soldati piquieri & harquebusieri. Li fece combattere. Sono troppo pratici per paesani. Ma questo è il suo principale carico di tenerli in ordine, & insegnare la disciplina militare. Il popolo fra se è tutto diviso in la parte Francese, e Spagnola : e tuttavia si fanno questioni d'importanza in questa briga. Di questo fanno publica dimostrazione. Le donne e gli uomini di nostra parte portano li mazzi di fiori sur l'orecchia dritta, la berretta, fiocchi di capelli, & ogni tal cosa : gli Spagnuoli dall'altra banda. Questi contadini, & le lor donne, sono vestiti da gentiluomini. Non si vede contadina che non porti le scarpe bianche, le calzette di filo belle, il grembiale d'ermesino di qualche colore : e ballano, fanno capriole e molinetti molto bene. Quando si dice il Principe in questa Signoria s'intende il Consiglio de' 120.

Il Colonnello non può pigliar moglie senza licenzia del Principe, e l'ha con grande difficoltà perchè non vogliono, che faccia amici, e parentadi nella patria : e non può ancora comprar nissuna possessione. Nissun soldato parte della patria senza licenza : e ce ne sono molti mendicanti per povertà, in quelle montagne ; e del guadagno comprano le arme loro.

Mercordì fui al bagno, e ci stetti più d'un'ora, sudai là un poco, mi bagnai la testa. Si vede là, che l'uso Todesco è comodo l'invernata a scaldar panni, & ogni cosa, a queste loro stufe, perchè il bagnaiuolo nostro tenendo un poco di carbone sotto un focone, & alzandogli la bocca con un mattone acciocché riceva l'aria per nutrire il fuoco, scalda benissimo, e subito, li panni, anzi più comodamente ch'il fuoco nostro. Il focone è un bacino nostro.

Qui si domandano bambe le zitelle, e giovani da marito : e putti li ragazzi fin alla barba.

Il Gobbia fui un poco più solleccito, e presi il bagno più per tempo, sudai un poco al bagno, bagnai la testa sotto la polla. Sentiva le forze un poco indebolite del bagno, un poco di gravezza ai reni, buttando tuttavia le arenelle come del bere, e delle flegma assai. Anzi mi pareva, che faccessino il medesimo effetto che bevute. Continuai Venerdì. Ogni giorno si vendeva infinite some di questo fonte, e dell'altro di Corsenna, per diverse parti d'Italia. Mi pareva, che questi bagni mi rischiarassino il viso. Era travagliato sempre da questi flati circa il pettignone senza dolore, e per quello buttava nell'orine molta schiuma, e bulle che non si sfacevano di molto tempo. Qualche volta ancora de i peli negri, pochi. Mi sono accorto altre volte, ne che buttava assai. Per ordinario faceva l'orine torbide e cariche di roba. Sopra il suolo suo aveva l'orina del strutto. Questa nazione non ha il nostro costume di mangiar tanta carne. Non si vende altro che carne ordinaria. Non ne fanno appena il prezzo. Un levoratto bellissimo in questa stagione mi fu venduto alla prima parola, come di dire, sei soldi nostri. Non se ne caccia, non se ne porta, perché nissun li compra.

Il Sabato perché faceva un tempo torbido, e vento tal che si sentiva il difetto di pannate, e vetri, mi stetti cheto senza bagnare, e senza bere. In questo vedeva un grand'effetto di queste acque, ch'il Fratello mio che mai non s'era accorto di far arenella né da se, né nelli altri bagni dove aveva bevuto con esso me, ne buttava qui tuttavia infinite. La Domenica mattina mi bagnai, non la testa : e

feci dipoi pranzo un ballo a premi pubblici, come si usa di fare a questi bagni : e volsi dare il principio di questo anno. Prima, cinque, o sei giorni innanzi, feci publicare per tutti i lochi vicini la festa. Il giorno innanzi mandai particolarmente a invitare tutti li Gentiluomini, e Signore, che si trovavano all'uno e l'altro bagno. Gli faceva invitar io al ballo, e poi alla cena. Mandai a Lucca per li premi. L'uso è, che se ne danno più, per non parer scegliere una sola donna fra tutte, per schifare e gelosia ; e sospetto. Ce n'è sempre otto, o dieci per le donne : per gli uomini due, o tre. Fui richiesto da molte di non scordare chi se stessa, chi la nipote, chi la figliuola. Gli giorni innanzi Messer Giovanni da Vincenzo Saminati, secondo che gliene avea scritto, molto mio amico, mi fece portar di Lucca una cintura di corame, & una berretta di panno nero per gli uomini. Per le donne dui grembiali di tafetas, l'uno verde, l'altro pavonazzo (perché bisogna avvertire, che ci sia sempre qualche premio più onorevole per favorir una o due che volete) due grembiali di buratto, 4 carte di spille, 4 paia di scarpette (ma di queste ne diedi uno a una bella giovane fuora del ballo) un paro di pianelle (il quale giunsi a un paro di scarpette, e ne feci di questi dui uno solo premio), 3 reti di cristallo, e 3 intrecciature, che facevano tre premi ; 4 vezzeti. Furono premi 19 per le donne. Venne tutto a sei scudi poco più. Ebbi cinque fiffari. Gli dava a mangiare tutto il giorno, & un scudo a tutti : che fu la mia ventura, perché non lo fanno a questo prezzo. Questi premi s'appiccano a un certo cerchio molto adornato d'ogni banda, e si mettono alla vista del mondo.

Cominciammo noi il ballo con le vicine alla piazza : e temeva al principio, che restassimo soli. Fra poco giunse gran compagnia di tutte le bande, e particolarmente parecchi Gentiluomini di questa Signoria, e Gentildonne, le quali io ricevetti, & intrattenni secondo la mia possa. Tanto è, che mi parve, che ne restassino satisfatti. Perché faceva un poco caldo, adammo alla sala del palazzo di Buonvisi molto convenevole. Come il giorno cominciò a calare sulle 22 m'indirizzai alle Gentildonne di più importanza : e dicendo, che non mi bastava l'ingegno, e l'ardire di giudicar di tante bellezze, e grazia, e buon modi ch'io vedeva a quelle giovani, le pregava, pigliassino questo carico di giudicare esse, e premiare la compagnia secondo i meriti. Fummo là su le cerimonie perché esse rifiutavano questo carico che pigliavano a troppa cortesia. In fine ci mescolai questa condizione, che se lor piacesse ricevermi ancora di consiglio loro, ne diria la mia opinione. Per effeto fu, ch'i'andava scegliendo con gli occhi or questa, or quella : dove non mancai a aver certo rispetto alla bellezza, e vaghezza proponendo, che la grazia del ballo non dipendeva solamente del movimento de' piedi, ma ancora del gesto, e grazia di tutta la persona e piacevolezza, e garbo. Gli presenti furono così distribuiti, chi più, chi manco, secondo il valore, questa Signora offerendoli alle ballatrici da parte mia, & io al contrario rimettendo a Lei questo obbligo tutto. Andò la cosa assai ordinatamente, e regolatamente : fuora che una di queste rifiutò il premio. Ben mi mandò pregare, che io lo dessi per amor suo a un'altra : e questo non lo comportai. Questa non era delle più favorite. Si chiamava una per una dal suo loco, e veniva a trovare questa Signora, e me, ch'eramo a sedere darente l'un l'altro. Io dava il presente che mi pareva, alla Signora, basciandolo : e Lei pigliandolo lo dava alla Giovane dicendole con buon modo : ecco il Signor Cavaliere che vi fa questo bel presente : ringrazia. Anzi n'avete l'obbligo a sua Signoria che vi ha indicato degna di premiarvi fra tante altre. Ben mi rincesce, che non sia il presente più degno di tale virtù vostra : diceva, secondochè erano. Fu d'un tratto fatto il medesimo alli uomini. Non si mettono in questo conto li Gentiluomini, nè Gentildonne, conciosiachè abbino parte della danza. Alla verità è bella cosa, e rara a noi altri Francesi, di veder queste contadine tanto garbate vestite da Signore ballar tanto bene : & a gara di nostre Gentildonne, le più rare in questa virtù, ballano altro. Invitai tutti alla cena, perché li banchetti in Italia non è altro ch'un ben leggiro pasto di Francia. Parecchi pezzi di vitella, e qualche paro di pollastri, è tutto. Ci stettero a cena il Colonnello di questo Vicariato Sig. Francesco Gambarini Gentiluomo Bolognese, mio come fratello : un Gentiluomo Francese, non altri. Fuora che feci mettere a tavola Divizia. Questa è una povera contadina vicina duo miglia de i bagni, che non ha, né il marito, altro modo di vivere che del travaglio di lor proprie mani, brutta, dell'età di 37 anni. La gola gonfiata. Non sa né scrivere, né leggere. Ma nella sua tenera età avendo in casa del patre un zio che leggeva tuttavia in sua presenza l'Ariosto, & altri poeti, si trovò il suo animo tanto nato alla poesia, che non solamente fa versi d'una prontezza la più mirabile che si

possa, ma ancora ci mescola le favole antiche, nomi delli Dei, paesi, scienze, uomini clari, come se fusse allevata alli studi. Mi diede molti versi in favor mio. A dir il vero non sono altro che versi, e rime. La favella elegante, e speditissima. La compagnia del ballo fu di cento persone forestiere, e più, con questo che il tempo fusse incomodo : che allora si fa la ricolta grande e principale di tutto l'anno, di seta : & in quei giorni s'affaticano senza rispetto di festa nissuna a coglier mattina e sera le foglie di mori per loro bigatti e frugelli : & a questo lavoro s'adoprono tutte queste giovani.

Il Lunedì la mattina fui al bagno un poco più tardi perché mi feci radere, e tosare. Mi bagnai la testa, e la docciai più d'un quarto d'ora sotto la gran polla.

Del mio ballo fu tra li altri il Signor Vicario che tiene la ragione. Si domanda un Magistrato semestre, che la Signoria manda a ogni Vicariato per indicar delle cause civili in prima istanza, e definisce a certa piccola somma. C'è un altro Officiero per le cause criminali. A costui diedi ad intendere, che mi pareva ragionevole, che la Signoria mettesse qualche regola (il che sarebbe molto facile : e line diedi gli modi che mi parevano più a proposto) che un numero infinito di mercanti, che vengono quà a pigliar di queste acque, e le portano per tutta l'Italia, portassino fede di quanta acqua si caricano, per levarli l'occasione di far qualche furfanteria. Di che gli dava una esperienza mia, ch'era tale. Uno di questi mulattieri venne a mio oste uomo privato, e lo pregò darli una scritta per testimonio che lui portava via 24 some di questa acqua : e non ne aveva che quattro. L'oste al principio lo rifiutò per questo : ma l'Altro soggiunse, che fra quattro o sei giorni era per tornare a cercarne venti some. Diceva io, che questo mulattiere non era tornato. Ricevette molto bene questo mio avviso il Signor Vicario ; ma s'ingegnò, quanto poté, a sapere chi era questo testimonio, e chi era il mulattiere, qual forma, qual cavalli. Né l'uno né l'altro mai non li volsi dire, mai. Li dissi ancora, ch'io voleva dar principio a questo costume che si vede in tutti li bagni famosi d'Europa, che le persone di qualche grado ci lasciano le arme loro, pegno dell'obbligo c'hanno a queste acque : del che Lui me ne ringraziò molto per la Signoria. In questi giorni si cominciava in qualche lochi a segare il fieno. Il Martedì stetti al bagno due ore, e m'adocchiai la testa un quarto d'ora poco più.

Ci venne ai bagni in questi giorni un Cremonese mercante abitante in Roma. Pativa di molte infirmità straordinarie. Parlava tuttavia, andava, e, da quel che si vedeva, assai allegro della vita. Il principal difetto era alla testa : per la debolezza della quale dice, ch'avea in modo persa la memoria, che mangiando mai non si ricordava di quel che li era stato messo innanzi alla tavola. Se partiva di casa per andar per qualche suo servizio, dieci volte bisognava, che tornasse a casa a domandar dove era per andare. Il *Pater noster* a pena lo poteva finire : dal fine veniva cento volte al principio, non s'avvedendo mai al fine, ch'avesse cominciato, né al ricominciare, ch'avesse finito. Era stato sordo, cieco ; e patito dolor di denti. Sentiva tanto calore alle reni, che bisognava, che ci avesse sempre un pezzo di piombo intorno. Viveva sotto la regola de i Medici con una religiosissima osservanza già più anni. Era cosa piacevole di veder le diverse ordinazioni de i Medici di diverse parti d'Italia tanto contrari, e particolarmente sul fatto di questi bagni, e doccie : che di venti consulte non ci erano due d'accordo, anzi accusavano, e dannavano l'una l'altra quasi tutte d'omicidio. Pativa costui un accidente per la cosa de i venti mirabile, cioè che li uscivano con tanta furia gli flati per le orecchie, che il più delle volte non lo lasciavano dormire. Anzi quando sbadacciava sentiva subito uscire venti grandissimi per le orecchie. Diceva, per avviare il ventre, ch'il migliore rimedio che avesse, era di metter quattro coriandri confetti grossi un poco nella bocca, e poi avendoli bagnati e levigati un poco, metterli nel buso : e che facevano un apparentissimo, e subito effetto. A lui vidi il primo di questi cappelli grandi fatti di piume di pavone, coperti di tafetaso leggiero il buso del capo, alto d'un gran palmo, e grosso : e là dentro una scuffia di ermesino secondo la grandezza della testa acciocch'il sole non penetri ; e le ale intorno d'un piede e mezzo di larghezza, in iscambio de' nostri parasoli che a la verità danno fastidio a portarli a cavallo.

Perché mi son altre volte pentito di non aver più minutamente scritto sul soggetto delli altri bagni, per pigliar regola & essemplio ai seguenti ; questa volta mi voglio stendere, e slargare. Il Mercordì andai al bagno. Sentii un calore nel corpo, e sudore oltra il solito, un poco di debolezza, siccità, & asprezza nella bocca, e non so che stordimento all'uscire del bagno, come m'accadeva a tutti li altri per la caldezza delle acque Plomieres, Banieres, Preissac. A quelle di Barbotan, & a

questo, no, se no questo Mercordi ; sia che ci era andato molto più per tempo che li altri giorni, non avendo ancora scaricato il corpo, sia che trovai l'acqua assai più calda del solito. Ci fui una ora e mezza, e circa un quarto d'ora m'adoccai la testa. Faceva molte cose contra la regola comune. D'addocciarmi nel bagno, perché l'uso è di fare particolarmente l'uno, e poi l'altro. D'addocciarmi di quest'acqua, dove pochi sono che non vadano alle doccie dell'altro bagno, e là ne pigliano di questa polla, o quella, chi prima, chi seconda, chi terza, secondo la prescritta de' Medici. Di bere, e poi bagnare, e poi bere, mescolando così li giorni l'un fra l'altro, dove gli altri bevono certi giorni, e poi d'un tratto si mettono in bagno. Di non osservar il spazio del tempo, perché li altri bevono dieci giorni al più, e bagnano 25 giorni al manco di mano in mano. Di bagnarmi una sola volta il giorno, dove si bagna sempre due volte. D'addocciarmi così poco tempo, dove si sta sempre una ora al manco la mattina, e la sera il medesimo. Quanto al chericare che si fa da tutti, e poi si mette su questo loco un pezzettin di rasa con certe reti che la fermano su la testa, la mia testa leva non ne avea bisogno.

Questo medesimo giorno la mattina venne a visitarmi il Signor Vicario delli principali Gentiluomi di questa Signoria, venendo appunto delli altri bagni dove alloggiava. Fra l'altre cose mi narrò una mirabile istoria di se stesso, che la puntura d'un scargioffolo al polpastrello del pollice certi anni fa l'avea messo prima in tal termine, che fu per morirne d'un crudelissimo mancamento d'animo ; e di là cascò in tal miseria, che fu cinque mesi al letto senza moversi, stando continuamente sopra li reni, li quali sì essendo scaldati di questo oltra modo, partorirono il calcolo del quale ha patito assai, più d'un anno, e di coliche. In fine il Padre suo Governator di Velitri li mandò certa pietra verde che li era venuta nelle mani per il mezzo d'un Frate ch'era stato in India. La quale pietra mentre l'ha avuta addosso, non ha mai sentito né dolore, né corso d'arenella. Et in questo stato era dipoi dui anni. Quanto alla puntura li era rimasto il dito, e quasi tutta la mano, inutile, e ancora il braccio tanto indebolito, ch'ogni anno viene a i bagni di Corsenna per adocciarsi questo braccio & mano, come faceva allora.

Il Comune qui è molto povero. Mangiavano in questi tempi delle more verdi, le quali coglievano delli arbori che spogliavano della fronde per gli bigatti.

Perchè era rimasto dubbioso il mercato dell'affitto della casa per il mese di Giugno, volsi chiarirmene con l'oste, il quale sentendo come io era richiesto da tutti sui vicini, e particolarmente dal patrone del palazzo de' Bonvisi che me l'avea offerto a un scudo d'oro per giorno, risolse di lasciarmelo quanto mi pateria a ragione di 25 scudi d'oro per mese cominciando questo patto il primo di Giugno, e fin la il primo mercato. Questo loco è pienissimo d'invidi fra li abitatori, e d'inizicizie occulte mortali concioè che siano tutti parenti. Mi diceva qui una donna questo proverbio :

*Chi vuol, che la sua donna impregni
Mandila al bagno, e non ci vegni.*

Questo nella mia casa fra l'altre cose m'era assai grato, che per una via pari mi veniva del bagno al letto, e corta di 30 passi. Mi dispiaceva di veder questi mori spogliarsi di fronde, e far a mezza state viso d'invernata. Le arenelle ch'io buttava continuamente, mi parevano assai più rozze che del solito, e mi lasciavano non so che puntura al cazzo.

Ogni giorno si vedeva d'ogni banda portar a questo loco saggi di diversi vini in piccoli fiaschetti accioè che a chi piacesse delli forestieri ch'erano quà, ne mandasse a recare & erano pochissimi buoni vini ; leggieri, aggretti, e crudi bianchi, o veramente grossi, aspri, rozzi, se non chi mandasse à Lucca, o a Pescia per il Trevisano bianco, forte maturo, e non per questo troppo delicato.

Il Giovedì, festa del Corpus Domini, presi il bagno un'ora e più, temperato ; ci sudai pochissimo, e n'uscii senza alterazione alcuna : m'adoccai la testa mezzo quarto d'ora, & al ritorno al letto m'addormentai un pezzo. A questo bagnare, & adocciare, pigliava più di pacere che altramente. Sentiva nelle mani, & altre parti del corpo, della bruzzura, e m'accorgeva di più, che delli paesani di qua ce n'erano molti rognosi, e putti che pativano del latine. Si fa qui come altrove, che quel che cerchiamo noi con tanta difficoltà, l'hanno gli paesani in dispregio : e ne vidi assai, che mai non

avevano gustate queste acque, e ne facevano cattivo indizio. Con questo ci sono pochi vecchi. Con le flegma ch'io buttava nell'orina (quel che mi accade di continuo) si vedevano delle arenella involuppate, e sospese. Mi pareva sentire questo effetto del bagno quando sotto poneva il pettignone alla polla, che mi spingeva fuori i venti. E di certo ho sentito subito, e chiaramente, scemare il sonaglio mio dritto se per caso l'aveva qualche volta gonfiato, come assai volte m'avviene. Di questo conchiudo quasi, che questa gonfiatura si faccia per mezzo dei flati che si rinchiudono. Il Venerdì mi bagnai al solito, & adocchiai la testa un pezzetto più. La quantità straordinaria ch'io buttava d'arenella di continuo, mi faceva dubitare, che potesse essere stata rinchiusa nelle reni perchè sene fusse fatto, chi la restringesse, una grossa palla : e che più presto fusse che l'acqua la facesse concepire, e di mano in mano partorire. Il Sabato mi bagnai due ore, & adocchiai più d'un quarto. La Domenica stetti cheto. Al qual giorno un Gentiluomo Bolognese faceva la festa d'un altro ballo. Il mancamento d'oriuoli ch'è in questo loco, & in la più parte d'Italia, mi pareva molto discomodo. Al bagno c'è una Madonna, e questi versi :

*AUSPICIO fac, Diva, tuo, quicumque lavacrum
Ingreditur, sospes ac bonus hinc abeat.*

Non si può assai lodare e per la bellezza, e per l'utile, questo modo di coltivare le montagne fin alla cima, facendoci in forma di scaloni delli cerchi intorno d'esse, e l'alto di quelli scaloni adesso appoggiandolo di pietre, adesso con altri ripari, se la terra di se non stà soda ; il piano del scalone, come si riscontra più largo, o più stretto, empiendolo di grano ; e lestremo del piano verso la valle, cioè il giro, e l'orlo, aggirandolo di vigna ; e dove (come verso le crime) non si può ritrovar, né fare piano, mettendoci tutto vigne.

A questo ballo una donna si messe a ballare avendo sur la testa una anguistara piena d'acqua ; e tenendola soda, e ferma, non mancò di molti movimenti gagliardi.

Si stupivano i medici di vedere la più parte di nostri Francesi bere la mattina, e poi bagnarsi il medesimo giorno. Lunedì la mattina stetti al bagno due ore. Non mi ci adocchiai perché presi tre libre d'acqua per capriccio, la quale mi mosse del corpo. Bagnava gli occhi ogni mattina, tenendoli aperti nell'acqua. Non ne sentiva effetto né d'un verso, né d'altro. Queste tre libre d'acqua credo che le smaltii al bagno dove pisciai assai volte, e poi sudai un poco più del solito, e per il secesso. Sentendomi gli giorni passati il corpo stitico fuori dell'ordinario usava delli sopraddetti grani di coriandro confetto, li quali mi scacciavano molte ventosità donde era pienissimo, roba poco. Con questo che io mi purgassi mirabilmente i reni, non lasciava di sentirci qualche punture : giudicava, che fusseno più presto ventosità che altro. Martedì stetti due ore al bagno, m'adocchiai mezza ora, non bevvi. Mercoledì stetti una ora e mezza al bagno, m'adocchiai mezza ora circa.

Fin adesso a dir la verità, di quella poca pratica, e domestichezza ch'io aveva con questa gente, non scorgeva questi miracoli d'ingegni e discorsi che gliele dà la fama. Non ci vedeva veruna facultà straordinaria : anzi maravigliarsi e far troppo conto di queste piccole forze nostre. In modo che questo giorno avendo certi Medici a fare una consulta importante per un Signore giovane Signor Paolo de Cesis (nipote del Cardinal de Cesis) ch'era in questi bagni ; da parte sua mi vennero a pregare, che piacesse d'intendere le loro opinioni e controversie, perché lui era risoluto di stare del tutto al giudizio mio. Me ne rideva fra me stesso. M'accaddero assai di simili altre cose qui, & in Roma.

Sentivami ancora tal volta abbagliar gli occhi quando mi affaticava o a leggere, o a fissarli incontra a qualche obietto splendente e chiaro : e n'era in gran travaglio d'animo sentendo continuarmi questo difetto dal giorno che mi pigliò la migrena ultimamente presso a Firenze : cioè una gravezza di testa sur la fronte senza dolore, un certo annuolar degli occhi che non mi curtava la vista, ma non so come me la turbava alle volte. Di poi la migrena ci era ricascato due o tre volte : & in questi dì si fermava più, lasciandomi pure al restante le azioni libere. Ma dipoi questo addocciarmi la testa mi ripigliava ogni giorno : e cominciai, di avere li occhi bagnati, come

anticamente, senza dolore e rossore : come ancora questo patire della testa erano più di dieci anni che non l'avea sentito fino a questa migrena.

Temendo anco, che quest'acqua non m'indebolisse la testa, per questo il Giovedì non volsi adocciarmi e mi bagnai una ora.

Il Venerdì, il Sabato, la Domenica feci pausa a tutta sorte di cura per rispetto di questo, e che mi trovava assai men allegro della vita, scacciando sempre arenella in furia : ma la testa sempre ad un modo non si saldava in suo bono stato. A certe ore sentiva lì questa alterazione ch'era aumentata del travaglio della fantasia.

Il Lunedì la mattina bevvi in 13 bicchieri 6 libre e mezza d'acqua della fontana ordinaria. Ne smaltii circa 3 libre di bianca, e cruda, innanzi il pasto ; il resto poco poco. Questo mal di testo con cio che non fusse continuo, né molto molesto, m'impeggiorava assai la carnagione. Non ci sentiva difetto o debolezza, come anticamente alle volte, ma solamente peso su li occhi con un poco di vista turbida. Questo giorno cominciarono al nostro piano a tagliare la segola.

Il Martedì al far del giorno andai alla fontana di Bernabò, e ci bevvi 9 libre in sei volte. Pioveva un poco. Sudai un poco. Mi mosse il corpo, e lavò gagliardamente le budella. Per questo non possi giudicare quanto ne avea reso. Orinai poco, ma in due ore avea pigliato colore.

Si tiene qui a dozzina sei scudi d'oro, poco più, per mese uno alloggiato in camera particolare, comoda quanto volete : un servitore altrettanto. Chi non servitore, sarà ancor servito dall'oste di più cose a mangiare convenevolmente.

Innanzi che passasse il giorno naturale la smaltii tutta, e più che non avea bevuto di tutto sorte di bevanda. Non bevvi ch'una voltetta per pasto mezza libra. Cenava poco.

Il Mercordì piovoso presi 7 libre in 7 volte dell'ordinaria, e le smaltii, e quel ch'io avea bevuto di più.

Il Giobbia ne presi 9 libre, cioè d'un tiro prima 7, e poi avendo cominciato di smaltirla ne mandai a cercare altre due libre. La smaltii per ogni banda. Beveva pochissimo al pasto.

Venerdì, e Sabato, feci il medefimo. Domenica mi stetti cheto.

Lunedì presi 7 bicchieri, 7 libre. Buttava sempre arenella ma un poco manco che del bagno, del quale in questo effetto viddi ancora l'esempio in assai d'altri in un medesimo tempo. Questo dì sentii un dolore al pettignone come del cascar di pietre, e ne feci una picciola.

Il Martedì una altra. E posso dire quasi affermatamente essermi accorto, che questa acqua ha forza di spezzarle, perché d'alcune al calare ne sentiva la grossezza ; e poi le buttava in pezzi più minuti. Questo Martedì ne bevvi 8 libre in 8 volte.

Se Calvino avesse saputo, che gli Frati Predicatori di quì si nominavano Ministri, senza dubbio avesse dato altro titolo alli suoi.

Mercordì presi 8 libre, 8 bicchieri. La smaltiva quasi sempre, fino alla mezza parte, cruda e naturale in tre ore, poi qualche mezza libra di rossa e tinta ; il resto di poi pasto, e la notte.

In questa stagione si radunava la gente al bagno. E di quelli esempi ch'io vedeva, & opinione delli Medici, medesimamente del Donato scrittore di queste acque, io non avea fatto grande errore di bagnarmi la testa in questo bagno, perché ancora usano, essendo al bagno, d'adocciarsi il stomaco con una lunga canna, attaccandola d'una banda alla polla, e dell' altra al corpo dentro il bagno, e poiché d'ordinario si pigliava la doccia per la testa di questa istessa acqua : e quel dì che si pigliava, si bagnavano. Così per aver io mescolato l'uno & l'altro insieme, non potti far grande errore, o in cambio della canna d'aver presa l'acqua del proprio canale della fontana. E forse ch'io ho mancato in questo di non continuarla. E quel sentimento ch'io n'ho fin adesso, par essere, c'ho mosso gli umori, i quali col tempo si fossero scacciati, e purgati. Colui permetteva, ch'in un medesimo giorno si bevesse, e bagnasse. Et io mi pento di non aver preso l'ardire, come ne avea voglia, e con qualche discorso, di berla nel bagno la mattina. Bernabó la lodava molto, ma con queste ragioni & argomenti medicinali. L'effetto di queste acque sopra dell'arenella che continuava in me tuttavia, non si vedeva in parecchi altri liberi di questa infermità. Il che dico per non risolvermi, ch'elle producessero l'arenella che buttano fuora.

Giovedì la mattina fui al bagno una ora senza bagnar la testa, e innanzi il giorno, per aver il primo loco. Di quello, credo, e dell'aver poi dormito al letto, mi sentii male, la bocca asciutta e sitibonda, e caldo in modo che la sera andando al letto bevvi dui grandi bicchieri di quest'acqua rinfrescata. Del che non ne sentii altra mutazione.

Il Venerdì stetti cheto. Il ministro Frate di S. Francesco (così chiamano li Provinciali) valente uomo, e cortese, & erudito, che era al bagno con molti altri Frati di diversa sorte, mi mandò un bel presente di vino bonissimo, massepanni, & altre cose da mangiare.

Il Sabato non mi curai, andai a desinare a Menalsio, villaggio bello e grande alla cima dell'una di queste montagne. Portai del pesce, e fui ricevuto in casa d'un soldato ricco che ha molto viaggiato in Francia & altri lochi, e preso moglie, & arricchito in Fiandra. Signor Santo si domanda. Sono là infiniti soldati contadini, bella chiesa, e pochi che non abbino viaggiato molto, divisissimi in queste parti di Spagna, e Francia. Senza avvedermene messi un fiore all'orecchia manca. Lo pigliavano a ingiuria li Francesini. Di poi pranzo salii al Forte, ch'è un loco munito di mura grandi alla cima giusto del colle ertissimo, ma per tutto coltivatissimo. E quì per li balzi strabocchevoli, per li dirupi, lochi ripidi, e scoscesi colli, si trova non solamente vigna, e gran, ma prato ancora : e non hanno erba nè piano. Mi calai poi per un altro verso del monte, dritto.

La Domenica la mattina, andai al bagno con parecchi altri Gentiluomini. Ci stetti mezza ora. Mi venne dal Sig. Ludovico Pinitesi un bel presente d'un caval carico di frutti bellissimi, e fra gli altri de i fichi primi ; de i quali non cen'era ancora visti al bagno, e dodici fiaschi di vino suavissimo. Et in medesimo tempo il sopraddetto Frate altre sorte di frutti in grande quantità : che ne poteva ancora io usar liberalità a i paesani.

Di poi pranzo fu il ballo, dove si radunarono parecchi Gentildonne ben vestite, ma di bellezza comune, con ciò che fusson belle di Lucca.

La sera mi mandò il Sig. Ludovico di Ferrari Cremonese, molto mio conoscente, un presente di scatole di cotognaro bonissimo, e muschiato, e certi limoni, e delli melaranci di grandezza straordinaria.

La notte mi prese un pocco innanzi il far del giorno il grancio alla polpa della gamba dritta con grandissimo dolore non continuo, ma vicendevole. Stetti in questo disagio una mezza ora. Non era molto tempo che n'avea sentito, ma mi passò in un baleno.

Il Lunedì andai al bagno, e ci fui una ora, il stomaco sotto la polla. Mi pizzicava sempre un poco questa vena della gamba.

Giusto ora cominciammo a sentir li caldi, e le cicale, niente di più ch'in Francia : e fin adesso mi parevano le stagioni più fresche ch'in casa mia.

Le nazioni libere non hanno la distinzione delli gradi delle persone come le altre : e fino alli infimi hanno non so che di signorile à' lor modi. Domandando l'elemosina mescolanci sempre qualche parola d'autorità : Datemi l'elemosina : volete? Datemi l'elemosina, sapete. Come dice quest'altro in Roma : Fate bene per voi.

Il Martedì stetti al bagno una ora.

Il Mercordì 21 di Giugno a buona ora mi partii della villa avendo ricevuto della compagnia che ci era di donne & uomini, prendendo congedo, tutte le significazioni d'amorevolezza che potevo desiderare. Me ne venni per montagne erte, ma piacevoli pure, e coperte, a

PESCIA, 12 miglia, piccolo castello sopra il fiume Pescia del Fiorentino. Belle case, strade aperte, vini famosi del Trebbiano ; sito fra oliveti foltissimi ; la gente affezionatissima alla Francia : e per questo dicono, che porta la lor città per arme un Delfino.

Dipoi pranzo riscontrammo una bella pianura molto popolata di castella, e case. E per una mia trascuratezza mi scordai, come era il mio proposito, e disegno risoluto, divider il Monte Catino dove è l'acqua salata e calda del Tettuccio, la quale lasciai un miglio discosto della mia, strada a man dritta circa sette miglia di Pescia, e non me n'avvidi che non fussi quasi giunto a

PISTOIA, 11 miglia. Fui alloggiato fuori la città, dove venne a visitarmi il Figliuolo del Ruspiglioni. Chi va per l'Italia con altri cavalli che di vettura non intende ben le cose sue. E di

cambiarli di luoco in luoco mi pare più comodo, che di mettersi in mano di vetturini per lungo viaggio.

Di Pistoia a Firenze, che sono 20 miglia, non costano i cavalli che 4 iuilli.

Di là passando per la città di Prato venni a desinare a Castello in una osteria dirimpetto al palazo del Granduca, dove fummo di poi desinare a considerare più minutamente quello giardino. E m'avvenne là come in più altre cose : l'immaginazione trapassava l'effetto. L'avea visto l'invernata ignudo, e spogliato. Giudicava della sua bellezza futura nella più dolce stagione più che non mi parve al vero.

CASTELLO, 17 miglia. Dipoi desinare venni a

FIRENZE, 3 miglia. Il Venerdì viddi le publiche processioni, e il Granduca in cocchio. Tra l'altra pompa ci vedeva un carro in faccione di teatro dorato di sopra, oè erano quattro Fanciullini, & un Frate vestito, e che rappresentava S. Francesco, dritto, tenendo le mani come si vede dipinto, una corona sul cucullo : o Frate, o uomo travestito da Frate con una barba posticcia. Ci erano alcuni fanciulli della città armati, e fra loro uno per S. Giorgio. Li venne incontra alla piazza un gran drago assai goffamente appoggiato, e portato d' uomini, buttando foco per la bocca con rumore. Il fanciullo li dava della lancia, e della spada, e lo scannava.

Fui accarezzato d'un Gondi, ch'abita a Lione : il quale mi mandò vini bonissimi, cioè Trebisiano.

Faceva un caldo da stupire li medesimi paesani.

Quella matina al spuntar del giorno ebbi la colica al lato dritto. M'afflisse tre ore circa. Mangiai allora il primo pepone. Delli cetrioli, mandole, se ne mangiava in Firenze del principio di Giugno.

In su le 23 si fece il corso delli cocchi in una grande e bella piazza intornata d'ogni banda di belle case, quadrata, più lunga che larga. A ognun capo della lunghezza fu messa un'aguglia di legno quadrata, e dall'una all'altra attaccato un lungo fune acciò non si potesse traversare la piazza : & alcuni danno di traverso per stroppare la detta canape. Tutti gli balconi carichi di donne, & in un palazzo il Granduca, la Moglie, e sua corte. Il popolo il lungo della piazza, e su certi palchi, come io ancora. Correvano a gara cinque cocchi vuoti. E della sorte presero tutti il luogo ad un lato dell'una piramide. E si diceva d'alcuni, ch'il più discosto avevano il vantaggio per dar più comodamente il giro. Partirono al suono delle trombe. Il terzo giro intorno la piramide donde si prende il corso, è quel che dà la vittoria. Quel del Granduca mantenne sempre il vantaggio fin alla terza volta. A questa il cocchio del Strozzi ch'era sempre stato il secondo, affrettandosi più che del solito a freno sciolto, e stringendosi, messe in dubbio la vittoria. M'avveddi, ch'il silenzio si ruppe dal popolo quando videro avvicinarsi Strozzi, e con gridi, e con applauso darli tutto il favore che si poteva alla vista del Principe. E poi quando venne questa disputa e litigio a essere giudicato fra certi Gentiluomini, gli Strozzeschi rimettendo all'opinione del popolo assistente ; del popolo si alzava subito un crido uguale, e consentimento publico al Strozzi, il quale in fine lo ebbe, contra la ragione al parer mio.

Valerà il palio cento scudi. Mi piacque questo spettacolo più che nessun altro che avessi visto in Italia, per la sembianza di questo corso antico.

Perché quel giorno era la vigilia di S. Giovanni furono messi certi piccoli fochi alla cima del Duomo in giro a due, o tre gradi, donde si lanciavano raggi in aria. Si dice ch'in Italia non è uso come in Francia, di far fuochi di S. Giovanni.

Il Sabato S. Giovanni : ch'è la festa principale di Firenze, e la più celebrata in maniera che fin alle zitelle si vedono quella festa al publico : e non ci vidi pure gran bellezza. La mattina alla piazza del palazzo il Granduca comparse su uno palco il lungo delle mura del palazzo (sotto un cielo) ornate di ricchissimi tapeti, lui avendo a lato il Nunzio del Papa a man sinistra, e molto più di là l'Imbasciadore di Ferrara. Là li passavano innanzi tutte le sue Terre e Castella, secondo ch'erano chiamare d'un araldo. Come per Siena si presentò un Giovane vestito di velluto bianco e nero, portando alla mano certo gran vaso argenteo, e la figura della Lupa Sanese. Fece costui sempre in questo modo una proferta al Granduca, ed orazione piccola. Quando ebbe finito costui, secondo ch'erano nominati venivano innanzi certi Ragazzi mal vestiti su cattivissimi cavalli, e mule,

portando quì una coppa d'argento, quì una bandiera rotta e ruinata. Questi in gran numero passavano il lungo via senza far motto, senza rispetto, e senza cerimonia in foggia di burla più ch'altramente, & erano le Castella e Luochi particolari dipendenti del Stato di Siena. Ogni anno si rinnova questo per forma.

Passò ancora là un carro, e una piramide quadrata di segno, grande, portando intorno certi gradi delli Putti vestiti chi d'un modo, chi d'un altro, da Angeli, o Santi : & alla cima che veniva d'altezza a pari delle più alte case, un S. Giovanni, uomo travestito a suo modo, legato a un pezzo di ferro. Seguivano questo carro gli Officieri, e particolarmente quelli della zecca.

Marciaua all'estremo un altro carro, sul quale erano certi Giovani che portavano tre pali per li corsi diversi, avendo a canto i cavalli barberi ch'erano per correre a gara quel giorno, e i garzoni che li dovevano cavalcare con le insegne de i Padroni, che sono Signori de' primi. Li cavalli piccioli, e belli.

Non mi pareva il caldo più violento ch'in Francia. Tuttavia per schifarlo in queste stanze di osteria, era sforzato di dormire la notte su la tavola della sala, mettendovi materassi, & lenzuola ; non ci ritrovando a locare nissun alloggiamento comodo, perchè questa città non è buona a' forestieri ; e per schifare ancora gli cimici, di che sono gli letti infestatissimi.

Non c'è quantità di pesci, e non si mangia di trote, & altri pesci, che di fuora, e marinati. Viddi, ch'il Granduca mandava a Giovan Mariano Milanese alloggiato in la medesima osteria dove io era, un presente di vino, pane, frutti, pesci : ma gli pesci vivi piccoli dentro gli rinfrescatori di terra.

Aveva io tutto il giorno la bocca arida & asciutta, & un'alterazione non di sete, ma di caldezza interna quale ho sentita altre volte ai caldi nostri. Non mangiava altro che frutti, e insalate con zucchero. In fine non stava bene.

Quelli diporti che si pigliano al fresco in Francia di poi la cena, qui innanzi. E nelli più lunghi giorni cenano spesso di notte. Fra le sette, & otto, la mattina si fa il giorno.

Dipoi pranzo si corse il palio de i barbi. Lo vinse il cavallo del Cardinale de' Medicis. Vale questo palio scudi^{51} 200. E' cosa poco dilettevole, perchè, essendo su la strada, non vedete altro che passar in furia questi cavalli.

La Domenica viddi il palazzo de' Pitti, e fra l'altre cose una mula in marmo rappresentando un'altra mula ancora viva, per li lunghi servizi c'ha fatto a menar roba per questa fabbrica. Questo dicono i versi latini. Al palazzo vimmo quella Chimera c'ha fra le spalle una testa (con le corna & orecchie) che nasce, & il corpo di foggia d'uno piccolo leone.

Il Sabato era il palazzo del Granduca aperto, e pieno di contadini, ai quali era aperta ogni cosa : e la gran sala piena di diversi balli chi di quà, chi di là. Questa sorte di gente credo, che fusse qualche immagine della libertà perduta che si rinfreschi a questa Festa principale della Città.

Il Lunedì fui a desinare in casa del Signor Silvio Piccolomini molto conosciuto per la sua virtù, & in particolare per la scienza della scherma. Ci furono messi innanzi molti discorsi, essendoci buona compagnia d'altri Gentiluomini. Dispargia lui del tutto l'arte di schermare delli maestri Italiani, del Veneziano, di Bologna, Patinostraro, & altri. Et in questo loda solamente un suo criado ch'è a Brescia dove insegna a certi Gentiluomini questa arte. Dice, che non ci è regola, né arte in l'insegnare volgare : e particolarmente accusa l'uso di spinger la spada innanzi, e metterla in possa del nimico ; e poi, la botta passata, di rifar un altro assalto, e fermarsi ; perché dice, che questo è del tutto diverso di quel che si vede per esperienza delli combattenti. Lui era in termine di far stampar un libro di questo soggetto. Quanto al fatto di guerra, spregia assai l'artiglieria : e in questo mi piacque molto. Loda il libro della Guerra di Machiavelli, e segue le sue opinioni. Dice, che di questa sorte d'uomini che provvedono al fortificare, il più eccellente che sia, si trova adesso in Firenze al servizio del Granduca simo.

Si costuma quì di metter neve nelli bicchieri di vino. Ne metteva poco io non stando troppo bene della persona, avendo assai volte dolor di fianchi, e scacciando tuttavia arenella incredibile ;

⁵¹ Nel M S. c'è un segno che significa scudi.

oltre a questo non potendo riaver la testa, e rimetterla al suo primo stato. Stordimento, e non so che gravezza sugli occhi, la fronte, le guancie, denti, naso, e parte d'innanzi. Mi messi in fantasia che fossero gli vini bianchi dolci e fumosi, perché quella volta che mi riprese prima la migrena ne avea bevuti gran quantità di Trebisiano, scaldato del viaggiare, e della stagione, e la dolcezza d'esso non stancando la sete.

In fine confessai, ch'è ragione, che Firenze si dica la bella.

Quel giorno andai solo per mio diporto a veder le donne che si lasciano veder à chi vuole. Vididi le più famose : niente di raro. Gli alloggiamenti raunati in un particolare della città, e per questo spregievoli, oltra ciò cattivi, e che non si fanno in nissun modo a quelli delle puttane Romane, o Veneziane : nè anco esse in bellezza, o grazia, o gravità. Se alcuna vuole starsi fuori di questi limiti, bisogna che sia di poco conto, e faccia qualche mestiere per celarsi.

Vididi le botteghe di filattieri di seta con certi instrumenti, gli quali spingendo in giro una sola donna, fa d'un tratto torcere, e voltare cinquecento fusi.

Martedì la mattina spinsi fuori una pietrella rossa.

Mercordì vididi la cassina del Granduca. E quel che mi parve più importante è una rocca in forma di piramide, composta e fabbricata di tutte le sorte di miniere naturali, d'ogn'una un pezzo, radunate insieme. Buttava poi acqua questa rocca, con la quale si verranno là dentro muovere molti corpi, molini d'acqua, e di vento campanette Chiese, soldati di guardia, animali, caccie, e mille tal cose.

Giovedì non volsi restar a vedere correre un altro palio ai cavalli. Andai dipoi desinare a Prattalino, il qual rividdi molto minutamente. Et essendo pergato dal Casiero del Palazzo di dire la mia sentenza di quelle bellezze, e di Tivoli, ni discorsi non comparando questi luoghi in generale, ma parte per parte, con le diverse considerazioni dell'un & dell' altro, essendo vicendevolmente vittore ora questo or quello.

Venerdì alla bottega di Giunti comprai un mazzo di Commedie, undeci in numero, e certi altri libretti. E ci vididi il testamento di Boccaccio stampato con certi discorsi fatti sul Decamerone.

Questo testamento mostra una mirabile povertà e bassezza di fortuna di questo grand'Uomo. Lascia delle lenzuola, e poi certe particelle di letti a sue parenti, e sorelle. Gli libri a un certo Frate, al quale ordina, che gli comunichi a chiunque gliene richiederà. Fin a' vasi, e mobili vilissimi gli mette in conto. Ordina delle Messe, e sepoltura. C'è stampato come s'è ritrovato di carta pergamena molto guasta, e ruinata.

Come le puttane Romane, e Veneziane si fanno alle finestre per i loro amanti, così queste alle porte delle lor case, dove si stanno al publico alle ore comode ; e là le vedete, chi con più, chi con manco compagnia, a ragionare, e a cantare nella strada, ne' circoli.

La Domenica 2 di Luglio partii di Firenze di poi desinare, & avendo varcato l'Arno sul ponte, lo lasciammo alla man dritta seguendo il suo corso tuttavia. Passassimo delle belle pianure fertili, nelle quali sono le più famose peponaie di Toscana. E non sono maturi gli buoni melloni che sul 15 di Luglio. E particolarmente si nomina il loco dove si fanno li più eccellenti, Legnaia, a 3 miglia di quà Firenze .

Andassimo una strada la più parte piana e fertile, e per tutto popolatissima di case, castellucci, villaggi quasi continui.

Attraversassimo fra le altre una bellissima Terra nominata Empoli. Il suono di questa voce ha non so che d'antico. Il suono piacevolissimo. Non ci riconobbi nessun vestigio d'antichità fuori che un ponte ruinato vicino sur la strada, c'ha non so che di vecchiaia.

Considerai tre cose : di veder la gente di queste bande lavorare chi a batter grano, o acconciarlo, chi a cucire, a filare, la festa di Domenica. La seconda di veder questi contadini il liuto in mano, e fin alle pastorelle l'Ariosto in bocca. Questo si vede per tutta Italia. La terza di veder come lasciano sul campo dieci, e quindici e più giorni il grano segato, senza paura del vicino. Sul buio giunsi a

SCALA, 20 miglia, alloggiamento solo, assai buono. Non cenai ; e dormii poco, molestato d'un dolor di denti sulla destra, il quale molte volte sentiva col mio mal di testa. Mi fatigava più nel mangiare, non potendo toccar nulla senza dolore grandissimo.

La mattina del Lunedì 3 di Luglio seguitissimo la strada piana il lungo d'Arno, e sul fine una pianura ubertosa di biade. Capitassimo sul meriggio a

PISA, 20 miglia, Città al Duca di Firenze, posta in questo piano su l'Arno che li passa per mezzo, e di là a sei miglia si diffonde nel mare, e porta alla detta Città parecchi sorte di navili.

Cessava in quel tempo la scuola, come è il costume tre mesi del grande caldo.

Ci riscontrassimo la compagnia delli Disiosi, di Commedianti, buonissima.

Perché non mi satisfecce l'osteria, presi a pigione una casa con quattro stanze, una sala. Aveva l'oste a far la cucina, e dar mobili. Bella casa. Il tutto per otto scudi il mese. Perché quel ch'aveva promesso per il servizio di tavola di toaillie, e serviette, era troppo scarso (atteso ch'in Italia s'usa pochissimo di mutar serviette che quando si muta la toaillia; e la toaillia, due volte la settimana) lasciavamo gli servitori far per loro le spese : noi all'osteria a 4 iulli ogni giorno.

La casa era in un bellissimo sito, e veduta piacevole, riguardando il canale per il quale passa l'Arno, e traversa la Terra.

Questo fosso è molto largo, e lungo più di 500 passi, inchinato e piegato un poco, facendo una piacevole vista, scoprendo più agevolmente per questa sua curvità l'un capo, e l'altro di questo canale, con tre ponti che là varcano l'Arno pieno di vascelli, e di mercanzie. L'una e l'altra proda di questo canale edificate di belle mura coll'appoggiarsi alla cima, come il canale delli Augustini in Parigi. Di poi all'una, e l'altra banda, larghe strade : & all'orlo delle strade un ordine di case. Era posta là la nostra.

Mercordì 5 di Luglio viddi il Duomo dove fu il palazzo d'Adriano Imperatore. Ci sono infinite colonne di marmo diverse ; diversi lavori, e forme ; porte bellissime di metallo. E' ornata di diverse spoglie di Grecia, e d'Egitto, & edificata di ruine antiche, di modo che si vedono delle scritte a rovescio, altre mezzo tagliate, ed in certi luoghi caratteri sconosciuti, che dicono essere gli antichi Toscani.

Viddi il campanile d'una forma straordinaria inchinato di sette braccia come quell'altro di Bologna, & altri, intorniato di pilastri per tutto, e di corridori aperti.

Viddi la chiesa S. Giovanni vicina, ricchissima anche lei d'opere famose di scultura, e pittura. Fra gli altri d'un pulpito di marmo con spessissime figure tanto rare, che questo Lorenzo ch'ammazzò il Duca Alessandro, si dice che levò le teste d'alcune di queste statuette, e ne fece presente alla Reina. La forma della Chiesa assomiglia la Rotonda di Roma.

Il Figliuolo naturale del detto Duca vive qui : e lo viddi vecchio. Vive comodamente della liberalità del Duca, e non li cale d'altro. Ci sono cacciagione, e pescagioni bellissime. A questo s'occupa.

Di sante reliquie, e di opere rare, e marmi, e pietre di rarità, grandezza, e lavoro mirabile, qui se ne trova quanto in nissuna altra città d'Italia.

Mi piacque sopra modo l'edificio del cimiterio che domando Camposanto di grandezza inusitata, quadro, 300 passi di lunghezza, e 100 di larghezza. Coridore d'intorno intorno, largo di 40 passi, coperto di piombo, lastricato di marmo. Le mura piene di pitture antiche. Fra l'altre di Gondi Fiorentino, autore di questa casa.

Gli nobili di questa Città sotto questo corridore al coperto avevano gli sepolcri loro. Ci sono gli nomi & arme delle famiglie fin a 400 : delle quali non ne sono appena adesso 4 casate restate delle guerre, e ruine di questa antichissima città : del popolo così poco è abitata, e posseduta di forestieri. Di queste nobili famiglie ce ne sono parecchi di Marchesi, Conti, e Grandi in altre bande della Cristianità o si sono traslate.

Al mezzo di questo edificio è un luogo scoperto dove si seppellisce di continuo. Si dice affermatamente da tutti, che gli corpi che vi si mettono, in otto ore gonfiano in modo che se ne vede alzar il terreno ; le otto di poi scema, e cala ; le ultime otto si consuma la carne in modo,

ch'innanzi le 24 non ci è più che le ossa ignude. Questo miracolo è simile a quell'altro del cimitero di Roma, dove se si mette un corpo d'un Romano, la terra lo spinge subito fuori. Questo luogo è lastricato di sotto di marmo come il corridore, e gli è messa di sopra la terra della altezza d'un braccio, o due. Dicono, che fu portata di Gerusalemme questa terra, perché furono gli Pisani con grande armata a quella impresa. Con licenza del Vescovo si piglia un poco di questa terra, e se ne sparge nelli altri sepolcri con questa opinione che gli corpi abbino a consumare spacciatamente. Parve verisimile, perché in un cimitero di così fatta Città si vedono rarissime ossa, e quasi nulle, e nessun loco dove si raccolgino, e riserrino come in altre Città.

Le montagne vicine producono bellissimi marmi, de' quali ha questa Città molti nobili artefici. In quel tempo lavoravano per il Re di Fez in Barberia una ricchissima opera d'un teatro ch'egli disegna con 50 grandissime colonne di marmo.

In questa Città si vede in luoghi infiniti le arme nostre, & una colonna ch'il Re Carlo 8 diede al Duomo. Et in una casa al muro verso la strada è rappresentato il detto Re al naturale in ginocchione innanzi alla Madonna, la quale pare, che li dia consiglio. Dice la scritta, che cenando il detto Re in questa casa per sorte gli cascò nell'animo di dare la libertà antica a' Pisani vincendo in questo la grandezza d'Alessandro. Gli titoli del detto Re ci sono, di Gerusalemme, di Sicilia ec. Le parole che toccano questo parte della libertà data, guaste a posta & a mezzo scancellate. Altre case private hanno ancora queste arme in fregio per la nobiltà che il Re gli diede.

Non ci sono molti vestigi d'edifici antichi. Ci è una ruina di mattoni bella, dove fu il Palazzo di Nerone, e ne ritiene il nome : e una Chiesa di S. Michele ; che fu di Marte.

Giovedì ch'era Festa di S. Pietro, dicono, ch'anticamente era lor costume ch'il Vescovo andava alla Chiesa S. Pietro a 4 miglia fuori della Città in processione, e di là al mare, dove gettava un anello, e sposava il mare, essendo questa Città potentissima in la marina. Adesso ci va un mastro di scuola solo. Ma gli Preti in processione vanno a questa Chiesa, dove sono gran perdonanze. Dice la bolla del Papa di 400 anni poco manco (pigliandone fede d'un libro di più di 1200) che fu edificata questa Chiesa di S. Pietro : e che S. Clemente facendo l'ufficio su una tavola di marmo, li cascarono sopra tre goccioline di sangue del naso del detto Santo. Queste goccioline si vedono come impresse di tre giorni in qua.

Gli Genovesi ruppero questa tavola, e portarono via una di queste gocce. Per questo gli Pisani levarono il restante della detta tavola dalla detta Chiesa, e portarono nella Città loro. Ma ogni anno si riporta con processione al suo loco al detto giorno S. Pietro. Il popolo ci va tutta la notte in barche.

Al Venerdì 7 di Luglio di buona ora andai a veder le cascine di Don Pietro di Medici, discoste di due miglia della Terra. Egli ha là un mondo di possessioni che tiene da per se mettendoci di 5 in 5 anni nuovi lavoratori con pigliarne la metà dei frutti. Terreno abundantissimo di grano. Pasture dove tiene d'ogni sorte d'animali. Scavalcai per veder il particolare della casa. Ci sono gran numero di persone che travagliano a far ricotte, buturo, casci, e diversi instrumenti per questa opera.

Di là seguendo il piano capitai alla spiaggia del mar Tirreno d'una banda scorgendo l'Erici a man dritta, dall'altra Livorno più vicino, castello posto nel mare. Di là si scuoprono a chiaro l'isola Gorgona ; e più oltre Capraia, e più oltre Corsica. Diedi la volta a man manca il lungo della ripa fin che giunsi la bocca d'Arno d'un'entrata malagevole alli navigli attesoche di diversi fiumicelli che concorrono all'Arno, si porta terra e fango che si ferma, & innalza la detta bocca. Ci comprai del pesce che mandai poi alle donne commedianti. Il lungo di quel fiume si vedono parecchi macchie di tamarisci. Il Sabato ne comprai un barile sei giuli, il quale feci cerchiare d'ariento. Ci andò all'aurefice 3 scudi. Comprai di più una canna d'India a appoggiare, sei giuli. Un vasetto, & un bicchiere di noce d'India, che fa il medesimo effetto per la milza, e per la gravella, che il tamarisco, 8 giuli.

L'artista uomo ingegnoso, e famoso da far belli instrumenti di matematica, m'insegnò, che tutti arbori portano tanti cerchi e giri, quanti anni hanno durato : e me lo fece vedere in tutti quelli ch'aveva nella bottega sua, essendo legnaiuolo. E la parte che riguarda il settentrione, è più stretta

& ha gli circoli più serrati e densi, che l'altra. Per questo si dà vanto, qualche segno che gli sia portato, di giudicare quanti anni avesse l'arbore, & in qual sito stasse.

Durava fatica in questo tempo della testa che mi stava sempre d'un modo ; con una tal stitichezza che non moveva il corpo senza arte e soccorso di confetti, soccorso debole. Dei reni bene secondo.

Questa città era poco fa vituperata di cattiva aria. Ma avendo Cosimo Duca asseccati gli paduli che le sono d'ognintorno, stà bene. Et era cattiva a tal modo, che quando volevano confinare qualcuno, e levarlo via, lo confinavano in Pisa dove in pochi mesi la forniva.

Questo loco non fa pernici con questo che gli Principi ci hanno messo ogni cura.

Mi venne a visitare in casa parecchi volte Girolamo Borro Medico dottor della Sapienza. Et essendo io andato a visitarlo il 14 di Luglio mi fece presente del suo libro del flusso e riflusso del mare in lingua volgare : e mi fece vedere un altro libro Latino ch'avea fatto de i morbi de i corpi.

Quel medesimo giorno vicino a casa mia scamparono dell'arsenale 21 schiavi Turchi avendo trovata una fregata colla sua guarnigione, che il Sig. Alessandro di Piombino avea lasciata, essendo ito alla pescagione.

Tranne l'Arno, e questo suo attraversala con bellissimo modo, queste chiese, e vestigi antichi, e lavori particolari ; Pisa ha poco di nobile, e piacevole. Pare una solitudine. E in questo, e forma d'edifici, & grandezza sua, e larghezza di strade, si confà assai con Pistoia. Ha un estremo difetto d'acque cattive, e c'hanno tutte del paduloso.

Uomini poverissimi, e non manco altieri inimici, e poco cortesi ai forestieri, e particolarmente a' forestieri dopo la morte d'un Vescovo loro, Pietro Paulo Borbonico, che si dice di casa de i nostri Principi, e ce n'è di questi una casata.

Costui era tanto amorevole a nostra Nazione, e tanto liberale, che aveva messo ordine, che non ci capitasse nissun Francese, che subito non li fusse menato in casa. Ha lasciato della sua bona vita, e liberalità, onoratissima memoria ai Pisani. Sono cinque, o sei anni solamente, che morì.

Il 17 di luglio mi messi con 25 altri, a un scudo per uno, a giocare alla riffa certa roba del Fagnocola di questi Commedianti. Prima si fa alla sorte a chi tocca di giocar primo, e poi secondo, fin all' ultimo. Si segue questo ordine. Di poi essendo diverse cose a giocare, ne fecero due parti uguali. L'una guadagnava chi faceva più punti, l'altra chi ne faceva manco. Toccò a me di giocar il secondo.

Il 18 alla Chiesa di S. Francesco fra li Preti del Duomo, e gli Frati nacque un garbuglio grande. Un gentiluomo Pisano essendo seppellito alla sopradetta chiesa il giorno innanzi, volevano gli Preti dir la messa. Ci vennero con li ferramenti & apparecchi loro. Cotesti allegavano l'antico costume e privilegio loro. Li Frati al contrario, che toccava a loro, non ad altri, dir la messa in chiesa loro. Volse un Prete pigliare il marmo accostatosi al grande altare. Un Frate si sforzò a levarlo via. Al qual Frate il Vicario patrone di questa chiesa di Preti diede un schiaffo. Di là in là, di mano in mano la cosa passò con pugni, con bastonate, candelieri, torchi, e simil cose : tutto fu adoprato. Fu il fine, che non fu detta la messa da nissuna parte. Fu questa stizza e tenzone di gran scandalo. Subito che ne fu sparsa la nuova ci andai : e mi venne ragguagliata ogni cosa.

Al 22 a l'alba arrivarono tre legni di Corsari Turcheschi al lito vicino, e levarono via quindici, o venti prigionieri pescatori, e poveri pastori.

Il dolor di testa alle volte mi tralasciava per cinque, sei, e più giorni : ma non me ne poteva riavere affatto.

Mi venne un capriccio d'imparare con studi & arte, la lingua Fiorentina. Ci metteva assai tempo, e sollecitudine : ma me ne veniva fatto pochissimo utile.

Si sentì in quella stagione una caldura vie più maggiore che non si sentiva comunemente.

Al 12 andai altresì a visitar fuori di Lucca la villa del Sig. Benedetto Buonvisi, piacevole mezzanamente. Fra l'altre cose ci viddi la forma di certi boschetti che fanno in lochi erti. Nel spazio di 50 passi circa, piantano albori diversi, di quelli che tutto l'anno stanno verdi. Questo loco circondano di fossi piccoli, e ci fanno dentro certi vialuzzi coperti. Al mezzo un loco per il uccellaio : il quale con un fischio d'argento, e nume di tordi presi a posta, e attaccati, avendo disposto d'ogni

canto parecchi panie vescate, a certa stagione dell'anno, come di dire verso il Novembre, farà una mattina presa di 200 tordi : e questo non si fa, ch' a certa contrada a certo lato della città.

Al 13 la Domenica io partii di Lucca avendo ordinato, che si offerisse al detto M. Ludovico Pinitesi per rispetto della casa sua ₪ 15. Il qual conto tornava a un scudo ogni giorno. Di che restò satisfattissimo.

Fummo quel giorno a visitare moltissime ville delli Gentiluomini Lucchesi, pulite, gentili, e belle. Hanno acqua assaissima, ma posticcia, cioè non viva, non naturale, o continua.

È maraviglia di veder tanta rarità di fontane in un loco così montuoso. Tirano certe acque di rivi, e per bellezza le acconciano in modo di fonti con vasi, grotte, & altri lavori di tal servizio.

Venimmo a cena quella sera in una villa del detto M. Ludovico avendo sempre in compagnia nostra M. Orazio suo figliuolo. Il quale ci ricevette molto comodamente in questa villa, e ci diede una buonissima cena di notte sotto un gran portico molto fresco, aperto d'ogni banda : e poi ci messe a dormire in bone stanze appartate, con panni di lino bianchissimi, e netti, come li avevamo goduti a Lucca nella casa del patre.

Lunedì a buon'ora partimmo di là. E nella strada senza scavalcare essendo un pezzo fermati a visitare la villa del Vescovo il quale ci era (e fummo molto accarezzati dagli uomini suoi, & invitati a restar là a desinare) venimmo a desinare a

BAGNI DELLA VILLA, 15miglia. Furono grandi le accoglienze e carezze le quali io ebbi di tutta questa gente. Da vero si pareva, ch'io fossi ritornato in casa mia. Mi remissi in quella medesima stanza ch'io aveva da prima, al prezzo di 20 scudi al mese, e quelle stesse condizioni.

Martedì 15 d'Agosto a buona ora andai al bagno, e ci stetti poco manco d'una ora. Lo ritrovai più presto freddo che altramente. Non mi mosse punto a sudare. Giunti a questi bagni non sano solamente, ma si può dire allegramente d'ogni parte. Dopo avermi bagnato resi le orine torbide ; e la sera avendo camminato un buon pezzo per strade alpestre, e non speditevoli, le resi affatto sanguinose : e sentii al letto non so che alterazione ai reni.

Al 16 seguitai il bagnare, e fui al bagno delle donne dove non era ancora stato, per stare appartatamente, e solo. Lo riscontrai troppo caldo ; o che lo fosse da vero, o veramente che li pori essendo aperti per la bagnatura del giorno innanzi, m'avessino agevolito a scaldarmi. Tanto è che ci stetti una ora il più, e sudai mezzanamente. Le orine le faceva naturali. Di sabbio nulla. Dopo pranzo mi vennero ancora le orine torbide, e rosse : & al tramontar del sole sanguinose.

Al 17 m'abbattei in quell'istesso bagno più temperato. Sudai pochissimo. Le orine torbidette con un poco di sabbio. Il colore di certa pallidezza gialla.

Al 18 stetti au suddetto bagno due ore. Sentii non so che gravezza di reni. Aveva il corpo lubrico ragionevolmente. Sin dal primo giorno mi sentii pregno di ventosità, e gorgogliare di budella. Questo effetto lo credo facilmente proprio a queste acque perché all'altra bagnatura m'avviddi molto chiaro, che mi recaron le ventosità a questo modo.

Al 19 andai al bagno un po' più tardi per dar loco a una donna Lucchese che si volse bagnare, e si bagnò innanzi: essendo osservata, e ragionevole questa regola, che le donne godano il bagno loro a sua posta. Ci stetti due ore altresì.

Mi ci venne un poco di gravezza di testa, la quale parecchi giorni s'era mantenuto in bonissimo stato. Le orine sempre torbide, ma in diverse guise, e portavano via delle arenella assai. Scorgeva altresì non so che movimenti ai reni. E s'io dirittamente sento, questi Bagni possono molto intorno a questo particolare : e non solamente dilatano, & aprono i passi, & i condotti, anzi di più spingono la materia, la dissipano, e dileguano. Buttava arenella le quali parevano proprio pietre allora spezzate, e disfatte.

La notte sentii al lato manco un principio di colica assai violento, e pungente, il quale mi straccinò un buon pezzo, e tuttavia non ebbe il progresso ordinario : non pervenne al ventre, al pettignone : e finì in modo che mi lasciò credere, che fusse ventosità.

Al 20 fui due ore al bagno. Mi diedero tutto quel giorno gran noia, e disagio grande le ventosità al basso del ventre. Buttava di continuo le orine molto torbide, rosse, e spesse con qualche poco d'arenella. Sentiva la testa. Andava del corpo più presto oltre il solito che altramente.

Non si osservano qui le Feste con quella religione che le osserviamo noi, massimamente la Domenica. Fanno le donne la più parte de i loro lavori dopo pranzo.

Al 21 seguitai la mia bagnatura. Dopo essermi bagnato mi dolevano i reni assai. Orinava molto torbido. Buttava arenella, ma poche. Il dolore ch'io pativa allora ai reni, secondo giudicava, fu causato dalle ventosità le quali si rimenavano d'ogni verso. Della torbolanza delle orine indovinai la scesa di qualche pietra grossa. Indovinai troppo bene. Avendo fatta la mattina questa scritta, subito dopo pranzo venni a essere molto travagliato de' dolor colici. E per non starmi troppo neghittoso mi si attaccò una giunta d'un dolore acutissimo ai denti della guancia manca, non ancora sentito. Non potendo comportare questo disagio, dopo due o tre ore mi metti al letto, dove in poco tempo mi si levò questo dolore della guancia.

L'altro stracciandomi tuttavia, e sentendo ultimamente (per vederlo muovere di loco in loco, & occupare diverse parti della persona) che fussero più presto ventosità che pietra, fui sforzato a domandar d'un serviziale ; il quale sul buio mi fu attaccato molto comodamente, d'oglio, camomillo, & anisi, e non altro, dall'ordine del speziale solo. Mene servì il Capitan Paulino con tal arte, che sentendo le ventosità che spingevano all'incontro, si posava, e tirava indietro ; e poi pian piano seguitava, a tanto che senza fastidio veruno lo pigliai intero. Non fu bisogno, che lui mi ricordasse di servarlo quanto io potessi, perché non mi diede nessuna voglia d'andar del corpo. Sino a tre ore mi stetti così, e poi da me stesso m'ingegnai di buttarlo. Essendo fuori del letto presi un boccone di massepiano a gran pena, e quattro goccioline di vino. Ritornato al letto, e un poco addormentato, mi venne voglia d'andare al destro : e fino al giorno ne andai quattro volte, avendo sempre qualche parte del detto cristiero che non era resa.

La mattina mi sentii alleggerito molto, avendo sgombrato ventosità infinite. Mi restai con stracchezza assai, ma di dolore nulla. Desinai un poco senza appetito, bevvi senza gusto con ciò fusse ch'io mi sentissi assetato assai. Dappoi aver desinato mi si attaccò ancora una volta questo travaglio della guancia manca, del quale patii assaissimo per infino dell'ora del desinare a quella della cena. Tenendo per certo, che queste ventosità mi fussino causate del bagno, lo lasciai stare. Passai la notte con buon sonno.

La mattina mi ritrovai al destare, lasso, & affannato, la bocca asciutta, con asprezza, e mal gusto, e il fiato come se avessi avuto la febbre. Non sentiva nulla che mi dolesse, ma continuava sempre mai questo orinare straordinario, e torbidissimo, recando seco tuttavia sabbio & arenella rossa non in molta quantità.

Al 24 la mattina buttai una pietra la quale si fermò al canale. Mi stetti perfino di quella ora a quella del desinare, senza orinare, acciò me ne venisse gran voglia. Allora non senza disagio, e sangue, & innanzi, e dopo, la buttai, grande e lunga come una nocciola di pino, ma all'un capo grossa a pari d'una fava, avendo a dire il vero la forma d'un cazzo affatto affatto. Fu mia grande ventura di poterla spinger fuori. Non ne ho mai messo che stesse a petto di questa in grandezza. Aveva troppo veracemente indovinato della qualità delle mie orine questo successo. Verrò quel che n'è da seguire.

Sarà troppo grande dappocaggine, & ischifiltà la mia se tutto di ritrovandomi in caso di morte a questo modo, e facendolami più presso ogni ora, non m'ingegni sì ch'io la possa di leggieri sopportare quanto prima io ne sia sopraggiunto. Et in questo mezzo fia senno il pigliarsi allegramente il bene ch'a Dio piacerà di mandarci. Non c'è altra medicina, altra regola, o scienza a schifare gli mali chenti e quali d'ogni canto, e ad ogni ora soprastanno l'uomo, che risolversi a umanamente sofferirgli, o animosamente e spacciatamente finirgli.

Al 25 d'Agosto riprese l'orina il suo colore, & io mi ritrovai della persona al stato da prima. Senza che spesse volte e di, e notte, pativa della gota manca, ma era un certo dolore che non si fermava punto. Mi ricorda avermi dato noia cotesto, male altre volte in casa mia.

Al Sabato 26 fui al bagno una ora la mattina.

Al 27 dopo desinare fui crudelmente travagliato d'un dolore di denti cocentissimo si che ne mandai per il Medico, il quale venuto, e considerato ogni cosa, e spezialmente che in sua presenza mi passò il dolore, giudicò, che non avesse corpo questa deflusione, se no molto sottile, e che fussero ventosità e stati i quali del stomaco montassino a la testa, e mescolati con un poco d'umore mi dessino questo disagio. Il che mi parse molto assomigliante al vero, considerato, ch'io avea patito di simili accidenti in altri lochi della persona.

Lunedì 28 d'Agosto a l'alba andai a bere alla fontana di Bernabò, e ne bevvi 7 libre, 4 oncie, a 12 oncie la libra. Mi fece andar del corpo una volta. Ne buttai poco manco di metà, innanzi pranzo. Evidentemente sentiva, che mi mandava vapori alla testa, e l'aggravava.

Martedì 29 bevvi della fontana ordinaria 9 bicchieri, i quali capivano una libra uno, una oncia manco. Di subitamente mi sentii la testa. È vero, a dirla, come ella stà, che di se stessa stava male, e non s'era mai ben riavuta del mal stare ove casco alla prima bagnatura. Più di rado la sentiva, & un po' po' d'un altro modo, perché non mi indebolivano, o abbagliavano gli occhi, d'un mese avanti. Pativa più indrio ; e mai alla testa che non passasse di subito il male alla guancia manca, toccandola tutta, denti sin a i bassi, l'orecchio, parte del naso. Il dolore breve, ma il più delle volte molto cocente, il quale spessissime fiata il giorno, e la notte, mi ripigliava. Tal era in quella stagione il star della mia testa.

Ben credo, che i fumi di questa acqua tanto per il beveraggio, quanto per la bagnatura (con ciò sia cosa che più per quello che per questa) siano nocivissimi alla testa, & affermatamente si può dire di più al stomaco. E per questo si usa da costoro comunemente delle medicine per provvedere a questo caso.

Resi, mettendo in conto quel ch'io beveva a tavola (il che era molto poco, e manco d'una libra) in tutto il giorno fino all'altro domane, l'acqua, una libra manco. Dopo desinare sul tramontar del sole andai al bagno, e ci stetti 3 quarti di ora. Sudai un poco.

Al Mezzedima 30 d'Agosto bevvi 9 bicchieri, 18 oncia. Ne resi la metà innanzi pranzo.

Il Giovedì tralasciai il bere, & andai la mattina a cavallo a veder Controne, Comune molto popoloso in queste montagne. Ci sono molte belle e fertili pianure, e pascoli al colmo d'esse montagne. Ha questo Comune parecchi villette, alloggiamenti di pietra comodi. I tetti loro coperti di pietra. Feci una gran girandola intorno a questi monti innanzi tornar a casa.

Non mi piaceva quel smaltire dell'acqua presa ultimamente. Per questo feci pensiero di smettere il berne. E non mi piaceva perché non tornava, e non scontrava il conto dell'orinare di quel dì col bere. Bisognava, che mifussino rimasti dentro più di tre bicchieri della acqua del bagno. Senza che mi sopravvenne una stitichezza del corpo, avuto riguardo al mio ordinario.

Venerdì primo di Settembre 1581 mi bagnai una hora la mattina. Sudai alquanto al bagno, e ci buttai con l'orina dell'arenella rossa con assai quantità. Bevendo, non ne avea buttato nulla, o poca. La testa stava sempre ad un modo, cioè cattivo. Cominciava a stentare in questi bagni. E se fussero venute nove di Francia, le quali aspettava essendo suto 4 mesi senza riceverne, era per partire alla bella prima, e per andare più presto fornir la cura d'autunno a qual si voglia altri bagni.

Andando verso Roma mi venivano riscontrati poco discosto della maestra strada i bagni Bagno acqua, quelli di Siena, e di Viterbo. Andando verso Venezia, quelli di Bologna, e poi quelli di Padoa.

Feci fare le mie arme in Pisa dorate, e di bei colori, e vivi, per un scudo e mezzo di Francia ; e poi al bagno impastarle (perché erano in tela) su una tavola ; e questa tavola la feci chiodare molto molto sollecitamente al muro della camera dove io stava, con quel patto, che si tenessino date alla camera, non al capitan Paulino padrone d'essa, e che in ogni modo non ne fussino spiccate che che dovesse accadere della casa per di quì innanzi. E così mi fu promesso, e giurato da lui.

La Domenica al 3 di Settembre fui a bagnarmi, e ci stetti una ora, e un po' più. Ne sentii quantità di ventosità, ma senza dolore.

La notte, e la mattina del Lunedì 4, fui crudelmente travagliato di dolor di denti : e continuai a dubitare non fusse qualche dente guasto. Masticava mastice la mattina senza pro veruno. Della alterazione che mi menava questo cocentissimo male, ne seguiva ancora la stitichezza del corpo. Per

la quale non ardiva ripigliare il beveraggio del bagno : & in questo modo faceva pochissima cura. In su l'ora di desinare, e tre, o quattro ore dopo desinare, mi diede pace. Sulle venti mi si attaccò con tanta furia alla testa, & ambedue le guancie, ch'io non mi poteva reggere in piedi. Per la acutezza del dolore mi veniva voglia di vomitare. Era quando tutto in sudore, quando raffreddato. Questo sentire, che m'assalisse d'ogni lato, mi dava à credere, che non fosse il male causato del vizio d'un dente. Perchè in questo, ch'il lato manco fusse assai più tormentato, nondimeno ambedune le tempie, e il mento, e fino alle spalle, & alla gola, d'ogni verso sentiva alle volte grandissimo dolore : sì che trapassai la più crudelle, notte ch'io mi ricorda, avere mai passata. Era veramente rabbia, e furore.

Mandai la notte per un speziale il quale mi diede dell'acqua vita a metter sur lato il quale più mi tormentava. Ne ricevetti un soccorso mirabile, perché in quell'istesso instante ch'io l'ebbi messa nella bocca, mi s'appagò tutto il dolore. Ma di subito ch'io la aveva spruzzata, mi ripigliava come prima : in modo che continuamente aveva il bicchiere alla bocca. Non poteva conservarla nella bocca perché per la stracchezza di subito ch'il dolore mi lasciava, il sonno forte mi veniva ; e venendomi il sonno, mi cascava qualche goccia di quest'acqua nella gola, e così bisognava, ch'io la spruzzassi. In sul far del giorno mi passò il dolore.

Fui visitato il Martedì mattina al letto da tutti i Gentiluomini i quali erano al bagno. Mi feci attaccare alla tempia del lato manco un empiastretto di mastice sul polso. Quel giorno sentii poco dolore. La notte mi metterono della stoppa calda sur la guancia, e la parte stanca della testa. Dormii senza dolore : ma il sonno torbido.

Mezzedima sentiva tuttavia dolore al dente, & occhio manco. Con lo orinare buttava delle arenella ma non in quella grande quantita che le buttava la prima volta ch'io ci fui. Ne buttava certi granelli sodi, come di miglio, e rossi.

Al Giovedì 7 Settembre la mattina fui un'ora al bagno grande.

Quella istessa mattina mi diedero nelle mani per la via di Roma lettere del signor du Tausin scritte a Bordea al 2 d'Agosto, per le quali m'avvisa, ch'il giorno innanzi, d'un publico consentimento io era suto creato Governatore di quella città : e mi confortava d'accettare questo carico per l'amor di quella Patria.

La Domenica 10 Settembre mi bagnai la mattina un'ora al bagno delle donne : & essendo un po' caldo, ci sudai alquanto.

Dopo desinare andai solo a cavallo a vedere certi altri lochi vicini, & una villetta la quale si noma Gragnaiola, e sta in la cima d'un monte de' più alti di quelle bande. Passando più là su quelle cime mi paravano le più belle, e fertili, e piacevoli piaggie abitate che si possino vedere.

Essendo a ragionare con i paesani, & avendo io addomandato a uno uomo molto attempato, se essi usavano i nostri bagni, mi rispose, che lor accadeva quel ch'interviene a quelli che stanno vicino alla Madonna di Loreto, che rade volte ci vanno in pellegrinaggio : e che l'operazione delli bagni non si vede che in favore delli forestieri, e lontani. Tuttavia che li rincresceva assai quello che dopo certi anni si accorgesse, li bagni essere più nocivi che giovevoli a chi li usava. Diceva di questo essera la causa tale. Che con ciò sia cosa che a i tempi passati non ci fusse un solo speziale in queste bande, e non si vedesse nissun medico, che di rado ; ora si vedeva il contrario : avendo questi tali, riguardando all'utile loro, sparso questa usanza, che non valevano i bagni a chi non pigliasse, non solamente e dopo, e prima, delle medicine, ma di più a chi non le mescolasse con la operazione dell'acqua del bagno : la quale non facilmente consentivano che fusse presa pura. Di questo diceva seguire questo chiarissimo effetto, che più gente morisse, che non guarisse di questi bagni. E teneva per certo, ch'in poco tempo era per venire in cattivo concetto, & in disdetto al mondo.

Lunedì 11 di Settembre, buttai la mattina buona quantità d'arenella, e la più parte in forma di miglio, soda, rossa di sopra, di dentro bigia.

Al 12 di Settembre 1581 partimmo de i bagni della Villa la mattina a bona ora, e venimmo desinare a

LUCCA, 14 miglia. Cominciavano in quei giorni a cogliersi l'uva. La Festa di Santa Croce è delle principali della Città : e si dà intorno a quella otto giorni libertà a chi vuole, bandito per conto di debito civile, di tornare a casa sua sicuramente per darli comodità d'attendere alla divozione.

Non ho trovato in Italia un solo buono barbiere a tosarmi la barba, & il pelo.

Al Mezzedima la sera fummo a udir le vespere al Duomo, dove fu il concorso di tutta la Città, e processioni. Si vedeva scoperta la reliquia del Volto Santo, la quale è di grandissima venerazione fra essi, conciosia cosa ch'è antichissima, e nobile di parecchi miracoli. Per il servizio della quale s'è edificato il Domo : sì che la picciola cappella dove si tiene questa reliquia stà ancora al mezzo di quella grande Chiesa in loco sconcio, e contra ogni regola d'architettura. Quando furono fornite le vespere si mosse tutta la pompa a un'altra Chiesa, la quale ai tempi passati era il Duomo.

Giovedì udii la messa nel Coro del detto Duomo dove erano tutti gli Ufficiali della Signoria. Si diletta in Lucca molto di musica : e comunemente cantano tutti. Si vede pure, che hanno pochissime bone voci. Fu cantato a questa messa con ogni sforzo : e non ci fu pure gran cose. Avevano fatto a posta un grande altare molto alto, di legno e carta, ricoperto d'immagini, e grandi candellieri d'argento, e di più vasellamenti d'argento, posti in tal guisa : un bacile al mezzo, & intorno quattro piatti ; e guarnito in questa maniera del piè fino al capo che rendeva una forma ragguardevole e bella.

Ogni volta che dice la messa il Vescovo, come egli quel giorno la diceva, sul punto ch'egli dice *Gloria in excelsis* s'attacca il fuoco a certo mazzo di stoppe ; il quale s'appicca a una graticola di ferro pendente nel mezzo della Chiesa per cotale servizio.

Già era in quelle contrade la stagione molto raffreddata & umida.

Al Venerdì 15 di Settembre mi venne quasi un flusso d'orina cioè ch'io orinava presso a due volte più che non aveva bevuto. Se m'era rimasta nel corpo qualche parte dell'acqua del bagno, credo che la buttassi.

Al Sabbato mattina resi una pietrella aspra senza difficoltà niuna. L'aveva la notte sentita un po' sul pettignone, e capo della verga.

La Domenica 18 di Settembre si fece la cerimonia del mutamento del Gonfaloniere della Città. Io fui a vederla al palazzo. Si lavora quasi senza rispetto della Domenica, e ci sono assai botteghe aperte.

Al Mezzedima 20 di Settembre dopo desinare partii di Lucca, avendo prima fatto acconciar due balle di robe per mandar in Francia.

Seguitissimo una strada speditevole e piana. La contrada sterile a modo delle Lome di Gascogna. Passammo sopra un ponte fatto dal Duca Cosimo, un rio grande. In quel luogo sono mulini a far ferro, del Granduca, e bello alloggiamento. Ci sono ancora tre peschiere, o lochi appartati a modo di stagnetti rinchiusi, e lastricati di sotto di mattoni ne i quali si conserva un numero infinito d'anguille, le quali compariscono facilmente, essendoci poca acqua. Varcammo poi l'Arno a Fucecchio, e capitammo al buio alla

SCALA 20 miglia. Di Scala partii al spuntar del sole. Passai un cammino bello, e quasi pari. Il paese montuoso di montagne piccole, e fertilissime come le montagne Francesche.

Passammo per il mezzo di Castel Fiorentino, piccola Terra chiusa di mura ; e poi al piede e darente a Certaldo patria del Boccaccio, Castello bello sopra un colle. Venimmo a desinare a

POGGIBONZI 18 miglia, una Terra piccola. Di là a cena a

SIENA 12 miglia. A me pare, che fusse più freddo il cielo in questa stagione in Italia, ch'in Francia.

La piazza di Siena è la più bella che si vedda in nissuna altra Città. Si dice in quella ogni giorno la messa in un altare al publico, al quale d'ogni intorno riguardano le case, e botteghe, in modo che gli artefici, e tutto questo popolo, senza abbandonare le loro faccende, e partirsi del loco loro, la possono sentire. E quando si fa l'elevazione, si fa tocca una trombetta acciò ch'ognuno avvertisca.

Al 23 di Settembre la Domenica dopo desinare partimmo di Siena. Et avendo seguito una strada speditevole, comechè un poco inuguale (quel paese essendo montuoso di colline fertili, e monti non alpestri) giungimmo a

S. CHIRICO 20 miglia, un castelluccio. Alloggiassimo fuori delle mura. Il cavallo della soma essendo giaciuto in un fiumicello che passammo a guado, ruinò tutte le mie robe, e particolarmente i libri : e bisognò del tempo a asciugarle. Stavano sui colli di man stanca vicini Montepulciano, Moncello, Castiglioncello.

Lunedì a buona ora andai a vedere un bagno discosto di due miglia, il quale bagno si domanda Pignone, del nome d'un Castelluccio chegli è darente. Il bagno è posto in un loco un po' alto : al piede del quale passa il fiume Urcia. In questo loco ci sono una dodicina di casette, o in quel torno, poco comode, e disgustevoli, poste intorno. Non pare altro che una pidocchieria. Un gran stagno intornato di mura, e scaloni, dove vedono bollire nel mezzo parecchi polle di questa acqua calda. La quale non avendo odore di zolfo, poco fumo, e la sua fece rossa, pare essere più tosto ferruminea che altramente. Non se ne beve. La lunghezza di questo stagno è di sessanta passi, la larghezza di trenta cinque. Ci sono in certi lochi intorno desso stagno lochi appartati, coperti, quattro o cinque, dove è uso di bagnarsi. Questo bagno è assai nobile.

Non si beve di questa acqua, ma si bene di quella di S. Cassiano, la quale ha più grido, vicino del detto S. Chierico 18 miglia verso Roma a man stanca della strada maestra.

Considerando la pulitezza di questi Vasellamenti di terra, che paiono di porcellana si sono bianchi e netti, e tanto a buon mercato, che veramente mi paiono più gustevoli per lo mangiare, che il stagno di Francia, massimamente brutto come si trova alle osterie.

A questi giorni mi sentiva un po' della testa, del che avea pensato dovere essere a pieno liberato. E sì, come prima, mi veniva intorno agli occhi, & alla fronte, & alle altre parti d'innanzi della testa, gravezze, debolezze, turbolenze : del che sentiva un grande travaglio d'animo. Martedì venimmo a desinare a

LA PAGLIA 13 miglia, a dormire a

S. LORENZO 16 miglia : cattivi alberghi. Le vindegne si cominciavano a fare in quelle bande.

Mercordì la mattina nacque una questione tra nostri uomini con gli Vetturini di Siena i quali considerato ch'eramo stati in viaggio più dell'ordinario, toccando loro di far le spese a i cavalli, dicevano non voler pagare la spesa di quella sera. Fu a tanto la cosa, che bisognò parlarne al Governatore, il quale avendomi udito, me la diede vinta, e messe in prigione l'uno de i Vetturini. Diceva io, che la cascata del cavallo nell'acqua, della quale aveva ruinata la più parte della mia roba, era stata causa del nostro indugiare.

Vicino alla strada maestra, discosto di qualche passi a man dritta a sei miglia di Montefiascone, o in quel torno, c'è un bagno nomato posto in una grandissima pianura. Et a tre miglia, o quattro, del monte più vicino fa un piccolo lago : all'un termine del quale si vede una grossa polla bollir gagliardamente, e buttar acqua da abbruciare. Puzza assai al solfo, e fa una schiuma, e fece bianca. Di questa polla d'una banda nasce un condotto, il quale mena l'acqua a duo bagni che sono in una casa vicino. La qual casa è sola con assai stanzette, ma cattive. Non credo, che ci sia gran calca. Se ne beve sette giorni dieci libre per volta : ma bisogna lasciare l'acqua un po' rinfrescare prima, per levarli quel calore, come si fa al bagno di Preissac. Il bagno si prende altrettanto. Questa casa, & il bagno, è del dominio di certa Chiesa. S'affitta cinquanta scudi. Ma oltra questo utile delli ammalati che ci vanno alla primavera, colui il quale la tiene a pigione, vende certo fango che si tira del detto lago : il qual fango serve a' cristiani, disfacendolo con oglio caldo per le rogne ; o vero alle pecore rognose, e cani, disfacendolo con acqua. Quello fango, quando lo vende in terra a some 2 giuli la soma : quando in palle secche a sette quattrini per una. Ci riscontrammo assaissimi cani del Cardinal Farnese, li quali erano menati là per farli bagnare. Circa tre miglia di là giunsimmo a

VITERBO 16 miglia. Era tal ora, che bisognò fare tutto una del pranzo e della cena. Era io allora molto roco, e raffreddato ; & avea dormito vestito su una tavola a S. Lorenzo per rispetto de cimici : quel che non m'era accaduto ch'a Firenze ; & in quel loco. A Viterbo mangiai certa sorte di ghiandegensole nomate. Se ne trova in assaissimi lochi d'Italia. Sono gustevoli. Ci sono ancora tanti stornelli, che per un baiocco ne avete uno.

Giovedì 28 di Settembre la mattina andai a vedere certi altri bagni vicini di quella Terra, posti nel piano, assai discosto e lontano del monte. Prima si vedono edifici in duo diversi lochi, dove

erano bagni, non è molto tempo, i quali per trascuraggine sono persi. Esala tuttavia il terreno un puzzone grande. C'è più là una casettuccia, nella quale sta una polla piccinina d'acqua calda a dare un laghetto a bagnarci. Questa acqua non ha odore. Un gusto insipido. Calda mezzanamente. Giudicai che avesse molto del ferro. Di questa se ne beve. Più là è il Palazzo che si dice del Papa, perché si tiene, ch' il Papa Nicolò lo fece, o rifece. Al basso di quel Palazzo, e nel terreno in sito molto basso, sono tre polle diverse d'acque calde. L'una delle quali è per servizio di beveraggio. Quella è d'un calore mezzano, e temperato. Puzzone niuno, o odore. Nel sapore ha un poco di punta, e d'acume. Credo, che tenga molto del nitro. Era ito con intento di berne tre giorni. Se ne beve come in altri lochi, quanto alla quantità. Si passeggia poi : e si loda il sudore.

Questa acqua ha grandissimo grido, e se ne porta via con some per tutta l'Italia : & a questa dà il Medico, il quale ha universalmente scritto de i bagni, il vantaggio sopra tutte l'acque d'Italia per il bere. Particolarmente se le attribuisce grande virtù per le cose de i reni. Si beve più ordinariamente in Maggio. Mi diede cattivo augurio il leggere la scritta contra il muro, d'uno che bestemmiava i Medici d'averlo mandato là, e che s'era molto impeggiato. Di più, che il bagnaiolo diceva, la stagione esser troppo tarda ; e mi confortava freddamente berne.

Non c'è ch'uno alloggiamento, ma grande & onestamente comodo, discosto di Viterbo d'un miglio, e mezzo. Io ci andai a piedi. Ci sono tre o quattro bagni di diversi effetti : e di più, loco per le doccie. Fanno queste acque una schiuma bianchissima, la quale si fitta facilmente, e stà soda come ghiaccio, facendo una crosta dura sopra l'acqua. Tutto il loco si vede imbianchito, & incrostato a questo modo. Metteteci un panno lino, in un subito lo vedete carico di questa schiuma, e sodo come se fusse assiderato. Di questa cosa si nettano utilmente li denti, e se ne manda via, e vende. Masticando questa fece non si vede sapore che di terra o sabbio. Si dice, che questa è materia del marmo. Chi sa fusse per impetrarsi ancora nelli reni? Si dice tuttavia, che quella acqua che si porta in fiaschi, non fa niuna fece, e si mantiene purissima, e chiara. Credo, che se ne possa bere a piacere, e che riceva qualche guasto di quella punta per agevolire il berne.

Di là al ritorno andai in questo medesimo piano, il quale ha una lunghezza grande, e larghezza di otto miglia, a vedere il loco dove gli abitatori di Viterbo (fra i quali non è nissuno Gentiluomo, e sono tutti lavoratori, e mercatanti) radunano i lini, e la canape : delle quali cose fanno grande arte. Gli uomini fanno questo lavoro. Non è da donne fra loro. Ce n'era quantità grande, e di lavoratori intorno a un certo lago d'acqua medesimamente calda, e bollente d'ogni stagione. Il quale lago dicono non aver fondo : del quale si tirano poi altri laghetti tiepidi dove si mette a bagnare la canape, & il lino.

Tornato a casa, fatto questa gita andando a piè, e tornando a cavallo, buttai una piccola pietra rossa, e soda, grossa come un grosso grano di frumento. La scesa della quale avea il giorno innanzi sentita un po' in sul pettignone. Si fermò al passaggio. Per amor di agevolirle l'uscita fa bene di ferrare il passo all'orina, e stringere il cazzo alquanto acciocch'esca poi più gagliardamente. M'apparò questa ricetta il Signor di Langon a Arzac.

Il Sabato, Festa di S. Michele, dopo desinare andai alla Madonna del Cerquio discosta della città d'un miglio. Si va per una grande strada molto bella, pari e dritta, guarnita d'alberi d'un termine e dall' altro, fatta studiosamente dal Papa Farnese. La Chiesa è bella, piena di gran religione, e di voti infiniti. Porta la scritta latina, che fa cento anni, o in quel torno, essendo un uomo assalito da alcuni ladri, e mezzo morto, ricorse a una quercia, nella quale era questa immagine della Madonna ; alla quale fatto le sue preghiere, per miracolo fu invisibile a i ladri : e così scampò un pericolo evidentissimo. Di questo miracolo nacque la particolar devozione alla Madonna. Fu a torno della quercia edificata questa bellissima Chiesa. Ora si vede il tronco della quercia tagliato da basso, e la parte dove è posta l'immagine attaccata al muro, & i rami intorno tagliati.

Al Sabato ultimo di Settembre la mattina io mi partii di Viterbo, e presi la strada di Bagnaiolo, loco del Cardinal Gimbaro molto ornato, e ben acconcio fra l'altre cose di fontane. Et in questa parte pare, che non solamente pareggi, ma vinca e Pratolino, e Tivoli. Prima ha l'acqua di fontana viva, che non ha Tivoli ; e tanto abbondevole (che non ha Pratolino) ch'ella basta a infiniti disegni. Il medesimo Messer Tomaso da Siena, il quale ha condotto l'opera di Tivoli, o la principale, è

ancora conduttore di questa la quale non è fornita : e così aggiungendo sempre nuove invenzioni alle vecchie, ha posto in questo suo ultimo lavoro assai più d'arte, di bellezza, e leggiadria. Tra mille altre membra di questo eccellente corpo si vede una piramide alta, la quale butta acqua in assaissimi modi diversi : questa monta, questa cala. A torno a questa piramide sono quattro laghetti belli, chiari, netti, gonfi d'acqua. Nel mezzo di ciascuno una navicella di pietra con due archibuggieri, i quali tirano acqua, e la balestrano contra la piramide : & un trombetta in ciascuna che tira ancora lui acqua. E si va a torno questi laghi e piramide per bellissimi viali con appoggi di bella pietra lavorati molto artificiosamente. Ad altri piacquero più altre parti. Il Palazzo piccolo, ma pulito, e piacevole. Certo, s'io me ne intendo, porta questo loco di gran lunga il pregio dell'uso, e servizio delle acque. Lui non ci era. Ma essendo Francesco di core, come egli, ci fu fatta da i suoi tutta la cortesia & amorevolezza che si può richiedere.

Di là seguendo la dritta strada incappammo a Caprarola Palazzo del Cardinal Farnese : il quale è di grandissimo grido in Italia. Non ne ho visto in Italia nessuno che li stia a petto. Ha un gran fosso d'attorno intagliato nel tufo. L'edificio di sopra alla foggia d'un terrazzo : non si vedono le tegole. La forma cincangola, ma la quale pare quadratissima agli occhi. Dentro pure è tonda perfettamente con larghi corridori à torno, voltati tutti, e dipinti d'ogni parte. Le stanze quadre tutte. L'edificio molto grande. Sale bellissime. Fra le quali ce n'è una mirabile ; nella quale alla volta di sopra, (perché l'edifizio è voltato per tutto), si vede il globo celeste con tutte le figure. A torno alle mura il globo terrestre, le regioni, e la cosmographia, pinta ogni cosa molto riccamente sul muro istesso. In diversi altri luochi si vedono dipinte le più nobili azioni di Papa Paolo 3, e Casa Farnese. Le persone ritratte sì al vivo, che, dove il nostro Contestabile, o la Regina Madre, o i suoi figliuoli Carlo, Enrico, e Duca d'Alanzone, e Regina di Navarra, si vedono ritratti, subito sono riconosciuti di chi li ha visti. Simigliantemente il Re Francesco, Enrico II, Pietro Strozzi, & altri. In una medesima sala a i duo termini si vedono le effigie del Re Enrico II d'una banda, & al loco più onorevole ; sotto la quale lo dice la scritta *Conservatore di Casa Farnese* ; all'altra si vede il Re Filippo, la cui scritta dice, *Per li molti beni da Lui ricevuti*. Ci sono anche fuori parecchi cose ragguardevoli e belle. Fra le altre una grotta la quale spruzzando l'acqua in un laghetto con arte fa parere & alla vista, & al suono, la scesa della pioggia naturalissima. Il sito sterile, & alpestro. E li bisogna tirare l'acqua delle sue fontane fino di Viterbo a otto miglia discosto.

Di là seguitando una strada pari, & una grande pianura, ci abbattemmo a grandissimi prati, in mezzo de i quali in certi lochi e senza erba, si vede bollire delle polle d'acqua fredda pure, ma puzzolente al zolfo in modo di molto lontano se ne scorge l'odore. Venimmo a dormire a

MONTEROSSO, 23 miglia. Domenica primo d'Ottobre a

ROMA, 22 miglia. Si sentiva quella stagione un grandissimo freddo, & un vento di tramontana agghiacciato. Lunedì, & alcuni giorni seguenti, io mi sentiva il stomaco indigesto. E per questa occasione feci alcuni pasti appartato per mangiare manco : & ebbi lubrichezza del corpo : in modo che mi sentiva assai allegro della persona, fuori che della testa la quale non si riaveva mai del tutto.

Il dì ch'io giunsi a Roma ricevetti le lettere delli Giurati di Bordeaux, i quali mi scrivevano molto cortesemente della elezione ch'avevano fatta di me per Governatore della lor Città : e mi pregavano molto d'andarci a trovare.

La Domenica alli 8 d'Ottobre 1581 andai a vedere ne i termi di Diocleziano in sul Monte Cavallo un Italiano il quale essendo suto molto tempo schiavo de i Turchi aveva imparato mille rare cose nel cavalcare ; come, che correndo a tutta briglia si stava dritto in piè sulla sella, e gittava con ogni forza un dardo, e poi d'un tratto si calava nella sella. Correndo in furia, e tenendo d'una mano all'arcione, scendeva del cavallo, toccando del piè dritto a terra, il mancino tenendo nella staffa : e più volte scendeva, e saliva sulla sella a questo modo. Faceva parecchi giri del corpo sulla sella correndo sempre. Tirava d'un arco Turchesco dinanzi, e di dietro con grande agevolezza. Appoggiando la testa, e la spalla sul collo del cavallo, e stando i piè in su dritto, dava carriera al cavallo. Avendo una mazza in mano, la gittava in l'aria, e ripigliava correndo. Essendo in piede

sulla sella, una lancia in mano dritto dava in un guanto, e l'infilava, come si corre all'anello. A piedi girava una piqua intorno al collo dinanzi, e dietro, avendola prima spinta forte con la mano.

Al 10 d' Ottobre, l'Ambasciatore di Francia mi mandò dopo desinare un staffiero per dirmi, che veniva a pigliarmi nel suo cocchio, s'io voleva ; per menarmi a vedere gli moboli del Cardinale Ursino, i quali si vendevano, perché Lui era morto questa state in Napoli : & avea lasciato erede delli suoi beni grandissimi una sua Nipote bambina. Fra le altre cose rade ci era una coperta di taffetà frodata di piuma di cigno. Di queste pelli di cigni intere colla piuma se ne vede assai in Siena e tutte acconcie non me ne fu domandato altro che uno scudo e mezzo. Sono grandi come una pelle di castrato : e poche basterebbono a fare una coperta a questo modo. Vidi ancora un ovo di autrucilo lavorato intorno, e tutto pinto di belle pitture. Di più una cassetta quadra a metter gioie, nella quale ce n'era qualche quantità : ma essendo la cassa molto artatamente d'ogni banda acconcia di spere, come s'apriva la cassa, pareva che d'ogni lato, e di sopra, e di basso, fosse molto più larga, e cupa, e che ci fussino dieci volte più di gioie che non ci erano, una medesima cosa vedendosi più volte per il riverbero delle spere, delle quali spere malagevolmente si poteva scorgere.

Il Giovedì 12 d' Ottobre il Cardinal di Sans mi menò in cocchio solo seco a veder S. Giovanni, e Paolo, Chiesa della quale lui è Padrone : & è di quei Frati che fanno acque e profumi, de i quali ho parlato di sopra ; posta sopra il monte Celio. E pare, che quella altura di sito sia come fatta ad arte, essendo tutta quanta di sotto voltata con grandi corridori, e sale sotterra. Si dice, che fusse là il Foro Ostilio. I giardini e vigne di questi Frati sono posti in una bellissima veduta donde si scuopre la vecchia, e nuova Roma, loco per la sua altezza diripita, e cupa, appartato, e inaccessibile quasi d'ogni parte. Quel medesimo di diedi una cassetta di legno ben assettata a un conduttore a mandarla a Milano : nella qual strada i mulattieri ordinariamente stanno 20 giorni. Pesava tutta la roba 150 libre, e si paga 4 baiocchi per libra, i quali tornano a 2 soldi Franceschi. Ci erano dentro molte robe di pregio, massimamente una collana d'Agnus Dei bellissima, e la quale non avea la sua pari in Roma, fatta a posta per l'Imbasciatore dell'Imperatrice, il quale la avea fatta benedire al Papa con un Cavalliere.

La Domenica 15 d' Ottobre la mattina io partii di Roma, e ci lasciai il mio Fratello con 43 scudi d'oro, con i quali si risolveva di poter star là, & imparar la scherma per il tempo di cinque mesi. Avea innanzi ch'io partissi, affittato una camerina polita per 20 giuli il mese. Mi fecero compagna fino alla prima posta i Signori d'Estissac, di Montu, Baron di Chase, Morens, & altri parecchi. E senza ch'io partii più per tempo per levar l'occasione di dar questa noia a questi Gentiluomini, ce n'erano assai d'altri in procinto per venire, i quali avevano già affittati i cavalli, come i Signori di Bellai, d'Ambres, d'Alegra, & altri. Venni a dormire a

RONCIGLIONE, 30 miglia, avendo locato fino a Lucca i cavalli a 20 giuli per uno, facendo il vetturino le spese a i detti cavalli da per se.

Lunedì la mattina stupiva di sentire un freddo tanto acuto, che mai mi pareva aver sentito stagione tanto fredda, e di vedere in quelle bande le vendemmie, e ricolta del vino non ancora fornita. Venni a desinare a Viterbo, ove mi messi addosso le pellicie, e tutti i miei ferramenti dell'inverno ; di là a cenare a

S. LORENZO, 29 miglia. Di là venni a dormire a

S. CHIRICO, 32 miglia. Tutte queste strade sono state assettate uguanno per ordine del Duca di Toscana : la quale opera è molto bella, e profittevole al servizio publico. Dio glielo rimeriti, perché le vie difficillime sono per questo mezzo speditevoli e commode come le vie d'una Città. Era cosa stupenda di sentire il numero infinito di gente che andava a Roma. Si vedeva per questo conto, che i cavalli da vettura per andare a Roma erano fuori d'ogni pregio di carestia : e quei di ritorno di Roma si lasciavano per nonnulla. Presso di Siena, come in infiniti altri luoghi, si trova un ponte doppio, cioè ponte sopra il quale passa un'altra acqua con un canale. Giunsimo la sera a

SIENA, 20 miglia. Quella notte mi sentii circa due ore della colica : e mi parse sentire la scesa della pietra. Il Giovedì a buona ora mi venne a trovare Guglielmo Felice Ebreo medico, il quale mi diede un gran discorso dell'ordine del mio vivere sopra il soggetto delle reni, & arenella. In quel punto mi partii di Siena : e mi represe la colica, la quale mi durò tre, o quattro ore. Al capo delle

quali m'accorsi chiaramente con un grandissimo dolore del pettignone, del cazzo, e del culo, che la pietra era cascata. Venni a cena a

PONTEALCE, 28 miglia. Buttai là una pietra più grossa ch'un grano di miglio con alcune arenella rosse, senza dolore, o difficoltà al passare. Ne partii Venerdì la mattina, e nella strada mi fermai a

ALTOPASCIO, 16 miglia. Stetti là una ora per far mangiare la biada alle bestie : dove senza gran fastidio buttai con assai sabbio una pietra lunga, parte soda, parte molle, della grandezza d'un grosso grano, e più. Riscontrammo nella strada parecchi contadini i quali coglievano le fronde delle vigne, la quale guardano per darne l'inverno alle bestie, altri che coglievano la felce per farne lattume. Vemmo a dormire a

LUCCA, 8 miglia. Fui là visitato da parecchi Gentiluomini, & artigiani. Il Sabato 21 d'Ottobre alla mattina mi si spinse fuori un'altra pietra, la quale si fermò un pezzo nel canale, ma n'uscì pure senza dolore, e difficoltà. Questa era più tosto tonda che altramente, dura, e massiccia, aspera pure, e rozza, bianca dentro, e rossa di sopra, assai più grande ch'un grano. In quel mentre buttai tuttavia arenella. Di qui si vede, che di se stessa la natura si scaria alcune delle volte ; e si sente come un flusso di questa roba. Ringraziato sia Iddio, ch'esce fuori senza dolore d'importanza, e non disturba le azioni.

Dopo aver mangiato un'uva (perchè in questo viaggio mangiava, pochissimo la mattina, o nonnulla), mi partii di Lucca senza aspettare certi Gentiluomini i quali si mettevano in ordine per venirmi ad accompagnare. Feci una bella strada, la più parte piana, avendo della man dritta gli monticelli carichi d'infiniti oliveti, alla manca paduli, e d'arente il mare.

Riscontrai in un loco del Stato di Lucca un instrumento il quale è mezzo ruinato per la trascuraggine de i detti Signori : e fa questo difetto gran danno alle campagne d'intorno. Questo instrumento era fatto per il servizio d'asseccar le terre in questi paduli, e renderle fertili. S'era tirato un gran fosso, al capo del quale tre rote, le quali si movevano di continuo per il mezzo d'un rivo d'acqua viva, il quale veniva cascando della montagna in su queste ruote, le quali con certi vasi attaccati ad esse tiravano d'una banda l'acqua del detto fosso e dell'altra banda la versavano dentro un altro fosso a canale più alto : il qual fosso fatto a posta, e guarnito di muro d'ogni banda portava questa acqua nel mare. Si asseccava così tutto il paese d'intorno.

Passai nel mezzo di Pietra Santa Castello del Duca di Firenze assai grande, & popolato di case, vuoto tuttavia di persone, perciocchè, a quel che si dice, l'aria ci è tanto cattiva che non si può stare, e morono la più parte, o stentano. Venimmo a cena a

MASSA DI CARRARA, 22 miglia : Terra la quale è al Principe di Massa di Casa Cibo. Si vede un Castello bello alla cima d'un monticello. Sul mezzo del detto monticello, intorno al detto Castello e di sotto di esso, sono le strade, e le case intorniate di buone mura. E più basso fuori le dette mura, sta un Borgo grande al piano, intorniato d'altre mura nuove. Il loco è bello, belle strade, belle case, e pitturate. Era sforzato di bere vini nuovi ; e non se ne beve altri in quelle bande : i quali con certi legni, e ghiara d'uova, si fanno tanto chiari che non ci manca nulla del colore de i vecchi, ma hanno non so che sapore non naturale.

La Domenica 22 di Ottobre seguitai prima una strada molto piana, avendo sempre il mare Tirreno su la man manca vicino d'una archibugiata. Et in quella strada fra noi, & il mare vimmo una ruina non molto grande, la quale gli paesani dicono essere stata una grande Città nomata Luna.

Vimmo poi a Sarrezana, Terra della Signoria di Genoa : e si vede la loro insegna, la quale è un S. Giorgio a cavallo. Tiene là una guardia di soldati Svizzeri, essendo Terra la quale è sutta altre volte del Duca di Firenze. E se non s'intermettesse il Principe di Massa fra loro, non si dubita, che Pietra Santa, e Sarrezana, frontiere dell'un Stato, e dell'altro, non fussino di continuo alle mani.

Passato Sarrezana (dove fummo sforzati pagare 4 giuli per una posta per cavallo, e dove si faceva una grande allegrezza d'artiglieria per il passaggio di Don Gioan de Medici Fratello naturale del Duca di Firenze, il quale tornava di Genoa dell'Imperatrice, dove era ito da parte del detto Fratello, come parecchi altri Principi d'Italia erano ancora loro andati ; e fra li altri si faceva gran grido della sontuosità del Duca di Ferrara, il quale venne a riscontrarla a Padoa con 400 carrozze

avendo domandato licenzia alla Signoria di Vinezia d'andare nelle loro Terre con seicento cavalli, alla quale richiesta Essi aveano fatto risposta, che li concedevano di venire con certo numero alquanto minore : Lui messe tutta sua gente in carrozze, e così li menò tutti, ma diminuì il numero de i cavalli. Questo Principe Don Gianni lo iscontraì nelle via, giovane assai bello di persona, accompagnato di 20 uomini ben in arnese, ma su cavalli di vettura, il quale andare non disdice punto in Italia né anco a' Principi) passato Sarezzana lasciammo a man stanca la strada di Genoa.

Per andare a Milano c'è poca differenza di passar per Genoa, o per l'altra via, e torna a uno. Desiderava veder quella Città, e l'Imperatrice che ci era. Mi disturbò, che per andarci sono due strade, l'una lunga di tre giornate di Sarrezana, la quale ha 40 miglia di cattivissima, & alpestrissima via di sassi, e precipizi, e male osterie : poco si bazzica quella via ; l'altra è per Lerici discosto tre miglia di Sarrezana, dove si mette per mare, e si passa dodici ore in Genoa. Io non sopportando l'acqua per il difetto del stomaco, e non tanto sospettando il disagio di quella strada, quanto il tentare d'alloggiamenti per la gran calca ch'era in Genoa ; e di più, che si diceva, che la strada di Genoa a Milano non era troppo sicura di ladri ; e non avendo altro in testa che il mio ritorno ; mi risolsi di lasciar Genoa da parte, e seguii la strada a man dritta fra molte montagne, tenendo sempre il fondo, e vallone, il lungo del fiume Magra. Et avendola a man stanca passammo adesso per il Stato di Genoa, adesso del Duca di Firenze, adesso de i Signori di Casa Malespina. In fine per una via comodamente bona fuori qualche passi scoscesi è diripiti giunsi a dormire a

PONTREMOLI, 30 miglia, Città molto lunga, popolata d'antichi edificii non molto belli. Ci sono alcune ruine, e si dice che si nomava delli antichi Appua. È adesso del Stato di Milano : e ultimamente la godevano quei di Casa Fiesca. A tavola mi fu data la prima cosa il cacio, come si fa verso Milano, e contrade d'intorno Piacenza. Mi furono date, secondo l'uso di Genoa, delle olive senza anima acconcie con oglio, & aceto, in forma d'insalata buonissime. Il sito d'essa Città è fra le montagne, & al piede d'esse. Si dava a lavar le mani un bacile pieno d'acqua posta sopra un scannetto. Bisognava, che si lavasse ognuno le mani con esso l'acqua.

Me ne partii Lunedì 23 la mattina ; e salii, all'uscir di casa, l'Apennino alto assai, ma la strada punto difficile, né pericolosa. Stettimo tutto il dì salendo, e calando montagne alpestre la più parte, e poco fertili. Venimmo la sera a dormire a

FORNOVO nel Stato del Conte di S. Secondo, 30 miglia. Mi fu piacere di vidermi uscito delle mani di quei furfanti della montagna : dei i quali s'usa tutta la crudeltà a' viandanti sulla spesa del mangiare, e locare cavalli, che si possa immaginare. Mi fu là messo a tavola diverse sorte d'intingoletti in forma di mostarda buonissimi di diverse sorte. Era l'una di quelle fatta di mele cotonie. Si sente in quelle bande estrema carestia di cavalli a vettura. Sete in mano di gente senza regola, e senza fede verso i forestieri. Altri pagavano duo giuli per cavallo per posta : a me ne domandavano tre, e quattro, e cinque giuli per posta, in modo ch'ogni giorno andava più d'un scudo a logar un cavallo, perchè oltra di questo contavano due poste dove non ne era che una.

Era là discosto di Parma due poste : e di Parma c'era fino a Piacenza quella medesima strada la quale era di Fornovo, in modo che non si slungava la via che di due poste. Non ci volsi andare per non disturbare il mio viaggio, avendo dismesso ogni altro intento. Questo loco é una piccola Villa di sei, o sette casette, posta sopra un piano il lungo della fiumara Taro, mi pare che si nomi. La quale seguitammo Martedì la mattina un pezzo venendo a desinare a

BORGO S. DONI, 12 miglia, Casteluccio, il quale il Duca di Parma comincia d'intorniare di mura belle, e ben fornite di fianchi. Si messe là a tavola della mostarda fatta di mele, e di naranchie, tagliate a pezzi in forma di codogniaco mezzo cotto.

Di là lasciando a man dritta Cremona a medesima distanza che Piacenza, seguitando una bellissima strada pari & in un paese dove fin all'orizzonte non si vede montagna, nè inegualità ; il terreno fertilissimo, mutando di posta in posta cavalli, i quali due poste io menai al galoppo, per sentir le forze de i lombi : e non ci trovai nè mal, nè stracchezza : l'orina naturale.

Vicino a Piacenza ci sono due colonne grandi, l'una d'un lato della strada, l'altra dell'altra, circa quaranta passi di larghezza fra le due. A piede delle quali colonne è scritto in Latino, che si proibisce di edificare, piantare arbori, e vigne fra essi. Non so se voglia conservare la

larghezza della strada solamente, o veramente, che di esse colonne fino alla città, la quale n'è distante di mezzo miglio, si voglia conservar la spianura scoperta come ella si vede. Venimmo a dormire a

PIACENZA, 20 miglia, Città via assai grande. Essendoci giunto assai di bon'ora la voltai d'ogni banda tre ore. Strade fangose non lastricate, piccole case. E nella piazza, dove è la sua grandezza, c'è il Pallazzo della Giustizia, e le prigioni, & il concorso di tutti i Cittadini quì intorno, guarnito di botteghe da nessun conto.

Viddi il Castello, il quale è nelle mani del Re Filippo, il quale ci ha guardia di 300 Spagnuoli mal pagati, a quel ch'io intesi d'essi. La Diana la mattina e la sera si sona con quelli instrumenti che noi nomamo haubois, & essi fiffari : e si sona una hora. Ci è gran gente là dentro, e belle pezze d'artiglieria. Il Duca di Parma non ci va mai. Lui a parte sua è alloggiato (& in quel tempo era nella Città) nella Cittadella, la quale è un Castello in un altro loco : e mai non va a questo Castello che tiene il Re Filippo. In fine io non ci viddi nulla degno d'esser veduto, che il novo edificio di S. Augustino, edificato per di quel che il Re Filippo ci ha messo in iscambio d'una altra Chiesa di S. Augustino della quale Lui ha fatto questo Castello : ch'egli tiene parte della rendita della Chiesa stessa. La Chiesa resta a fare, & ha un bel principio. Ma le abitazioni de i Frati, i quali sono 70 di numero, & i chiostri doppi, sono forniti. Questo edificio mi pare in corridori, dormitori, cantine, & altra faccenda, il più sontuoso e magnifico che io abbia visto in niun altro loco, se ben mi ricordo, per servizio di Chiesa. Mettono a tavola il sale in mazza ; il formaggio un gran pezza senza piatto.

Il Duca di Parma aspettava in Piacenza la venuta del Figliuolo primogenito dell'Arciduca d'Austria, il quale Figliuolo io viddi à Isprug ; e adesso si diceva, che andasse a Roma per essere coronato Re de' Romani. Si porge l'acqua alle mani : & a mescolarla col vino con un cocchiario grande d'ottone. Il formaggio che si mangia là, è del tutto simile a quelli Piacentini che si vendono per tutto. Piacenza è dritto la mezza strada di Roma a Lione. Avea, per farla più dritta verso Milano, a andare a dormire a

MARIGNANO, 30 miglia : e di là a Milano ne sono dieci. Slungai di dieci miglia il viaggio per veder Pavia. Partii a bona ora il Mercordì 25 d'Ottobre seguitando una bella strada, nella quale orinai una pietrella molle, e sabbio assai. Passammo nel mezzo un Castelluccio del Conte Santafiore. Sul fine della via varcassimo il Po sopra un catafalco posto sopra due barche con una loggietta condotto con una longa fune appoggiata in diversi lochi sopra alcune barchette poste per ordine nel fiume. Vicino a quel loco si mescola il Tesino al Po. Giunsimo a bona ora a

PAVIA, 30 miglia piccole. Subito mi messi a veder le cose principali della Città, il ponte sopra il Tesino, le Chiese del Duomo, Carmini, S. Tomaso, S. Agostino, nella quale è l'arca d'Augustino, ricco sepolcro di marmo bianco con molte statue. In una certa piazza della Città si vede una colonna di mattoni, sopra la quale è una effigie, la quale pare ritratta di quell'Antonino Pio ch'è a cavallo innanzi al Campidoglio.

Questa e più piccola, e non ha alcuna parità di bellezza. Ma quel che mi mette più in dubbio è questa statua ha delle staffe, & una sella con arcioni dinanzi, e dietro, dove l'altra non ha questo, e confà di tanto meglio con l'opinione de i dotti, che le staffe, e selle, a questo modo, sono trovate dapoi. Qualche ignorante scultore forse ha pensato, che questo ci mancasse. Viddi oltra, quel principio d'edificio del Cardinal Borromeo per il servizio delli Scolari.

La Città è grande & onestamente bella, popolata comodamente, e non ci manca artigiani d'assai sorte. Poche belle case ci sono. E quella dove fu i giorni passati alloggiata l'Imperatrice, è poca cosa. Viddi le arme di Francia, ma erano scancellati i gigli. In fine non ci e cosa niuna rara. Si danno per quelle bande i cavalli a duo giuli per posta. La meglio osteria, o, a dir meglio, il meglio albergo dove io avessi albergo di Roma fin qui, fu la posta di Piacenza : e credo la meglio d'Italia, di quella di Verona in poi. La più cattiva di questo viaggio fu il Falcone di Pavia. Quì si paga, & in Milano, la legna a partito : e si manca materassi a i letti.

Partii di Pavia il Giobbia 26 Ottobre. Pigliai a man dritta la strada mezzo miglio discosta della - dritta per veder il loco dove dicono esser stato il fracasso dell'armata del Re Francesco, il quale è un loco piano : e per veder anco la Chartrosa la quale con ragione ha il grido d'una bellissima Chiesa.

La facciata dell'intrata tutta di marmo con infiniti lavori, è cosa veramente da stupirne. C'è di più, un ornamento d'Altare d'avorio, nel quale è scolpito il Vecchio e Novo Testamento. C'è oltra di questo il sepolcro di marmo di Gian Galeazzo Visconti Fondatore della Chiesa : e poi il Coro, & ornamenti del grande altare, & il chiostro d'una grandezza inusitata, e bellissimo. Queste son le più belle cose. La casa è grandissima d'intorno, e fa vista non solamente in grandezza, e quantità di diversi edifici, ma più in numero di gente, servitori, cavalli, cocchi, manovali, & artigiani, d'una Corte d'un grandissimo Principe. Si lavora di continuo con spesa incredibile, la quale fanno i Patri delle lor intrate. Il sito è nel mezzo d'un prato bellissimo. Di là venimmo in

MILANO, 20 miglia. Questa Città è la più popolata d'Italia, grande, e piena d'ogni sorte d'artigiani, e di mercanzia : non dissimiglia troppo a Parigi, & ha molto la vista di Città Francese. Le mancano i palazzi di Roma, Napoli, Genoa, Firenze : ma di grandezza le vince tutte, e di calca di gente arriva a Venezia. Al Venerdì 7 Ottobre andai vedere il Castello per di fuori, e lo girai quasi tutto. E un grandissimo edificio, e di mirabile fortezza. Ci è la guardia almeno di 700 Spagnuoli, benissimo guarnita d'artiglierie, e ci facevano ancora d'ogni intorno alcuni ripari. Quel giorno mi fermai là per la grandissima pioggia che ci sopraggiunse. Fin allora ci avea il tempo, e la via, molto favorevolmente servito. Al Sabato 28 d'Ottobre partii di Milano la mattina. Mi messi in una via piana e bella ; e con ciò fosse cosa che piovesse di continuo, e che fusse la via piena d'acqua, non ci era fango, inteso che il paese è arenoso. Venni a desinare a

BUFFALORA, 18 miglia. Varcammo là sul ponte il fiume Naville stretto, ma fondo in modo che porta a Milano grosse barche. E un poco più in quà passammo a barche il Tesin, e venimmo dormire a

NOVARA, 12 miglia, Città piccola, e poco piacevole, posta in un piano. Intorno d'essa vigne, e boschetti, e terreno fertile. Di là partimmo la mattina, e venimmo a stare un pezzo, per far mangiar le bestie, a

VERCEL, 10 miglia, Città del Duca di Savoia ancora essa in piano, e lungo della zesa fiume, il quale varcammo in barca. Il detto ha fatto in quel luogo edificar in gran fretta, & un mondo di gente, una Fortezza bellina a quel ch'io potti scorgere di fuori : e ne ha messo in suspetto i Spagnuoli vicini a quelle bande. Di là passammo per mezzo di S. German, e poi di S. Giaco piccole Castella. E seguendo sempre un bel piano, fertile massimamente di noci (perché in quelle contrade non sono olive, né altro oglio, che di noce) venimmo a dormire a

LIVORNO, 20 miglia, Villetta dove sono assai case. Partimmo Lunedì a buona ora, e seguendo un cammin piano, venimmo a desinar a

CHIVAS, 10 miglia, & di là varcando assaissime fiumare con barche, & a guado, venimmo a

TURINO, 10 miglia. Ci potevamo venire a desinare facilmente. Piccola Città in un sito molto acquoso, non molto ben edificato, né piacevole con questo che per mezzo delle vie corra un fiumicello per nettarle delle lordure.

Diedi a Turino cinque scudi, e mezzo, per cavallo, a servirmene fin a Lione, sei giornate, le spese a fare da per loro. Qui si parla ordinariamente Francese ; e paiono tutti molto divoti alla Francia. La lingua popolesca è una lingua la quale non ha quasi altro che la pronunzia Italiana : il restante sono parole delle nostre. Ne partimmo al Martedì ultimo d'ottobre, e venimmo il lungo d'una via pari a desinare a

S. AMBROGIO, 2 poste. Di là seguendo un piano stretto fra le montagne, a dormire a

SUSA, 2 poste, Castelluccio popolato d'assai di case. Io sentiva lì un gran dolore al ginocchio dritto, il qual dolore mi avea durato assai giorni, ma andava tuttavia augumentando. Le osterie sono lì meglio che in altri loci d'Italia, buoni vini, pane cattivo, molto a mangiare, albergatori cortesi, e per tutta Savoia. Alla festa di tutti i Santi avendo udita la messa venni alla

NOVALESE, una posta. Locai lì 8 marroni i quali mi portassero in sedia fin alla cima di Mon Senis, e poi al calare di l'altra mi ramassassero.

Montaigne continue ici son Journal en sa Langue naturelle.

Ici on parle Francès ; ainsi je quite ce langage étrangier, duquel je me sers bien facilement, mais bien mal assûrément, n'ayant eu loisir, pour être tousiours en compaignie de François, de faire nul apprentissage qui vaille. Je passai la montée du Mont-senis moitié à cheval, moitié sur une chese portée par quatre hommes, & autres qui les refrechissoient. Ils me portoient sur leurs épaules. La montée est de deus heures, pierreuse & mal aisée à chevaus qui n'y sont acostumés, mais autremant sans hasard & difficulté car la montaigne se haussant tousiours en son espessur, vous n'y voyés nul praecipice ni dangier que de broncher. Sous vous, au dessus du mont, il y a une plaine de deus lieues, plusieurs maisonetes, lacs & fontenes, & la poste : point d'abres, oui bien de l'herbe & des prés qui servent en la douce saison. Lors tout étoit couvert de nege. La descente est d'une lieue coupée & droite, où je me fis ramasser à mes mesmes Marrons, & de tout leur service à huit, je donai deux escus. Toutefois le sul ramasser ne coute qu'un teston, c'est un pesant badinage, mais sans hasard aucun & sans grand esperit : nous disnâmes à

LANEBOURG, deux postes, qui est un village au pied de la montaigne, où est la Savoie, & vinmes coucher à deux lieues, à un petit vilage. Partout là il y a force truites, & vins vieus & nouveaux excellans. De là nous vinmes, par un chemin montueus & pierreus, disner à

S. MICHEL, cinq lieues, village où est la poste. De là vinsmes au giste, bien tard & bien mouillé, à

LA CHAMBRE, cinq lieues, petite Ville d'où tirent leur titre les Marquis de la Chambre. Le Vandredi, 3 de Novembre, vinmes disner à

AIGUEBELLE, quatre liues, Bourg fermé, & au giste à

MONTMELLIAN, quatre lieues, Ville & Fort, lequel tient le dessus d'une petite croupe qui s'éleve au milieu de la plaine entre ces hautes montaignes ; assise ladicte Ville, audessous du dict Fort, sur la riviere d'Isère qui passe à Grenoble, à sept lieues dudict lieu. Je santois là évidamment l'excellance des huiles d'Italie : car celes de deça commancoint à me faire mal à l'estomac, là où les autres jamais ne me revenoient à la bouche. Vinmes disner à

CHAMBERI, deux lieues, Ville principale de Savoie, petite, belle & marchande, plantée entre les mons, mais en un lieu où ils se reculent fort & font une bien grande plaine. De là nous vinmes passer le *Mont du Chat*, haut, roide & pierreus, mais nullement dangereus ou mal aisé, au pied duquel se siet un grand lac, & le long d'icelui un Château nommé *Bordeau*, où se font des espées de grand bruit ; & au giste à

HYENE, quatre lieues, petit Bourg. Le Dimanche matin nous passâmes le Rosne que nous avions à notre mein droite, après avoir passé sur icelui un petit Fort que le Duc de Savoie y a basti entre des rochers qui se serrent bien fort ; & le long de l'un d'iceux y a un petit chemin étroit au bout duquel est ledict Fort, non guiere différant de *Chiusa*, que les Vénitiens ont planté au bout des montaignes du Tirol. De là continuant tousiours le fond entre les montaignes, vinmes d'une trete à

S. RAMBERT, sept lieues, petite vilete audict vallon. La pluspart des Villes de Savoie ont un ruisseau qui les lave par le milieu ; & les deux costés jusques audict ruisseau où sont les rues, sont couverts de grans otervans, en maniere que vous y êtes à couvert & à sec en tout tamps ; il est vrai que les boutiques en sont plus obscures. Le Lundi six de Novembre, nous partismes au matin de S. Rambert, auquel lieu le sieur *Francesco Cenami*, Banquier de Lyon, qui y étoit retiré pour la peste, m'envoia de son vin & son neveu, aveq plusieurs très-honnestes complimans. Je partis de là Lundi bon matin, & après estre enfin sorti tout-à-faict des montaignes, comançaï d'antrer aus plaines à la Francèse. Là je passai en bateau la riviere d'Ain, au pont de Chesai, & m'en vins d'une trete à

MONLOEL, six lieues, petite Ville de grand passage appartenante à Monsieur de Savoie, & la derniere des sienes. Le Mardi après-dîner, je prins la poste & vins coucher

LYON, deux postes, trois lieues. La Ville me pleut beaucoup à la voir. Le Vandredi j'achetai de Joseph de la Sone, trois courtaus neufs par le billot deux cens escus ; & le jour avant avois acheté de Milesieu un cheval de pas de cinquante escus, & un autre courtaut trente trois. Le Samedi, jour de S. Martin, j'eus au matin grand mal d'estomac, & me tins au lit jusques après midi qu'il me print un flux de ventre ; je ne disnai point & soupai fort peu. Le Dimanche douze de Novembre, le sieur *Alberto Giachinotti* Florentin, qui me fit plusieurs autres courtoisies, me dona à disner en sa

maison, & m'offrit à prester de l'argent, n'ayant eu connoissance de moi que lors. Le Mercredi 15 de Novembre 1581, je partis de Lyon après disner, & par un chemin montueus vins coucher à

BORDELIERE, cinq lieues, village où il n'y a que deus maisons. De là le Jeudi matin, fimes un beau chemin plein, & sur le milieu d'icelui près de Fur, petite vilette, passâmes à bateau la riviere de Loire, & nous randismes d'une trete à

L'HOSPITAL, huit lieues, petit bourg clos. De là, vandredi matin, suivismes un chemin montueus, en tamps aspre de nèges, & d'un vant cruel, contre lequel nous venions & nous randismes à

TIERS, six lieues ; petite Ville sur la riviere d'Allier fort marchande, bien bâtie & peuplée. Ils font principalemant trafiq de papier, & sont renomés d'ouvrages de couteaus & cartes à jouer. Elle est également distante de Lyon, de St Flour, de Moulins & du Puy. Plus je m'approchois de chés moi, plus la longur du chemin me sambloit ennuieuse ; & de vrai, au conte des journées, je n'avois été à mi chemin de Rome à ma maison, qu'à Chamberi pour le plus. Cette vile est des terres de la maison de . . . appartenant à M. de Montpansier. J'y fus voir faire les cartes chés *Palmier*. Il y a autant d'ouvriers & de façon à cela qu'à une autre bone besouigne. Les cartes ne se vendent qu'un sol les comunes, & les fines deux carolus. Samedi nous suivismes la plaine de la Lorraine grasse ; & après avoir passé à bateau la Doare & puis l'Allier, vinmes coucher au

PONT DU CHATEAU, quatre lieues. La peste a fort persécuté ce lieu-là, & en ouis plusieurs histoires notables. La maison du Seigneur, qui est le manoir paternel du Viconte de Canillac, fut brûlée ainsi qu'on la vouloit purifier à tout du feu. Ledict sieur envoia vers moi un de ses jans, avec plusieurs offres verbales, & me fit prier d'escire à M. de Foix pour la recomandation de son fils qu'il venoit d'envoier à Rome. Le Dimanche 19 de Novembre, je vins disner à

CLERMONT, deus lieues, & y arrêtai en faveur de mes jeunes chevaux. Lundi 20, je partis au matin, & sur le haut du Pui de Doume, randis une pierre assés grande, de forme large & plate, qui étoit au passage depuis le matin, & l'avois santie le jour auparavant, seulement au bout de la verge ; & comme elle vousit choir en la vessie, la santis aussi un peu aus reins. Elle n'étoit ni molle ni dure. Je passai à Pongibaut, où j'alai saluer en passant Madame de la Fayette, & fus une demie-heure en sa salle. Cete maison n'a pas tant de beauté que de nom ; l'assiete en est leide plustost qu'autrement ; le jardin petit, quarré, où les allées sont relevées de bien 4 ou 5 pieds : les carreaus sont en fons, où il y a force fruitiers & peu d'herbes, les côtés desdicts carreaus einsin enfoncés, revetus de pierre de taille. Il faisoit tant de nège, & le temps si aspre de vant froit, qu'on ne voioit rien du país. Je vins coucher à

PONT-A-MUR, sept lieues, petit village. Monsieur & Madame du Lude étoint à deus lieues de là. Je vins landemain coucher à

PONT-SARRANT, petit village, six lieues. Ce chemin est garni de chetifves hostelleries jusques à Limoges, où toutes fois il n'y a faute de vins passables. Il n'y passe que Muletiers & Messagiers qui courent à Lyon. Ma teste n'étoit pas bien ; & si les orages & vans frédureus & pluies y nuisent, je lui en donois son soul en ces routes-là, où ils disent l'hiver estre plus aspre qu'en lieu de France. Le Mercredi 22 de Novembre de fort mauvais tamps, je partis de là, & ayant passé le long de Feletin, petite Ville qui samble estre bien bastie, situé en un fons tout entourné de haus costaus, & étoit encore demi déserte pour la peste passée, je vins coucher à

CHASTEIN, cinq lieues, petit méchant village. Je beus là du vin nouveau & non purifié, à faute du vin vieus. Le Jeudi 23 ayant tousiours ma teste en cet estat, & le tamps rude, je vins coucher à

AUBIAC, cinq lieues, petit village qui est à Monsieur de Lausun. De là je m'en vins coucher landemain à

LIMOGES, six lieues, où j'arrêtai tout le Samedi, & y achetai un mulet quatre vingt dix écus-sol, & paiai pour charge de mulet de Lyon là, cinq escus, ayant esté trompé en cela de 4 livres ; car toutes les autres charges ne coutarent que trois escus & deus tiers d'escu. De Limoges à Bourdeaus on paie un escu pour çant. Le Dimanche 26 de Novembre, je partis après disner de Limoges, & vins coucher aus

CARS, cinq lieues, où il n'y avoit que Madame des Cars. Le Lundi vins coucher à

TIVIE, six lieues. Le Mardi coucher à
PERIGUS, cinq lieues. Le Mercredi coucher à
MAURIAC, cinq lieues. Le Jeudi jour de St. André, dernier Novembre, coucher à
MONTAIGNE, sept lieues : d'où j'étois partis le 22 de Juin 1580 pour aller à la Fere. Par-einsin
avoit duré mon voyage 17 mois 8 jours.

FIN

"ESSAYONS de parler un peu cette autre langue, me trouvant sur-tout dans cette contrée où il me paroît qu'on parle le langage le plus pur de la Toscane, particulièrement parmi ceux du païs qui ne l'ont point corrompue par le mélange des patois voisins. Le Samedi matin de bonne heure, j'allai prendre les eaux de Barnabé ; c'est une des fontaines de cette montagne, & l'on est étonné de la quantité d'eaux chaudes & froides qu'on y voit. La montagne n'est point trop élevée, & peut avoir trois milles de circuit. On n'y boit que de l'eau de notre fontaine principale, & de cette autre qui n'est en vogue que depuis peu d'années. Un lépreux nommé Barnabé, ayant essayé des eaux & des bains de toutes les autres fontaines, se détermina pour celle ci, s'y abandonna & y fut guéri. C'est sa guérison qui a fait la réputation de cette eau. Il n'y a point de maisons à l'entour, excepté seulement une petite loge couverte, & des sieges de pierre autour du canal, qui étant de fer, quoique placé là récemment, est déjà presque tout rongé en dessous. On dit que c'est la force de l'eau qui le détruit, ce qui est fort vraisemblable. Cette eau est un peu plus chaude que l'autre, & selon l'opinion commune, plus pesante encore & plus violente ; elle sent un peu plus le souffre, mais néanmoins foiblement. L'endroit où elle tombe est teint d'une couleur de cendre comme les nôtres, mais peu sensible ; elle est éloignée de mon logis de près d'un mille, en tournant au pied de la montagne, & située beaucoup plus bas que toutes les autres eaux chaudes. Sa distance de la riviere, est d'environ une ou deux piques. J'en pris cinq livres avec quelque mal-aise, parce que ce matin je ne me portois pas trop bien. Le jour d'auparavant j'avois fait une promenade d'environ trois milles après mon diner, pendant la chaleur, & je sentis après le souper un peu plus fortement l'effet de cette eau. Je commençai à la digérer dans l'espace d'une demi-heure. Je fis un grand détour d'environ deux milles, pour m'en retourner au logis. Je ne sais pas si cet exercice extraordinaire me fit grand bien ; car les autres jours je m'en retournois tout de suite à ma chambre, afin que l'air du matin ne pût me refroidir, les maisons n'étant point à trente pas de la fontaine. La premiere eau que je rendis fut naturelle, avec beaucoup de sable : les autres étoient blanches & crues. J'eus beaucoup de vents. Quand j'eus rendu a peu près la troisieme livre, mon urine commençoit à prendre une couleur rouge ; avant le disner j'en avois évacué plus de la moitié. En faisant le tour de la montagne de toutes parts, je trouvai plusieurs sources chaudes. Les paysans disent de plus qu'on y voit pendant l'hiver, en divers endroits, des évaporations qui prouvent qu'il y en a beaucoup d'autres. Elles me paroissent à moi comme chaudes & en quelque façon sans odeur, sans saveur, sans fumée, en comparaison des nôtres. Je vis a Corsenne un autre endroit beaucoup plus bas que les bains, où sont en quantité d'autres petits canaux plus commodes que les autres. Ils disent ici qu'il y a plusieurs fontaines, au nombre de huit ou dix, qui forment ces canaux. A la tête de chacun, est inscrit un nom différent, qui annonce leurs divers effets : comme la Savoureuse, la Douce, l'Amoureuse, la Couronne ou la Couronnée, la Désespérée, &c. A la vérité il y a certains canaux plus chauds les uns que les autres.

Les montagnes des environs sont presque toutes fertiles en bled & en vignes : au lieu qu'il n'y avoit, il y a cinquante ans, que des bois & des châtaignes. On voit encore un petit nombre de montagnes pelées & dont la cime est couverte de neige, mais elles sont assez éloignées de là. Le peuple mange du pain de bois : c'est ainsi qu'ils nomment, par forme de proverbe, le pain de châtaigne qui est leur principale récolte ; & il est fait comme celui qu'on nomme en France pain d'épice. Je n'ai jamais tant vu de serpents & de crapauds. Les enfans n'osent même assez souvent aller cueillir les fraises dont il y a grande abondance sur la montagne & dans les buissons, de peur des serpents.

Plusieurs Buveurs d'eau, à chaque verre, prennent trois ou quatre grains de coriandre pour chasser les vents. Le dimanche de Pâques, 14 de mai, je pris cinq livres & plus de l'eau de Barnabé, parce que mon verre en contenoit plus d'une livre. Ils donnent ici le nom de Pâques aux quatre principales fêtes de l'année. Je rendis beaucoup de sable la premiere fois ; & avant qu'il fut deux heures, j'avois évacué plus des deux tiers de l'eau, suivant que je l'avois prise, avec l'envie d'uriner & avec les dispositions que j'apportoais ordinairement aux autres bains. Elle me tenoit le verre libre, & passoit très bien. La livre d'Italie n'est que de douze onces.

On vit ici à très bon marché. La livre de veau, très-bon & très tendre, coûte environ trois fois de France. Il y a beaucoup de truites, mais de petite espece. On y voit de bons ouvriers en parasols, & l'on en porte, de cette fabrique partout. Toute cette contrée est montueuse & l'on y voit peu de chemins unis ; cependant il s'en trouve de fort agréables, & jusqu'aux petites rues de la montagne, la plûpart sont pavées. Je donnai après dîner un bal de Païsannes, & j'y dansai moi-même pour ne pas paroître trop réservé. Dans certains lieux de l'Italie, comme en Toscane & dans le duché d'Urbin, les femmes font la révérence à la Françoise, en pliant les genoux. Près du canal de la fontaine la plus voisine du bourg, est un marbre quarré, qu'on y a posé il y a précisément cent dix ans, le premier jour de Mai, & sur lequel les propriétés de cette fontaine, sont inscrites & gravées. Je ne rapporte point l'inscription, parce qu'elle se trouve dans plusieurs Livres imprimés où il est parlé des bains de Luques. A tous les bains, on trouve de petites horloges pour l'usage commun ; j'en avois toujours deux sur ma table qu'on m'avoit prêtées. Le soir je ne mangeai que trois tranches de pain roties avec du beurre & du sucre, sans boire. Le Lundi, comme je jugeai que cette eau avoit assez ouvert la voie, je repris de celle de la fontaine ordinaire, & j'en avalai cinq livres; elle ne me provoqua point de sueur, comme elle faisoit ordinairement. La premiere fois que j'urinois, je rendois du sable qui paroissoit être en effet des fragmens de pierre. Cette eau me sembloit presque froide en comparaison de celle de Barnabé, quoique celle-ci ait une chaleur fort modérée & bien éloignée de celle des eaux de Plombieres & de Bagnieres. Elle fit un bon effet des deux côtés ; ainsi je fus heureux de ne pas croire ces Médecins qui ordonnent d'abandonner la boisson, lorsqu'elle ne réussit pas dès le premier jour. Le Mardi 16 de Mai, comme c'est l'usage du païs, conforme à mon goût, je discontinuai de boire, & je restai plus d'une heure dans le bain sous la source même, parce qu'ailleurs l'eau me paroissoit trop froide. Enfin, comme je sentoits toujours des vents dans le bas-ventre & dans les intestins, quoique sans douleur & sans qu'il y en eût dans mon estomach, j'appréhendai que l'eau n'en fût particulièrement la cause, & je discontinuai d'en boire. Mais je me plaisois si fort dans le bain, que je m'y serois endormi volontiers. Il ne me fit pas suer, mais il me tint le corps libre ; je m'essayai bien, je gardai le lit quelque tems.

Tous les mois on fait la revue de soldats de chaque vicariat. Mon Colonel, de qui je recevois des politesses infinies, fit la sienne. Il y avoit deux cens piquiers & arquebusiers ; il les fit manœuvrer les uns contre les autres, & pour des paysans, ils entendent assez bien les évolutions : mais son principal emploi, est de les tenir en bon ordre, & de leur enseigner la discipline militaire. Le peuple est ici divisé en deux partis, l'un François & l'autre Espagnol. Cette division fait naître souvent des querelles sérieuses : elle éclate même en public. Les hommes & les femmes de notre parti portent des touffes de fleurs sur l'oreille droite, avec le bonnet & des flocons de cheveux, ou telles choses semblables : dans le parti des Espagnols, ils les portent de l'autre côté. Ici les paysans & leurs femmes sont habillés comme les gentilshommes. On ne voit point de paysanne qui ne porte des souliers blancs, de beaux bas de fil & un tablier d'armoisins de couleur. Elles dansent & font fort bien les caprioles & le moulinet. Quand on dit le Prince, dans cette Seigneurie, on entend le Conseil des cent vingt. Le Colonel ne peut prendre une femme sans la permission du Prince, & il ne l'obtient qu'avec beaucoup de peine, parce qu'on ne veut pas qu'il se fasse des amis & des parens dans le pays. Il ne peut encore y acquérir aucune possession. Aucun soldat ne peut quitter le pays sans congé. Il y en a beaucoup que la pauvreté force de mendier sur ces montagnes, & de ce qu'ils amassent ils achettent leurs armes.

Le Mercredi je fus au bain, & j'y restai plus d'une heure ; j'y suai un peu & je me baignai la tête. On voit bien là que l'usage des poëles d'Allemagne est très-commode dans l'hiver pour chauffer les habits & tout ce qu'on veut ; car notre Maître de bains en mettant quelques charbons sur une pêle de fer propre à tenir de la braise, & l'élevant un peu avec une brique, pour que l'air qu'il reçoit par ce moyen puisse nourrir le feu, fait chauffer très-bien, très-promptement, hardes, & plus commodément que nous ne pourrions faire à notre feu : cette pêle est faite comme un de nos bassins. On appelle ici toutes les jeunes filles à marier, petites ou fillettes ; & les garçons qui n'ont point encore de barbe, enfans.

Le Jeudi je fus un peu plus soigneux, & je pris le bain plus à mon aise ; j'y suai un peu, & je me mis la tête sous le sourgeon. Je sentoie que le bain m'affoiblissoit un peu, avec quelque pesanteur aux reins, cependant je rendois du sable & assez de flegmes, comme lorsque je prenois les eaux. D'ailleurs je trouvois que ces eaux me faisoient le même effet qu'en les buvant. Je continuai le Vendredi. On voyoit tous les jours charger une grande quantité d'eau de cette fontaine & de celle de Corsenne destinée pour divers endroits d'Italie. Il me sembloit que ces bains m'éclaircissoient le teint. J'étois toujours sujet aux mêmes vents dans le bas ventre, mais sans douleur ; c'est apparemment ce qui me faisoit rendre dans mes urines beaucoup d'écume, & de petites bulles qui ne s'évanouissoient qu'au bout de quelque tems. Quelquefois il s'y trouvoit aussi des poils noirs, mais en petite quantité, & je me rappelle qu'autrefois j'en rendois beaucoup. Ordinairement mes urines étoient troubles & chargées d'une matiere grasse ou comme huileuse. Les gens du pays ne sont pas à beaucoup près aussi carnaciers que nous : on n'y vend que de la viande ordinaire, & à peine en sçavent-ils le prix. Un très-beau levreau dans cette saison me fut vendu au premier mot six sols de France. On ne chasse point & on n'apporte point de gibier, parce que personne ne l'acheteroit.

Le Samedi, parce qu'il faisoit très-mauvais tems & un vent si fort, qu'on sentoit bien dans les chambres le défaut de contrevents & de vitres, je m'abstins de me baigner & de boire. Je voyois un grand effet de ces eaux, en ce que mon frere, qui ne se rappelloit pas d'avoir jamais rendu du sable naturellement ni dans d'autres bains où il en avoit bu avec moi, en rendoit cependant ici en grande quantité. Le Dimanche matin je me baignai le corps, non la tête. L'après-dînée je donnai un bal avec des prix publics, comme on a coutume de faire à ces bains, & je fus bien aise de faire cette galanterie au commencement de l'année. Cinq ou six jours auparavant, j'avois fait publier la fête dans tous les lieux voisins : la veille, je fis particulièrement inviter, tant au bal qu'au souper qui devoit le suivre, tous les gentilshommes & les Dames qui se trouvoient aux deux bains, & j'envoyai à Lucques pour les prix. L'usage est qu'on en donne plusieurs, pour ne pas paroître favoriser une femme seule préféablement aux autres ; pour éviter même toute jalousie, tout soupçon, il y a toujours huit ou dix prix pour les femmes, & deux ou trois pour les hommes. Je fus sollicité par beaucoup de personnes qui me prioient de ne point oublier, l'une elle-même, l'autre sa nièce, une autre sa fille. Quelques jours auparavant, M. Jean da Vincenzo Saminiati, mon ami particulier, m'envoya de Lucques, comme je le lui avois demandé par une lettre, une ceinture de cuir & un bonnet de drap noir pour les hommes ; & pour les femmes, deux tabliers de taffetas, l'un verd & l'autre violet (car il est bon de sçavoir qu'il y a toujours quelques prix plus considérables pour pouvoir favoriser une ou deux femmes à son choix), deux autres tabliers d'étamine, quatre carterons d'épingles, quatre paires d'escarpins, dont je donnai une paire à une jolie fille hors du bal ; une paire de mules, à laquelle j'ajoutai une paire d'escarpins, ne faisant qu'un prix des deux ; trois coëffes de gaze, trois tresses qui faisoient trois prix, & quatre petits colliers de perles : ce qui faisoit dix-neuf prix pour les femmes. Le tout me revenoit à un peu plus de six écus. J'eus après cela cinq fiffres que je nourris pendant tout le jour, & je leur donnai un écu pour eux tous : en quoi je fus heureux, parce qu'on ne les a pas à si bon marché. On attache ces prix à un cercle fort orné de tous côtés, & ils sont exposés à la vue de tout le monde.

Nous commençâmes le bal sur la place avec les femmes du voisinage, & je craignois d'abord que nous ne restassions seuls ; mais il vint bien-tôt grande compagnie de toutes parts, & particulièrement plusieurs Gentilshommes & Dames de la Seigneurie, que je reçus & entretins de mon mieux, ensorte qu'ils me parurent assez contents de moi. Comme il faisoit un peu chaud, nous allâmes à la salle du Palais de Buonvisi, qui étoit très-propre pour le bal. Le jour commençant à baisser, vers les 22 heures, je m'adressai aux Dames les plus distinguées, & je leur dis que n'ayant ni le talent, ni la hardiesse d'apprécier toutes les beautés, les graces & les gentillesses que je voyois dans ces jeunes filles, je les priois de s'en charger elles-mêmes, & de distribuer les prix à la troupe selon le mérite. Nous fumes quelque tems sur la cérémonie, parce qu'elles refusoient ce délicat emploi, prenant cela pour pure honnêteté de ma part. Enfin, je leur proposai cette condition, que si elles vouloient m'admettre dans leur conseil, j'en donnerois mon avis. En effet, j'allais choisissant

des yeux, tantôt l'une, tantôt l'autre, & j'avois toujours égard à la beauté, à la gentillesse : d'où je leur faisois observer que l'agrément du bal ne dépendoit pas seulement du mouvement des piés, mais encore de la contenance, de l'air, de la bonne façon & de la grace de toute la personne. Les présens furent ainsi distribués, aux unes plus, aux autres moins, convenablement. La distributrice les offroit de ma part aux danseuses ; & moi, au contraire, je lui en renvoyois toute l'obligation. Tout se passa de cette maniere avec beaucoup d'ordre & de regle, si ce n'est qu'une de ces Demoiselles refusa le prix qu'on lui présentoit, & me fit prier de le donner pour l'amour d'elle à une autre : ce que je ne jugeai point à propos de faire, parce que celle-ci n'étoit pas des plus aimibles. Pour la distribution de ces prix, on appelloit celles qui s'étoient distinguées ; chacune sortant de sa place à tour de rôle, venoit trouver la Dame & moi qui étions assis tout près l'un de l'autre. Je présentois le prix qui me sembloit convenable, après l'avoir baisé, à cette Dame, qui le prenant de ma main, le donnoit à ces jeunes filles, & leur disoit toujours d'un air agréable : c'est Monsieur qui vous fait ce beau présent ; remerciez-le. - Point du tout : vous en avez l'obligation à cette Dame qui vous a jugé digne, entre tant d'autres, de cette petite récompense. Je suis seulement fâché qu'il ne soit pas plus digne de telle ou telle de vos qualités ; ce que je disois suivant ce qu'elles étoient. On fit tout de suite la même chose pour les hommes. Je ne comprends point ici les Gentilshommes & les Dames, quoiqu'ils eussent pris part à la danse. C'est véritablement un spectacle agréable & rare pour nous autres François, de voir des paysannes si gentilles, mises comme des Dames, danser aussi bien, & le disputer aux meilleures danseuses, si ce n'est qu'elles dansent autrement. J'invitai tout le monde à souper, parce qu'en Italie les festins ne sont autre chose qu'un de nos repas bien légers en France. J'en fus quitte pour plusieurs pieces de veau & quelques paires de poulets. J'eus à souper le Colonel de ce vicariat, M. François Gambarini, Gentilhomme Bolognois, mon ami, avec un Gentilhomme François, & non d'autres. Mais je fis mettre à table Divizia, pauvre paysanne qui demeure à deux mille des bains. Cette femme, aussi que son mari, vit du travail de ses mains. Elle est laide, âgée de trente-sept ans, avec un goêtre à la gorge, & ne sait ni lire ni écrire. Mais, comme des sa tendre jeunesse il y avoit dans la maison de son pere un de ses oncles qui lisoit toujours en sa présence l'Arioste & quelques autres poètes, son esprit s'est trouvé tellement propre à la poësie, que non-seulement elle fait des vers d'une promptitude extraordinaire, mais encore y fait entrer les fables anciennes, les noms des Dieux, des pays, des sciences & des hommes illustres, comme si elle avoit fait un cours d'étude réglé. Elle avoit fait beaucoup de vers pour moi. Ce ne sont à la vérité que des vers & des rimes, mais d'un style élégant & aisé. Il y eut à ce bal plus de cent personnes étrangères, quoique le tems n'y fût gueres propre, parce qu'alors on recueilloit la grande principale récolte de toute l'année. Car dans ce tems les gens du pays travailloient, sans avoir égard aux Fêtes, à cueillir soir & matin des feuilles de mûrier pour leurs vers à soie, & toutes les jeunes filles sont occupées de ce travail.

Le Lundi matin j'allai au bain un peu plus tard qu'à l'ordinaire, parce que je me fis tondre & raser ; je me baignai la tête & je reçus la douche pendant plus d'un quart-d'heure sous la grande source.

A mon bal, il y eut entr'autres le Vicaire du lieu qui juge les causes. C'est ainsi qu'on appelle un magistrat sémestre que la Seigneurie envoie à chaque Vicariat, pour juger les causes civiles en premiere instance, & il connoît de toutes celles qui n'excedent pas une petite somme fixée. Il y a un autre Officier pour les causes criminelles. Je fis entendre à celui ci qu'il me paroissoit à propos que la Seigneurie mît ici quelque regle, ce qui seroit très facile, & je lui suggérai même les moyens qui me sembloient les plus convenables. C'étoit que tous les Marchands qui viennent en grand nombre prendre de ces eaux, pour les porter dans toute l'Italie, fussent munis d'une attestation de la quantité d'eaux dont ils sont chargés ; ce qui les empêcheroit d'y commettre aucune fraude, comme j'en avois fait l'expérience de la maniere que voici. Un de ces muletiers vient trouver mon hôte qui n'est qu'un particulier, & le prie de lui donner une attestation par écrit, comme il porte vingt quatre charges de cette eau, tandis qu'il n'en avoit que quatre. L'hôte refusa d'abord d'attester une pareille fausseté ; mais le muletier répondit que dans quatre ou six jours il reviendroit chercher les vingt autres charges ; ce qu'il ne fit pas, comme je le dis au Vicaire. Celui-ci reçut très-bien mon avis ; mais

il insista tant qu'il put, pour favoir le nom du muletier, quelle étoit sa figure, quels chevaux il avoit, & je ne voulus jamais lui faire connoître ni l'un ni l'autre. Je lui dis encore que je voulois commencer à établir dans ce lieu la coutume observée dans les bains les plus fameux de l'Europe, où les personnes de quelque rang laissent leurs armes, pour témoigner l'obligation qu'ils ont à ces eaux ; il m'en remercia beaucoup pour la Seigneurie. On commençoit alors en quelques endroits à couper le foin. Le Mardi je restai deux heures au bain, & je pris la douche sur la tête pendant un peu plus d'un quart-d'heure.

Il vint ce même jour aux bains un Marchand de Cremone établi à Rome ; il avoit plusieurs infirmités extraordinaires, cependant il parloit & alloit toujours ; il étoit même, à ce qu'on voyoit, content de vivre & gai. Sa principale maladie étoit à la tête ; il l'avoit si foible, qu'il disoit avoir perdu la mémoire, au point qu'après avoir mangé il ne pouvoit jamais se rappeler ce qui lui avoit été servi à table. S'il sortoit de sa maison pour aller à quelque affaire, il falloit qu'il y revînt dix fois pour demander où il devoit aller. A peine pouvoit-il finir le *Pater*. De la fin de cette priere, il revenoit cent fois au commencement, ne s'apercevant jamais à la fin d'avoir commencé, ni en recommençant qu'il eût fini. Il avoit été sourd, aveugle, & avoit eu de grands maux. Il sentoit une si grande chaleur aux reins qu'il étoit obligé de porter toujours une ceinture de plomb. Depuis plusieurs années il vivoit sous la discipline des Médecins, dont il observoit religieusement le régime. Il étoit assez plaisant de voir les différentes ordonnances des Médecins de divers endroits d'Italie, toutes contraires les unes aux autres, sur-tout sur le fait de ces bains & des douches. De vingt consultations, il n'y en avoit pas deux d'accord entr'elles. Elles se condamnoient presque toutes l'une l'autre, & s'accusoient d'homicide.

Cet homme étoit sujet à un accident étrange causé par les vents dont il étoit plein ; ils lui sortoient des oreilles avec tant de furie, que souvent ils l'empêchoient de dormir ; & quand il bâilloit, il sentoit tout à-coup sortir des vents impétueux par cette voie. Il disoit que le meilleur remede qu'il y eût pour se rendre le ventre libre, étoit de mettre dans sa bouche quatre grains de coriandre confits un peu gros, puis après les avoir un peu détrempez & lubrifiés avec sa salive, d'en faire un suppositoire, & que l'effet en étoit aussi, prompt que sensible. Ce même homme est le premier à qui j'ai vu ces grands chapeaux faits de plumes de paon, couverts d'un léger taffetas à l'ouverture de la tête. Le sien étoit haut d'un palme (environ six à sept pouces) & fort ample ; la coëffe au dedans étoit d'armoisine, & proportionnée à la grosseur de la tête pour que le soleil ne pût pénétrer ; les ailes avoient à-peu près un pied & demi de largeur, pour tenir lieu de nos parasols, qui, à la vérité, ne sont pas commodes à porter à cheval.

Comme je me suis autrefois repenti de n'avoir pas écrit plus particulièrement sur les autres bains, ce qui auroit pu me servir de regle & d'exemple pour tous ceux que j'aurois vus dans la suite, je veux cette fois m'étendre & me mettre au large sur cette matiere. Le Mercredi je me rendis au bain ; je sentis de la chaleur dans le corps, & j'eus une sueur extraordinaire avec un peu de foiblesse. J'éprouvai de la sécheresse & de l'âpreté dans la bouche ; & à la sortie du bain, il me prit je ne sais quel étourdissement, comme il m'en arrivoit dans tous les autres, à cause de la chaleur de l'eau, à Plombieres, à Bagneres, à Preissac, &c. mais non aux eaux de Barbotan, ni même à celles-ci, excepté ce Mercredi là : soit que j'y fusse allé de bien meilleure heure que les autres jours, & n'ayant pas encore déchargé mon corps, soit que je trouvasse l'eau beaucoup plus chaude qu'à l'ordinaire. J'y restai une heure & demie, & je pris la douche sur la tête environ pendant un quart-d'heure. C'étoit bien aller contre la regle ordinaire, que de prendre la douche dans le bain, puisque l'usage est de prendre séparément l'un après l'autre ; puis de la prendre à ces eaux, tandis qu'on va communément aux douches de l'autre bain où on les prend à telle ou telle source, les uns à la premiere, d'autres à la seconde, d'autres à la troisieme, suivant l'ordonnance des Médecins ; comme aussi de boire, de se baigner, & de boire encore, sans distinguer les jours de boisson & les jours de bain, comme font les autres qui boivent & prennent après cela, le bain certains jours de suite ; de ne

point observer encore une certaine durée de tems pendant que les autres boivent dix jours tout au plus, & se baignent au moins pendant vingt-cinq, de la main à la main, ou de main en main ; enfin de me baigner une seule fois le jour, tandis qu'on se baigne toujours deux fois, & de rester fort peu de tems à la douche, au lieu qu'on y demeure toujours du moins une heure le matin & autant le soir. Quant à l'usage qui s'y pratique généralement de se faire raser le sommet de la tête, & de mettre sur la tonsure un petit morceau d'étoffe ou de drap de laine qu'on assujettit avec des filets (ou des bandelettes), ma tête lisse n'en avoit pas besoin.

Dans la même matinée, j'eus la visite du Vicaire & des principaux Gentilhommes de la Seigneurie qui venoient justement des autres bains où ils logeoient. Le Vicaire me raconta, entre autre choses, un accident singulier qui lui étoit arrivé, il y a quelques années, par la piquûre d'un scarabée qu'il reçut à l'endroit le plus charnu du pouce. Cette piquûre le mit en tel état qu'il pensa mourir de défaillance. Il fut ensuite réduit à une telle extrémité, qu'il fut cinq mois au lit sans pouvoir se remuer, étant continuellement sur les reins ; & cette posture les échauffa si fort qu'il s'y forma la gravelle, dont il souffrit beaucoup pendant plus d'un an, ainsi que de la colique. Enfin son pere, qui étoit Gouverneur de Velitri, lui envoya une certaine pierre verte qu'il avoit eue par le moyen d'un Religieux qui avoit été dans l'Inde ; & pendant tout le tems qu'il porta cette pierre, il ne sentit jamais ni douleur ni gravelle. Il se trouvoit en cet état depuis deux ans. Quant à l'effet local de la piquûre, le doigt & presque toute la main lui étoient restés comme perclus ; le bras étoit tellement affoibli, que tous les ans il venoit aux bains de Corsene pour faire donner la douche à ce bras, ainsi qu'à sa main, comme il la prenoit alors.

Le peuple est ici fort pauvre ; ils mangeoient dans ce tems des mûres vertes qu'ils cueilloient sur les arbres, en les dépouillant de leurs feuilles pour les vers à soie.

Comme le marché du loyer de la maison que j'occupois étoit demeuré incertain pour le mois de Juin, je voulus m'en éclaircir avec l'Hôte. Cet homme voyant combien j'étois sollicité de tous ses voisins, & sur-tout du maître du Palais Bonvisi qui me l'avoit offert pour un écu d'or par jour prit le parti de me la laisser tant que je voudrois à raison de vingt-cinq écus d'or par mois, à commencer au premier de Juin, & jusqu'à ce terme le premier marché continuoit. L'envie, dans ce lieu-là, les hânes cachées & mortelles, regnent parmi les habitans, quoiqu'ils soient tous à peu-près parens ; car une femme me disoit un jour ce proverbe : *Quiconque veut que sa femme devienne féconde, qu'il l'envoie à ce bain, & se garde bien d'y venir.* Ce qui me plaisoit beaucoup, entr'autres choses, dans la maison où j'étois, c'étoit de pouvoir aller du bain au lit par un chemin uni, & en traversant une cour de trente pas. Je voyois avec peine les mûriers dépouillés de leurs feuilles, ce qui me représentoit l'hiver au milieu de l'été. Le sable que je rendois continuellement (par les urines) me paroissoit beaucoup plus raboteux que de coutume, & me causoit tous les jours je ne sai quels picotemens à la verge.

On voyoit tous les jours ici porter de toutes parts différens essais de vins dans de petits flacons, pour que les Etrangers qui s'y trouvoient en envoyassent chercher ; mais il y en avoit très peu de bons. Les vins blancs étoient légers, mais aigrets & cruds, ou plutôt grossiers, âpres & durs, si l'on n'avoit la précaution de faire venir de Lucques ou de Pescia, du Trevisan ou Trebbiano : vin blanc assez mûr, & cependant peu délicat.

Le Jeudi, jour de la Fête-Dieu, je pris un bain tempéré pendant plus d'une heure ; j'y suai très-peu, & j'en sortis sans aucune altération. Je me fis donner la douche sur la tête pendant un demi-quart-d'heure & quand j'eus regagné mon lit, je m'endormis profondément. Je prenois plus de plaisir à me baigner & à prendre la douche qu'à toute autre chose. Je sentoix aux mains & aux autres parties du corps quelques demangeaisons ; mais je m'aperçus qu'il y avoit parmi les Habitans beaucoup de galleux, & que les enfans étoient sujets à ces croûtes de lait (qu'on nomme *achores*). Ici, comme ailleurs, les gens du pays méprisent ce que nous recherchons avec tant de difficultés ; j'en ai vu beaucoup qui n'avoient jamais goûté de ces eaux & qui n'en faisoient point de cas.

Cependant il y a peu de vieillards. Avec les flegmes que je rendois continuellement par les urines, on voyoit du sable enveloppé qui s'y tenoit suspendu. Lorsque je recevois la douche sur le bas-ventre, je croyois éprouver cet effet du bain, qu'il me faisoit sortir des vents. Certainement j'ai senti soudain diminuer à vue d'oeil l'enflure que j'avois à mon testicule droit, qui quelquefois étoit gonflé, comme il m'arrive assez souvent : d'où je conclus que ce gonflement est causé par les vents qui s'y renferment. Le Vendredi je me baignai à l'ordinaire, & je pris un peu plus long tems la douche sur la tête. La quantité extraordinaire de sable que je rendois continuellement me faisoit soupçonner qu'il venoit des reins, où il étoit enfermé ; car en pressant & paitrissant ce sable on en eût fait une grosse pelotte : ce qui prouve qu'il provenoit plutôt de là, que de l'eau qui l'y auroit produit & fait sortir immédiatement. Le Samedi je me baignai pendant deux heures, & je pris la douche plus d'un quart-d'heure. Le Dimanche je me reposai. Le même jour, un Gentilhomme nous donna un bal. Le défaut d'horloges qui manquent ici & dans la plus grande partie d'Italie, me paroissoit fort incommode. Il y a dans la maison du bain une Vierge, avec cette inscription en vers

Faites, Vierge Sainte, par votre pouvoir, que quiconque entrera dans ce bain, en sorte sain de corps & d'esprit.

On ne peut trop louer la beauté & l'utilité de la méthode qu'ils ont de cultiver les montagnes jusqu'à la cime, en y faisant, en forme d'escaliers, de grand degrés circulaires tout autour, & fortifiant le haut de ces degrés, tantôt avec des pierres, tantôt avec d'autres revêtemens, lorsque la terre n'est pas assez ferme par elle-même. Le terreplein de cet escalier, selon qu'il se trouve ou plus large ou plus étroit, est rempli de grain ; & son extrémité vers le vallon c'est à-dire, la circonférence ou le tour, est entourée de vignes ; enfin, par-tout où l'on ne peut trouver ni faire un terrain uni, comme vers la cime, tout est mis en vignes.

Au bal du Gentilhomme Bolonois, une femme se mit à danser avec un vase plein d'eau sur la tête, & le tenant toujours ferme & droit, elle fit beaucoup de mouvemens d'une grande hardiesse.

Les Médecins étoient étonnés de voir la plupart de nos François boire le matin, & puis se baigner le même jour. Le Lundi matin je restai pendant deux heures au bain ; mais je ne pris pas la douche, parce que j'eus la fantaisie de boire trois livres d'eau, qui m'émûrent un peu. Je me baignois là tous les matins les yeux, en les tenant ouverts dans l'eau ; ce qui ne me fit ni bien ni mal. Je crois que je me débarrassai de mes trois livres d'eau dans le bain, car j'urinai beaucoup ; & suai même un peu plus qu'à l'ordinaire, & je fis quelqu'autre évacuation. Comme les jours précédens je m'étois senti plus resserré que de coutume, j'avois pris, suivant la recette marquée ci-dessus, trois grains de coriandre confits qui m'avoient fait rendre beaucoup de vents, dont j'étois tout plein, & peu d'autres choses. Mais, quoique je me purgeasse admirablement les reins, je ne laissois pas d'y sentir des picotemens que j'attribuois plutôt aux ventosités qu'à toute autre cause. Le Mardi je restai deux heures au bain ; je me tins une demi heure à la douche, & je ne bus point. Le Mercredi je fus dans le bain une heure & demie, & je pris la douche environ pendant une demi-heure.

Jusqu'à présent, à dire le vrai, par le peu de communication & de familiarité que j'avois avec ces gens-là, je n'avois gueres bien soutenu la réputation d'esprit & d'habileté qu'on m'a faite ; on ne m'avoit point vu aucune faculté extraordinaire, pour qu'on dût s'émerveiller de moi, & faire tant de cas de nos petits avantages. Cependant ce même jour quelques Médecins ayant à faire une consultation importante pour un jeune Seigneur, M. Paul de Cesis, (neveu du Cardinal de ce nom), qui étoit à ces bains, ils vinrent me prier, de sa part, de vouloir bien entendre leurs avis & leur délibération, parce qu'il étoit résolu de s'en tenir entièrement à ma décision. J'en riois alors en moi même ; mais il m'est arrivé plus d'une fois pareille chose ici & à Rome.

J'éprouvois encore quelquefois des éblouissemens dans les yeux, quand je m'appliquois ou à lire ou à regarder fixement quelqu'objet lumineux. Ce qui m'inquiettoit, c'étoit de voir que cette incommodité continuoit depuis le jour que la migraine me prit près de Florence. Je sentois une

pesanteur de tête sur le front, sans douleur, & mes yeux se couvroient de certains nuages qui ne me rendoient pas la vue courte ; mais qui la troubloient quelquefois, je ne sais comment. Depuis la migraine y étoit retombée deux ou trois fois, & dans ces derniers jours, elle s'y arrêtoit davantage, me laissant d'ailleurs assez libre dans mes actions ; mais elle me reprenoit tous les jours depuis que j'avois pris la douche sur la tête, & je commençois à avoir les yeux voilés comme autrefois, sans douleur ni inflammation. Il en étoit ainsi de mon mal de tête, que je n'avois pas senti depuis dix ans, jusqu'au jour que cette migraine me prit. Or, craignant encore que la douche ne m'affoiblît la tête, je ne voulus point la prendre.

Le Jeudi je me baignai seulement une heure.

Le Vendredi, le Samedi & le Dimanche, je ne fis aucun remède, tant par la même crainte, que parce que je me trouvois moins dispos, rendant toujours quantité de sable. Ma tête d'ailleurs toujours de même, ne se rétablissoit point dans son bon état : à certaines heures je sentoais une altération qu'augmentoit encore le travail de l'imagination.

Le Lundi matin je bus en 13 verres, six livres & demie d'eau de la fontaine ordinaire ; je rendis environ trois livres d'eau blanche & crue avant le dîner, & le reste peu-à-peu. Quoique mon mal de tête ne fût ni continu, ni fort violent, il me rendoit le teint assez mauvais. Cependant je ne sentoais ni incommodité, ni foiblesse, comme j'en avois anciennement éprouvé quelquefois ; mais j'avois seulement les yeux chargés, & la vue un peu trouble. Ce jour, on commença dans la plaine à couper le seigle.

Le Mardi au point du jour j'allai à la fontaine de Barnabé, & je bus six livres d'eau en six verres. Il tomboit une petite pluie, je suai un peu. Cette boisson m'émut le corps & me lava bien les intestins ; c'est pourquoi je ne puis juger de là ce que j'en avois rendu. J'urinai peu ; mais dans deux heures j'avois repris ma couleur naturelle.

On trouve ici une pension pour six écus d'or ou environ par mois ; on a une chambre particulière, avec toutes les commodités que l'on veut, & le valet passe par-dessus le marché ; quand on n'a pas de valet on est servi par l'hôte en beaucoup de choses & nourri convenablement.

Avant la fin du jour naturel, j'avois rendu toute l'eau, & plus que je n'en avois bu dans toutes les boissons que j'avois prises. Je ne bus qu'une petite fois une demie livre d'eau à mon repas, & je soupai peu.

Le Mercredi qui fut pluvieux, je pris de l'eau ordinaire sept livres en sept fois ; je la rendis avec ce que j'avois bu de plus.

Le Jeudi j'en pris neuf livres, c'est à-dire, sept d'une première séance ; & puis quand je commençai à la rendre, j'en envoyai chercher deux autres livres. Je la rendis de tous côtés, & je bus très-peu à mon repas.

Le Vendredi & le Samedi je fis la même chose. Le Dimanche je me tins tranquille.

Le Lundi je pris sept livres d'eau en sept verres. Je rendois toujours du sable, mais un peu moins que quand je prenois le bain ; ce que je voyois arriver à plusieurs autres dans le même tems. Ce même jour je sentis au bas-ventre une douleur semblable à celle qu'on éprouve en rendant des pierres, & il m'en sortit effectivement une petite.

Le Mardi j'en rendis une autre, je puis presque assurer que je me suis aperçu que cette eau a la force de les briser, parce que je sentoais la grosseur de quelques unes, lorsqu'elles descendoient, & qu'ensuite je les rendois par petits morceaux. Ce Mardi, je bus huit livres d'eau en huit fois.

Si Calvin avoit sçu qu'ici les frères Prêcheurs se nommoient *Ministres*, il n'est pas douteux qu'il eût donné un autre nom aux siens.

Le Mercredi je pris huit livres d'eau en huit verres. J'en rendois presque toujours en trois heures jusqu'à la moitié crue & dans sa couleur naturelle ; puis environ une demie-livre rousse & teinte, le reste après le repas & pendant la nuit.

Or, comme cette saison attiroit beaucoup de monde au bain, suivant les exemples que j'avois devant moi, & l'avis des Médecins même, particulièrement de M. Donato, qui avoit écrit sur ces

eaux, je n'avois pas fait une grande faute en prenant dans ce bain la douche sur la tête ; car ils sont encore ici dans l'usage de se faire donner dans le bain la douche sur l'estomac, par le moyen d'un long tuyau qu'on attache d'un bout au surgeon de l'eau, & de l'autre, au corps plongé dans le bain, comme d'ordinaire autrefois on prenoit la douche sur la tête, de cette même eau, & le jour qu'on la prenoit, on se baignoit aussi. Moi donc, pour avoir mêlé la douche & le bain, ou pour avoir pris immédiatement l'eau à la source, & non au tuyau, je ne pouvois pas avoir fait une si grande faute. Ai-je manqué seulement en ce que je n'ai pas continué ? Cette idée, dont jusqu'à présent j'ai été frappé, pourroit bien avoir mis en mouvement ces humeurs, dont avec le tems j'aurois été délivré. Le même (M. Donato) trouvoit bon qu'on bût & qu'on se baignât le même jour ; d'où je me repens de n'en avoir pas eu la hardiesse, comme j'en avois eu la volonté, & de n'avoir pas bu la matinée dans le bain, en observant quelque intervalle entre les deux procédés. Ce Médecin louoit aussi beaucoup les eaux de Barnabé ; mais avec tous les beaux raisonnemens de la médecine, on ne voyoit pas l'effet de ces eaux sur plusieurs autres personnes qui n'étoient pas sujettes à rendre du sable, comme je continuois toujours d'en voir dans mes urines : ce que je dis, parce que je ne puis me résoudre à croire que ce sable fût produit par lesdites eaux.

Le Jeudi matin, pour avoir la première place, je me rendis au bain avant le jour, & j'y bus une heure sans me baigner la tête. Je crois que cette circonstance, jointe à ce que je dormis ensuite dans mon lit, me rendit malade ; j'eus la bouche sèche & altérée avec une telle chaleur, que le soir en me couchant je bus deux grands verres de la même eau rafraîchie, qui ne me causa point d'autre changement.

Le Vendredi je me reposai. Le Ministre Franciscain, (c'est ainsi qu'on nomme le Provincial) homme de mérite, sçavant & poli, qui étoit au bain avec plusieurs autres Religieux de différens ordres, m'envoya en présent de très-bon vin, des massépains & autres friandises.

Le Samedi je ne fis aucun remède, & j'allai dîner à Metalsio, grand & beau village situé à la cime d'une de ces montagnes dont j'ai parlé. J'y portai du poisson, & je fus reçu chez un soldat, qui, après avoir beaucoup voyagé en France & ailleurs, s'est marié & enrichi en Flandre. Il s'appelle M. Santo. Il y a là une belle Eglise, & parmi les habitans un très-grand nombre de soldats, dont la plupart ont aussi beaucoup voyagé. Ils sont fort divisés entr'eux pour l'Espagne & la France. Je mis, sans y prendre garde, une fleur à mon oreille gauche ; ceux du parti François s'en trouverent offensés. Après mon dîner, je montai au Fort qui est un lieu fortifié de hautes murailles pareillement à la cime du mont qui est très-escarpé, mais bien cultivé partout. Car ici sur les lieux les plus sauvages, sur les rochers & les précipices ; enfin, sur les crevasses de la montagne, on trouve non seulement des vignes & du bled, mais encore des prairies, tandis que dans la plaine ils n'ont pas de foin. Je descendis ensuite tout droit par un autre côté de la montagne.

Le Dimanche matin je me rendis au bain avec plusieurs autres Gentilshommes, & j'y restai une demi-heure. Je reçus de M. Louis Pinitesi en présent, une charge de très-beaux fruits, & entr'autres des figues, les premières qui eussent encore paru dans le bain, avec douze flacons d'excellent vin. Dans le même tems, le Ministre Franciscain m'envoya une si grande quantité d'autres fruits, que je pus en faire à mon tour des libéralités aux habitans.

Après le dîner, il y eut un bal où s'étoient rassemblées plusieurs Dames très bien mises, mais d'une beauté très commune, quoiqu'elles fussent des plus belles de Lucques.

Le soir, M. Louis Ferrari de Cremone, dont j'étois fort connu, m'envoya des boîtes de coings très-bons & bien parfumés, des citrons d'une espece rare, & des oranges d'une grosseur extraordinaire.

La nuit suivante, un peu avant le jour, il me prit une crampe au gras de la jambe droite avec de très-fortes douleurs qui n'étoient pas continues, mais intermittentes. Cette incommodité dura une demi-heure. Il n'y avoit pas longtems que j'en avois eu une pareille, mais elle passa dans un instant.

Le Lundi j'allai au bain, & je tins pendant une heure mon estomac sous le jet de la source ; je sentoïs toujours à la jambe un petit picotement.

Cétoit précisément l'heure où l'on commençoit à sentir le chaud ; les cigales n'étoient pas plus incommodes qu'en France, & jusqu'à présent les saisons me paroissent être encore plus fraîches que chez moi.

On ne voit pas chez les nations libres la même distinction de rangs, de personnes, que chez les autres peuples; ici les plus petits ont je ne sçai quoi de seigneurial à leur maniere. Jusqu'en demandant l'aumône, ils mêlent toujours quelque parole d'autorité : comme, *Faites-moi l'aumône, voulez-vous ?* ou *Donnez-moi l'aumône, entendez-vous ?* Le mot à Rome est d'ordinaire : *Faites-moi quelque bien pour vous-même.*

Le Mardi je restai dans le bain une heure.

Le Mercredi 21 Juin, de bonne heure, je partis de la ville, & en prenant congé de la compagnie des hommes & des Dames qui s'y trouvoient, j'en reçus toutes les marques d'amitié que je pouvois desirer. Je vins par des montagnes escarpées, cependant agréables & couvertes, à

PESCIA, douze milles. Petit château, situé sur le fleuve Pescia, dans le territoire de Florence, où se trouvent de belles maisons, des chemins bien ouverts, & les vins fameux de Trebiano, vignoble assis au milieu d'un plant d'oliviers très-épais. Les habitans sont fort affectionnés à la France ; & c'est pour cela, disent-ils, que leur ville porte pour armes un Dauphin.

Après dîner, nous rencontrâmes une belle plaine fort peuplée où l'on voit beaucoup de châteaux & de maisons. Je m'étois proposé de voir le Mont Catino, où est l'eau chaude & salée du Tetuccio ; mais je l'oubliai par distraction. Je le laissai à main droite éloigné d'un mille de mon chemin, environ à sept milles de Pescia, & je ne m'aperçus de mon oubli que quand je fus presque arrivé, à

PISTOIE, onze milles. J'allai loger hors de la ville, & là, je reçus la visite du fils de M. Ruspiglioni, qui ne voyage en Italie qu'avec des chevaux de voiture, en quoi il n'entend pas bien ses intérêts : car il me paroît plus commode de changer de chevaux de lieu en lieu, que de se mettre pour un long voyage entre les mains des voituriers.

De Pistoie à Florence, distance de vingt milles, les chevaux ne coûtent que quatre Jules.

Delà passant par la petite ville de Prato, je vins dîner à Castello, dans une auberge située vis-à-vis le Palais du Grand Duc. Nous allâmes après dîner examiner plus attentivement son jardin, & j'éprouvai là ce qui m'est arrivé en beaucoup d'autres occasions, que l'Imagination va toujours plus loin que la réalité. Je l'avois vu pendant l'hiver nud & dépouillé ; je m'étois donc représenté sa beauté future, dans une plus douce saison, beaucoup au dessus de ce qu'elle me parut alors en effet.

De Prato à Castello, dix-sept milles. Après dîner je vins, à

FLORENCE, trois milles. Le vendredi je vis les Processions publiques, & le Grand Duc en voiture. Entre autres somptuosités, on voyoit un char en forme de théâtre doré par-dessus, sur lequel étoient quatre petits enfans & un moine, ou un homme habillé en moine, avec une barbe postiche, qui représentoit S. François (*d'Assise*) debout, & tenant les mains comme il les a dans ses tableaux avec une couronne sur le capuchon. Il y avoit d'autres enfans de la ville armés, & l'un d'eux représentoit S. George. Il vint sur la place à sa rencontre un grand dragon fort lourdement appuyé sur des hommes qui le portoient, & jettant avec bruit du feu par la gueule. L'enfant le frappoit tantôt de l'épée, tantôt de la lance, & il finit par l'égorger.

Je reçus ici beaucoup d'honnêtetés d'un Gondi qui fait sa résidence à Lyon ; il m'envoya de très-bons vins, comme du Trebisien (ou *Trebbiano*).

Il faisoit une chaleur dont les habitans eux-mêmes étoient étonnés.

Le matin à la pointe du jour j'eus la colique au côté droit, & je souffris l'espace d'environ trois heures. Je mangeai ce jour là le premier melon. Dès le commencement de Juin, on mangeoit à Florence des citrouilles & des amandes.

Vers le 23, on fit la course des chars dans une grande & belle place quarrée plus longue que large, & entourée de tous côtés de belles maisons. A chaque extrémité de la longueur, on avoit dressé un obélisque, ou une aiguille de bois quarrée, & de l'une à l'autre étoit attachée une longue corde pour qu'on ne pût traverser la place ; plusieurs hommes même se mirent encore en travers, pour

empêcher de passer par dessus la corde. Les balcons étoient remplis de Dames, & le Grand-Duc avec la Duchesse & sa Cour étoit dans un Palais. Le peuple étoit répandu le long de la place & sur des especes d'échauffauds où j'étois aussi : on voyoit courir à l'envi cinq chars vuides. Ils prirent tous place au hasard (ou après avoir tiré au sort) à côté d'un des obélisques. Plusieurs disoient que le plus éloigné avoit de l'avantage pour faire plus commodément le tour de la lice. Les chars partirent au son des trompettes. Le troisieme circuit au tour de l'obélisque, ou se dirige la course, est celui qui donne la victoire. Le char du Grand-Duc conserva l'avantage jusqu'au troisieme tour ; mais celui de Strozzi qui l'avoit toujours suivi de plus près, ayant redoublé de vitesse, & courant à bride abattue, en se resserrant à propos, mit la victoire en balance. Je m'aperçus que le peuple rompit le silence en voyant Strozzi s'approcher, & qu'il lui applaudissoit à grands cris de toutes ses forces à la vue même du Prince. Ensuite, quand il fut question de faire juger la contestation par certains Gentilhommes arbitres ordinaires des courses, ceux du parti de Strozzi s'en étant remis au jugement de l'assemblée, il s'éleva tout-à-coup du milieu de la foule un suffrage unanime & un cri public en faveur de Strozzi, qui enfin remporta le prix ; mais à tort, à ce qu'il me semble. La valeur du prix étoit de cent écus. Ce spectacle me fit plus de plaisir qu'aucun de ceux que j'eusse vus en Italie, par la ressemblance que j'y trouvois avec les courses antiques.

Comme ce jour étoit la veille de Saint Jean, on entoura le comble de l'Eglise Cathédrale de deux ou trois rangs de lampions, ou de pots à-feu, & delà s'élançoient en l'air des fusées volantes. On dit pourtant qu'on n'est pas dans l'usage en Italie, comme en France, de faire des feux le jour de Saint-Jean.

Mais le Samedi, jour ou tomboit cette Fête, qui est la plus solemnelle & la plus grande Fête de Florence, puisque ce jour-là tout se montre en public, jusqu'aux jeunes filles, (parmi lesquelles je ne vis point beaucoup de beautés ;) dès le matin, le matin, le Grand-Duc parut à la place du Palais sur un échaffaud ; dressé le long du bâtiment, dont les murs étoient couverts de très-riches tapis. Il étoit sous un dais avec le Nonce du Pape que l'on voyoit à côte de lui, à sa gauche, & avec l'Ambassadeur de Ferrare, beaucoup plus éloigné de lui. Là passerent devant lui toutes ses terres & tous ses châteaux dans l'ordre où les proclamoit un héraut. Pour Sienne, par exemple, il se présenta un jeune-homme vêtu de velours blanc & noir, portant à la main un grand vase d'argent, & la figure de la louve de Sienne. Il en fit ainsi l'offrande au Duc, avec un petit compliment. Lorsque celui-ci eut fini, il vint encore à la file, à mesure qu'on les appelloit par leurs noms, plusieurs estaffiers mal vêtus, montés sur de très-mauvais chevaux ou sur des mules, & portant les uns une coupe d'argent, les autres un drapeau déchiré. Ceux-ci qui étoient en grande nombre passaient le long des rues, sans faire aucun mouvement, sans décence, sans la moindre gravité, & plutôt même avec un air de plaisanterie que de cérémonie sérieuse. C'étoit les représentans des châteaux & lieux particuliers dépendans de l'Etat de Sienne. On renouvelle tous les ans cet appareil qui est de pure forme.

Il passa ensuite un char & une grande pyramide quarrée faite de bois, qui portoit des enfans rangés tout autour sur des gradins ; & vêtus les uns d'une façon, les autres d'une autre, en Anges & en Saints. Au sommet de cette pyramide qui égaloit en hauteur les plus hautes maisons, étoit un Saint Jean, c'est-à-dire, un homme travesti en Saint Jean, attaché à une barre de fer. Les Officiers & particulièrement ceux de la Monnoie étoient à la suite de ce char.

La marche étoit fermée par un autre char sur lequel étoient de jeunes gens qui portoient trois prix pour les diverses courses. A côté d'eux étoient les chevaux barbes qui devoient courir ce jour-là, & les valets qui devoient les monter avec les enseignes de leurs maîtres, qui sont des premiers Seigneurs du pays. Les chevaux étoient petits, mais beaux.

La chaleur alors ne paroissoit pas plus forte qu'en France. Cependant, pour l'éviter dans ces chambres d'auberge, j'étois forcé la nuit de dormir sur la table de la salle, où je faisois mettre des matelats & des draps, & cela faute de pouvoir trouver un logement commode ; car cette ville n'est pas bonne pour les étrangers. J'usois encore de cet expédient pour éviter les punaises, dont tous les lits sont fort infectés.

Il n'y a pas beaucoup de poisson à Florence. Les truites & les autres poissons qu'on y mange viennent de dehors, encore sont-ils marinés. Je vis apporter de la part du Grand Duc à *Jean Mariano*, Milanois, qui logeoit dans la même hôtellerie que moi, un présent de vin, de pain, de fruits & de poisson ; mais ces poissons étoient en vie, petits & renfermés dans des cuvettes de terre.

Tout le jour j'avois la bouche aride & sèche avec une altération, non de soif, mais provenant d'une chaleur interne, telle que j'en ai sentie autrefois dans nos tems chauds. Je ne mangeois que du fruit & de la salade avec du sucre, & malgré ce régime je ne me portois pas bien.

Les amusemens que l'on prend le soir en France, après le souper, précédent ici le repas. Dans les plus longs jours, on y soupe souvent la nuit, & le jour commence entre sept & huit heures du matin.

Ce jour, dans l'après dînée, on fit les courses des Barbes. Le cheval du Cardinal de Médicis remporta le prix. Il étoit de la valeur de 200 écus. Ce spectacle n'est pas fort agréable, parce que dans la rue vous ne voyez que passer rapidement des chevaux en furie.

Le Dimanche je vis le Palais *Pitti*, & entr'autres choses une Mule en marbre qui est la statue d'une mule encore vivante, à laquelle on a accordé cet honneur pour les longs services qu'elle a rendus à voiturer ce qui étoit nécessaire pour ce bâtiment : c'est ce que disent au moins les vers latins qu'on y lit. Nous vîmes dans le Palais cette Chimere (antique) qui a entre les épaules une tête naissante avec des cornes & des oreilles, & le corps d'un petit lion.

Le Samedi précédent, le Palais du Grand Duc étoit ouvert & rempli de Paysans pour qui rien n'étoit fermé, & l'on dansoit de tous côtés dans la grande salle. Le concours de cette sorte de gens est, à ce qu'il me semble, une image de la liberté perdue, qui se renouvelle ainsi tous les ans à la principale Fête de la ville.

Le Lundi j'allai dîner chez le Seigneur *Silvio Piccolomini*, homme fort distingué par son mérite, & sur-tout par son habileté dans l'Escrime ou l'Art des armes. Il y avoit bonne compagnie de Gentils-hommes, & l'on s'y entretint de différentes matieres. Le Seigneur Piccolomini fait très-peu de cas de la manière d'escrimer (de faire des armes) des maîtres Italiens, tels que le *Vénitien*, le *Bolonois*, le *Patinostraro* & autres ; il n'estime en ce genre qu'un de ses élèves établi à Brescia où il enseigne cet art à quelques Gentilshommes. Il dit que, dans la maniere dont on montre ordinairement à faire des armes, il n'y a ni regle ni méthode. Il condamne particulièrement l'usage de pousser l'épée en avant, & de la mettre au pouvoir de l'ennemi ; puis, la botte portée, de redonner un autre assaut & de rester en arrêt. Il soutient qu'il est totalement différent de ce que font ceux qui se battent, comme l'expérience le fait voir. Il étoit sur le point de faire imprimer un Ouvrage sur cette matiere. Quant au fait de la guerre, il méprise fort l'artillerie, & tout ce qu'il nous dit sur cela me plut beaucoup. Il estime ce que Machiavel a écrit sur ce sujet, & il adopte ses opinions. Il prétend que pour les fortifications, le plus habile & le plus excellent Ingénieur qu'il y ait, est actuellement à Florence au service du Grand Duc.

On est ici dans l'habitude de mettre de la neige dans les verres avec le vin. J'en mettois peu, parce que je ne me portois pas trop bien, ayant souvent des maux de reins, & rendant toujours une quantité incroyable de sable ; outre cela, je ne pouvois recouvrer ma tête, & la remettre en son premier état. J'éprouvois des étourdissemens, & je ne sais quelle pesanteur sur les yeux, le front, les joues, les dents, le nez & tout le visage. Il me vient dans l'idée que ces douleurs étoient causées par les vins blancs doux & fumeux du pays, parce que la première fois que la migraine me reprit, tout échauffé que j'étois déjà, tant par le voyage que par la saison, j'avois bu grande quantité de *Trebbiano*, mais si doux, qu'il n'étanchoit pas ma soif.

Après tout, je n'ai pu m'empêcher d'avouer, que c'est avec raison que Florence est nommée *la belle*.

Ce jour je fus, seulement pour m'amuser, voir les Dames qui se laissent voir à qui veut. Je vis les plus fameuses, mais rien de rare. Elles sont séquestrées dans un quartier particulier de la ville & leurs logemens vilains, misérables, n'ont rien qui ressemble à ceux des courtisannes Romaines ou Vénitiennes, non plus qu'elles mêmes ne leur ressemblent pour la beauté, les agrémens, le maintien. Si quelqu'une d'entr'elles veut demeurer hors de ces limites, il faut que ce soit bien peu de chose, & qu'elle fasse quelque métier pour cacher cela.

Je vis les boutiques des Fileurs de soie qui se servent de certains devidoirs, par le moyen desquels une seule femme en les faisant tourner, fait d'un seul mouvement tordre & tourner à la fois 500 fuseaux.

Le Mardi matin je rendis une petite pierre rousse.

Le Mercredi je vis la maison de plaisance du Grand-Duc. Ce qui m'y frappa le plus, c'est une roche en forme de pyramide construite & composée de toutes sortes de minéraux naturels, c'est-à-dire, d'un morceau de chacun, raccordés ensemble. Cette roche jettoit de l'eau qui faisoit mouvoir au-dedans de la grotte plusieurs corps ; tels que des moulins à eau & à vent, de petites cloches d'église, des soldats en sentinelle, des animaux, des chasses, & mille choses semblables.

Le Jeudi je ne me souciai pas de voir une autre course de chevaux. J'allai l'après-dînée à Pratolino, que je revis dans un grand détail. Le concierge du palais m'ayant prié de lui dire mon sentiment sur les beautés de ce lieu & sur celles de Tivoli, je lui dis ce que j'en pensois, en comparant les lieux, non en général, mais partie par partie, & considérant leurs divers avantages : ce qui rendoit respectivement, tantôt l'un tantôt l'autre supérieur.

Le Vendredi j'achetai à la librairie des Juntas, un paquet d'onze Comédies & quelques autres livres. J'y vis le Testament de Bocace imprimé avec certains discours faits sur le Decameron.

On voit par ce testament à quelle étonnante pauvreté, à quelle misere étoit réduit ce grand homme. Il ne laisse à ses parentes & à ses soeurs que des draps & quelques pieces de son lit ; ses livres à un certain religieux, à condition de les communiquer à quiconque dont il en sera requis ; il met en compte jusqu'aux ustensiles & aux meubles les plus vils ; enfin il ordonne des Messes & sa sépulture. On a imprimé ce testament tel qu'il a été trouvé sur un vieux parchemin bien délabré.

Comme les Courtisannes Romaines & Vénitiennes se tiennent aux fenêtres pour attirer leurs amans, celles de Florence se montrent aux portes de leurs maisons, & elles y restent au filet aux heures commodes. Là vous les voyez, avec plus ou moins de compagnie, discourir & chanter dans la rue au milieu des cercles.

Le Dimanche 2 Juillet, je partis de Florence après dîner, & après avoir passé l'Arno sur un pont, nous le laissâmes à main droite, en suivant toutefois son cours. Nous traversâmes de belles plaines fertiles, où sont les plus célèbres melonieres de Toscane. Les bons melons ne sont mûrs que vers le 15 de Juillet, & l'endroit particulier où se trouvent les meilleurs se nomme Legnaia : Florence en est à trois milles.

La route que nous fîmes ensuite étoit pour la plus grande partie unie, fertile, & très-peuplée par tout de maisons, de petits châteaux, de villages presque continus.

Nous traversâmes, entr'autres, une jolie terre appelée Empoli, nom dans le son duquel il y a je ne sais quoi d'antique. Le site en est très-agréable. Je n'y reconnus aucunes traces d'antiquité, si ce n'est, près du grand chemin, un pont en ruine qui en a quelque air.

Je fus ici frappé de trois choses :

1°. de voir tout le peuple de ce canton occupé, même le Dimanche, les uns à battre le bled ou à le ranger, les autres à coudre, à filer, &c ; 2°. de voir ces paysans un luth à la main, & de leur côté les bergeres, ayant l'Arioste dans la bouche : mais c'est ce qu'on voit dans toute l'Italie ; 3°. de leur voir laisser le grain coupé dans les champs pendant dix & quinze jours ou plus, sans crainte des voisins.

Vers la fin du jour nous arrivâmes à

SCALA, vingt milles. Il n'y a qu'une seule hôtellerie, mais fort bonne. Je ne soupai pas, & je dormis peu à cause d'un grand mal de dents qui me prit du côté droit. Cette douleur je la sentois souvent avec mon mal de tête ; mais c'étoit en mangeant qu'elle me faisoit le plus souffrir, ne pouvant rien mettre dans ma bouche sans éprouver une très-grande douleur.

Le Lundi matin, 3 Juillet, nous suivîmes un chemin uni le long de l'Arno, & nous le trouvâmes terminé par une belle plaine couverte de bleds. Vers le midi, nous arrivâmes à

PISE, vingt milles, ville qui appartient au Duc de Florence. Elle est située dans la plaine sur l'Arno qui la traverse par le milieu, & qui, se jettant dans la mer à six milles delà, amène à Pise plusieurs espèces de bâtimens.

C'étoit le tems où les écoles cessoient, comme c'est la coutume pendant les trois mois du grand chaud.

Nous y rencontrâmes une très-bonne troupe de Comédiens appelés *Disiosi*.

Comme l'auberge où j'étois ne me plaisoit pas, je louai une maison où il y avoit quatre chambres & une salle. L'hôte se chargeoit de faire la cuisine & de fournir les meubles. La maison étoit belle, & j'avois le tout pour huit écus par mois. Quant à ce qu'il s'étoit obligé de fournir pour le service de table, comme nappes & serviettes, c'étoit peu de chose, attendu qu'en Italie on ne change de serviettes qu'en changeant de nappes, & que la nappe n'est changée que deux fois la semaine. Nous laissions faire à nos valets leur dépense eux-mêmes, & nous mangions à l'auberge à quatre jules par jour.

La maison étoit dans une très-belle situation, avec une agréable vue sur le canal que forme l'Arno en traversant la campagne.

Ce canal est fort large & long de plus de cinq cens pas, un peu incliné & comme replié sur lui-même ; ce qui fait un aspect charmant, en ce que par le moyen de cette courbure, on en découvre plus aisément les deux bouts, avec trois ponts qui traversent le fleuve, toujours couvert de navires & de marchandises. Les deux bords de ce canal sont revêtus de beaux quais, comme celui des Augustins de Paris. Il y a deux côtés de rues larges, & le long de ces rues un rang de maisons, parmi lesquelles étoit la nôtre.

Le Mercredi 5 Juillet, je vis la Cathédrale, où fut autrefois le Palais de l'Empereur Adrien. Il y a un nombre infini de colonnes de différens marbres, ainsi que de forme & de travail différens, & de très belles portes de métal. Cette Eglise est ornée de diverses dépouilles de la Grèce & de l'Egypte, & bâtie d'anciennes ruines, où l'on voit diverses inscriptions, dont les unes se trouvent à rebours, les autres à demi-tronquées ; & en certains endroits des caracteres inconnus, que l'on prétend être d'anciens caracteres Etrusques.

Je vis le clocher bâti d'une façon extraordinaire, incliné de sept brasses comme celui de Bologne & autres, & entouré de tous côtés de pilastres & de corridors ouverts.

Je vis encore l'Eglise de Saint-Jean qui est aussi très riche par les ouvrages de sculpture & de peinture qu'on y voit. Il y a entr'autres un pupitre de marbre, avec grand nombre de figures d'une telle beauté, que ce Laurent qui tua, dit-on, le Duc Alexandre, enleva les têtes de quelques unes, & en fit présent à la Reine. La forme de cette Eglise ressemble à celle de la Rotonde de Rome.

Le fils naturel de ce Duc Alexandre fait ici sa résidence. Il est vieux à ce que j'ai vu. Il vit commodément des bienfaits du Duc, & ne s'embarrasse point d'autre chose. Il y a de très beaux endroits pour la chasse & pour la pêche, & ce sont là ses occupations.

Pour les saintes reliques, les ouvrages rares, les marbres précieux, & les pierres d'une grandeur & d'un travail admirables, on en trouve ici tout autant que dans aucune autre ville d'Italie.

Je vis avec beaucoup de plaisir le bâtiment du cimetière, qu'on appelle *Campo-Santo* ; il est d'une grandeur extraordinaire, long de trois cens pas, large de cent, & carré ; le corridor qui regne autour a quarante pieds de largeur, est couvert de plomb, & pavé de marbre. Les murs sont couverts d'anciennes peintures, parmi lesquelles il y en a d'un *Gondi* de Florence, tige de la maison de ce nom.

Les Nobles de la ville avoient leurs tombeaux sous ce corridor ; on y voit encore les noms & les armes d'environ quatre cens familles, dont il en reste à peine quatre, échappées des guerres & des ruines de cette ancienne ville, qui d'ailleurs est peuplée, mais habitée par des étrangers. De ces Familles nobles, dont il y a plusieurs Marquis, Comtes & autres Seigneurs, une partie est répandue en différens endroits de la Chrétienté, où elles ont passé successivement.

Au milieu de cet édifice, est un endroit découvert où l'on continue d'inhumer les morts. On assure ici généralement que les corps qu'on y dépose se gonflent tellement dans l'espace de huit heures, qu'on voit sensiblement s'élever la terre ; que huit heures après ils diminuent & s'affaissent

; qu'enfin dans huit autres heures les chairs se consomment, de manière qu'avant que les vingt-quatre heures soient passées, il ne reste plus que les os tout nus. Ce phénomène est semblable à celui du cimetière de Rome, où si l'on met le corps d'un Romain, la terre le repousse aussitôt. Cet endroit est pavé de marbre, comme le corridor. On a mis par-dessus le marbre, de la terre à la hauteur d'une ou de deux brasses, & l'on dit que cette terre fut apportée de Jérusalem dans l'expédition que les Pisans y firent avec une grande armée. Avec la permission de l'Evêque, on prend un peu de cette terre qu'on répand dans les autres sépulchres, par la persuasion où l'on est que les corps s'y consumeront plus promptement : ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, que dans le cimetière de la ville on ne voit presque point d'ossements, & qu'il n'y a pas d'endroit où l'on puisse les ramasser & les renfermer, comme on fait dans d'autres villes.

Les montagnes voisines produisent de très-beau marbre, & il y a dans la ville beaucoup d'excellens ouvriers pour le travailler. Ils faisoient alors pour le Roi de Fez en Barbarie, un très-riche ouvrage : c'étoient les ornemens d'un théâtre dont ils exécutoient le dessin, & qui devoit être décoré de cinquante colonnes de marbre d'une très-grande hauteur.

On voit en beaucoup d'endroits de cette ville les armes de France, & une colonne que le Roi Charles VIII a donnée à la Cathédrale. Dans une maison de Pise, sur le mur du côté de la rue, ce même Prince est représenté, d'après nature, à genoux devant une Vierge qui semble lui donner des conseils. L'inscription porte, que ce Monarque soupant dans cette maison, il lui vint par hasard dans l'esprit de rendre aux Pisans leur ancienne liberté : en quoi, dit-elle, il surpassa la grandeur d'Alexandre. On lit ici parmi les titres de ce Prince, *Roi de Jérusalem, de Sicile, &c.* Les mots qui regardent cette circonstance de la liberté rendue aux Pisans, ont été barbouillés exprès, & sont à moitié biffés, effacés. D'autres maisons particulières sont encore décorées des mêmes armes (de France), pour indiquer la noblesse que le Roi leur donna.

Il n'y a pas ici beaucoup de restes d'anciens édifices ou d'antiquités, si ce n'est une belle ruine en briques à l'endroit où fut le Palais de Néron, dont le nom lui est resté, & une Eglise de Saint-Michel qui fut autrefois un Temple de Mars.

Le Jeudi, Fête de Saint-Pierre, on me dit qu'anciennement l'Evêque de Pise alloit en procession à l'Eglise de Saint-Pierre, à quatre milles hors de la ville, & de-là sur le bord de la mer, qu'il y jettoit un anneau, & l'épousoit solennellement ; mais cette ville avoit alors une marine très-puissante. Maintenant il n'y va qu'un Maître d'Ecole tout seul, tandis que les Prêtres vont en procession à l'Eglise, où il y a de grandes Indulgences. La Bulle du Pape qui est d'environ 400 ans, dit sur la foi d'un livre qui en a plus de 1200, que cette Eglise fut bâtie par Saint-Pierre, & que Saint-Clément faisant l'office sur une table de marbre, il tomba sur cette table trois gouttes de sang du nez du Saint Pape. Il semble que ces gouttes n'y soient imprimées que depuis trois jours. Les Génois rompirent autrefois cette table pour emporter une de ces gouttes de sang ; ce qui fit que les Pisans ôtèrent de l'Eglise le reste de la table ; & la portèrent dans leur ville. Mais tous les ans on l'y rapporte en procession le jour de Saint-Pierre, & le peuple y va toute la nuit dans des barques.

Le Vendredi, 7 Juillet, de bonne heure j'allai voir les *cassines* ou fermes de Pierre de Médicis éloignées de la terre de deux milles. Ce Seigneur a là des biens immenses qu'il fait valoir par lui-même, en y mettant tous les cinq ans de nouveaux Laboureurs qui prennent la moitié des fruits. Le terrain est très fertile en grains, & il y a des pâturages, où l'on tient toutes sortes d'animaux. Je descendis de cheval pour voir les particularités de la maison. Il y a grand nombre de personnes occupées à faire des crêmes, du beurre, des fromages, avec tous les utensiles nécessaires à ce genre d'économie.

Delà, suivant la plaine, j'arrivai sur les bords de la mer Tyrrhenienne, où d'un côté je découvrois à main droite *Erici*, & de l'autre, encore de plus près, *Livourne*, Château situé sur la mer. Delà se découvre bien *l'Isle de Gorgone*, plus loin celle de *Capraia*, & plus loin encore *la Corse*. Je tournai à main gauche le long du bord de la mer, & nous le suivîmes jusqu'à l'embouchure de l'Arno, dont l'entrée est fort difficile aux vaisseaux, parce que plusieurs petites rivières qui se jettent ensemble dans l'Arno, charrient de la terre & de la boue qui s'y arrêtent, & font élever l'embouchure en l'embarrassant. J'y achetai du poisson que j'envoyai aux Comédiennes *de Pise*. Le long de ce fleu-

ve on voit plusieurs buissons de Tamaris. Le Samedi j'achetai un petit baril de ce bois, six jules ; j'y fis mettre des cercles d'argent, & je donnai trois écus à l'orfèvre.

J'achetai de plus une canne d'Inde pour m'appuyer en marchant, six jules ; un petit vase & un gobelet de noix d'Inde qui fait le même effet pour la ratte & la gravelle que le Tamaris, huit jules.

L'artiste, homme habile & renommé pour la fabrique des instrumens de mathématique, m'apprit que tous les arbres ont intérieurement autant de cercles & de tours qu'ils ont d'années. Il me le fit voir à toutes les especes de bois qu'il avoit dans sa boutique ; car il est menuisier. La partie du bois tournée vers le septentrion ou le nord est plus étroite, a les cercles plus serrés & plus épais que l'autre ; ainsi quelque bois qu'on lui porte, il se vante de pouvoir juger quel âge avoit l'arbre, & dans quelle situation il étoit.

Dans ce tems-là précisément, j'avois je ne sai quel embarras à la tête qui m'incommodoit tousiours de quelque façon, avec une constipation telle que je n'avois point le ventre libre, sans art ou sans le secours de quelques drogues, secours assez foibles. Les reins d'ailleurs selon les circonstances.

L'air de cette ville (de Pise), passoit il y a quelque tems pour être très mal-sain ; mais depuis que le Duc Cosme a fait dessecher les marais d'alentour, il est bon. Il étoit auparavant si mauvais, que quand on vouloit reléguer quelqu'un & le faire mourir, on l'exiloit à Pise où dans peu de jours c'étoit fait de lui.

Il n'y a point ici de perdrix, malgré les soins que les Princes Toscans se sont donnés pour en avoir.

J'eus plusieurs fois à mon logis la visite de *Jérôme Borro*, Médecin, Docteur de la Sapience, & je l'allai voir à mon tour. Le 14 Juillet, il me fit présent de son livre *du flux & reflux de la mer*, qu'il a écrit en langue vulgaire, & me fit voir un autre livre de sa façon écrit en latin sur les maladies du corps.

Ce même jour, près de ma maison, vingt-un esclaves Turcs s'échaperent de l'Arsenal, & se sauverent sur une frégate toute agréée que le Seigneur *Alexandre de Piombino* avoit laissée dans le port, tandis qu'il étoit à la pêche.

A l'exception de l'Arno & de la beauté du canal qu'il offre en traversant la ville, comme aussi des Eglises, des ruines anciennes, & des travaux particuliers, Pise a peu d'élégance & d'agrément. Elle est déserte en quelque sorte, & tant par cette solitude, que par la forme des édifices, par sa grandeur & par la largeur de ses rues, elle ressemble beaucoup à *Pistoye*. Un des plus grands défauts qu'elle ait, est la mauvaise qualité de ses eaux qui ont toutes un goût de marécage.

Les habitans sont très pauvres, & n'en sont pas moins fiers, ni moins intraitables, & peu polis envers les étrangers, (particulièrement pour les François), depuis la mort d'un de leurs Evêques, *Pierre-Paul de Bourbon*, qui se disoit de la maison de nos Princes, & dont la famille subsiste encore.

Cet Evêque aimoit si fort notre nation, & il étoit si libéral, qu'il avoit ordonné que dès qu'il arriveroit un François, il lui fût amené chez lui. Ce bon Prélat a laissé aux Pisans un souvenir très-honorable de sa bonne vie & de sa libéralité. Il n'y a que cinq ou six ans qu'il est mort.

Le 17 Juillet, je me mis avec vingt-cinq autres à jouer à un écu par tête, à la *Riffa*, quelques nippes d'un des Comédiens de la ville, nommé *Fargnocola*. On tire à ce jeu d'abord à qui jouera le premier, puis le second, & ainsi de suite jusqu'au dernier : c'est l'ordre qu'on suit. Mais comme on avoit plusieurs choses à jouer, on fit ensuite deux conditions égales : celui qui faisoit le plus de points gagnoit d'une part, & celui qui en faisoit le moins gagnoit de l'autre. Le sort m'échut à jouer le second.

Le 8, il s'éleva une grande contestation à l'Eglise de Saint-François, entre les Prêtres de la Cathédrale & les Religieux. La veille un Gentilhomme de Pise avoit été enterré dans ladite Eglise. Les Prêtres y vinrent avec leurs ornemens, & tout ce qu'il falloit pour dire la Messe. Ils alléguoient leur privilege & la coutume observée de tout tems. Les Religieux disoient au contraire que c'étoit à eux non point à d'autres, à dire la Messe dans leur Eglise. Un Prêtre s'approchant du grand Autel voulut en empoigner la table ; un Religieux s'efforça de lui faire lâcher.

Le 10 Août, nous sortîmes de la ville pour nous aller promener, avec plusieurs Gentilshommes de Lucques qui m'avoient prêté des chevaux. Je vis des maisons de plaisance fort jolies aux environs de la ville, à trois ou quatre milles de distance, avec des portiques & des galeries qui les rendent fort gaies. Il y a entr'autres une grande galerie toute voûtée en dedans, couverte de sceps & de branches de vignes qui sont plantés à l'entour, & appuyés sur quelques soutiens. La treille est vive & naturelle.

Mon mal de tête me laissoit quelquefois tranquille pendant cinq à six jours & plus, mais je ne pouvois la remettre parfaitement.

Il me vint en fantaisie d'étudier la langue Toscane, & de l'apprendre par principes ; j'y mettois assez de tems & de soins, mais j'y faisois peu de progrès.

On éprouva dans cette saison une chaleur beaucoup plus vive qu'on n'en sentoit communément.

Le 12, j'allai voir hors de Lucques la maison de campagne de M. Benoît Buonvisi, que je trouvai d'une beauté médiocre. J'y vis, entr'autres choses, la forme de certains bosquets qu'ils font sur des lieux élevés. Dans un espace d'environ cinquante pas, ils plantent divers arbres de l'espece de ceux qui restent verts toute l'année. Ils entourent ce lieu de petits fossés, & pratiquent au dedans de petites allées couvertes. Au milieu du bosquet, est un endroit pour le chasseur qui, dans certains tems de l'année, comme vers le mois de Novembre, muni d'un sifflet d'argent & de quelques grives prises exprès pour cet usage & bien attachées, après avoir disposé de tous côtés plusieurs appeaux avec de la glu, prendra dans une matinée deux cents grives. Cela ne se fait que dans un certain canton près de la ville.

Le Dimanche 13, je partis de Lucques, après avoir donné ordre qu'on offrît à M. Louis Pinitesi quinze écus pour l'appartement qu'il m'avoit cédé dans sa maison, (ce qui revenoit à un écu par jour) : il en fut très-content.

Nous allâmes voir ce jour-là plusieurs maisons de campagne appartenant à des Gentilshommes de Lucques ; elles sont jolies, agréables, enfin elles ont leurs beautés. L'eau y est abondante, mais postiche, c'est-à-dire, ni naturelle, ni vive, ou continuelle.

Il est étonnant de voir si peu de fontaines dans un pays si montueux.

Les eaux dont ils se servent, ils les tirent des ruisseaux ; & pour l'ornement, ils les érigent en fontaines avec des vases, des grottes, & autres travaux à cet usage. Nous vinmes le soir souper à une maison de campagne de M. Louis, avec M. Horace son fils, qui nous accompagnoit toujours. Il nous reçut fort bien, & nous donna un très-bon souper sous une grande galerie fort fraîche & ouverte de tous côtés. Il nous fit ensuite coucher séparément dans de bonnes chambres, où nous eûmes des draps de lin très-blancs & d'une grande propreté, tels que nous en avons eus à Lucques dans la maison de son pere.

Lundi, de bonne heure, nous partîmes de là, & chemin faisant, sans descendre de cheval, nous nous arrêtâmes à la maison de campagne de l'Evêque qui y étoit. Nous fûmes très-bien reçus par ses gens & même invités à y dîner ; mais nous allâmes dîner aux

BAINS DELLA VILLA, 15 milles. J'y reçus de tout le monde le meilleur accueil, & des caresses infinies. Il sembloit en vérité que je fusse de retour chez moi. Je logeai encore dans la même chambre que j'avois louée ci-devant vingt écus par mois, au même prix & aux mêmes conditions.

Le Mardi, 15 Août, j'allai de bon matin me baigner ; je restai un peu moins d'une heure dans le bain, & je le retrouvai plus froid que chaud. Il ne me provoqua point de sueur. J'arrivai à ces bains non-seulement en bonne santé, mais je puis dire encore fort allegre de toute façon. Après m'être baigné, je rendis des urines troubles ; le soir ayant marché quelque tems par des chemins montueux & difficiles, elles furent tout-à-fait sanguinolentes, & quand je fus couché je sentis je ne sai quel embarras dans les reins.

Le 16, je continuai le bain, & pour être seul à l'écart, je choisis celui des femmes où je n'avois pas encore été. Il me parut trop chaud, soit qu'il le fût réellement, soit qu'ayant déjà les pores

ouverts par le bain que j'avois pris la veille, je fusse plus prompt à m'échauffer ; cependant j'y restai plus d'une heure. Je suai médiocrement ; les urines étoient naturelles, point de sable. Après dîner, les urines revinrent encore troubles & rousses ; & vers le coucher du soleil elles étoient sanguinolentes.

Le 17, je trouvai le même bain plus tempéré. Je suai très-peu ; les urines étoient un peu troubles, avec un peu de sable ; j'avois le teint d'un jaune pâle.

Le 18, je restai deux heures encore au même bain. Je sentis aux reins je ne sai quelle pesanteur ; mon ventre étoit aussi libre qu'il le falloit. Dès le premier jour j'avois éprouvé beaucoup de vents & de borborigmes ; ce que je crois sans peine être un effet particulier de ces eaux, parce que la première fois que je pris les bains, je m'aperçus sensiblement que les mêmes vents étoient produits de cette manière.

Le 19, j'allai au bain un peu plus tard, pour donner le tems à une Dame de Lucques de se baigner avant moi, parce que c'est une règle assez raisonnable observée ici, que les femmes jouissent à leur aise de leur bain ; aussi j'y restai deux heures.

Ma tête pendant plusieurs jours s'étoit maintenue en très bon état ; il lui survint un peu de pesanteur. Mes urines étoient toujours troubles, mais en diverses façons, & elles charrioient beaucoup de sable. Je m'apercevois aussi de je ne sai quels mouvemens aux reins ; & si je pense juste en ceci, c'est une des principales propriétés de ces bains. Non seulement ils dilatent & ouvrent les passages & les conduits, mais encore ils poussent la matière, la dissipent, & la font disparaître. Je jetois du sable qui paroisoit n'être autre chose que des pierres brisées, récemment désunies.

La nuit je sentis au côté gauche un commencement de colique assez fort & même poignant, qui me tourmenta pendant un bon espace de tems, & ne fit pas néanmoins les progrès ordinaires ; car le mal ne s'étendit point jusqu'au bas ventre, & il finit de façon à me faire croire que c'étoient des vents.

Le 20, je fus deux heures au bain. Les vents me causerent pendant tout le jour de grandes incommodités au bas ventre. Je rendois toujours des urines troubles, rousses, épaisses, avec un peu de sable. La tête me faisoit mal, & j'allois du ventre plus que de coutume.

On n'observe pas ici les Fêtes avec la même religion que nous, ni même le Dimanche ; on voit les femmes faire la plus grande partie de leur travail après dîner. Le 21, je continuai mon bain après lequel j'avois les reins fort douloureux ; mes urines étoient abondantes & troubles, & je rendois toujours un peu de sable. Je jugeois que les vents étoient la cause des douleurs que j'éprouvois alors dans les reins, parce qu'ils se faisoient sentir de tous côtés. Ces urines si troubles me faisoient pressentir la descente de quelque grosse pierre ; je ne devinai que trop bien. Après avoir le matin écrit cette partie de mon journal, aussitôt que j'eus dîné, je sentis de vives douleurs de colique ; & pour me tenir plus alerte, il s'y joignit, à la joue gauche, un mal de dents très aigu, que je n'avois point encore éprouvé. Ne pouvant supporter tant de malaise, deux ou trois heures après je me mis au lit, ce qui fit bien-tôt cesser la douleur de ma joue.

Cependant, comme la colique continuoit de me déchirer, & qu'aux mouvemens flatueux qui tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, occupoient successivement diverses parties de mon corps, je sentois enfin que c'étoient plutôt des vents que des pierres, je fus forcé de demander un lavement. Il me fut donné sur le soir très-bien préparé avec de l'huile, de la camomille & de l'anis, le tout ordonné seulement par l'Apothicaire. Le Capitaine Paulino me l'administra lui-même avec beaucoup d'adresse ; car quand il sentoit que les vents repousoient, il s'arrêtoit & retiroit la seringue à lui, puis il reprenoit doucement & continuoit de façon que je pris le remède tout entier sans aucun dégoût. Il n'eut pas besoin de me recommander de le garder tant que je pourrais, puisque je ne fus pressé par aucune envie. Je le gardai donc jusqu'à trois heures, & ensuite je m'avisai de moi-même de le rendre. Etant hors du lit, je pris avec beaucoup de peine un peu de masse pain & quatre gouttes de vin. Sur cela je me remis au lit, & après un léger sommeil, il me prit envie d'aller à la selle ; j'y fus quatre fois jusques au jour, y ayant toujours quelque partie du lavement qui n'étoit pas rendu.

Le lendemain matin, je me trouvai fort soulagé, parce qu'il m'avoit fait sortir beaucoup de vents. J'étois fort fatigué, mais sans aucune douleur. Je mangeai un peu à dîner, sans nul appétit ; je bus aussi sans goût, quoique je me sentisse altéré. Après dîner, la douleur me reprit encore une fois à la joue gauche, & me fit beaucoup souffrir, depuis le dîner jusqu'au souper. Comme j'étois bien convaincu que mes vents ne venoient que du bain, je l'abandonnai, & je dormis bien toute la nuit.

Le jour suivant à mon réveil, je me trouvai las & chagrin, la bouche sèche avec des aigreurs & un mauvais goût, l'haleine comme si j'avois eu la fièvre. Je ne sentoais aucun mal, mais je continuois de rendre des urines extraordinaires & fort troubles.

Enfin, le 24 au matin, je poussai une pierre, qui s'arrêta au passage. Je restai depuis ce moment jusqu'au dîner sans uriner, quoique j'en eusse grande envie. Alors je rendis ma pierre non sans douleur & sans effusion de sang avant & après l'éjection. Elle étoit de la grandeur & longueur d'une petite pomme ou noix de pin, mais grosse d'un côté comme une fève, & elle avoit exactement la forme du membre masculin. Ce fut un grand bonheur pour moi d'avoir pu la faire sortir. Je n'en ai jamais rendu de comparable en grosseur à celle-ci ; je n'avois que trop bien jugé, par la qualité de mes urines, ce qui en devoit arriver. Je verrai quelles en seront les suites.

Il y auroit trop de foiblesse & de lâcheté de ma part, si, certain de me retrouver toujours dans le cas de périr de cette maniere, & la mort s'approchant d'ailleurs à tous les instans, je ne faisais pas mes efforts, avant d'en être là, pour pouvoir la supporter sans peine, quand le moment sera venu. Car ensin la raison nous recommande de recevoir joyeusement le bien qui plaît à Dieu de nous envoyer. Or, le seul remede, la seule regle & l'unique science, pour éviter tous les maux qui assiègent l'homme de toutes parts & à toute heure, quels qu'ils soient, c'est de se résoudre à les souffrir humainement ou à les terminer courageusement & promptement.

Le 25 Août, l'urine reprit couleur, & je me retrouvai dans le même état qu'auparavant. Outre cela, je souffrois souvent tant le jour que la nuit de la joue gauche ; mais cette douleur étoit passagere, & je me rappellois qu'elle m'avoit autrefois causé chez moi beaucoup d'incommodité.

Le 26 au matin, je fus deux heures au bain.

Le 27 après dîné, je fus cruellement tourmenté d'un mal de dents très-vif, tellement que j'envoyai chercher le Médecin.

Le Docteur ayant tout examiné, vu principalement que la douleur s'étoit appaisée en sa présence, jugea que cette espece de fluxion n'avoit pas de corps ou n'en avoit que fort peu ; mais que c'étoient des vents mêlés de quelque humeur qui montoient de l'estomac à la tête, & me causoient ce mal-aise ; ce qui me paroissoit d'autant plus vraisemblable, que j'avois éprouvé de pareilles douleurs en d'autres parties de mon corps.

Le Lundi 28 Août, j'allai de bon matin boire des eaux de la fontaine de Barnabé, & j'en bus sept livres quatre onces, à douze onces la livre. Elles me procurerent une selle, & j'en rendis un peu moins de la moitié avant mon dîner. J'éprouvois sensiblement que cette eau me faisoit monter à la tête des vapeurs qui l'appesantissoient.

Le Mardi 29, je bus de la fontaine ordinaire neuf verres contenant chacun une livre moins une once, & la tête aussi-tôt me fit mal. Il est vrai, pour dire ce qui en est, que d'elle-même elle étoit en mauvais état, & qu'elle n'avoit jamais été bien libre depuis le premier bain, quoique sa pesanteur se fît sentir plus rarement & différemment ; mes yeux un mois auparavant, ne s'étant point affoiblis & n'ayant point éprouvé d'éblouissement. Je souffrois par derriere, mais jamais je n'avois mal à la tête que la douleur ne s'étendît à la joue gauche qu'elle embrassoit toute entiere, jusqu'aux dents même les plus basses, enfin à l'oreille & à une partie du nez. La douleur passoit vite, mais d'ordinaire elle étoit aiguë, & elle me reprenoit souvent le jour & la nuit. Tel étoit alors l'état de ma tête.

Je crois que les fumées de cette eau, soit en buvant, soit en se baignant (quoique plus d'une façon que de l'autre) sont fort nuisibles à l'estomac. C'est pourquoi l'on est ici dans l'usage de prendre quelques médecines pour prévenir cet incon vénient.

Je rendis dans le cours d'une journée jusqu'à la suivante, à une livre près, toute l'eau que j'avois bue, en comptant celle que je buvois à table, mais qui étoit bien peu de chose, puisqu'elle n'alloit pas à une livre par jour. Dans l'après-dînée, vers le coucher du soleil, j'allai au bain, j'y restai trois-quarts-d'heure, & le Mercredi je suai un peu.

Le 30 Août, je bus deux verres, à neuf onces le verre ; ce qui fit dix-huit onces, & j'en rendis la moitié avant dîner.

Le Jeudi je m'abstins de boire, & j'allai le matin à cheval voir *Controne*, village fort peuplé sur ces montagnes. Il y avoit plusieurs plaines belles & fertiles, & des paturages sur la cime. Ce village a plusieurs petites campagnes, & des maisons commodes bâties de pierres, dont les toits sont aussi couverts de pierre en plateaux. Je fis un grand circuit autour de ces montagnes avant de retourner au logis.

Je n'étois pas content de la maniere dont j'avois rendu les dernieres eaux que j'avois prises ; c'est pourquoi il me vint dans l'idée de renoncer à en boire. Ce qui me déplaisoit en cela, c'est que je ne trouvois pas mon compte les jours de boisson, en comparant ce que j'urinois avec ce que je buvois. Il falloit, la dernière fois que je bus, qu'il fût encore resté dans mon corps plus de trois verres de l'eau du bain, outre qu'il m'étoit survenu un resserrement que je pouvois regarder comme une vraie constipation, par rapport à mon état ordinaire.

Le Vendredi, premier Septembre 1581, je me baignai une heure le matin ; il me prit dans le bain un peu de sueur, & je rendis en urinant une grande quantité de sable rouge. Lorsque je buvois, je n'en rendois pas ou bien peu. J'avois la tête à l'ordinaire, c'est à dire, en mauvais état. Je commençois à me trouver incommodé de ces bains ; ensorte que si j'eusse reçu de France les nouvelles que j'attendois depuis quatre mois sans en recevoir, j'eusse parti sur le champ, & j'aurois préféré d'aller finir la cure de l'automne à quelques autres bains que ce fût.

En tournant mes pas du côté de Rome, je trouvois à peu de distance de la grande route, les bains de *Bagno-acqua*, de *Sienna* & de *Viterbe* ; du côté de Venise, ceux de *Bologne* & de *Padoue*.

A Pise, je fis blasonner & dorer mes armes, avec de belles & vives couleurs, le tout pour un écu & demi de France ; ensuite, comme elles étoient peintes sur toile, je les fis encadrer au bain, & je fis clouer, avec beaucoup de soin le tableau au mur de la chambre que j'occupois, sous cette condition, qu'elles devoient être censées données à la chambre, non au Capitaine Paulino, quoiqu'il fût le maître du logis, & attachées à cette chambre quelque chose qui pût arriver dans la suite. Le Capitaine me le promit & en fit serment.

Le Dimanche 3, j'allai au bain, & j'y restai un peu plus d'une heure. Je sentis beaucoup de vents, mais sans douleurs.

La nuit & le matin du Lundi 4, je fus cruellement tourmenté de la douleur des dents ; je soupçonnai dès-lors qu'elle provenoit de quelque dent gâtée. Je mâchois le matin du mastic sans éprouver aucun soulagement. L'altération que me causoit cette douleur aiguë, faisoit encore que j'étois constipé, & c'étoit pour cela que je n'osois me remettre à boire des eaux ; ainsi je faisais très-peu de remedes. Cette douleur, vers le tems du dîner, & trois ou quatre heures après, me laissa tranquille ; mais sur les vingt heures, elle me reprit avec tant de violence & aux deux joues, que je ne pouvois me tenir sur mes pieds, la force du mal me donnoit des envies de vomir. Tantôt j'étois tout en sueur, & tantôt je frissonnois. Comme je sentois du mal par-tout, cela me fit croire que la douleur ne provenoit pas d'une dent gâtée. Car, quoique le fort du mal fût au côté gauche, il étoit quelquefois encore très-violent aux deux tempes & au menton, & s'étendoit jusqu'aux épaules, au gosier, même de tous côtés ; ensorte que je passai la plus cruelle nuit que je me souviens d'avoir passé de ma vie ; c'étoit une vraye rage & une fureur.

J'envoyai chercher la nuit même un Apothicaire qui me donna de l'eau-de-vie, pour la tenir du côté où je souffrois le plus, ce qui me soulagea beaucoup. Dès l'instant que je l'eus dans la bouche, toute la douleur cessa ; mais aussitôt que l'eau-de-vie étoit imbibée, le mal reprenoit. Ainsi j'avois continuellement le verre à la bouche ; mais je ne pouvois y garder la liqueur, parce qu'aussitôt que

j'étois tranquille, la lassitude me provoquoit au sommeil, & en dormant il m'en tomboit toujours dans le gosier quelques gouttes, qui m'obligeoient de la rejeter sur le champ. La douleur me quitta vers le point du jour.

Le Mardi matin, tous les Gentilshommes qui étoient au bain vinrent me voir dans mon lit. Je me fis appliquer à la tempe gauche, sur le pouls même un petit emplâtre de mastic, & ce jour là je souffris peu. La nuit on me mit des étoupes chaudes sur la joue & au côté gauche de la tête. Je dormis sans douleur, mais d'un sommeil agité.

Le Mercredi, j'avois encore quelque sentiment de mal, tant aux dents qu'à l'œil gauche ; je dormis sans douleur, mais d'un sommeil agité. En urinant je rendois du sable, mais non pas en si grande quantité que la première fois que je fus ici, & quelquefois il ressembloit à de petits grains de millet roussâtre.

Le Jeudi matin, 7 de Septembre, je fus pendant une heure au grand bain.

Dans la même matinée, on m'apporta, par la voie de Rome, des lettres de M. Tausin, écrites de Bordeaux le 2 Août, par lesquelles il m'apprenoit que le jour précédent j'avois été élu d'un consentement unanime Maire de Bordeaux, & il m'invitoit à accepter cet emploi pour l'amour de ma Patrie.

Le Dimanche 10 Septembre, je me baignai le matin une heure au bain des femmes, & comme il étoit un peu chaud, j'y suai un peu.

Après dîner, j'allai tout seul à cheval voir quelques autres endroits du voisinage, & particulièrement une petite campagne qu'on nomme Gragnaiola, située au sommet d'une des plus hautes montagnes du canton. En passant sur la cime des Monts, je découvrois les plus riches, les plus fertiles & les plus agréables collines que l'on puisse voir.

Comme je m'entretenois avec quelques gens du lieu, je demandai à un vieillard fort âgé, s'ils usoient de nos bains : il me répondit, qu'il leur arrivoit la même chose qu'à ceux qui pour être trop voisins de Notre-Dame de Lorette, y vont rarement en pèlerinage ; qu'on ne voyoit donc gueres opérer les bains, qu'en faveur des étrangers, & de personnes qui venoient de loin. Il ajouta qu'il s'apercevoit avec chagrin depuis quelques années que ces bains étoient plus nuisibles que salutaires à ceux qui les prenoient ; ce qui provenoit de ce qu'autrefois il n'y avoit pas dans le pays un Apothicaire, & qu'on y voyoit rarement même des Médecins, au lieu qu'à présent c'est tout le contraire. Ces gens là, plus pour leur profit *que pour le bien des malades*, ont répandu cette opinion, que les bains ne faisoient aucun effet à ceux qui non-seulement ne prenoient pas quelques médecines avant & après l'usage des eaux, mais même n'avoient pas grand soin de se médicamenter en les prenant ; ensorte qu'ils (les Médecins) ne consentoient pas aisément qu'on les prît pures & sans ce mélange. Aussi l'effet le plus évident qui s'en suivoit, selon lui, c'est qu'à ces bains il mouroit plus de monde qu'il n'en guérissoit, d'où il tenoit pour assuré qu'ils ne tarderoient pas à tomber en discrédit, & à être totalement méprisés.

Le Lundi 11 Septembre, je rendis le matin beaucoup de sable, presque tout en forme de grains de millet ronds, fermes, rouges à la surface & gris en dedans.

Le 12 Septembre 1581, nous partîmes des bains *della Villa* le matin de bonne heure, & nous allâmes dîner à

LUCQUES, quatorze milles on commençoit à y vendanger. La Fête de Sainte-Croix est une des principales Fêtes de la Ville ; on donne alors pendant huit jours à ceux qui sont absens pour dettes la liberté de venir chez eux vacquer librement à cette dévotion.

Je n'ai point trouvé en Italie un seul bon barbier pour me raser & me faire les cheveux.

Le Mercredi au soir, nous allâmes entendre Vêpres au Dôme où il y avoit un concours de toute la Ville & des Processions. Le *Volto Santo* étoit découvert : elle est en grande vénération parmi les Lucquois, parce qu'elle est très-ancienne & illustrée par quantité de miracles. C'est exprès pour elle que le Dôme a été bâti, & même la petite Chapelle où est gardée cette relique est au milieu de cette grande Eglise, mais assez mal placée & contre toutes les regles de l'Architecture. Quand les Vêpres furent dites, toute la pompe passa dans une autre Eglise qui étoit autrefois le Dôme.

Le Jeudi, j'entendis la Messe dans le Chœur du Dôme où étoient tous les Officiers de la Seigneurie. A Lucques, on aime beaucoup la musique ; on y voit peu d'hommes & de femmes qui ne la sachent point, & communément ils chantent tous : cependant ils ont très-peu de bonnes voix. On chanta cette Messe à force de poumons, & ce ne fut pas grand chose. Ils avoient construit exprès un grand Autel fort haut, en bois & papier, couvert d'images, de grands chandeliers & de beaucoup de vases d'argent rangés comme un buffet, c'est-à-dire, un bassin au milieu & quatre plats autour. L'Autel étoit garni de cette manière depuis le pied jusqu'au haut, ce qui faisoit un assez bel effet.

Toutes les fois que l'Evêque dit la Messe, comme il fit ce jour là, à l'instant qu'il entonne le *Gloria in excelsis*, on met le feu à un tas d'étoupes, que l'on attache à une grille de fer suspendue pour cet usage au milieu de l'Eglise.

La saison dans ce pays là étoit déjà fort refroidie & humide.

Le Vendredi, 15 Septembre, il me survint comme un flux d'urine, c'est-à-dire, j'urinois presque deux fois plus que je n'avois pris de boisson ; s'il m'étoit resté dans le corps quelque partie de l'eau du bain, je crois qu'elle sortit.

Le Samedi matin, je rendis sans aucune peine une petite pierre rude au toucher : je l'avois un peu sentie dans la nuit au bas du ventre & à la tête du gland.

Le Dimanche, 18 Septembre, se fit le changement des Gonfaloniers de la Ville ; j'allai voir cette cérémonie au Palais. On travaille ici presque sans aucun égard pour le Dimanche, & il y a beaucoup de boutiques ouvertes.

Le Mercredi, 20 Septembre, après-dîner, je partis de Lucques, après avoir fait emballer, dans deux caisses, plusieurs choses pour les envoyer en France.

Nous suivîmes un chemin uni, mais par un pays stérile comme les Landes de Gascogne. Nous passâmes, sur un pont bâti par le Duc Cosme, un grand ruisseau où sont les moulins à fer du Grand Duc, avec un beau bâtiment. Il y a encore trois pêcheries ou lieux séparés en forme d'étangs qui sont renfermés, & dont le fond est pavé de briques, où l'on entretient une grande quantité d'anguilles, que l'on voit aisément par le peu d'eau qui s'y trouve. Nous passâmes l'Arno à Fuscchio, & nous arrivâmes le soir à

SCALA, vingt milles. J'en partis au point du jour. Je passai par un beau chemin ressemblant à une plaine. Le pays est entrecoupé de petites montagnes très-fertiles, comme celles de France.

Nous traversâmes Castel Fiorentino, petit bourg fermé de murailles, & ensuite à pied, tout près de là, Certaldo, beau Château situé sur une colline, patrie de Bocace. Delà nous allâmes dîner à

POGGIBONZI, dix-huit milles, petite terre, d'où nous nous rendîmes à souper à

SIENNE, douze milles. Je trouvai que le froid dans cette saison étoit plus sensible en Italie qu'en France.

La place de Sienne est la plus belle qu'on voie dans aucune ville d'Italie. On y dit tous les jours la Messe en public à un Autel, vers lequel les maisons & les boutiques sont tournées de façon que le peuple & les artisans peuvent l'entendre, sans quitter leur travail ni sortir de leur place. Au moment de l'élévation, on sonne une trompette pour avertir le monde.

Dimanche, 23 Septembre, après dîner, nous partîmes de Sienne, & après avoir marché par un chemin aisé, quoique parfois inégal, parce que le pays est semé de collines fertiles & de montagnes qui ne sont point escarpées, nous arrivâmes à

SAN-CHIRICO, petit Château à vingt milles. Nous logeâmes hors des murs. Le cheval de somme (qui portoit nos bagages) étant tombé dans un petit ruisseau que nous passâmes à gué, toutes mes hardes, & sur-tout mes livres furent gâtés ; il fallut du tems pour les sécher. Nous laissâmes sur les collines voisines, à main gauche, Montepulciano, Montecello & Castiglioncello.

Le Lundi, de bonne heure, j'allai voir un bain éloigné de deux milles, & nommé Vignone, du nom d'un petit Château qui est tout auprès. Le bain est situé dans un endroit un peu haut, au pied duquel passe la rivière d'Urcia. Il y a dans ce lieu environ une douzaine de petites maisons peu

commodes & désagréables qui l'entourent, & le tout paroît fort chétif. Là est un grand étang entouré de murailles & de degrés d'où l'on voit bouillonner au milieu plusieurs jets de cette eau chaude, qui n'a pas la moindre odeur de soufre, élève peu de fumée, laisse un sédiment roussâtre, & paroît être plus ferrugineuse que d'aucune autre qualité ; mais on n'en boit pas. La longueur de cet étang est de 60 pas, & sa largeur de 25. Il y a tout autour quatre ou cinq endroits séparés & couverts où l'on se baigne ordinairement. Ce bain est tenu assez proprement.

On ne boit point de ses eaux, mais bien de celles de Saint Cassien, qui ont plus de réputation. Elles sont près de Sanchirico, à dix-huit milles du côté de Rome à la gauche de la grande route.

En considérant la délicatesse de ces vases de terre qui semblent de la porcelaine, tant ils sont blancs & propres, je les trouvois à si bon marché, qu'ils me paroissent véritablement d'un usage plus agréable pour le service de table que l'étain de France, & sur-tout celui qu'on sert dans les auberges, qui est fort sale.

Tous ces jours-ci, le mal de tête dont je croyois être entièrement délivré, s'étoit fait un peu sentir. J'éprouvois comme auparavant, aux yeux, au front, à toutes les parties antérieures de la tête, une certaine pesanteur, un affoiblissement & un trouble qui m'inquiétoient. Le Mardi nous vinmes dîner à

LA PAGLIA, treize milles, & coucher à

SAN-LORENZO : chétives auberges. On commençoit à vendanger dans ce pays-là.

Le Mercredi matin il survint une dispute entre nos gens & les voituriers de Sienne, qui, voyant que le voyage étoit plus long que de coutume, fâchés d'être obligés de payer la dépense des chevaux, ne vouloient pas payer celle de cette soirée. La dispute s'échauffa au point que je fus obligé d'aller parler au Maire qui me donna gain de cause, après m'avoir entendu, & fit mettre en prison un des voituriers. J'alléguois que la cause du retard venoit de la chute du cheval de bagage, qui tombant dans l'eau avait gâté la plus grande partie de mes hardes.

Près du grand chemin, à quelque pas de distance à main droite, environ à six milles de Montefiascone, est un bain situé dans une très-grande plaine. Ce bain, à trois ou quatre milles de la montagne la plus voisine, forme un petit lac, à l'un des bouts duquel on voit une très-grosse source jeter une eau qui bouillonne avec force, & presque brûlante. Cette eau sent beaucoup le soufre ; elle jette une écume & des fèces blanches. A l'un des côtés de cette source, est un conduit qui amène l'eau à deux bains, situés dans une maison voisine. Cette maison qui est isolée a plusieurs petites chambres, assez mauvaises, & je ne crois pas qu'elle soit fort fréquentée. On boit de cette eau pendant sept jours dix livres chaque fois ; mais il faut la laisser refroidir pour en diminuer la chaleur, comme on fait au bain de Preissac, & l'on s'y baigne tout autant. Cette maison, ainsi que le bain, est du domaine d'une certaine Eglise : elle est affermée cinquante écus. Mais outre le profit des malades qui s'y rendent au Printems, celui qui tient cette maison à loyer, vend une certaine boue qu'on tire du lac & dont usent les bons Chrétiens, en la délayant avec de l'huile, pour la guérison de la gale, & pour celle des brebis, & des chiens, en la délayant avec de l'eau. Cette boue en nature & brute, se vend douze jules, & en boules sèches sept quatrins. Nous y trouvâmes beaucoup de chiens du Cardinal Farnese qu'on y avoit menés pour les faire baigner. Environ à trois milles delà, nous arrivâmes à

VITERBE, seize milles. Le jour étoit si avancé, qu'il fallut faire un seul repas du dîner & du souper. J'étois fort enroué, & je sentoais du froid. J'avois dormi tout habillé sur une table à San-Lorenzo, à cause des punaises ; ce qui ne m'étoit encore arrivé qu'à Florence & dans cet endroit. Je mangeai ici d'une espece de glands qu'on nomme *gensole* : l'Italie en produit beaucoup, & ils ne sont pas mauvais. Il y a encore tant d'étourneaux que vous en avez un pour deux liards.

Le Jeudi 26 Septembre au matin, j'allai voir quelques-autres bains de ce pays situés dans la plaine, & assez éloignés de la montagne. On voit d'abord deux différens endroits des bâtimens où étoient il n'y a pas long-tems des bains qu'on a laissé perdre par négligence : le terrain toutefois exhale une mauvaise odeur. Il y a de plus une maisonnette dans laquelle est une petite source d'eau chaude qui forme un petit lac, pour se baigner. Cette eau n'a point d'odeur, mais un goût insipide ; elle est médiocrement chaude. Je jugeai qu'il y avoit beaucoup de fer ; mais on n'en boit pas. Plus loin est encore un édifice qu'on appelle *le Palais du Pape*, parce qu'on prétend qu'il a été bâti ou réparé par le Pape Nicolas. Au bas de ce Palais & dans un terrain fort enfoncé, il y a trois jets différens d'eau chaude, de l'un desquels on use en boisson. L'eau n'en est que d'une chaleur médiocre & tempérée : elle n'a point de mauvaise odeur ; on y sent seulement au goût une petite pointe, où je crois que le nitre domine. J'y étois allé dans l'intention d'en boire pendant trois jours. On boit là tout comme ailleurs par rapport à la quantité ; on se promene ensuite, & l'on se trouve bien de suer.

Ces eaux sont en grande réputation ; elles sont transportées par charge dans toute l'Italie. Le Médecin qui a fait un *Traité général de tous les Bains d'Italie*, préfere les eaux de celui-ci, pour la boisson, à toutes les autres. On leur attribue spécialement une grande vertu pour les maux de reins ; on les boit ordinairement au mois de Mai. Je ne tirai pas un bon augure de la lecture d'un écrit qu'on voit sur le mur, & qui contient les invectives d'un malade contre les Médecins qui l'avoient envoyé à ces eaux, dont il se trouvoit beaucoup plus mal qu'auparavant. Je n'aurai pas bien non plus de ce que le maître des bains disoit que la saison étoit trop avancée, & me sollicitoit froidement à en boire.

Il n'y a qu'un logis, mais il est grand, commode & décent, éloigné de Viterbe d'un mille & demi; je m'y rendis à pied. Il renferme trois ou quatre bains qui produisent différens effets, & de plus un endroit pour la douche. Ces eaux forment une écume très blanche qui se fixe aisément, qui reste aussi ferme que la glace, & produit une croûte dure sur l'eau. Tout l'endroit est couvert & comme incrusté de cette écume blanche. Mettez y un morceau de toile, dans le moment vous le voyez chargé de cette écume, & ferme comme s'il étoit gelé. Cette écume sert à nettoyer les dents ; elle se vend & transporte hors du pays. En la mâchant, on ne sent qu'un goût de terre & de sable. On dit que c'est la matiere premiere du marbre qui pourroit bien se pétrifier aussi dans les reins. Cependant on assure qu'elle ne laisse aucun sédiment dans les flacons où elle se met, & qu'elle s'y conserve claire & très-pure. Je crois qu'on en peut boire tant qu'on veut, & que la pointe qu'on y sent ne la rend qu'agréable à boire.

De-là en m'en retournant, je repassai dans cette plaine qui est très-longue, & dont la largeur est de huit milles, pour voir l'endroit où les habitans de Viterbe, (parmi lesquels il n'y a pas un seul Gentilhomme, parce qu'ils sont tous Laboureurs & Marchands), ramassent les lins & les chanvres qui font la matiere de leurs fabriques, auxquelles les hommes seuls travaillent, sans employer aucunes femmes. Il y avoit un grand nombre de ces ouvriers autour d'un certain lac où l'eau dans toute saison est également chaude & bouillante. Ils disent que ce lac n'a point de fond, & ils en dérivent de l'eau pour former d'autres petits lacs tiedes, où ils mettent rouir le chanvre & le lin.

Au retour de ce petit voyage que je fis à pied en allant, & à cheval en revenant, je rendis à la maison une petite pierre rousse & dure, de la grosseur d'un gros grain de froment ; je l'avois un peu sentie la veille descendre chez moi vers le bas-ventre, mais elle s'étoit arrêtée au passage. Pour faciliter la sortie de ces sortes de pierres, on fait bien d'arrêter le conduit de l'urine, & de serrer un peu la verge ; ce qui lui donne ensuite un peu de ressort pour l'expulser. C'est une recette que m'apprit M. de Langon à Arzac.

Le Samedi, Fête de Saint-Michel, après-dîner, j'allai voir la Madona di Quercio, à une demi-lieue de la Ville. On y va par un grand chemin très-beau, droit, égal, garni d'arbres d'un bout

jusqu'à l'autre, enfin fait avec beaucoup de soin par les ordres du Pape Farnese. L'Eglise est belle, remplie de monumens religieux, & d'un nombre infini de tableaux votifs. On lit dans une inscription latine, qu'il y a environ cent ans qu'un homme étant attaqué par des voleurs, & à demi-mort de frayeur, se réfugia sous un chêne où étoit cette image de la Vierge, & que lui ayant fait sa priere, il devint miraculeusement invisible à ces voleurs & fut ainsi délivré d'un péril évident. Ce miracle fit naître une dévotion particuliere pour cette Vierge ; on bâtit autour du chêne cette Eglise qui est très-belle. On y voit encore le tronc du chêne coupé par le pied, & la partie supérieure sur laquelle est posée l'image, est appliquée au mur, & dépouillée des branches qu'on a coupées tout autour.

Le Samedi, dernier Septembre, je partis de bon matin de Viterbe, & je pris la route de Bagnaia. C'est un endroit appartenant au Cardinal Gambara qui est fort orné, & surtout si bien fourni de fontaines, qu'en cette partie il paroît non seulement égal, mais surpasser même Pratolino & Tivoli. Il y a d'abord une fontaine d'eau vive, ce que n'a pas Tivoli, & très-abondante, ce qui n'est pas à Pratolino ; de façon qu'elle suffit à une infinité de distributions sous différens dessins. Le même M. Thomas de Sienne, qui a conduit l'ouvrage de Tivoli, conduit encore celui-ci qui n'est pas achevé. Ainsi ajoutant toujours de nouvelles inventions aux anciennes, il a mis dans cette dernière construction beaucoup plus d'art, de beautés & d'agrément. Parmi les différentes pieces qui la décorent, on voit une pyramide fort élevée qui jette de l'eau de plusieurs manieres différentes : celle-ci monte, celle-là descend. Autour de la pyramide, sont quatre petits lacs, beaux, clairs, purs & remplis d'eau. Au milieu de chacun est une gondole de pierre, montée par deux Arquebusiers, qui, après avoir pompé l'eau, la lancent avec leurs arbalètes contre la pyramide, & par un Trompette qui tire aussi de l'eau. On se promene autour de ces lacs & de la pyramide par de très-belles allées, où l'on trouve des appuis de pierre d'un fort beau travail. Il y a d'autres parties qui plurent encore davantage à quelques autres Spectateurs. Le Palais est petit, mais d'une structure agréable. Autant que je puis m'y connoître, cet endroit certainement l'emporte de beaucoup sur bien d'autres, par l'usage & l'emploi des eaux. Le Cardinal n'y étoit pis ; mais comme il est François dans le cœur, ses gens nous firent toutes les politesses & les amitiés qu'on peut desirer.

De là, en suivant le droit chemin, nous passâmes à Caprarola, Palais du Cardinal Farnese, dont on parle beaucoup en Italie. En effet, je n'en ai vu aucun dans ce beau pays qui lui soit comparable. Il est entouré d'un grand fossé, taillé dans le tuf : le haut du bâtiment est en forme de terrasse, de sorte qu'on n'en voit point la couverture. Sa figure est un peu pentagone, & il paroît à la vue un grand quarré parfait. Sa forme intérieure est exactement circulaire : il regne autour de larges corridors tous voûtés, & chargés partout de peintures. Toutes les chambres sont quarrées. Le bâtiment est très-grand, les salles fort belles, & entr'autres il y a un salon admirable, dont le plafond (car tout l'édifice est voûté) représente un globe céleste avec toutes les figures dont on le compose. Sur le mur du salon tout autour est peint le globe terrestre, avec toutes ses régions : ce qui n forme une Cosmographie complete. Ces peintures qui sont très-riches couvrent entierement les murailles. Ailleurs sont représentées, en divers tableaux, les actions du Pape Paul III, & de la maison Farnese. Les personnes y sont peintes si au naturel que ceux qui les ont vues reconnoissent au premier coup-d'oeil, dans leurs portraits, notre Connétable, la Reine-mere, ses enfans, Charles IX, Henri III, le Duc d'Alençon, la Reine de Navarre, & le Roi François II, l'aîné de tous, ainsi que Henri II, Pierre Strozzi & autres. On voit dans une même salle aux deux bouts deux bustes, sçavoir d'un côté, & à l'endroit le plus honorable, celui du Roi Henri II, avec une Inscription au dessous où il est nommé *le Conservateur de la maison Farnese* ; & à l'autre bout, celui du Roi Philippe II, Roi d'Espagne dont l'inscription porte : *Pour les bienfaits en grand nombre reçus de lui*. Au dehors, il est aussi beaucoup de belles choses dignes d'être vues, & entr'autres, une grotte d'où l'eau s'élançant avec art dans un petit lac, représente à la vue & à l'ouïe la chute d'une pluie naturelle. Cette grotte est située dans un lieu désert & sauvage, & l'on est obligé de tirer l'eau de ses fontaines à une distance de huit milles qui s'étend jusqu'à Viterbe.

De là, par un chemin égal & une grande plaine nous parvinmes a des prairies fort étendues, au milieu desquelles, en certains endroits secs & dépouillés d'herbes, on voit bouillonner des sources d'eau froide, assez pures, mais tellement imprégnées de soufre, que de fort loin on en sent l'odeur. Nous allâmes coucher à

MONTEROSSO, vingt-trois milles ; & le Dimanche premier Octobre à

ROME, vingt deux milles. On éprouvoit alors un très grand froid & un vent glacial de nord. Le Lundi & quelques jours après, je sentis des crudités dans mon estomach ; ce qui me fit prendre le parti de faire quelques repas tout seul, pour manger moins. Cependant j'avois le ventre libre, j'étois assez dispos de toute ma personne, excepté de la tête qui n'étoit point entierement rétablie.

Le jour que j'arrivai à Rome, on me remit des lettres des Jurats de Bordeaux, qui m'écrivoient fort poliment au sujet de l'élection qu'ils avoient faite de moi pour Maire de leur ville ; & me prioient avec instance de me rendre auprès d'eux.

Le Dimanche 8 Octobre 1581, j'allai voir aux Thermes de Dioclétien à Monte-Cavallo, un Italien, qui ayant été long-tems esclave en Turquie, y avoit appris mille choses très-rares dans l'art du manège. Cet homme, par exemple, courant à toute bride, se tenoit droit sur la selle, & lançoit avec force un dard, puis tout d'un coup il se mettoit en selle. Ensuite au milieu d'une course rapide, appuyé seulement d'une main sur l'arçon de la selle, il descendoit de cheval touchant à terre du pied droit, & ayant le gauche dans l'étrier ; & plusieurs fois on le voyoit ainsi descendre & remonter alternativement. Il faisoit plusieurs tours semblables sur la selle, en courant toujours. Il tiroit d'un arc à la Turque devant & derriere, avec une grande dextérité. Quelquefois appuyant sa tête & une épaule sur le col du cheval, & se tenant sur ses pieds, il le laissoit courir à discrétion. Il jettoit en l'air une masse qu'il tenoit dans sa main, & la rattrappoit à la course. Enfin, étant debout sur la selle, & tenant de la main droite une lance, il donnoit dans un gant & l'enfiloit, comme quand on court la bague. Il faisoit encore à pied tourner autour de son col devant & derriere une pique qu'il avoit d'abord fortement poussée avec la main.

Le 10 Octobre après-dîner, l'Ambassadeur de France m'envoya un Estafier me dire de sa part que si je voulois, il viendrait me prendre dans sa voiture pour aller ensemble voir les meubles du Cardinal Ursin, que l'on vendoit parce qu'il étoit mort dans cet Eté même à Naples, & qu'il avoit fait héritière de ses grands biens une sienne Nièce, qui n'étoit encore qu'un enfant. Parmi les choses rares que j'y vis, il y avoit une couverture de lit de taffetas fourrée de plumes de cignes. On voit à Sienne beaucoup de ces peaux de cigne conservées entieres avec la plume, & toutes préparées ; on ne m'en demandoit qu'un écu & demi. Elles sont de la grandeur d'une peau de mouton, & une seule suffiroit pour en faire une pareille couverture. Je vis encore un œuf d'Autruche ciselé tout autour & très-bien peint ; plus un petit coffre carré pour mettre des bijoux, & il y en avoit quelques-uns. Mais comme ce coffre étoit fort artistement rangé, & qu'il y avoit des gobelets de cristal, en l'ouvrant, il paroissoit qu'il fût de tous côtés, tant par-dessous que par-dessus, beaucoup plus large & plus profond, & qu'il y eût dix fois plus de bijoux qu'il n'en renfermoit, une même chose se répétant plusieurs fois, par la réflexion des cristaux qu'on n'apercevoit pas même aisément.

Le Jeudi 12 Octobre, le Cardinal de Sens me mena seul en voiture avec lui, pour voir l'Eglise de Saint-Jean & Saint-Paul ; il en est titulaire & supérieur, ainsi que de ces Religieux qui distillent les eaux de senteur, dont nous avons parlé plus haut. Cette Eglise est située sur le Mont Celius, situation qui semble avoir été choisie à dessein ; car elle est toute voûtée en dessous, avec de grands corridors & des salles souterraines. On prétend que c'étoit là le *Forum* ou la place d'*Hostilius*. Les jardins & les vignes de ces Religieux sont en très-belle vue ; on découvre delà l'ancienne Rome. Le lieu par sa hauteur est escarpé, profond, isolé & presque inaccessible de toutes parts. Ce même jour j'expédiai une malle bien garnie pour être transportée à Milan. Les voituriers mettent ordinairement vingt jours pour s'y rendre. La malle pesoit en tout 150 liv., & on paye deux bajoques par livre ; ce qui revient à deux sols de France. J'avois dedans plusieurs choses de prix, surtout un magnifique

chapelet d'*Agnus Dei*, le plus beau qu'il y eût à Rome. Il avoit été fait exprès pour l'Ambassadeur de l'Impératrice, & un de ses Gentilshommes l'avoit fait bénir par le Pape.

Le Dimanche 15 Octobre, je partis de grand matin de Rome. J'y laissai mon frere en lui donnant 43 écus d'or, avec lesquels il comptoit y rester & s'exercer pendant cinq mois à faire des armes. Avant mon départ de Rome, il avoit loué une jolie chambre pour 20 jules par mois. MM. d'Estissac, de Montbaron, de Chase, Morens & plusieurs autres, m'accompagnèrent jusqu'à la premiere poste. Si même je ne m'étois pàs hâté, parce que je voulois éviter cette peine à ces Gentilshommes, plusieurs d'entr'eux étoient encore tout prêts à me suivre, & avoient déjà loué des chevaux. Tels étoient MM. du Bellay, d'Ambres, d'Allegre, & autres. Je vins coucher à

RONSIGLIONE, trente milles. J'avais loué les chevaux jusqu'à Lucques, chacun à raison de vingt jules, & le voiturier étoit chargé d'en payer la dépense.

Le Lundi matin je fus étonné de sentir un froid si aigu, qu'il me sembloit n'en avoir jamais souffert de pareil, & de voir que dans ce canton les vendanges & la récolte du vin n'étoient pas encore achevées. Je vins dîner à Viterbe où je pris mes fourrures, & tous mes accoutremens d'hiver. De là je vins diner à

SAINT LAURENT, vingt-neuf milles ; & de ce bourg j'allai coucher à

SAN-CHIRICO, trente-deux milles. Tous ces chemins avoient été raccommodés cette année même par ordre du Duc de Toscane, & c'est un ouvrage fort beau, très utile pour le public. Dieu l'en récompense : car ces routes auparavant très-mauvaises sont maintenant très-commodes & fort dégagées ; a peu-près comme les rues d'une ville. Il étoit étonnant de voir le nombre prodigieux de personnes qui alloient à Rome. Les chevaux de voiture pour y aller étoient hors de prix ; mais pour le retour, on les laissoit presque pour rien. Près de Sienne (& cela se voit en beaucoup d'autres endroits), il y a un pont double, c'est-à-dire, un pont sur lequel passe le canal d'une autre riviere. Nous arrivâmes le soir à

SIENNE, ving' milles. Je souffris cette nuit pendant deux heures de la colique, & je crus sentir la chute d'une pierre. Le Jeudi de bonne heure, *Guillaume Felix*, Médecin Juif, vint me trouver ; il discourut beaucoup sur le régime que je devois observer par rapport à mon mal de reins & au sable que je rendois. Je partis à l'instant de Sienne ; la colique me reprit & me dura trois ou quatre heures. Au bout de ce tems, je m'aperçus à la douleur violente que je sentoie au bas ventre & à toutes ses dépendances, que la pierre étoit tombée. Je vins souper à

PONTEALCE, vingt-huit milles. J'y rendis une pierre plus grosse qu'un grain de millet, avec un peu de sable ; mais sans douleur, ni difficulté au passage. J'en partis le Vendredi matin, & en chemin je m'arrêtai à

ALTOPASCIO, seize milles. J'y restai une heure pour faire manger l'avoine aux chevaux. Je rendis encore là, sans beaucoup de peine & avec quantité de sable, une pierre longue, partie dure & partie molle, plus grosse qu'un gros grain de froment. Nous rencontrâmes en chemin plusieurs païsans, dont les uns cueilloient des feuilles de vignes qu'ils gardent pour en donner à manger pendant l'hiver à leurs bestiaux ; les autres ramassoient de la fougere pour leur laitage. Nous vinmes coucher à

LUCQUES, huit milles. Je reçus encore la visite de plusieurs Gentilshommes & de quelques artisans. Le Samedi 21 Octobre au matin, je poussai dehors une autre pierre qui s'arrêta quelque tems dans le canal, mais qui sortit ensuite sans difficulté ni douleur. Celle-ci étoit à peu-près ronde, dure, massive, rude, blanche en-dedans, rousse en dessus, & beaucoup plus grosse qu'un grain ; je faisois cependant toujours du sable. On voit par-là que la nature se soulage souvent d'elle-même ; car je sentoie sortir tout cela comme un écoulement naturel. Dieu soit loué de ce que ces pierres sortent ainsi sans douleur bien vive, & sans troubler mes actions.

Dès que j'eus mangé un raisin (car dans ce voyage je mangeois le matin très-peu, même presque rien), je partis de Lucques sans attendre quelques Gentilhommes qui se dispoioient à m'accompagner. J'eus un fort beau chemin, souvent très-uni. J'avois à ma droite de petites montagnes couvertes d'une infinité d'oliviers, à gauche des marais, & plus loin la mer.

Je vis dans un endroit de l'Etat de Lucques une machine à demi-ruinée par la négligence du Gouvernement ; ce qui fait un grand tort aux campagnes d'alentour. Cette machine étoit faite pour dessécher les marais & les rendre fertiles. On avoit creusé un grand fossé, à la tête duquel étoient trois roues qu'un ruisseau d'eau vive roulant du haut de la montagne faisoit mouvoir continuellement en se précipitant sur elles. Ces roues ainsi mises en mouvement puioient d'une part l'eau du fossé, avec les augets qui y étoient attachés, de l'autre la versoient dans un canal pratiqué pour cet effet plus haut & de tous côtés entouré de murs, lequel portoit cette eau dans la mer. C'étoit ainsi que se desséchoit tout le pays d'alentour.

Je passai au milieu de *Pietra Santa*, Château du Duc de Florence, fort grand, & où il y a beaucoup de maisons, mais peu de gens pour les habiter, parce que l'air est, dit on, mauvais, qu'on ne peut pas y demeurer, & que la plupart des habitans y meurent ou languissent. De là nous vinmes à

MASSA DI CARRARA, vingt-deux milles, bourg appartenant au Prince de Massa, de la Maison de Cibo. On voit sur une petite montagne un beau Château à mi côte entouré de bonnes murailles, audessous duquel & tout autour sont les chemins & les maisons. Plus bas hors desdites murailles est le bourg qui s'étend dans la plaine ; il est de même bien enclos de murs. L'endroit est beau, de beaux chemins, & de jolies maisons qui sont peintes. J'étois forcé de boire ici des vins nouveaux ; car on n'en boit pas d'autres dans le pays. Ils ont le secret de les éclaircir avec des copeaux de bois & des blancs d'œufs ; de maniere qu'ils lui donnent la couleur du vin vieux ; mais ils ont je ne sçai quel goût qui n'est pas naturel.

Le Dimanche vingt-deux Octobre, je suivis un chemin fort uni, ayant toujours à main gauche la mer de Toscane à la distance d'une portée de fusil. Dans cette route, nous vîmes, entre la mer & nous, des ruines peu considérables que les habitans disent avoir été autrefois une grande Ville nommée Luna.

De là, nous vinmes à Sarrezana, terre de la Seigneurie de Gênes. On y voit les armes de la République, qui sont un Saint George à cheval ; elle y tient une Garnison Suisse. Le Duc de Florence en étoit autrefois possesseur, & si le Prince de Massa n'étoit pas entre deux pour les séparer, il n'est pas douteux que *Pietra Santa* & Sarrezana, frontieres de l'un & de l'autre Etats ne fussent continuellement aux mains.

Au départ de Sarrezana, où nous fûmes forcés de payer quatre jules par cheval pour une poste, il se faisoit de grandes salves d'artillerie pour le passage de Don Jean de Médicis, frere naturel du Duc de Florence, qui revenoit de Gênes, où il avoit été de la part de son frere voir l'Impératrice, comme elle avoit été visitée de plusieurs autres Princes d'Italie. Celui qui fit le plus de bruit par sa magnificence ce fut le Duc de Ferrare ; il alla à Padoue au-devant de cette Princesse, avec quatre cent carosses. Il avoit demandé à la Seigneurie de Venise la permission de passer par leurs terres avec six cens chevaux, & ils avoient répondu qu'ils accorderoient le passage, mais avec un plus petit nombre. Le Duc fit donc mettre tous ses gens en carrosse, & les mena tous de cette maniere ; le nombre des chevaux fut seulement diminué. Je rencontrai le Prince (Jean de Médicis) en chemin. C'est un jeune homme bien fait de sa personne : il étoit accompagné de vingt hommes bien mis, mais montés sur des chevaux de voiture ; ce qui en Italie ne deshonne personne, pas même les Princes. Après avoir passé Sarrezana, nous laissâmes à gauche le chemin de Gênes.

Là, pour aller à Milan, il n'y a pas grande différence, de passer par Gênes ou par la même route ; c'est la même chose. Je desirois voir Gênes & l'Impératrice qui y étoit. Ce qui m'en détourna, c'est que pour y aller il y a deux routes, l'une à trois journées de Sarrezana qui a 40 milles de chemin très-mauvais & très-montueux rempli de pierres, de précipices, d'auberges assez

mauvaises & fort peu fréquentées : l'autre route est par Lerice, qui est éloignée de trois milles de Sarrezana. On s'y embarque, & en douze heures on est à Gênes. Or moi qui ne pouvois supporter l'eau par la foiblesse de mon estomac, & qui ne craignois pas tant les incommodités de cette route que de ne pas trouver de logement par la grande foule d'étrangers qui étoit à Gênes ; qui de plus avois entendu dire, que les chemins de Gênes à Milan n'étoient pas trop sûrs, mais infestés de voleurs ; enfin qui n'étois plus occupé que de mon retour en France, je pris le parti de laisser là Gênes, & je pris ma route à droite entre plusieurs montagnes. Nous suivîmes toujours le bas du vallon le long du fleuve Magra, que nous avions à main gauche. Ainsi passant tantôt par l'Etat de Gênes, tantôt par celui de Florence, tantôt par celui de la Maison Malespina, mais toujours par un chemin praticable & commode, à l'exception de quelques mauvais pas, nous vinmes coucher à

PONTEMOLLE, trente milles. C'est une ville longue fort peuplée d'anciens édifices qui ne sont pas merveilleux. Il y a beaucoup de ruines. On prétend qu'elle se nommoit anciennement *Appua* ; elle est actuellement dépendante de l'Etat de Milan, & elle appartenoit récemment aux Fiesques. La première chose qu'on me servit à table fut du fromage tel qu'il se fait vers Milan & dans les environs de Plaisance, puis de très-bonnes olives sans noyau, assaisonnées avec de l'huile & du vinaigre en façon de salade & à la mode de Gênes. La Ville est située entre des montagnes & à leur pied. On servoit pour laver les mains un bassin plein d'eau posé sur un petit banc, & il falloit que chacun se lavât les mains avec la même eau.

J'en partis le Lundi matin 23, & au sortir du logis je montai l'Appennin, dont le passage n'est ni difficile ni dangereux, malgré sa hauteur. Nous passâmes tout le jour à monter & à descendre des montagnes, la plupart sauvages & peu fertiles, d'où nous vinmes coucher à

FORNOUE, dans l'Etat du Comte de Saint-Second, trente milles. Je fus bien content quand je me vis délivré de ces frippons de montagnards qui rançonnent impitoyablement les voyageurs sur la dépense de la table & sur celle des chevaux. On me servit à table différens ragoûts à la moutarde, fort bons ; il y en avoit un, entr'autres, fait avec des coings. Je trouvai ici grande disette de chevaux de voiture. Vous êtes entre les mains d'une nation sans regle & sans foi à l'égard des étrangers. On paye ordinairement deux jules par cheval chaque poste ; on en exigeoit ici de moi trois, quatre & cinq par poste, de façon que tous les jours il m'en coutoit plus d'un écu pour le louage d'un cheval, encore me comptoit-on deux postes où il n'y en avoit qu'une.

J'étois en cet endroit éloigné de Parme de deux postes, & de Parme à Plaisance la distance est la même, que de Fornoue à la dernière, de sorte que je n'allongois que de deux postes ; mais je ne voulus pas y aller pour ne pas déranger mon retour, ayant abandonné tout autre dessein. Cet endroit est une petite campagne de six ou sept maisonnettes, située dans une plaine le long du *Taro* : je crois que c'est le nom de la rivière qui l'arrose. Le Mardi matin nous la suivîmes long tems, & nous vinmes dîner à

BORGO S. DONI, douze milles, petit Château que le Duc de Parme commence à faire entourer de belles murailles flanquées. On m'y servit à table de la moutarde composée de miel & d'orange coupée par morceaux, en façon de cotignac à demi cuit.

De là laissant Crémone à main droite, & à même distance que Plaisance, nous suivîmes un très-beau chemin dans un pays où l'on ne voit, tant que la vue peut s'étendre à l'horison, aucune montagne ni même aucune inégalité, & dont le terrain est très-fertile. Nous changions de chevaux de poste en poste ; je fis les deux dernières au galop pour essayer la force de mes reins, je n'en fus pas fatigué ; mon urine étoit dans son état naturel.

Près de Plaisance il y a deux grandes colonnes placées aux deux côtés du chemin à droite & à gauche, & laissant entr'elles un espace d'environ quarante pas. Sur la base de ces colonnes est une inscription latine, portant défense de bâtir entr'elles, & de planter ni arbres, ni vignes. Je ne sais si

l'on veut par-là conserver seulement la largeur du chemin, ou laisser la plaine découverte telle qu'on la voit effectivement depuis ces colonnes jusqu'à la ville, qui n'en est éloignée que d'un demi-mille. Nous allâmes coucher à

PLAISANCE, vingt milles : Ville fort grande. Comme j'y arrivai bien avant la nuit, j'en fis le tour de tous côtés pendant trois heures. Les rues sont fangeuses, & non pavées ; les maisons petites. Sur la place, qui fait principalement sa grandeur, est le Palais de la Justice, avec les prisons ; c'est-là que se rassemblent tous les Citoyens. Les environs sont garnis de boutiques de peu de valeur.

Je vis le Château qui est entre les mains du Roi Philippe. Sa garnison est composée de trois cens soldats Espagnols mal payés, à ce qu'ils me dirent eux-mêmes. On sonne la Diane matin & soir pendant une heure, avec les instrumens que nous appellons hautbois, & eux fifres. Il y a là dedans beaucoup de monde, & de belles pieces d'artillerie. Le Duc de Parme qui étoit alors dans la Ville ne va jamais dans le Château que tient le Roi d'Espagne ; il a son logement à part dans la Citadelle, qui est un autre Château situé ailleurs. Enfin, je n'y vis rien de remarquable, sinon le nouveau bâtiment de Saint-Augustin que le Roi Philippe a fait construire à la place d'une autre Eglise de Saint-Augustin, dont il s'est servi pour la construction de ce Château, en retenant une partie de ses revenus. L'Eglise qui est très-bien commencée n'est pas encore finie ; mais la maison conventuelle, ou le logement des Religieux qui sont au nombre de soixante-dix, & les Cloîtres qui sont doubles, sont entierement achevés. Cet édifice, par la beauté des corridors, des dortoirs, des différentes usines & d'autres pieces, me paroît le plus somptueux & le plus magnifique bâtiment pour le service d'une Eglise que je me souviens d'avoir vu en aucun autre endroit. On met ici le sel en bloc sur la table, & le fromage se sert de même en masse sans plat.

Le Duc de Parme attendoit à Plaisance l'arrivée du fis aîné de l'Archiduc d'Autriche, jeune Prince que je vis à Insprug, & l'on disoit qu'il alloit à Rome pour se faire couronner Roi des Romains. On vous présente encore ici l'eau pour la mêler avec le vin, avec une grande cuillier de laiton. Le fromage qu'on y mange ressemble à celui qui se vend dans tout le Plaisantin. Plaisance est précisément à moitié chemin de Rome à Lyon. Pour aller droit à Milan, je devois aller coucher à

MARIGNAN, distance de trente milles, d'où à Milan il y en a dix ; j'allongeai mon voyage de dix milles pour voir Pavie. Le Mercredi 25 Octobre je partis de bonne heure, & je suivis un beau chemin dans lequel je rendis une petite pierre molle & beaucoup de sable. Nous traversâmes un petit Château appartenant au Comte Santafiore. Au bout du chemin, nous passâmes le Pô sur un pont volant établi sur deux barques avec une petite cabane, & que l'on conduit avec une longue corde, appuyée en divers endroits sur des batelets rangés dans le fleuve, les uns vis à-vis des autres. Près de là le Tesin mêle ces eaux à celles du Pô. Nous arrivâmes de bonne heure à

PAVIE, trente milles. Je me hâtai d'aller voir les principaux monumens de cette Ville : le pont - sur le Tesin, l'Eglise Cathédrale & celles des Carmes, de Saint Thomas, de Saint Augustin ; dans la dernière, est le riche tombeau du Saint Evêque en marbre blanc & orné de plusieurs statues. Dans une des places de la Ville, on voit une colonne de briques sur laquelle est une statue qui paroît faite d'après la statue équestre d'Antonio le Pieux qu'on voit devant le Capitole à Rome. Celle-ci plus petite ne sauroit être comparée à l'original ; mais ce qui m'embarrassa, c'est qu'au cheval de la statue de Pavie il y a des étriers & une selle, avec des arçons devant & derriere, tandis que celui de Rome n'en a pas. Je suis donc ici de l'opinion des Savans, qui regardent les étriers & les selles, au moins tels que ceux-ci, comme une invention moderne. Quelque Sculpteur ignorant peut-être a cru que ces ornemens manquoient au cheval. Je vis encore les premiers ouvrages du bâtiment que le Cardinal Borromée faisoit faire pour l'usage des Etudiens.

La Ville est grande, passablement belle, bien peuplée, & remplie d'artisans de toute espece. Il y a peu de belles maisons, & celle même où l'Impératrice a logé dernièrement est peu de chose. Dans les armes de France que je vis, les lys sont effacés ; enfin il n'y a rien de rare. On a dans ces cantons-ci les chevaux à deux jules par poste. La meilleure auberge où j'eusse logé depuis Rome

jusqu'ici, étoit la poste de Plaisance, & je la crois la meilleure d'Italie, depuis Vérone ; mais la plus mauvaise hôtellerie que j'aye trouvé dans ce voyage est le Faucon de Pavie. On paye ici & à Milan le bois à part, & les lits manquent de matelas.

Je partis de Pavie le Jeudi 26 Octobre ; je pris à main droite à la distance d'un demi-mille du chemin direct, pour voir la plaine où l'on dit que l'armée du Roi François I, fut défaite par Charles-Quint, ainsi que pour voir la Chartreuse qui passe avec raison pour une très-belle Eglise. La façade de l'entrée est toute de marbre, richement travaillée, d'un travail infini, & d'un aspect imposant. On y voit un devant d'Autel d'ivoire, où sont représentés en relief l'Ancien & le Nouveau Testament, & le Tombeau de Jean Galeas Visconti, Fondateur de cette Eglise, en marbre. On admire ensuite le Chœur, les ornemens du Maître-Autel, & le Cloître qui est d'une grandeur extraordinaire & d'une rare beauté. La maison est très-vaste ; & à voir la grandeur & la quantité des divers bâtimens qui la composent, à voir encore le nombre infini de domestiques, de chevaux, de voitures, d'ouvriers & d'artisans qu'elle renferme, elle semble représenter la Cour d'un très-grand Prince. On y travaille continuellement avec des dépenses incroyables qui se font sur les revenus de la maison. Cette Chartreuse est située au milieu d'une très-belle prairie. De là nous vinmes à

MILAN, vingt milles. C'est la Ville d'Italie la plus peuplée ; elle est grande, remplie de toutes sortes d'artisans & de marchands. Elle ressemble assez à Paris, & a beaucoup de rapport avec les Villes de France. On n'y trouve point les beaux Palais de Rome, de Naples, de Gênes, de Florence ; mais elle l'emporte en grandeur, & le concours des Etrangers n'y est pas moindre qu'à Venise. Le Vendredi, 27 Octobre, j'allai voir les dehors du Château, & j'en fis presque entièrement le tour. C'est un édifice très-grand, & admirablement fortifié. La Garnison est composée de sept cent Espagnols au moins, & très-bien munie d'artillerie. On y fait encore des réparations de tous côtés. Je m'arrêtai là pendant tout le jour à cause d'une abondante pluie qui survint. Jusqu'alors le tems, le chemin, tout nous avoit été favorable. Le Samedi 28 Octobre au matin, je partis de Milan par un beau chemin, très-uni ; quoiqu'il plût continuellement, & que tous les chemins fussent couverts d'eau, il n'y avoit point de boue, parce que le pays est sablonneux. Je vins dîner à

BUFFALORA, dix huit milles. Nous passâmes là le Naviglio sur un pont. Le canal est étroit, mais tellement profond qu'il transporte à Milan de grosses barques. Un peu plus en deça nous passâmes en bateau le Tesin, & vinmes coucher à

NOVARRE, vingt huit milles, petite Ville, peu agréable, située dans une plaine. Elle est entourée de vignes & de bosquets ; le terrain en est fertile. Nous en partîmes le matin, & nous nous arrêtâmes le tems qu'il fallut pour faire manger nos chevaux à

VERCEIL, dix milles, Ville du Piémont au Duc de Savoie, située encore dans une plaine, le long de la Sesia, riviere que nous passâmes en bateau. Le Duc a fait construire en ce lieu à force de monde, & très-promptement, une jolie forteresse, autant que j'en ai pu juger par les ouvrages de dehors ; ce qui a causé de la jalousie aux Espagnols qui sont dans le voisinage. De là nous traversâmes deux petits Châteaux, Saint-Germain & Saint Jacques, & suivant toujours une belle plaine, fertile principalement en noyers (car dans ce pays il n'y a point d'oliviers, ni d'autre huile que de l'huile de noix), nous allâmes coucher à

LIVORNO, vingt-milles, petit Village assez garni de maisons. Nous en partîmes le Lundi de bonne heure, par un chemin très-uni ; nous vinmes dîner à

CHIVAS, dix milles. Après avoir passé plusieurs rivieres & ruisseaux, tantôt en bateau, tantôt à pié, nous arrivâmes à

TURIN, (dix milles), où nous aurions pu facilement être rendus avant le dîner. C'est une petite Ville, située en un lieu fort aquatique, qui n'est pas trop bien bâtie, ni fort agréable, quoiqu'elle soit traversée par un ruisseau qui en emporte les immondices. Je donnai à Turin cinq écus & demi par cheval, pour le service de six journées jusqu'à Lyon : leur dépense sur le compte des Maîtres. On

parle ici communément François & tous les gens du pays paroissent fort affectionnés pour la France. La langue vulgaire n'a presque que la prononciation Italienne, & n'est au fond composée que de nos propres expressions. Nous en partîmes le Mardi, dernier Octobre, & par un long chemin, mais toujours uni, nous vinmes dîner à

S. AMBROISE, deux postes. De là, suivant une plaine étroite entre les montagnes, nous allâmes coucher à

SUZE, deux postes. C'est un petit Château peuplé de beaucoup de maisons. J'y ressentis, pendant mon séjour, au genou droit, une grande douleur qui me tenoit depuis quelques jours, & alloit toujours en augmentant. Les hôtelleries y sont meilleures qu'aux autres endroits d'Italie : bon vin, mauvais pain, beaucoup à manger.

Les aubergistes sont polis, ainsi que dans toute la Savoie. Le jour de la Toussaint, après avoir entendu la Messe j'en partis & vins à

NOVALESE, une poste. Je pris là huit Marrons pour me faire porter en chaise jusqu'au haut du Mont Cenis, & me faire ramasser de l'autre côté.